

Le Caïlcédrat, de son nom scientifique Khala senegalensis, est aussi appelé Jala en mandingue. Dans l'Afrique traditionnelle et même aujourd'hui encore dans certains villages africains, il est ce grand arbre sous lequel se résolvent les palabres et où se prennent les grandes décisions concernant la vie de la communauté. Le Jala yiri n'est pas connu seulement à cause de son ombre mais aussi et surtout à cause de ses vertus thérapeutiques. Si son écorce est très amère, sa décoction, dans la médecine traditionnelle africaine, permet de soigner les maux de ventre et l'infertilité aussi bien chez les hommes que chez les femmes. Sur le plan spirituel, le caïlcédrat combat les mauvais esprits, purifie l'âme des vivants et fortifie les énergies positives.

En Afrique comme ailleurs, toute plante médicinale d'une efficacité thérapeutique présente bien souvent un aspect « amer à la langue et vertueux à l'âme ». Telle est l'une des caractéristiques de l'arbre le caïlcédrat, remède de nombreuses maladies, au cœur d'une nature propre, parlante, inviolable, protectrice à la substantifique sève de diffusion du savoir, au demeurant, aux confins de l'impossible dans la confiscation de la vertu. Comme le caïlcédrat, il s'agit du savoir, le Savoir ici, en tant que Science par l'écriture, aussi « amer à la langue » pour le lecteur-malade en proie au désespoir et « vertueux à l'âme » pour penser et panser les maux qui minent nos sociétés au Nord comme au Sud aujourd'hui.

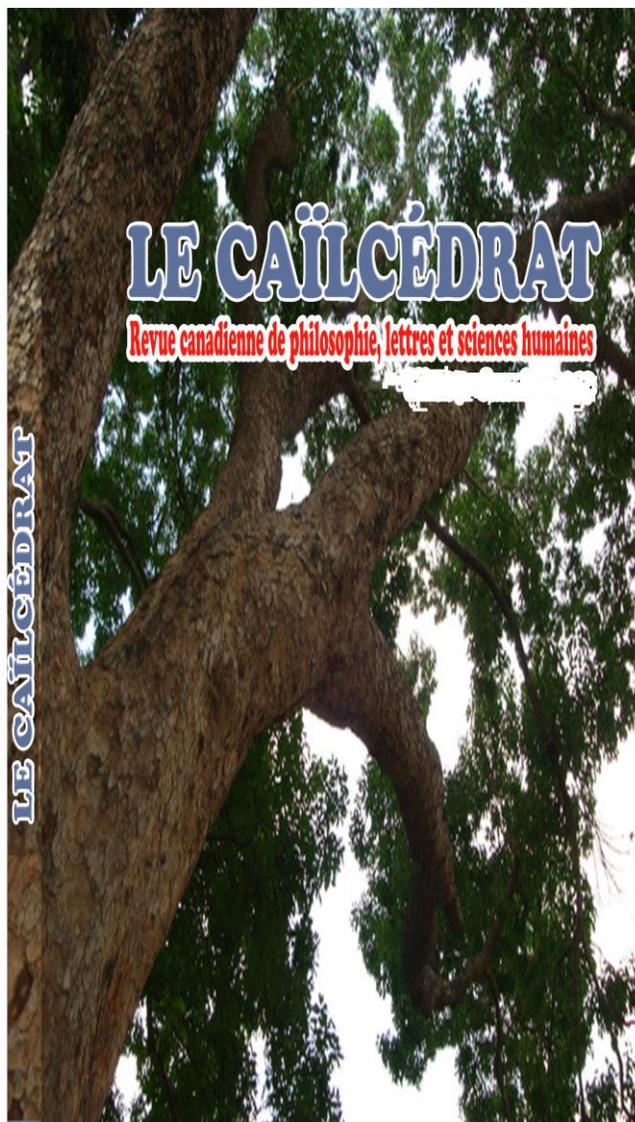
En nous appuyant sur le sens traditionnel africain du caïlcédrat comme l'arbre de la vie, nous voulons, à notre manière, panser les travers de notre monde, ses déviations, ses courants et contre-courants, ses hésitations et ses pathologies en utilisant comme seul remède la pensée critique, personnelle, mais courageuse, ambitieuse et non audacieuse. La revue scientifique le CAÏLCÉDRAT a donc pour vocation de s'enraciner dans la vie scientifique mondiale telle la racine du Caïlcédrat, de grandir et de servir d'ombre pour discuter des différends non de les résoudre mais surtout de semer et d'entretenir les différences.

La revue le Caïlcédrat est une revue canadienne de philosophie, lettres et sciences humaines dont les champs de recherches sont les études africaines et canadiennes. Cette revue se veut le lieu de la critique objective et sans complaisance de la modernité africaine et canadienne afin d'en dégager les enjeux. Elle a un comité scientifique international varié et est éditée par les Éditions Différence Pérenne, au Canada. La revue Le Caïlcédrat se veut une revue interdisciplinaire engagée, si ce mot a encore un sens, sur les plans politiques, sociaux et culturels aussi bien en Afrique qu'au Canada. Elle veut prendre toute sa place dans le dynamisme des revues de qualité dont les productions apportent un réel changement dans le rapport des nations et des peuples. Elle est publiée 3 fois par année aussi bien en version papier que numérique.



www.leseditionsdifferanceperenne.ca

ISSN 2561-374X (Imprimé)
ISSN 2561-3758 (En ligne)



www.revulecailledrat.ca
revulecailledrat@gmail.com



www.leseditionsdifferanceperenne.ca

REVUE LE CAÏLCÉDRAT



REVUE LE CAÏLCÉDRAT
PRODUIRE LA DIFFÉRENCE
POUR GUÉRIR LA SOCIÉTÉ

NUMÉRO 16

Décembre 2023

REVUE LE CAÏLCÉDRAT



REVUE LE CAÏLCÉDRAT
PRODUIRE LA DIFFÉRENCE
POUR GUÉRIR LA SOCIÉTÉ

Différence
P

The word 'Différence' is written in a black, serif font. The letter 'n' is replaced by a green silhouette of the African continent. The letter 'e' is replaced by a red maple leaf. Below the word, there is a red horizontal line with several small, red, rectangular shapes along it, resembling a barcode or a decorative element.



**REVUE LE CAÏLCÉDRAT
PRODUIRE LA DIFFÉRENCE
POUR GUÉRIR LA SOCIÉTÉ**

CE TEXTE PUBLIÉ PAR LES ÉDITIONS DIFFÉRENCE PÉRENNE EST PROTÉGÉ PAR LES LOIS ET TRAITÉS INTERNATIONAUX RELATIFS AUX DROITS D'AUTEUR. TOUTE REPRODUCTION OU COPIE PARTIELLE OU INTÉGRALE, PAR QUELQUES PROCÉDÉS QUE CE SOIT, EST STRICTEMENT INTERDITE ET CONSTITUE UNE CONTREFAÇON ET PASSIBLE DES SANCTIONS PRÉVUES PAR LA LOI.

ISSN 2561-374X (Imprimé)

ISSN 2561-3758 (En ligne)

**Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec,
2023**

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2023



© 2022 LES ÉDITIONS DIFFÉRENCE PÉRENNE

12105 BOULEVARD LAURENTIEN, MONTREAL H4K 1N3

www.differanceperenne.ca

differanceperenne@yahoo.ca

TEL : +1 5144444346



**REVUE LE CAÏLCÉDRAT
PRODUIRE LA DIFFÉRENCE
POUR GUÉRIR LA SOCIÉTÉ**

REVUE LE CAÏLCÉDRAT

Revue Canadienne de Philosophie, de Lettres et de Sciences Humaines

Tel +1 5144444346

Site internet

www.revulecailcedrat.ca

[mail:revulecailcedrat@gmail.com](mailto:revulecailcedrat@gmail.com)

éditeur: les éditions différence pérenne

www.differanceperenne.ca

Diffusion et distribution: les éditions Différence Pérenne, Québec,

CANADA

Institut de Recherches pour le Développement en Afrique(IRDA),

CÔTE D'IVOIRE

Comité scientifique

Directeur de Publication : SAMBA DIAKITÉ, Professeur des Universités

Comité scientifique et de lecture

-NJOH MOUELLE ÉBENEZER, PROFESSEUR ÉMÉRITE, Président du Centre de Recherche et de Formation Doctorale à l'Université de Yaoundé I, Arts, Langues et Cultures

-KOMENAN AKA LANDRY, PROFESSEUR ÉMÉRITE (PHILOSOPHIE POLITIQUE ET SOCIALE), Président honoraire, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

-YACOUBA KONATÉ, PROFESSEUR ÉMÉRITE (ESTHÉTIQUE, PHILOSOPHIE GÉNÉRALE, MORALE, POLITIQUE ET SOCIALE, ÉCOLE DE FRANCFORT), Université FELIX Houphouët Boigny, Cocody, Côte d'Ivoire

DIABI YAYA, Professeur ÉMÉRITE (SCIENCE DU LANGAGE ET DE LA COMMUNICATION), EX doyen de l'UFR Science du langage et de la communication, Université Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

-PAULIN HONTONDJI, PROFESSEUR ÉMÉRITE (PHILOSOPHIE AFRICAINE, PHILOSOPHIE GÉNÉRALE, MORALE, POLITIQUE ET SOCIALE), Université D'Abomey-Calavi, Benin

-GÉRARD BONNET, PROFESSEUR TITULAIRE (PHILOSOPHIE DE L'ESPRIT ET PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE), Université D'Antanarivo, Madagascar

-ABOU KARAMOKO, PROFESSEUR TITULAIRE (PHILOSOPHIE AFRICAINE, PHILOSOPHIE GÉNÉRALE, MORALE, PHILOSOPHIE DE LA CULTURE ET ÉCOLE DE FRANCFORT), Président, Université Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

-DAVID NADEAU- BERNATCHEZ, PROFESSEUR TITULAIRE (HISTOIRE), Université Laval, Québec-Canada

-SAMBA DIAKITÉ, PROFESSEUR TITULAIRE (PHILOSOPHIE AFRICAINE, PHILOSOPHIE DE LA CULTURE, DE L'ÉDUCATION ET DU DÉVELOPPEMENT), Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire/Laboratoire d'Études et de Recherches Appliquées sur l'Afrique, Université du Québec à Chicoutimi, Canada

-JEAN-FRANÇOIS SIMARD, PROFESSEUR TITULAIRE (SOCIOLOGIE, DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL ET SCIENCES POLITIQUES)

Président des chaires internationales Senghor de la Francophonie, Université du Québec en Outaouais, Canada

-YAO KOUASSI EDMOND, PROFESSEUR TITULAIRE (PHILOSOPHIE DU DROIT, PHILOSOPHIE POLITIQUE ET SOCIALE), Université Alassane Ouattara, Côte d'IVOIRE

-KOUAKOU ANTOINE, PROFESSEUR TITULAIRE (MÉTAPHYSIQUE ET PHILOSOPHIE MORALE), Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

-MARIE FALL, PROFESSEURE (GÉOGRAPHIE ET COOPÉRATION INTERNATIONALE) /Responsable du Laboratoire d'études et de recherches appliquées sur l'Afrique, Université du Québec à Chicoutimi

-YAPI AYENON IGNACE, PROFESSEUR TITULAIRE (PHILOSOPHIE DES SCIENCES ET DU LANGAGE), Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

-GOHI MATHIAS IRIÉ BI, PROFESSEUR TITULAIRE (LETTRES MODERNES, GRAMMAIRE ET STYLISTIQUE), Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

-BOA THIÉMÉLÉ RAMSÈS, PROFESSEUR TITULAIRE, PHILOSOPHIE AFRICAINE ET PHILOSOPHIE DE LA CULTURE, Université Félix Houphouët Boigny de Cocody-Côte d'Ivoire

-COULIBALY ADAMA, PROFESSEUR TITULAIRE (LETTRES MODERNES, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS AFRICAINES), Doyen de l'UFR langues, littératures et civilisations, Université Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

-BONI GUILLEHON, PROFESSEUR TITULAIRE (SOCIOLOGIE/ANTHROPOLOGIE), Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

-ALPHONSE DIAHOU YAPI, PROFESSEUR TITULAIRE (GÉOGRAPHIE HUMAINE ET PHYSIQUE), Directeur de l'école doctorale, Université Paris 8, Saint Vincennes

-ALLOU KOUAMÉ, PROFESSEUR TITULAIRE (HISTOIRE), Université Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

-YORO BLÉ MARCEL, PROFESSEUR TITULAIRE (SOCIOLOGIE ET SCIENCES ANTHROPOLOGIQUES), Institut des Sciences Anthropologiques de Développement, Côte d'Ivoire

-KOUMA YOUSOUF MAÎTRE DE CONFÉRENCES (PHILOSOPHIE AFRICAINE, ÉGYPTOLOGIE ET PHILOSOPHIE DE LA CULTURE) Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

-JOACHIM DIAMOÏ AGROFFI, MAÎTRE DE CONFÉRENCES (SOCIOLOGIE, ANTHROPOLOGIE ET ETHNOLOGIE) Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

-SINA OUATTARA, MAÎTRE DE CONFÉRENCES (SOCIOLOGIE ET SCIENCES POLITIQUES), Université d'OSLO, Suède

**-SANGARE ABOU, PROFESSEUR TITULAIRE (ÉTHIQUE ET PHILOSOPHIE DE L'ESPRIT)
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire**

-ROCH A. HOUNGNIHIN, PROFESSEUR TITULAIRE (SOCIOLOGIE ET ANTHROPOLOGIE DE LA SANTÉ), Université d'Abomey-Calavi, Benin

**-SANGARÉ SOULEYMANE, PROFESSEUR TITULAIRE(HISTOIRE)
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire**

-N'DRI KOUASSI MARCEL, PROFESSEUR TITULAIRE (ÉTHIQUE DES TECHNOLOGIES ET BIOÉTHIQUES), Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

-SORO DONISSONGUI, PROFESSEUR TITULAIRE (HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE ET PHILOSOPHIE MORALE), Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

-TOURÉ IBRAHIM SAGAYAR, MAÎTRE DE CONFÉRENCES (PHILOSOPHIE POLITIQUE ET SOCIALE), Université de Bamako, Mali

-SYLLA ALI, MAÎTRE DE CONFÉRENCES (PHILOSOPHIE MODERNE ET MÉDIÉVALE), Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COMITÉ DE RÉDACTION

DIRECTEURS DE RÉDACTION

-Dr KOUAKOU KOUAMÉ HYACINTHE, ENSEIGNANT-CHERCHEUR (ÉTUDES AFRICAINES ET PHILOSOPHIE POLITIQUE ET SOCIALE)

DIRECTEURE DE REDACTION-ADJOINT

- Dr Chantal DALI, CHERCHEURE
DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL ET ENTREPRENEURIAT, Université du Québec à
Trois -Rivières, Canada
- Dr KESSE JEAN-LUC
Philosophie Africaine, Université Alassane Ouattara,
O'CIELS (Centre International d'Excellence, de Leadership et de Stratégies)

SÉCRÉTAIRES DE RÉDACTION

Dr KOFFI BROU DIEUDONNÉ, PHILOSOPHIE DE L'ART, INSAAC, Côte d'Ivoire

Dr JAKIE DIOMANDÉ, PHILOSOPHIE, Université PÉLÉFORO Gon COULIBALY de
Korhogo,-CÔTE D'IVOIRE

Dr KOUAKOU Amenan Edwige
O'CIELS (Centre International d'Excellence, de Leadership et de Stratégies)

INFOGRAPHIE

Dr AGABAVON Tiasvi Yao Raoul
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

MEMBRES

- Dr Oumou KOUYATÉ, ENSEIGNANTE-CHERCHEURE (SOCIOLOGIE,
ETHNOLOGIE ET ANTHROPOLOGIE), École des Hautes Études en Sciences Sociales,
France
- Dr DAGNOGO BABA, ENSEIGNANT-CHERCHEUR (PHILOSOPHIE DE L'ESPRIT
ET PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE), Université Alassane Ouattara, CÔTE
D'IVOIRE
- Dr YVES BERTRAND DJOUDA, ENSEIGNANT-CHERCHEUR
(SOCIOLOGIE DE LA SANTÉ ET ANTHROPOLOGIE), Université de Yaoundé 1,
CAMEROUN
- Dr BLÉ GUY SERGES, CHERCHEUR (PHILOSOPHIE DU DROIT ET
PHILOSOPHIE POLITIQUE ET SOCIALE), Institut de Recherches pour le
Développement de l'Afrique(IRDA)-CÔTE D'IVOIRE

-Dr KOUAKOU CLÉMENT, CHERCHEUR (PHILOSOPHIE POLITIQUE ET SOCIALE ET PHILOSOPHIE DES LUMIÈRES), Institut de Recherches pour le Développement de l'Afrique(IRDA)-CÔTE D'IVOIRE

-FOFANA DIOULATIÉ (ÉTUDES AFRICAINES ET TRADITIONS

ORALES), Institut de Recherches pour le Développement de l'Afrique, (IRDA)-CÔTE D'IVOIRE

**-KAYINGUIBEYAH DRAMANE YÉO, CHERCHEUR (AFRICANOLOGIE)
UNIVERSITÉ FELIX HOUPHOUET BOIGNY DE COCODY**

**-AGABAVON Tiasvi Yao Raoul, HISTOIRE ET PHILOSOPHIE DES SCIENCES,
UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA, BOUAKÉ - CÔTE D'IVOIRE**

Politique éditoriale.

Le *Caïlcédrat* est une revue qui paraît 3 fois l'année et publie des textes qui contribuent au progrès de la connaissance dans tous les domaines de la philosophie, des lettres et sciences humaines. Le 3^e numéro spécial est publié au dernier trimestre de l'année sous la direction d'un membre du comité scientifique choisi par le comité de rédaction. Celui-ci propose un thème bien approprié qui est en rapport avec l'actualité du moment. Il soumet son thème à l'appréciation du comité de rédaction qui, après concertation et analyse du thème, lance l'appel à contribution. La revue *Le Caïlcédrat* s'intéresse spécifiquement à l'Afrique et au Canada mais peut publier des articles de grande qualité scientifique qui s'intéressent à d'autres sujets et à d'autres univers.

La revue publie des articles de qualité, originaux, de haute portée scientifique, des études critiques et des comptes rendus.

« Pour qu'un article soit recevable comme publication scientifique, il faut qu'il soit un article de fond, original et comportant : une problématique, une méthodologie, un développement cohérent, des références bibliographiques. » (Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur, CAMES)

-LE TEXTE DOIT ÊTRE ÉCRIT EN WORD

- TIMES NEW ROMAN 12

-INTERLIGNE SIMPLE POLICE 12

-Les titres des articles en Times ROMAN 20 en gras

-FORMAT LETTRE 21,5cm X 28cm soit (8½ po x 11 po),

-UN RÉSUMÉ EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS D'AU PLUS 160 MOTS

-L'auteur doit mentionner son Prénom et son nom ex : Moussa KONATÉ,

Son adresse institutionnelle, son mail et son numéro de téléphone

-Les articles ne doivent pas excéder 7600 caractères (espaces compris), et visent la discussion, l'objectivité, la réfutation, la démonstration avérée, la défense et/ou l'examen critique de thèses ou de doctrines philosophiques, culturelles ou littéraires, spécifiques.

-Les études critiques ne doivent pas excéder 4600 caractères (espaces compris), et proposent des analyses détaillées et précises des pensées d'un auteur ou d'un ouvrage significatif qui portent sur l'Afrique et/ou sur le Canada ou dont la portée peut influencer positivement la dynamique des sociétés africaines et/ou canadiennes.

-Les comptes rendus ne sont pas acceptés.

Lignes directrices pour la soumission des manuscrits

-Ils sont accompagnés de deux résumés qui ne doivent pas excéder 1100 caractères (espaces compris) chacun, le premier en français et le second en anglais

-Toutes les évaluations sont anonymes

Sélection des manuscrits pour publication

-les manuscrits doivent être originaux et ne doivent pas contenir plus de 8(08) citations. Nous ne publions pas un travail déjà édité, ailleurs. L'auteur a l'obligation de nous le faire savoir avant que son texte ne soit édité.

-Même si les auteurs sont responsables du contenu de leurs articles, la rédaction se donne le droit d'utiliser des logiciels de vérification de plagiat.

À PROPOS DES RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Les citations dans le corps du texte, dépassant quatre lignes doivent être indiquées par un retrait avec une tabulation (gauche : 1, 25 ; droite : 0cm) et le texte mis en taille 10, entre guillemets, avec interligne simple.

- À noter : Les guillemets, que ce soit dans les citations mises en retrait ou dans le corps du texte ou dans les notes de bas de page, sont toujours à placer avant le point. Et le numéro de la note de bas de page, s'il y a lieu, s'insère entre le guillemet qui referme la citation et le point. Ex. :

« L'histoire appartient aux vainqueurs »⁵.

- Les guillemets intérieurs, i.e. qui prennent place à l'intérieur d'une citation, sont à indiquer comme suit : « ...“xxx”... ». Ex. :

« La pensée de Bidima est de s'interroger si, " la traversée de la philosophie... concerne l'Afrique". La philosophie négro-africaine émerge dans ce sens ».

Normes de rédaction

Toutes les contributions doivent adopter, pour la rédaction, les NORMES CAMES (NORCAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 Juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^{ème} session des CCI) concernant la rédaction des textes en Lettres et Sciences humaines).

Extrait NORCAMES (Lettres et sciences humaines)

3.3. La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit :

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et

Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français [250 mots maximum], Mots clés [7 mots maximum], [Titre en Anglais] Abstract, Keywords, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français [250 mots au plus], Mots clés [7 mots au plus], [Titre en Anglais], Abstract, Keywords, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

- Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. 1.1. ; 1.2 ; 2. 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. etc.). (Ne pas automatiser ces numérotations)

3.4. Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets (Pas d'Italique donc !). Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

3.5. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : - (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...)».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B.

Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

3.6. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

3.7. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

3.8. Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Éthique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145- 151. 4.

DIAKITÉ Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

POUR RÉSUMER

BIBLIOGRAPHIE :

- La bibliographie doit être présentée dans l'ordre alphabétique des noms des auteurs.
 - Classer les ouvrages d'un même auteur par année de parution et selon leur importance si des ouvrages de l'auteur sont parus la même année
 - Reprendre le nom de l'auteur pour chaque ouvrage
 - Tous les manuscrits soumis à Le Caïlcédrat sont évalués par au moins deux chercheurs, experts dans leurs domaines respectifs, à l'aveugle. La période d'évaluation ne dépasse normalement pas trois mois.
 - Les rapports d'évaluation sont communiqués aux différents auteurs concernés en préservant l'anonymat des évaluateurs-experts.
 - Suite à l'acceptation de son texte, l'auteur-e en envoie une version définitive conforme aux directives pour la préparation des manuscrits.
- Un texte ne sera pas publié si, malgré les qualités de fond, il implique un manque de rigueur sémantique et syntaxique.

- Chaque auteur reçoit 1 exemplaire numérique du numéro où il est publié
 - Les droits de traduction, de publication, de diffusion et de reproduction des textes publiés sont exclusivement réservés à la revue Le Caïlcédrat.
- Après le processus d'examen, l'éditeur académique prend une décision finale et peut demander une nouvelle évaluation des articles s'il a des présomptions sur la qualité de l'article.

- Soumission des manuscrits

Tous les articles sont soumis au directeur de rédaction à l'adresse suivante:

revuelecailcedrat@gmail.com

SOMMAIRE

	Pages
Avant-propos.....	23-24
Florence BOTTI	
SUR LE ROLE DE L'IMAGINATION DANS LA DEMARCHE SCIENTIFIQUE.....	25-34
DAGNOGO Baba	
LA MASCULINISATION DES GOUVERNANCES RECTORALES : UN NIHILISME DES UNIVERSITAIRES AFRICAINES A L'EPREUVE DU PHILOSOPHER NIETZSCHEEN.....	35-48
Dr Ayouba LAWANI	
LE TERRORISME ET L'HISTOIRE : EXAMEN PHILOSOPHIQUE D'UNE QUESTION ACTUELLE	49-60
Wôkoudo Marcel MASSIMBO et Harrouna MALGOUBRI	
BLACK CAPITALISM FOR SELF-PRESERVATION: A MARXIST READING OF CHARLES WADELL CHESNUTT'S "THE WIFE OF HIS YOUTH".....	61-71
Donatien SOKOU	
ANALYSE DES IMPLICATIONS SÉCURITAIRES LIÉES A LA DYNAMIQUE DÉMOGRAPHIQUE DANS L'ARRONDISSEMENT CENTRAL D'ALLADA.....	72-83
Essotorom TCHAO, Mawaya TAKAO et Boukary BORO	
LES PERVERSIONS SEXUELLES DANS RIVALES DE NOUN FARE.....	84-96
Koffi Paulin KONAN, Brahim Samuel TRAORE, Siényélédjama Françoise SORO et Yessonguilana Jean-Marie YEO-TENENA	
VECU PSYCHOLOGIQUE DES GESTANTES AYANT UN ANTECEDENT DE CESARIENNE : CAS DES FEMMES FREQUENTANT L'HOPITAL GENERAL DE KOUMASSI A ABIDJAN.....	97-107
Amadou Yoro NIANG	
DÉVELOPPEMENT DES COMPÉTENCES DES FUTURS MAÎTRES À ÉVALUER EN STAGE PRATIQUE: QUELLES FINALITÉS ET QUELS MODÈLES AU PRIMAIRE?.....	108-121
Fatahou DJIMA et Abdou Wahidi BELLO	
EDUCMASTER ET GESTION DES DONNEES SCOLAIRES AU BENIN : REGARD DES GESTIONNAIRES LOCAUX DE L'EDUCATION SUR LA PERFORMANCE DU SYSTEME EDUCATIF.....	122-136

Gautier YÉ DOUMBO

**REGARD SUR L'ADÉQUATION/INADÉQUATION EMPLOI-FORMATION CHEZ
DES FONCTIONNAIRES BURKINABÈ.....137-152**

Komi BAFANA, Essobiyou SIRO et Ataféï PEWISSI

**CULTURAL ABYSS AND SOCIAL TRANSFORMATION IN E. M. FORSTER'S A
PASSAGE TO INDIA (1924) AND C. ACHEBE'S NO LONGER AT EASE (1960)...153-
164**

AVANT-PROPOS

QUI SOMMES-NOUS?

La revue *le Caïlcédrat* est une revue canadienne de philosophie, lettres et sciences humaines dont les champs de recherches sont les études africaines et canadiennes. Cette revue se veut le lieu de la critique objective et sans complaisance de la modernité africaine et canadienne et d'en dégager les enjeux. Elle a un comité scientifique international varié et est édité par les Éditions Différence Pérenne, au Canada. La revue *Le Caïlcédrat* se veut une revue interdisciplinaire engagée, si ce mot a encore un sens, sur les plans politiques, sociaux et culturels aussi bien en Afrique qu'au Canada. Elle veut prendre toute sa place dans le dynamisme des revues de qualité dont les productions apportent un réel changement dans le rapport des nations et des peuples. Elle est publiée 3 fois par année aussi en version numérique sur le site de la revue. Elle ne publiera que les articles de qualité, originaux et qui ont une haute portée scientifique.

La revue le Caïlcédrat est une revue canadienne de philosophie et de sciences humaines qui a pour objectifs majeurs de diffuser la pensée des chercheurs sur les grands problèmes scientifiques et qui peuvent toucher, éventuellement, l'Afrique et le Canada. Cette revue a été mise en place par des chercheurs et professeurs d'universités d'horizons différents, bien connus dans leurs domaines de recherches, afin d'établir le lien entre le Canada et l'Afrique par la pensée plurielle, différente, mais objective. *La revue le Caïlcédrat* est abritée par Les Éditions Différence Pérenne, Canada, qui s'occupent de son édition aussi bien numérique que physique. La revue paraît 3 fois l'année.

NOS VALEURS

La revue le Caïlcédrat se veut une revue avant- gardiste qui saura utiliser les mots justes pour se faire entendre tout en respectant rigoureusement les règles de la démarche scientifique. Elle tient à l'originalité des textes de ses auteurs et leur incidence sur la société africaine et/ou canadienne. Elle compte s'appuyer sur la rigueur des raisonnements, l'objectivité des faits et l'utilisation efficiente de la langue française ou anglaise. Elle ne publiera que les meilleurs textes, instruits à double aveugle, obéissant strictement aux critères de la revue.

NOTRE HISTOIRE

Le Caïlcédrat, de son nom scientifique *Khala senegalensis*, est aussi appelé *Jala* en mandingue. Dans l'Afrique traditionnelle et même aujourd'hui encore dans certains villages africains, il est ce grand arbre sous lequel se résolvent les palabres et où se prennent les grandes décisions concernant la vie de la communauté. Le *Jala yiri* n'est pas connu seulement à cause de son ombre mais aussi et surtout à cause de ses vertus thérapeutiques. Si son écorce est très amère, sa décoction, dans la médecine traditionnelle africaine, permet de soigner les maux de ventre et l'infertilité aussi bien chez les hommes que chez les femmes. Sur le plan spirituel, le Caïlcédrat combat les mauvais esprits, purifie l'âme des vivants et fortifie les énergies positives.

En Afrique comme ailleurs, toute plante médicinale d'une efficacité thérapeutique présente bien souvent un aspect « amer à la langue et vertueux à l'âme ». Telle est l'une des caractéristiques de

l'arbre « le Caïlcédrat », remède de nombreuses maladies, au cœur d'une nature propre, parlante, inviolable, protectrice à la substantifique sève de diffusion du savoir, au demeurant, aux confins de l'impossible dans la confiscation de la vertu. Comme le Caïlcédrat, il s'agit du savoir, le Savoir ici, en tant que Science par l'écriture, aussi « amer à la langue » pour le lecteur-malade en proie au désespoir et « vertueux à l'âme » pour penser et panser les maux qui minent nos sociétés au Nord comme au Sud, aujourd'hui.

Une idée est née

En nous appuyant sur le sens traditionnel africain du Caïlcédrat comme l'arbre de la vie, nous voulons, à notre manière, panser les travers de notre monde, ses déviations, ses courants et contre-courants, ses hésitations et ses pathologies en utilisant comme seul remède la pensée critique, personnelle, mais courageuse, ambitieuse et non audacieuse. La revue scientifique le CAILCÉDRAT a donc pour vocation de s'enraciner dans la vie scientifique mondiale telles les racines du Caïlcédrat, de grandir et de servir d'ombre pour discuter des différends non de les résoudre, mais surtout, de semer et d'entretenir les différences. Ainsi la revue *Le Caïlcédrat* sera-t-elle éditée par les éditions Différence Pérenne dont le slogan est évocateur: Produire la différence, Surmonter les différends, Refuser l'indifférence!

Le Canada étant donc cette acceptation de la différence, l'horizon de plusieurs cultures, le croisement des eaux et des races, nous oblige à comprendre que sous le Caïlcédrat, il y a place pour tous pour discuter des différends, à défaut de les résoudre, un verre pour tous pour soigner notre monde de ses propres turpitudes. Maintenant, en ce jour du 01 mars 2017, que le jus du "Jala" soit servi à tous, et pour tous, pour que le traitement commence!

Professeur Samba DIAKITÉ, Ph.D, Titulaire

Directeur de Publication

Directeur Général des Éditions Différence Pérenne, Canada

SUR LE ROLE DE L'IMAGINATION DANS LA DEMARCHE SCIENTIFIQUE

Florence BOTTI

Université Alassane OUATTARA, Bouaké – Côte d'Ivoire

florencebotti5@gmail.com

Résumé :

Traditionnellement, l'imagination a été opposée à la rationalité scientifique. Selon qu'on se trouve du côté de Bacon, Pascal et Malebranche ou du côté de Descartes et Galilée, l'imagination revêt un statut. Alors que Bacon, Pascal et Malebranche la marginalisent dans le champ de la connaissance, Descartes et Galilée relativisent en lui faisant jouer un rôle notable surtout dans l'avènement de la science moderne appelée à se substituer à celle antique. Si la mise en relief de l'imagination par les rationalistes n'a pas été fort perceptible au regard de l'exaltation de la puissance de la raison en conflit avec la foi, cependant, avec l'épistémologie post-moderne et surtout contemporaine, une reconsidération du rôle de l'imagination s'impose. Celle-ci est reconnue comme un outil indispensable dans la démarche scientifique car les constructions anthropo-psychologiques que sont l'intuition, l'invention et l'imagination, y compris, contribuent pour une bonne part, à l'élaboration des lois et théories scientifiques.

Mots-clés : Anthropologie, démarche scientifique, épistémologie classique, épistémologie post-moderne et contemporaine, imagination, philosophie.

Abstract:

Traditionally, imagination has been opposed to scientific rationality. Depending on whether we are on the side of Bacon, Pascal and Malebranche or on the side of Descartes and Galileo, imagination takes on a status. While Bacon, Pascal and Malebranche marginalize it in the field of knowledge, Descartes and Galileo put it into perspective by making it play a notable role especially in the advent of modern science called to replace ancient science. If the emphasis on imagination by the rationalists was not very noticeable in view of the exaltation of the power of reason in conflict with faith, however, with post-modern and especially contemporary epistemology, a reconsideration of the role of imagination is necessary. This is recognized as an essential tool in the scientific approach because the anthropo-psychological constructions including intuition, invention and imagination contribute to a large part to the development of laws and theories scientists.

Keywords: Anthropology, scientific approach, classical epistemology, post-modern and contemporary epistemology, imagination, philosophy.

Introduction

L'imagination est traditionnellement opposée à la rationalité scientifique. En effet, pour certains empiristes et rationalistes, la science doit se méfier de l'imagination. Elle est à combattre car elle est source d'erreurs, de folies humaines. Ainsi, pour le philosophe empiriste Francis Bacon, l'observation seule suffit pour comprendre les faits de la nature, point n'est besoin de faire appel à l'imagination. F. Bacon (1998, p.17) considère l'imagination comme « cette espèce d'erreurs ou préjugés qui a une influence pernicieuse sur l'esprit humain qu'elle corrompt ». Elle expose l'esprit humain à tous types d'errements. Plus tard, Pascal et Malebranche considéreront l'imagination comme une faculté à l'origine de l'erreur. Moins radical que ses contemporains, René Descartes, père du rationalisme classique, accorde à l'imagination un statut fort ambigu. Toute chose qu'exprime M. S. B. Kouaho (2017, p. 144) en ces termes : « Tantôt Descartes voit, en l'imagination, un précieux auxiliaire pour l'entendement, mais impuissante à saisir l'identité de la matière, tantôt il a recours à l'imagination, à l'imaginaire dans l'élaboration de sa physique mathématique ». C'est d'ailleurs la première posture de Descartes que Galilée arbore, pendant qu'il évacue la métaphysique du champ de la science.

Mais, au XIX^e siècle, alors que le positivisme comtien cristallise l'attention de la communauté savante sur l'érection de la philosophie et de la sociologie au rang de sciences rigoureuses, l'on remarque, par ailleurs, que l'imagination est désormais perçue comme un outil essentiel dans la recherche des lois de la nature et l'explication des phénomènes. Autrement dit, l'on assiste paradoxalement à la mise en relief du rôle que joue l'imagination, aussi bien dans les sciences expérimentales telles que les sciences biologiques, que dans les sciences mathématiques, réputées pour leur certitude et leur rigueur. En mathématiques, à en croire les constructivistes, il y a une grande part d'invention, d'imagination, comme l'a montré le mathématicien français Henri Poincaré.

En réalité, les mathématiques, aussi bien que la logique, sont fondées sur des constructions psychologiques que sont l'intuition, l'invention, et surtout l'imagination. D'ailleurs, l'épistémologie post-moderne, et surtout contemporaine, montre qu'aucune science n'échappe au pouvoir de l'imagination. Ainsi, des sciences logico-mathématiques aux sciences du vivant, en passant par celles de la nature, l'imagination est présente et joue un rôle crucial dans leur démarche. Aussi, les sciences biologiques et médicales, celles qui ont pour objet d'étude la vie, entité sacrée, n'échappent pas à l'imagination. Bien au contraire, Claude Bernard, père de la médecine scientifique ou expérimentale, montre que c'est sur l'imagination que repose la démarche scientifique. Dans la méthode expérimentale, méthode commune aux sciences de la nature et aux sciences du vivant, qu'il décrit dans *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, il y accorde une place cruciale. C'est l'imagination qui est, selon lui, la base même de tout l'édifice de la méthodologie scientifique. Dès lors, l'imagination est-elle incontournable dans la démarche scientifique ? Les sciences rigoureusement fondées sur les faits peuvent-elles réellement faire place à l'imagination ? Par ailleurs, l'épistémologie post-moderne et contemporaine ne montrent-elles pas le rôle indispensable de l'imagination à condition que celle-ci soit contrôlée par les catégories de la rationalité ?

À travers une analyse historico-critique, nous voulons montrer qu'il y a une réalité anthropologique dans la science que fait découvrir le rôle important de l'imagination. Pour ce faire, nous présenterons d'abord le statut marginal que revêt l'imagination dans la philosophie et l'épistémologie traditionnelles. Ensuite, nous montrerons le rôle capital que joue l'imagination

dans l'épistémologie post-moderne et contemporaine qui met en évidence la dimension anthropologique de la connaissance et de la science. Enfin, nous ferons cas de la nécessité d'un contrôle de l'imagination par l'expérience et la raison dans le domaine scientifique.

1- Du statut marginal de l'imagination dans la philosophie et l'épistémologie traditionnelles

Selon A. Lalande (1926, p. 467), « l'imagination est la faculté qui permet à l'homme de combiner des images en tableaux ou en successions, qui imitent les faits de la nature, mais qui ne représentent rien de réel ni d'existant ». Dans l'épistémologie traditionnelle, celle-ci connaît un statut marginal. De façon générale, l'épistémologie est la réflexion critique portée sur la science. Selon Lalande, elle est « l'étude critique des principes, des hypothèses et des résultats des diverses sciences, destinée à déterminer leur origine logique (non psychologique), leur valeur et leur portée objective » (A. Lalande, 1926, p. 293). Nous entendons par épistémologie traditionnelle, cette épistémologie qui évacue de la démarche scientifique toutes réalités anthropologiques ou psychologiques. Pour elle, la science repose sur des catégories logiques et rationnelles. Par conséquent, les constructions anthropo-psychologiques que sont l'intuition, l'invention et l'imagination sont à proscrire de la science. Nombreux sont, d'ailleurs, les philosophes et les savants qui ont assimilé l'imagination à la tromperie, à la duperie, à une époque où la question de la connaissance et de la vérité se pose avec acuité. Francis Bacon qui inaugure l'ère de la modernité scientifique rejette l'imagination et la considère comme la source de types d'errements de l'esprit humain. En ce sens, Bacon rejette l'hypothèse qu'il considère comme le fruit de l'imagination. Mais, c'est surtout au XVII^e siècle que sera fait le véritable procès des facultés à la source de l'erreur et de la fausseté. Et, de ce fait, l'imagination, à l'instar des sens et de la mémoire, n'y échappe point.

Dominé par le rationalisme, ce siècle qui privilégie la raison ou l'entendement dans la recherche de la vérité, se méfie, dans l'ensemble, de l'imagination. C'est ainsi que pour le philosophe Blaise Pascal, l'imagination, qui n'est pas si éloignée de la superstition, est à éviter, à combattre dans la recherche de la connaissance en général. Celle-ci manque de crédibilité et conduit l'esprit humain dans l'erreur. Ce qui explique ses propos acerbes contre l'imagination : « Imagination. C'est cette partie dominante dans l'homme, cette maîtresse d'erreur et de fausseté ». (B. Pascal, 1954, p. 1116). Dans son sillage, Malebranche conçoit l'imagination comme étant « une faculté dérégulée, une folle qui se plaît à faire la folle » (J-P. Pierron, 2012, p. 111).

Moins catégorique que Bacon, Pascal et Malebranche, René Descartes voit en l'imagination un précieux auxiliaire pour l'entendement, mais aussi un obstacle à la connaissance. C'est en ce sens qu'il affirme que « l'imagination est un jugement trompeur (...) qui compose mal son objet » (R. Descartes, 1953, p. 43). Dans l'ensemble, l'imagination ne jouit pas d'un statut reluisant aux Temps Modernes, qui consacrent l'exaltation du pouvoir de la raison humaine. Elle est même marginalisée, identifiée à la folie qui symbolise l'égarment de la raison, à la rêverie et à la duplicité.

Mais, cette répugnance à l'égard de l'imagination pouvait se comprendre tant que l'avènement d'une science moderne active et pratique restait en projet, lequel projet sera exprimé par R. Descartes (1951, p. 91) en ces termes :

Au lieu de cette philosophie spéculative qu'on enseigne dans les écoles, on en peut trouver une pratique, par laquelle connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieus et de tous les autres corps qui nous environnent (...), nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres, et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature.

Ainsi, lorsque Galilée et son disciple Torricelli inaugurent la science moderne et la physique moderne surtout, ils mettent fin à cette aversion contre l'imagination, et s'opposent à la philosophie spéculative, plus précisément, celle de l'École scolastique que fustigeait Descartes. Certes, Galilée fonde désormais la méthodologie des sciences, la physique surtout, sur les mathématiques et l'expérimentation. Mais, avec lui, l'expérience devient un procédé inventif qui ne se limite plus à une simple collecte empirique des faits, à l'image de la fourmi, comme le préconise Francis Bacon. Bien au contraire, l'expérience fait intervenir des instruments techniques et des ressources intellectuelles, afin de confirmer ou d'infirmer ce que l'observation empirique donne à observer. Avec Galilée, l'imagination représente une ressource intellectuelle, qui a besoin d'être contrôlée par l'expérience, à l'aide d'instruments techniques. C'est ainsi qu'en 1609, il conçoit la première lunette astronomique dans l'objectif de vérifier la division cosmique opérée par Aristote. Pour ce dernier, il existe deux mondes : l'un sublunaire, sujet aux imperfections, et l'autre supra-lunaire, exempt de toutes imperfections et irrégularités.

Les observations télescopiques de Galilée vont lui permettre non seulement de remettre en cause cette vision aristotélicienne, mais également de relever les imperfections et les irrégularités des cieus supra-lunaires. La conséquence de cette découverte scientifique, à l'allure d'une révolution épistémologique, est que les mêmes lois et principes organisent la marche des phénomènes célestes et terrestres. Galilée substitue à la physique qualitative d'Aristote, une physique quantitative qui est à la recherche des lois structurant les phénomènes de la nature. Pour Galilée, l'expérience doit se substituer à l'imagination, ou alors, celle-ci doit être contrôlée par l'expérience et analysée par la raison. C'est cette absence, à la fois de contrôle empirique et d'examen rationnel, qui a cruellement manqué aux Anciens alors que leur imagination était débordante, fertile. Aussi, l'usage à profusion des mythes, à l'effet d'expliquer certains phénomènes naturels, y est pour beaucoup dans cet échec.

En somme, le rôle de l'imagination est à relativiser dans la philosophie et la science traditionnelles. Même si l'exaltation de la raison en a constitué le leitmotiv, toutefois, c'est dans la science post-moderne, et surtout contemporaine, que ce rôle sera de plus en plus reconnu, voire décisif.

2- Du rôle décisif de l'imagination dans l'épistémologie post-moderne et contemporaine

L'imagination est admise comme un outil indispensable dans la méthodologie scientifique aujourd'hui, plus précisément dans l'épistémologie post-moderne et contemporaine. En effet, que ce soit dans les sciences d'observation comme dans les sciences expérimentales, et même dans les sciences formelles telles que la logique et les mathématiques, l'imagination est à l'œuvre. La crise que connaissent les mathématiques, aux XIXe et XXe siècles, conduit à un certain relativisme, au sujet de leur méthodologie d'antan réputée rigoureuse et infaillible, parce que rationnellement fondée. L'on se souvient de ce que R. Descartes (1951, p. 34) disait des mathématiques : « Je me plaisais surtout aux mathématiques, à cause de la certitude et de l'évidence de leurs raisons ; (...), je m'étonnais de ce que, leurs fondements étant si fermes et si

solides, on n'avait rien bâti dessus de plus relevé ». Or, la remise en cause, par la suite, de la géométrie euclidienne, qu'on croyait rigoureusement fondée, par celles de Nicolas Lobatchevski et de Bernard Riemann, a fini par montrer les limites du fondement même des mathématiques. Aussi, la logique elle-même qui, selon Emmanuel Kant, était sortie tout droit de la tête d'Aristote, n'échappe pas à la crise, notamment celle de la théorie des ensembles.

Toutes ces crises montrent que les sciences logico-mathématiques ne sont pas infaillibles. Dès lors, elles confortent les intuitionnistes et les constructivistes, dans leur position commune selon laquelle ces sciences sont les œuvres de l'esprit humain. C'est dire qu'elles ne reposent pas sur des réalités transcendantales ou sur des idéaux qui existeraient indépendamment de l'esprit humain. Elles sont des constructions mentales dans lesquelles l'imagination joue un rôle essentiel. Aussi, dans les sciences d'observation comme dans celles expérimentales telles que la physique, la chimie, la biologie, l'imagination n'est pas absente. C'est elle qui stimule la démarche scientifique d'autant plus qu'en science, aucune observation n'est innocente. Généralement, le savant observe les faits à partir d'une idée qui est le fruit de son imagination. C'est à partir d'elle qu'il raisonne, multiplie les expériences ou les observations pour établir des similitudes, des différences, qui vont l'amener à établir des lois et des théories.

De même, dans les sciences expérimentales, le savant doit la fécondité du processus expérimental à son imagination. Claude Bernard, père de la médecine expérimentale, l'a si bien démontré au XIXe siècle. Positiviste rompu aux arcanes des sciences biologiques, Claude Bernard pense que la médecine repose sur des faits vitaux qui s'expliquent par des lois. Celles-ci se découvrent grâce à la méthode expérimentale. Ainsi, dans la première phase de cette méthode, l'imagination joue un rôle décisif. Claude Bernard avait compris la fécondité heuristique de cette faculté humaine, pour le progrès des sciences en général et de celui de la médecine en particulier. D'ailleurs, l'un de ses désaccords avec son maître François Magendie, au Collège de France, était son « effort d'imagination » (P. Debray-Ritzen, 1992, p. 37) que son maître ne supportait pas. Celui-ci pensait que pour éviter les erreurs dans une science aussi complexe que celle du vivant, il fallait faire taire son imagination. Savant empiriste, Magendie était convaincu que l'accumulation des faits les plus hétéroclites permettrait au chercheur de découvrir les lois sans faire appel à l'imagination. Il traduisait son empirisme dogmatique dans une de ses phrases devenues célèbres : « Expérimentez, expérimentez, et le reste viendra tout seul » (É. Sartori, 1999, p. 321). Cette conception laisse croire que les phénomènes de la nature et leurs lois se laissent découvrir d'eux-mêmes dans l'observation ou dans l'expérience.

Or, c'est justement ce que conteste Claude Bernard. Pour lui, les lois des phénomènes sont cachées. Pour les découvrir, il faut commencer par les supposer, par les imaginer. Certes, l'observation empirique est nécessaire, mais, elle ne peut à elle seule faire progresser la science. Autrement, la science ne peut être construite sur la seule activité de nos sens. En réalité, la cause d'un phénomène ne se laisse pas voir ou découvrir au moyen de la seule observation. La cause d'un phénomène brut ou vital est toujours cachée et c'est l'imagination qui permet de la supposer, de l'imaginer. Le savant imagine la cause probable du phénomène qui se concrétise dans la formulation de l'hypothèse. C'est l'imagination qui génère l'hypothèse, c'est-à-dire « l'interprétation anticipée des phénomènes de la nature » (C. Bernard, 2010, p. 53). En d'autres termes, c'est l'imagination qui produit les hypothèses. En effet, « l'hypothèse ou l'idée *a priori* est donnée par l'esprit même qui la crée ; elle est donc spontanée et ne peut pas être donnée » (C. Bernard, 1947, p. 77).

L'imagination est la jonction entre l'observation et l'hypothèse. Sans elle, la démarche scientifique n'est pas dynamique et féconde. C'est elle qui permet à la science de se projeter pour dompter le futur. C'est l'imagination qui produit l'hypothèse et rend possible l'expérimentation. Par la suite, c'est en vue de confirmer ou d'infirmer l'hypothèse que le savant se donne les moyens de la vérification. C. Hempel (1972, pp. 22-23) écrit justement que « pour passer des données à la théorie, il faut un travail créateur de l'imagination. Les hypothèses et les théories scientifiques ne sont pas dérivées des faits observés mais inventées pour en rendre raison ».

L'imagination est de l'ordre du subjectif, du sentiment qui s'oppose à la raison. Elle représente la dimension idiosyncrasique, voire intuitive de la science. Comme Claude Bernard, Jacques Monod reconnaît la puissance de l'imagination dans les recherches et découvertes scientifiques :

Tous les hommes de science ont dû, je pense, prendre conscience de ce que leur réflexion, au niveau profond, n'est pas verbale : c'est une expérience imaginaire, simulée à l'aide de formes, de forces, d'interactions, qui ne composent qu'à peine une image au sens visuel du terme. Je me suis moi-même surpris, n'ayant, à force d'attention centrée sur l'expérience imaginaire, plus rien d'autre dans le champ de la conscience, à m'identifier à une molécule de protéine (J. Monod, 1970, p. 170).

Ces propos de Monod mettent en lumière le fait que le savant imagine le monde, et tout ce qui s'y trouve, avant de le rendre viable ou non. Ainsi, Monod pense que « chez l'homme, la simulation subjective [est] la fonction supérieure par excellence, la fonction créatrice » (1970, p. 169). Autrement dit, l'imagination est indispensable dans la science en projet, en construction. Mais, c'est lorsque la science est véritablement constituée qu'elle fait disparaître l'imagination. Celle-ci est donc au début de la science. D'ailleurs, la fable du monde, qui est ce récit imaginaire dont parle Descartes a pour but de présenter l'étendue géométrique comme le nouvel objet d'étude de la physique nouvelle, c'est-à-dire la physique mathématique, par laquelle s'opère la découverte des lois mécaniques de la nature ou lois du choc.

En effet, pour introduire la physique mécaniste, Descartes a recours à une fable. Il n'entend pas parler de notre monde, celui de la Genèse, où Dieu apparaît comme le créateur, mais d'un autre monde, un monde sans âme, dénué de toute intention et transparent à l'entendement. Ce monde, c'est celui des corps purement étendus, créé par Dieu, ou qui aurait pu être créé par Dieu, ailleurs, dans des "espaces imaginaires". Nous disons, à cet effet, que l'imagination d'espaces, qui s'étend au-delà de toute borne, n'est pas l'effet d'une fiction arbitraire, mais celui d'une nécessité de l'esprit. R. Descartes (1967, p. 343) écrit : « Permettez donc pour un peu de temps à votre pensée de sortir hors de ce monde pour en venir voir un autre tout nouveau que je ferai naître en sa présence dans les espaces imaginaires ».

Le bon scientifique, c'est celui qui possède un esprit d'imagination qui lui permet de créer, de faire venir à l'existence ce qui existe déjà mais que tout le monde ne voit pas ou ne comprend pas. C'est pourquoi, nous sommes en phase avec Einstein quand il écrit ceci dans un de ses manuscrits inédits : « La science, comme (corps de connaissance) en existence, achevée, est (la chose) la plus objective, la plus impersonnelle, connue des êtres humains, mais la science comme chose venant à existence, comme projet, est aussi subjective et soumise aux considérations psychologiques que toute autre entreprise humaine. (G. Holton, 1981, p. 184).

L'imagination est importante dans la vie du savant. Aucun savant n'y échappe, « même Albert Einstein, le savant le plus célèbre du XX^e siècle, le plus grand génie, (...), de tous les temps », (H. Cuny, 1961, p. 9), a fait de l'imagination la source de ses nombreuses découvertes scientifiques. L'histoire de l'invention de la théorie de la relativité générale est le fruit de l'imagination.

Si le rôle hautement précieux de l'imagination ne passe pas inaperçu aux yeux de la communauté savante, des mondes postmoderne et contemporain, il reste que tous s'accordent également sur la nécessité de la soumettre aux catégories de la raison. La science est une entreprise impersonnelle, objective. Par conséquent, c'est en réduisant la part de subjectivité, par l'expérience et la raison, que l'imagination apporte de la valeur ajoutée au processus scientifique conduisant à l'établissement des lois et théories.

3- De la nécessité du contrôle de l'imagination par l'expérience et la raison en science

Si, aujourd'hui, les scientifiques reconnaissent le rôle capital que joue l'imagination dans l'élaboration de leurs théories respectives, tous pensent, cependant, qu'elle doit être contrôlée à chaque fois par les instruments de la rationalité. En effet, la science ne doit pas se limiter à l'imagination, sinon elle serait de l'art. L'excès d'imagination n'est donc pas scientifique. Autrement dit, dans la science, le savant a la liberté d'imaginer ou d'inventer tout ce qu'il veut, y compris les hypothèses ou les théories. Mais l'imagination, qui intervient dans l'émission des hypothèses, ne deviendra scientifique que lorsqu'elle sera mise à l'épreuve de l'examen critique de la raison et de l'expérience, pour les sciences expérimentales, et du raisonnement, pour les sciences formelles comme les mathématiques. Comme le signifie si bien C. Hempel (1972, p. 24),

un principe garantit l'objectivité scientifique : alors que les hypothèses et les théories peuvent être inventées et proposées librement en science, elles ne peuvent être admises dans le corps de la connaissance scientifique que si elles subissent avec succès un examen critique, qui comprend notamment la mise à l'épreuve de leurs implications vérifiables par une observation ou une expérimentation rigoureuse.

L'imagination est salutaire pour l'homme de science. C'est elle qui lui donne la possibilité d'inventer, de trouver des idées originales. Ce qui ne signifie absolument pas que la science est un ensemble de théories imaginaires, mais des théories rationnellement fondées, même si ce fondement n'est pas absolu. C'est pourquoi, les hypothèses, les théories, qui sont les produits de l'imagination, sont constamment et rigoureusement confrontées à la réalité des faits qui passent au crible de la raison. Dans cet ordre d'idées, cette anecdote racontée par C. Hempel, (1972, p. 23) revêt tout son sens :

Le chimiste Kékulé avait vainement tenté pendant longtemps de concevoir une formule structurale de la molécule de benzène quand, un soir de 1865, il trouva la solution de son problème, pendant qu'il somnolait au coin du feu. En regardant les flammes, il lui semblait apercevoir les atomes dansant en volutes comme des serpents.

Ce récit démontre que la solution à un problème scientifique peut être trouvée, à travers l'interprétation d'un événement, qui n'a pas de lien rationnel avec le phénomène. Mais, c'est l'interprétation rationnelle de cette idée qui en fera une idée scientifique. Kékulé, selon C.

Hempel, (1972, p. 24) « passa le reste de la nuit à tirer les conséquences de son hypothèse ». On retient que lorsque le savant « s'efforce de trouver la solution à un problème, il lui est donné la possibilité de lâcher la bride à son imagination, et le cours de sa pensée créatrice peut même être influencé par des idées contestables sur le plan scientifique » (Hempel, 1972, p. 24).

Cependant,

alors que les hypothèses et les théories peuvent être inventées et proposées librement en science, elles ne peuvent être admises dans le corps de la connaissance scientifique que si elles subissent avec succès un examen critique, qui comprend la mise à l'épreuve de leurs implications vérifiables par une observation ou une expérimentation rigoureuse (C. Hempel, 1972, p. 24).

L'imagination en science est nécessairement contrôlée par les instruments objectifs de la rationalité. Le savant part du principe qu'il y a un ordre logique préétabli dans la nature, dans les phénomènes du monde. Il y a donc des lois logiques qui gouvernent tous les phénomènes, qu'ils soient des phénomènes bruts ou vivants. Le rôle du savant, c'est de découvrir cet ordre logique, ces lois. Pour ce faire, en usant de la méthode intuitive, prenant sa source chez Bacon, le savant observe la nature, il imagine les causes qui pourraient expliquer ce qu'il a vu, après, il confronte, par la suite, l'idée imaginée au réel par des expériences. Si celles-ci confirment l'idée, alors l'idée devient scientifique, mais si l'idée est infirmée, le savant l'abandonne et en recherche d'autres. Mais, l'idée scientifique n'est jamais absolue dans sa vérité. Autrement dit, la vérité scientifique est relative du fait qu'elle provient d'une source anthropologique qui est lacunaire. Les fondements de la science ne sont pas absolus mais contestables, parce que fruit de l'imagination. De ce fait, il y a toujours une marge d'erreurs dans la science, et qui est due à des mécanismes non-rationnels, tels que l'imagination, qui interviennent dans sa démarche.

Paradoxalement, c'est l'erreur qui lui permet d'évoluer, comme le montre l'histoire des sciences. L'évolution de la science n'est donc pas linéaire. Elle évolue en se corrigeant, en rectifiant ses erreurs passées. Ainsi, la science évolue en surmontant les erreurs du passé par le perfectionnement de ses instruments. C'est pourquoi, Bachelard écrit : « La connaissance du réel est une lumière qui projette toujours quelque part des ombres. Elle n'est jamais immédiate et pleine. (...) En revenant sur un passé d'erreurs, on trouve la vérité en un véritable repentir intellectuel ». (G. Bachelard, 1967, pp. 16- 17). En ce sens, Claude Bernard invitait les savants à ne pas avoir de foi absolue dans leurs différentes théories. Toute théorie est vulnérable, et par conséquent relative. Sa validité ne dure le temps que la découverte de faits nouveaux ne vienne la remettre totalement ou partiellement en cause. L'imagination est au fondement de la science. Ce qui explique les crises qu'elle connaît dans son évolution.

L'imagination scientifique est donc clairement différente de celle de l'artiste. Tandis que, l'imagination scientifique est contrôlée par les catégories de la rationalité, l'imagination artistique, elle, est débridée. Celle-ci n'a pas de limites. En effet, ce qui caractérise un artiste, et fait sa spécificité ou son originalité, c'est sa capacité à imaginer. Mais, contrairement à l'imagination scientifique, l'imagination artistique n'est pas confrontée au réel. L'artiste s'imagine un monde, il imagine son monde qu'il n'est pas tenu de confronter à la réalité pour voir si cette imagination est vraie ou fausse. L'artiste est donc libre d'imaginer, d'inventer tout ce qu'il veut, et plus il fait preuve d'imagination, plus il crée. Or, l'activité créatrice est ce qui caractérise essentiellement l'artiste. C'est dans ce sens qu'on peut comprendre ces propos de Lacoste : « L'imagination chez l'artiste ne représente pas seulement tels ou tels objets, elle les combine pour la fin qu'il veut obtenir ; elle fait des tableaux, des images qu'il compose à son gré ». (J. Lacoste, 1981, p. 61).

Conclusion

Au terme de notre analyse, il ressort que l'imagination n'a pas joui d'un statut reluisant dans l'épistémologie traditionnelle. Celle-ci la considère comme une source d'erreur, de tromperie de laquelle la science doit se méfier. La science est une activité logique et rationnelle qui exclut toutes constructions anthropo-psychologiques, notamment l'imagination. Or, la recherche des fondements des crises que connaissent les différentes sciences par l'épistémologie post-moderne et contemporaine montre qu'il y a une humanité dans la science. Celle-ci se traduit par des crises, des erreurs qui montrent l'encrage anthropologique de la connaissance, de la science. La science moderne réconcilie aujourd'hui des facultés humaines autrefois opposées que sont l'imagination et la raison. L'imagination n'est plus une faculté marginale, bien au contraire, elle joue un rôle prépondérant dans le processus expérimental. C'est elle qui impulse le dynamisme dans la méthodologie scientifique. Il y a donc une fécondité heuristique de l'imagination qui est reconnue par tous les hommes de science aujourd'hui. Les découvertes scientifiques, les hypothèses, les théories sont ses œuvres.

Mais, à la différence de l'imagination artistique qui ne connaît pas de limites, ni de contrôles, parce que n'ayant pas pour but d'expliquer la réalité du monde, l'imagination en science ne vaut que par son caractère libre et sa soumission au contrôle de la raison et de l'expérience. L'imagination scientifique est une imagination subordonnée aux critères de la rationalité. Sans ce contrôle, la science se réduirait, ou ressemblerait, à un ensemble d'imaginations fantaisistes sans aucun intérêt pour la société. La crédibilité et la rigueur de la science dépendent de ses capacités à soumettre toutes les idées imaginatives dans un processus rationnel qui lui donne tout son sens. La réhabilitation de l'imagination dans la science post-moderne et contemporaine se traduit par la prise en compte de toutes les facultés humaines (le corps, l'esprit, la mémoire, l'imagination etc.) d'autant plus qu'elles contribuent, à leur manière, à rendre rationnellement compte de la réalité, voire à donner de la crédibilité aux sciences. Il y a une dimension anthropologique de la science que met en lumière l'épistémologie contemporaine qui se veut réaliste.

Références bibliographiques

- BACON Francis, 1998, *Novum Organum*, Nouvelle traduction par Lorquet, Paris, Hachette.
- BACHELARD Gaston, 1967, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, J. Vrin.
- BERNARD Claude, 2010, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, Paris, Le Monde-Flammarion.
- BERNARD Claude, 1947, *Principes de médecine expérimentale*, Paris, PUF.
- CUNY Hilaire, 1961, *Albert Einstein*, Paris, Pierre Sechers.
- DEBRAY-RITZEN Pierre, 1992, *Claude Bernard ou un nouvel état de l'humaine raison*, Paris, Albin Michel.
- DESCARTES René, 1953, *Œuvres et Lettres*, textes présentés par André Bridoux, Paris, Gallimard.
- DESCARTES René, 1951, *Discours de la méthode suivi des méditations*, Paris, Éditions 10/18.

DESCARTES René, 1967, « Le monde ou le traité de la lumière », in *Œuvres philosophiques*, Paris, Ferdinand Alquié.

HEMPEL Carl, 1972, *Éléments d'épistémologie*, Paris, Armand Colin.

HOLTON Gerald, 1981, *L'imagination scientifique*, Paris, Gallimard.

KOUAHO Blé Marcel Silvère, 2017, « La raison et le statut de l'imagination dans la philosophie de Descartes », in *Revue Échanges*, Volume 1, N° 009, pp.144-154.

LALANDE André, 1926, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF.

LACOSTE Jean, 1981, *La philosophie de l'art*, Paris, PUF.

MONOD Jacques, 1970, *Le hasard et la nécessité*, Paris, Seuil.

PASCAL Blaise, 1954, *Œuvres complètes*, textes établis et annotés par Jacques Chevalier, Paris, Gallimard.

PIERRON Jean-Philippe, 2012, *Les puissances de l'imagination*, Paris, Cerf.

SARTORI Éric, 1999, *Histoire des grands scientifiques français d'Ambroise Paré à Pierre et Marie Curie*, Paris, Plon.

LA MASCULINISATION DES GOUVERNANCES RECTORALES : UN NIHILISME DES UNIVERSITAIRES AFRICAINES A L'EPREUVE DU PHILOSOPHER NIETZSCHEEN

Baba DAGNOGO

Maître de Conférences

Département de philosophie

Université Alassane Ouattara

baba.dagnogo@yahoo.fr

Résumé :

Les universités africaines sont des Établissements qui, avant l'ère des indépendances, ont produit un riche et divers capital humain qui a pris à bras le corps le développement de l'Afrique. Malheureusement, en faisant leur gestation fœtale dans les matrices des universités occidentales coloniales comme postcoloniales, elles ont, par mimétisme, reproduit les pratiques pédagogiques et théologiques des universités mères dont les organisations structurelles comme fonctionnelles étaient caractérisées par une masculinisation de la gouvernance rectorale. Ce qui, en soit, est un nihilisme de la capacité gouvernoral de l'universitaire africaine, donc de sa dimension intellectuelle. C'est ce négationnisme qui est instruite, afin que la femme ne soit plus évaluée selon sa féminité, mais selon ses compétences intellectuelles.

Mots clés : Désexualisation, Gouvernance universitaire, Hétaïre, Masculinisation, Nihilisme, Scolarque

ABSTRACT :

African universities, are institutions that, through the pain of childbirth, have given birth to a rich and diverse human resource that has embraced the liberating development of Africa. Unfortunately, by giving birth in the wombs of Western universities, both colonial and post-colonial, they mimicked the cardinal, pedagogical and theological virtues of these mother universities, whose structural and functional organisations were characterised by the masculinisation of rectoral governance. It is this nihilism of the African academic's capacity for governance, and therefore of her intellectual dimension a legacy of the ancient philosophical schools, particularly of the Socratic persuasion, on which the phallogocentrism of our universities feeds - that we have reinstated, so that she is no longer assessed according to her feminine, but her intellectual, capacity.

Keywords : Desexualisation, University Gouvernance, Hétaïre, Masculinisation, Nihilism, Scolarte

Introduction

L'université, de par sa définition lexicale, est un établissement d'enseignement supérieur. Elle est constituée par un ensemble d'organisations didactiques dont le fonctionnement nécessite la présence d'une administration chargée de la gestion du capital humain, ainsi que celle des installations et infrastructures matérielles. Née de la fusion des écoles cathédrales et monastiques nourries aux lettres platoniciennes et aristotéliennes, l'université, à travers le corps professoral est, à l'origine, une institution ecclésiastique fondamentalement masculinisée. En s'appropriant la misogynie des écoles philosophiques d'obédiences socratiques, elle a sexualisé ses activités, notamment la gestion rectorale, à partir du principe canonique de la chasteté qui ségrègue la femme.

En faisant son ancrage dans les écoles monastiques, les universités nouvelles que Jacques Derrida (2001, p.16) appelle universités sans condition qui devraient se donner le « droit principal de tout dire, fut-ce au titre de la fiction et de l'expérimentation du savoir, et le droit de le dire publiquement, de la publier », sorties des luttes démocratique pour enseigner sans condition les Humanitaires dans le respect cardinal des principes du méritarisme, demeurent encore des espaces intellectuels qui souffrent de certaines maladies. Et le nom de l'une de ces maladies est la masculinisation de la gestion des rectorats universitaires. Si, pour les établissements cathédraux et monastiques, la culture de la chasteté justifiait cette misogynie, alors pourquoi les universités modernes comme contemporaines continuent de s'illustrer comme leurs mères ecclésiastiques ? Comment déssexualiser cette sexuation selon les principes, non pas de l'égalitarisme ou du paritarisme, mais selon le mérite ? Dit autrement, comment libérer l'administration de nos universités, particulièrement africaines de la primordialité du phallus ?

L'élucidation de ce questionnement exigerait que l'on questionne d'abord ce que Nietzsche, s'interrogeant sur l'avenir de nos établissements d'enseignement supérieur, a appelé « l'histoire monumentale » de nos universités, avant de déconstruire l'image stéréotypée de l'universitaire africaine. Ainsi, si ce que Heidegger a qualifié de méthode historial, à savoir la (*Geschichte*) va nous permettre de remonter aux fondements matriciels de la misogynie rectorale de nos universités, alors la déconstruction méthodologique nous permettra d'iconoclastiser le phallogocentrisme des rectorats universitaires, afin que l'universitaire africaine soit évaluée à l'aune de ses capacités intellectuelles.

1. Du phallogocentrisme des écoles philosophiques antique à la domination masculine dans les universités contemporaines

La masculinisation de la gestion de la présidence de nos universités est une crise qui ronge silencieusement nos universités dans une indifférence culpabilisatrice. Elle prend son ancrage dans le phallogocentrisme des sociétés grecques antiques et moyenâgeuses, mamelles nourricières des écoles philosophiques antiques et ecclésiastiques du moyen âge. Dans ces sociétés, la femme, pour accéder aux savoirs philosophiques, était confrontée à de multiples barrières Usuelles et Coutumières. Enfermée dans la maison (l'*oikos*), la femme n'avait que le savoir-faire domestique et procréatif, comme l'aune de mesure de sa féminité évaluée comme un manque d'être, un vide substantiel, une passivité métaphysique.

Cependant, en dépit de cette contempion, des écoles philosophiques comme celle de Pythagore et le Jardin épicurien, vont, selon le principe du logocentrisme, s'ouvrir à la gent féminine. Ce qui a permis à certaines femmes de se libérer de la nasse du phallogocentrisme

sociétal et académique, pour devenir non seulement des philosophes, des savantes et des disciples de grands maîtres, mais surtout des scolarques de leurs propres écoles.

1.1. Les fondements ontologiques de la misogynie des écoles philosophiques antiques

Pour comprendre la structuration fonctionnelle et organisationnelle de nos établissements d'enseignement supérieur, il est impératif que l'on interroge ce que le conférencier de Bâle (2000, p.509) appelle « l'histoire monumentale » de ces établissements car, écrit Nietzsche (2000, pp.514- 515), « lorsqu'un homme qui veut faire de grandes choses a besoin du passé, c'est par le biais de l'histoire monumentale qu'il se l'approprie » en remontant aux origines matricielles de celles-ci, à savoir la société traditionnelle grecque et ses multiples écoles philosophiques.

Dans la Grèce antique comme dans nos sociétés contemporaines, l'objectif fondateur de toute philosophie, est la culture du bien de soi et de l'autre. C'est pourquoi, était traitée de philosophe, toute personne dont les capacités physiques et/ou intellectuelles lui permettaient de produire des objets matériels utiles et nécessaires à la survie de sa communauté. Ainsi, était qualifié de philosophe, le sculpteur, le forgeron, le tisserand et même le paysan laboureur. De cette image utilitariste du philosophe archaïque, est née celle du philosophe dont l'instrument de travail n'est plus matériel, mais réflexif à travers le verbe. Avec le verbe, il construit des concepts, investit les valeurs sociopolitiques, morales, mathématiques comme astronomiques qui sont de véritables mystagogues abstraits qui guident les peuples dans leurs odyssées existentielles. Le foyer d'incubation de ces concepts et valeurs était *l'Agora*, cet espace public où tous les hommes avaient le droit d'accès, excepté les femmes et les enfants dont les domaines de prédilection étaient les *oikos*, espaces privés familiaux dont elles étaient les maîtresses. Cette division sexuelle de l'espace social, suite logique de la division sexuelle des activités et professions est certainement le fondement matriciel du phallogocentrisme grec qui, lexicalement, est l'ensemble des théories et pratiques de tous ceux qui pensent détenir le monopole de l'exercice du *logos* au détriment des femmes. Alors, pourquoi ce nihilisme phallogocratique de la femme ? Serait-elle, de par sa nature, un être dépourvue de substance incapable de devenir une amante de la sagesse ?

Les raisons justificatrices de cet apartheid philosophique nous aient donnés par Aristote au nom de toute la société traditionnelle grecque. En effet, pour ce disciple de Platon, fondateur du Lycée, la femme ne pouvait et ne devait pas philosopher pour la simple raison qu'elle est un être impure, un être impuissant, vide métaphysiquement et substantiellement passive. Elle est juste une personne dont la fonction naturelle est de réceptionner le sperme masculin, afin de faire perpétuer la race humaine. Pour illustrer cette ségrégation métaphysique de la femme, fondement philosophique du phallogocentrisme, Aristote nous informe que (2011, p.64) :

Le mâle et la femelle se distinguent par une certaine puissance en effet ce qui est capable de réaliser une coction, de faire prendre forme, et d'émettre un sperme qui contient le principe de forme, c'est le mâle. Par « principe » j'entends non pas l'origine d'où vient, comme une matière, un produit semblable au générateur, mais le premier moteur, qu'il puisse exercer cette action en lui-même ou dans un autre être. Au contraire ce qui sert de réceptacle, mais ne peut donner de forme ni émettre de sperme, est la femelle.

Le regard ontologique qu'Aristote porte, ici, sur la femme nous offre une image défectueuse et monstrueuse d'elle. Caractérisée par une impuissance métaphysique, la femme, de par sa substance, ne peut être ontologiquement une dépositaire de la sagesse. Pour le scolarque du Lycée, la femme est un être passif, vide de substance qui ne peut philosopher. Ce qu'elle a

comme capacité déterminatrice et lui permet d'être la maîtresse de *l'oikos*, est son utérus. Étant un organe réceptacle du liquide mâle, le sperme, substance liquide du principe de la forme, l'utérus, aux yeux d'Aristote, une des figures emblématiques de la culture antique grecque, perçoit la femme, non pas comme un être capable de philosopher, mais comme une simple personne chargée par la nature d'assumer la pérennité des générations humaines. Ce nihiliste aristotélicien de la femme prend son ancrage dans le philosophe d'un Socrate, contemplant sa mère, image iconique de toutes les femmes, comme une simple personne qui accouche et fait accoucher par voie basse la femme, contrairement au fils Socrate, qui, par la maïeutique, fait enfanter l'esprit des jeunes hommes. À cet effet, écrit Platon (2008, p.1902) :

À mon métier de faire les accouchements, appartiennent toutes les autres choses qui appartiennent aux accoucheuses, mais il en diffère par le fait d'accoucher des hommes, mais non des femmes, et par le fait de veiller sur leurs âmes en train d'enfanter, mais non sur leurs corps. Et c'est cela le plus important dans notre métier : être capable d'éprouver par tous les moyens, si la pensée du jeune homme donne naissance à de l'imaginaire, c'est-à-dire à du faux, ou au fruit d'une conception, c'est-à-dire à du vrai.

Ce que nous retenons de cette démonstration comparative des métiers d'accouchement de l'homme et de la femme, est que, selon Platon, Socrate réduit l'intelligible action de la femme à de simples actions de procréation. Sa capacité intellectuelle se limite à faire simplement accoucher le corps et non l'esprit. Ainsi, contrairement aux accoucheuses, lui Socrate comme ses disciples, ont le pouvoir de faire accoucher l'esprit des jeunes hommes comme Théétète, Aristophane ou Alcibiade et non celui des femmes totalement absentes des cercles dialogiques socratiques, excepté Diotime, cette femme Mantinienne, personnage divin et non humain qui a « instruit des choses concernant l'amour » à Socrate (Platon, 2008, p.135).

En pensant que, seul l'homme est capable de faire accoucher les esprits et seulement les esprits masculins, Socrate ne ferait-il pas ici preuve de mauvaise foi et en ne reconnaissant pas Diotime, cette divinité féminine, comme la source matricielle de sa sagesse sur l'amour ? Si la mauvaise foi qui, selon Nietzsche (1981, p.136), rime avec la mauvaise conscience qui se nourrit de rancune, de cruauté et du plaisir de persécuter, Socrate n'aurait-il pas « introduit la plus grande et la plus inquiétante de toutes les maladies dont l'humanité n'est pas encore guérie aujourd'hui, l'homme souffrant de *l'homme*, malade de *soi-même* » ? L'un des symptômes de cette maladie est la misogynie, semence qu'il a enfouie dans la terre fertile de la philosophie grecque et que les écoles philosophiques d'obédiences socratiques ont abondamment cultivée.

Certes Platon, figure emblématique du socratisme, en ouvrant les portes du gymnase à tous les sexes juvéniles, se présente comme un féminisme primitif, mais lorsqu'il interdit à la femme d'accéder à l'Académie, Platon s'illustre comme un contempteur de l'éducation de la femme. Le travestissement qu'a utilisé Axiothéa de Phlonte pour accéder à l'Académie en est une preuve illustrative. Pour contourner l'interdiction, Axiothéa de Phlonte, une rebelle amoureuse du *Sophia*, a usé du travestissement, une technique scénique d'habillement de l'art théâtral, dérivé esthétique de la tragédie que Platon congédiait, pour assister aux enseignements de Platon ainsi que ceux de Speusippe, ce disciple et successeur de Platon à l'Académie.

Les temples du savoir n'étant ouverts uniquement qu'au genre masculin, Axiothéa de Phlonte, dans son paraître au monde académique, était perçue, par déguisement masculin, comme un homme et non pas comme une femme. Dans se laisser voir comme homme, elle a contourné les barrières sociétales traditionnelles et l'interdit platonicien qui empêchaient la

femme de s'élever au Bonheur de la méditation philosophique. À cet effet, s'interroge S. A. Chopplet (2019, p.3), le «savoir, sagesse requièrent une distance à l'égard des tâches serviles que ni la femme ni l'esclave ne connaissent, alors la femme peut-elle y prétendre (...)» ? Sans cette détermination de libération des étaux sociétaux de la morale du « tu dois », comment la femme qui, selon Simonide d'Amorgos (1892, pp.612-621), pensée être née soit de l'âne, du singe, de la chienne, de la truie, de la mer, de la belette, de la fière cavale à la belle crinière et/ ou de l'abeille, aurait pu être amie de la sagesse, vivre la liberté, (*l'autarchia*) l'autosuffisance, *l'autonomia* (loi que se donne le sujet), *l'ataraxia* (l'absence totale de trouble ou le bonheur suprême) et non seulement être une *l'oikonomicos*, une gestionnaire du foyer ?

Force est de reconnaître que certaines femmes ont pu, grâce à la praxis philosophique de déssexualisation de certaines écoles, accéder aux enseignements philosophiques comme le témoignent Isabelle Koch, s'instruisant des travaux des antiquisants comme Richard Goulet (2018, p.3) :

Ce travail collectif, exploitant des sources littéraires, historiques, épigraphiques et papyrologiques, offre un répertoire de plus de trois mille individus identifiés comme philosophes antiques. (...). Cette archéologie des philosophes disparus dessine un paysage intellectuel et social où apparaît une centaine de femmes qui ont eu un rôle philosophique, et parfois un rôle très important. Des présocratiques à la fin du Néoplatonisme, en incluant les auteurs chrétiens, sur trente philosophes, un est une femme.

Ces femmes philosophes dont nous parle l'antiquisant sont des précurseurs authentiques antiques du féministe. Contre des écoles philosophies, les barrières sociales, culturelles, politiques et institutionnelles les empêchant d'apprendre l'art philosophique de vivre, de penser et d'agir, elles ont mené une lutte de libération contre ce nihilisme intellectuel. Qui sont ces féministes primitives ? Comment sont-elles parvenues à la philosophie ? Quel est le regard que leurs sociétés portaient sur elles ?

1.2. Les femmes philosophes antiques : scolarques ou hétaires ?

Dans la construction de l'hellénisme, le rôle de la femme est tombé dans un long état cataleptique à telle enseigne, l'on pense que, cette construction s'est faite à son absence. Ce qui va sans dire qu'elle n'a eu aucun rôle à jouer dans l'entreprise de construction de l'identité épistémique grecque. Pourtant, ce nihilisme de l'intellectualisme féminin s'est affadi par les travaux des antiquisants comme Diogène de Laërce, Gille Ménange, Richard Goulet ou Jamblique (2011, §265-267) dans *vie de Pythagore*.

En effet, sur la centaine de femmes qui méritent d'être appelées philosophes authentiques que présente le *Dictionnaire des philosophes antiques*, on distingue, écrit Isabelle Koch (2017, p.5) « vingt-cinq Pythagoriciennes, une Cyrénaïque, deux cyniques, cinq Mégariques, trois Platoniciennes, trois Néo académiciennes, dix Néoplatoniciennes, deux Aristotéliennes, deux Stoïciennes, seize Epicuriennes ». Les effectifs qui retiennent ici, notre attention, sont ceux des Pythagoriciennes et des Epicuriennes. Ces deux écoles couvrent, à elles seules, presque la moitié de la centaine de femmes philosophes authentiques. Les raisons qui justifient cela, c'est que ces écoles ne se sont pas comportées comme des Écoles Nations d'Administration (ENA) ni comme l'Académie encore moins le Lycée où, étaient formés, les ressources humaines masculines qualifiées pour la gestion politique, administrative et économique d'Athènes.

Contrairement à ces écoles d'obédiences socratiques, l'école pythagoricienne était ouverte à tous ceux et/ou celles qui désiraient s'y inscrire pour être initiés au mode de vie éthique, alimentaire et scientifique, condition matricielle d'une bonne gestion politico-administrative on y enseignait. En désérialisant la quête du savoir, Pythagore a démasculinisé la philosophie, les écoles philosophiques ainsi que les fonctions sociétales. Pour le scolarque de cette école, la femme, de par sa nature, est aussi capable de philosopher, d'incarner le mode de vie pythagoricien qui s'articulait autour de certaines pratiques et réflexions comme étudier, parler, manger peu pour ne pas ni trop grossir ni trop mincir, s'abstenir de manger de la viande et des fèves, écouter de la musique. Ce mode de vie exige une éducation rigoureuse capable de conduire l'humain vers plus de connaissance, de *philokalia* (contemplation des belles formes et de belles mélodies musicales) et de sagesse. En plus d'être la maîtresse de *l'oikos* dont les membres sont liés par le sang qui cultive la *philia* (le sentiment d'affection), la femme est aussi perçue comme l'ordonnatrice de la société qui prend son ancrage dans les maisons familiales. Ce qui va s'en dire que la bonne gestion de *l'oikos* conditionne la société bien ordonnée et stable. C'est pourquoi, les portes des temples du savoir ne devraient pas être fermées à la femme car, elle est aussi capable de devenir un médecin de la culture grâce à son esprit qu'elle aurait libéré afin de prendre possession d'elle-même (F. Nietzsche, 2008, p.150) pour «travailler à guérir l'humanité du nihilisme radical qui la conduit à sa fin » (F. Nietzsche, 2013, p.81).

Les vingt-cinq personnalités féminines auxquelles Pythagore a ouvert son école, l'on peut citer Théanô et Jamblique. Si Jamblique s'est illustrée par la production de la biographie de Pythagore, Théanô, quant à elle, écrit Montserrat Jufresa (2005), s'est montrée comme, non seulement l'une des meilleures élèves du Magister à travers la production d'œuvres poétiques épiques et lyriques et autres traités comme celui *sur la pitié*, mais aussi, comme une meilleure épouse qui a donné à son époux et Magister, trois filles qui sont Damo, Mya et Arignotos et un garçon Têlaugês. Mari, frère, père ou magister, les femmes auraient-elles besoin d'un lien familial masculinisé pour accéder aux écoles philosophiques ? Certainement pas. Car, si tel était le cas, Axiothéa de Phlonte, l'une des trois platoniciennes qui, par la ruse du travestissement masculin, est parvenue à étudier clandestinement à l'Académie, ne deviendrait jamais une platonicienne jusqu'à faire de Speusippe, ce disciple de Platon, son époux. À cet effet, écrit Solange Anastasia Chopplet (2019), « Axiothéa s'en souvient encore, elle qui l'a croisé il y a pourtant plusieurs mois déjà. Pour combien de temps ? Sait-elle nettement ce qu'elle veut ? Le calme des idées ou la couche de Speusippe ? En fait, elle s'en avise pour la première fois, elle ne parvient pas à les séparer. Elle désire tout à la fois, indissociablement, le calme des idées et la peau brune de Speusippe ».

En choisissant la culture des idées, elle ne haït pas la chair. En exerçant la contemplation des idées, elle n'est pas une contemptrice du corps. Elle dit sans réserve oui à la vie. Cet ultime oui, écrit F. Nietzsche (2008, p.141) « le plus joyeux, le plus exalté, le plus exubérant, traduit non seulement la compréhension la plus haute, mais aussi la plus profonde, celle qui est le plus rigoureusement confirmée et soutenue par la vérité et la science ». Est-ce pour cette raison, nous devons traiter ces amantes de la sagesse d'hétaires et par conséquent, leurs écoles de lupanars infâmes où accourraient toutes les putains de la Grèce comme le pensaient les pensionnaires du Portique (P.Gassandi, 2001, p.301) ?

La démocratisation primitive pythagoricienne de l'éducation philosophique est un nihilisme actif qui pense et repense la femme, non plus selon la misogynie phallocratique

traditionnelle institutionnalisée à travers la structuration sociétale, mais simplement comme une personne dont l'être est aussi suffisant comme celui de l'homme. Cette entreprise de déssexualisation a permis à d'autres écoles, notamment le Jardin épicurien et l'École plotinienne, d'ouvrir leurs portes à la gent féminine, en dépit de l'ostracisme des mœurs culturelles, culturelles et sociopolitiques.

La déssexualisation des écoles et par ricochet de l'éducation, est exprimée à l'ère néoplatonicienne, par le Jardin d'Epicure et l'École de Plotin. En effet, parmi les seize épicuriennes que les antiquisants de la philosophie grecque ont annoncées, il y en a une qui a marqué le Jardin. C'est Léontion, la concubine de Métrodore qui a fini par l'épouser selon les mœurs des Anciens comme Herpylle, la mère de Nicomaque, l'a été par Aristote. Considérée comme l'une des plus belles femmes de la Grèce antique, Léontion s'est consacrée à l'étude de la philosophie avec Epicure. Ce qui lui a permis de devenir la scolarque de son école et de s'adonner à la méditation philosophique à travers son ouvrage contre le philosophe Théophraste (P. Gassandi, 2001, p. 302).

Si toutes ces figures féminines qui sont allées à la quête de la Sophia pour ensuite marquer de leurs empreintes l'histoire de la philosophie, d'autres ont fait venir à elles la philosophie, notamment l'aristocrate Gémina et sa fille Gémina, les hôtes du néoplatonicien Plotin. En ouvrant à Plotin les portes de leur demeure à Rome, capitale matricielle de l'Église catholique hostile à l'instruction de la femme, la famille Gémina a permis au mythique philosophe d'avoir dans son école « plusieurs auditrices, des femmes totalement dévouées à sa sagesse, parmi lesquelles on compte Gémina, dont il habitait la demeure. Il avait la fille de cette Gémina, qui s'appelait aussi Gémina, et encore, Amphichia la fille d'Ariston et la femme de son fils Jamblique » (Pierre Gassandi, 2001, p. 302). Ces femmes ne se sont pas instruites pour devenir, comme l'exigeait l'Église Romaine, de simples prophétesses, poétesses ou abbesses, mais pour devenir des philosophes plotiniennes authentiques.

Si les voies d'accès aux savoirs se sont progressivement ouvertes à la femme, surtout depuis les *Aufklärers* qui ont commencé à évaluer la femme, non plus à partir de sa dimension biologique, mais épistémique, la gestion des universités est cependant restée masculine. C'est cette gestion sexuelle des établissements d'enseignement supérieur que les universités africaines ont, non seulement hérité de leurs mères coloniales, mais aussi cultivé comme vertu académique. Ce sexisme rectoral qui les caractérise est, en soi, une posture postcoloniale que nous allons déconstruire.

2. Le sexisme rectoral : une posture postcoloniale

La déconstruction que nous entreprendrons ici, ne sera pas un exercice iconolâtrique à l'image du lion du prologue de *Ainsi parlait Zarathoustra*. Elle se fera avec l'esprit qu'incarne cet enfant métaphorique qui crée pour ensuite détruire ce qu'il a créé, afin de, non pas le recréer, mais créer à nouveau, pour que ce qui était, cesse d'être pour qu'advienne ce qui n'était pas selon les principes perfectionnistes du devenir meilleur. Appliquée à la gestion phallogratique de nos universités, elle nous permettra de désabriter le règne silencieux du phallus sur les présidences universitaires et par ricochet, déssexualiser leurs gestions.

2.1. De la déconstruction du phallogocentrisme à l'université à la déssexualisation des gouvernorats universitaires

C'est du phallogocentrisme que découlent, non seulement la contempation de la femme, mais aussi cette idée phallocratique qui fait du mâle, un être fort. Par la puissance de son logos, il crée, structure et dirige la société à partir du *l'oikos* où il fait assigner la femme évaluée comme un être dont la raison serait insuffisante et par conséquent, elle doit être prise en charge par l'homme. Cette idée qui péjore la femme fonde sa déresponsabilisation qui l'impacte négativement jusque dans tous les milieux universitaires.

Les universités, particulièrement africaines, dans leurs conceptions matricielles, organisationnelles, structurelles et fonctionnelles, d'hier comme d'aujourd'hui, sont liées par le cordon ombilical conceptuel aux universités métropolitaines occidentales qui n'ont pas encore aboli leur masculinisation. Elles sont comme des enfants bâtardes issues de liens conjugaux illégitimes. Les liens matriciels dont elles n'ont jamais su se libérer, les condamnent à un mimétisme théâtral les empêchant de se repenser en se réinventant pour se réorganiser selon les réalités africaines. Ce qui les rend étrangères à elles-mêmes ainsi qu'aux peuples qui sont censés s'y instruire. Éloignées d'elles-mêmes et plus proche des Us et Pratiques universitaires métropolitaines, les universités africaines n'ont jamais pu faire leur mue. Or, dit Nietzsche, le serpent qui refuse de faire sa mue est condamné à mourir. Faire le mue, c'est changer, c'est devenir ce que l'on n'est pas en cessant d'être ce qu'on était selon une logique perfectionniste.

Malheureusement, leur consanguinité avec les universités occidentales qui se sont chargés unilatéralement d'une mission civilisatrice des peuples considérés comme barbares, là où le soleil de la raison est encore obscurci par les brumes matinales, les universités africaines et ainsi que l'ensemble des structures éducatives africaines miment les universités dans lesquelles elles prennent leur ancrage, sans omettre les gangrènes, comme la phallocratie rectorale universitaire, qui les rongent de l'intérieur. Pourtant, Platon nous avait déjà mis en garde contre les méfaits du mimétisme. À cet effet, nous prévient-il, « l'imitateur ne possédera pas de savoir et il n'aura pas d'opinion correcte relativement aux objets qu'il imite, pour ce qui est de leur beauté ou de leur médiocrité. (...) il me semble, (...), en premier lieu, que l'imitateur ne sait, sur ce qu'il imite, rien qui soit digne qu'on en parle, et que l'imitation n'est qu'une activité puérile, dépourvue de sérieux, (...)» (Platon 2011, X – 601e – 602b).

Si le sexisme l'universitaire, héritage colonial qui, en soi, est la sexuation des activités universitaires, s'est réduit avec l'asexuation de l'éducation, fruit des luttes des mouvements féministes menées par des auteures comme Simone de Beauvoir, Simone Weil ou Hanna Arendt, l'asexuation des fonctions surtout administratives universitaires reste très faible. Certes, aujourd'hui, la femme jouit du même droit à l'éducation formelle et institutionnalisée au même titre que l'homme. Mais, combien de femmes ont été recteurs ou présidentes d'université ou d'institut supérieur de formation scientifique et technique ? Selon l'histoire de nos universités, seulement quelques unes comme la biologiste Bouli Ali Diallo, ancienne recteur de l'Université Abdou-Moumouni de Niamey. Est-ce que l'universitaire africaine serait épistémologiquement incapable de tenir le gouvernail des navires universitaires ? Ou bien c'est la *sophia* de la gouvernance qui lui manquerait ? Ou, tout simplement, c'est parce qu'elle serait femme que l'on lui confie rarement la présidence des universités ?

Si la gouvernance rectorale est rarement confiée à la femme, c'est justement parce qu'elle est évaluée non pas selon ses capacités intellectuelles, mais selon sa féminité. Cette évaluation genrée est une violence institutionnelle dont les raisons justificatrices sont de trois ordres. Si la première est de nature ontologico-religieuse, les deux autres sont d'ordre politico-économique. Si la cause ontologique est parfaitement illustrée par certaines écoles philosophiques comme le Lycée aristotélicien, la cause religieuse est illustrée par l'une des figures emblématiques du catholicisme romain, en occurrence Saint Paul (2000, p.75) lorsqu'il écrit : « je ne permets point aux femmes d'enseigner, ni prendre autorité sur leurs maris : mais je leur ordonne de demeurer dans le silence ». L'une des conséquences de cette interdiction paulienne que nous rappelle Roger Pol Droit (2002) est le lynchage tragique d'Hypatie, la fille du mathématicien Théon, par des moines:

La première pierre frappe le front juste à la racine des cheveux, Hypatie tombe face contre terre. Elle se relève presque aussitôt, le visage en sang. Elle commence à courir. Les pierres pleuvent. Dans le dos, la nuque, ajustées, sifflantes. Coups sourds. Elle se réfugie haletante dans l'église qui fait l'angle des deux rues. C'est là que les moines achèvent de la tuer, lentement, à coups de pierre et de gourdin. Quand elle bouge plus, ils commencent à la dévêtir, puis à la dépecer. Et ils trainent des morceaux dans les rues en hurlant.

Ce que nous retenons de cet assassinat n'est pas, en soi, l'assassinat de Hypatie, mais, la raison et la manière dont elle a été assassinée. Ce n'est pas parce qu'elle est femme que l'Église lui a infligé un pareil sort, mais c'est parce qu'elle a osé violer les interdits cléricaux en s'adonnant aux activités philosophiques, astronomiques et géométriques uniquement réservées à l'homme. Cette masculinisation théologique moyenâgeuse de la quête du savoir a, non seulement impacté la praxis politique, mais aussi l'idéologie économique capitaliste. En prenant son ancrage dans l'ontologie religieuse négationniste du *Dasein* de la femme, l'économie va l'évaluer dans l'aune de mesure de la force de rentabilité physique et intellectuelle. De cette évaluation, elle va être perçue comme un être dont les capacités ne lui permettent pas de se procurer une capacité économiquement rentable. D'où son assignation dans les *oikos*, lieux où la préoccupation qui s'y pose n'est pas celle de la rentabilité, mais de la consommation dans l'atmosphère de divertissement et d'oisiveté. Cette approche négationniste de l'être là économique de la femme est, selon les principes de l'épistémologie économique, justifiée par des théoriciens de l'économie contemporaine comme Robert Joseph Barro, Jong-Wha Lee.

En analysant les facteurs de la croissance économique, R. J. Barro (2000, pp.21, 22, 23) estime de manière comparative, qu'une « année supplémentaire de scolarisation dans le supérieur pour un homme augmente le taux de croissance d'un pourcentage substantiel : 1.2 point par an (...). Ainsi, la croissance est déterminée par la scolarisation masculine dans l'enseignement supérieur, mais non pas dans l'enseignement primaire (...). De manière plus surprenante, la scolarisation féminine aux différents niveaux ne semble pas contribuer à la croissance de manière significative ». Ce qui veut autrement dire que le taux de croissance démographique a un impact négatif sur la croissance car, l'élévation du taux de fécondité dont la femme est dépositaire, « signifie (que) des ressources supérieures devront être affectées à l'éducation des enfants plutôt qu'à la production de biens » de consommation (R. J. Barro, 2000, p.26), fondement du mieux-être sociétal. Par conséquent, « une baisse exogène du taux de natalité augmenterait le taux de croissance de la production par habitant » (R. J. Barro, 2000, p.27).

Si, pour ce macro économiste, universitaire harvardien et inspirateur des politiques budgétaires, la scolarisation de la gent féminine est un facteur d'affaiblissement de l'économie, alors, se justifie le refus politique de confier le gouvernorat universitaire à la femme. Car, en tant

qu'institution d'éducation, d'instruction et de formation, l'université est aussi génératrice de ressources financières. C'est contre ce nihilisme systémique institutionnalisé de la femme que se dresse Françoise Héritier (2002, p.11) :

Pour quelles raisons l'humanité en son entier a-t-elle développé des systèmes de pensée valorisant le masculin et dévalorisant le féminin, et traduit ces systèmes de pensée en action et en situation de fait ? Pourquoi la situation des femmes est-elle mineure, ou dévalorisée, ou contrainte, et cela de façon que l'on peut dire universelle, alors même que le sexe féminin est l'une des deux formes que revêtent l'humanité et le vivant sexué et que, de ce fait, son infériorité sociale n'est pas une donnée biologiquement fondée ?

La minorisation systémique et institutionnelle de la femme qu'interroge Françoise Héritier est une violence formelle silencieusement admise que subissent les universitaires africaines. Elle est édulcorée par quelques parachutages féminins dans les vice-présidences universitaires, afin de déssexualiser la gestion des universités. L'intention non avouée de ces nominations, c'est faire plaisir aux organisations non gouvernementales, aux bailleurs de fonds financiers ainsi qu'aux autres institutions internationales politiques et/ou financières qui luttent pour la promotion du genre féminin. C'est ce que nous rappelle Tanella Boni lorsqu'elle écrit que, dans « l'enseignement et dans les plus hautes instances qui contrôlent savoir et pensée, la prétendue supériorité du sexe masculin est de mise, même si les subterfuges ne manquent pas pour faire croire aux femmes qu'elles participent, elles aussi, aux décisions importantes pour la vie des institutions » (Tanella Boni 2022, p. 52). Pensées autrement, les nominations des femmes ne sont point des expressions de reconnaissance de leurs qualités encore moins de leurs mérites. C'est une exploitation deshumanisante de leur statut de femme pour juste faire plaisir aux bailleurs de fonds financiers. « Leurs savoirs et leurs savoir-faire ne seront pris en compte qu'au prix d'un parcours semé d'obstacles. (...) Car, tout en Afrique est désormais pensé en termes de « genre » par les financiers et ceux qui octroient l'aide au développement, on verra avec bonheur ne serait-ce qu'un seul nom de femme sur une liste largement masculine » pour obtenir un financement. Cette injustice silencieuse et terrifiante souffle quotidiennement sur nos corps sans que nous ne la sentions. Alors, pour libérer la femme universitaire de la nasse de cette injustice terrifiante et silencieuse, elle doit, écrit Tanella Boni (2011, p.7), apprendre d'abord « à ouvrir les yeux sur leurs propres maux en mettant en place des stratégies de résistances et de révolte (...) ». Pour cela, elles doivent impérativement attacher leurs pagnes pour la résilience.

2.2. La résilience des Universitaires Africaines

La résilience des universitaires africaines exige qu'elles apprennent à attacher leurs pagnes. Pour cela, elles doivent d'abord apprendre à ouvrir leurs yeux sur elles-mêmes et ensuite sur tout ce qui les entoure. Par cette contemplation de soi sur soi et par soi, elles s'auto-évalueront, non pas selon le regard de l'autre (la société et ses Us et Coutumes), mais à partir de leurs propres capacités. Cette instruction à nouveau frais ouvrira les portes d'elles-mêmes sur elles-mêmes. Et ainsi, qu'elles sauront exactement qui elles sont et de quoi elles sont capables car, c'est de la connaissance que naissent l'assurance et la rassurance. Mais cet exercice nécessite assez de courage. D'où cette invite de Tanella qui les convoque à attacher leurs pagnes.

Cette expression « attachez les pagnes ! » que l'on adresse aux femmes à travers les langues africaines a une triple assertion. Si la première rappelle à la femme sa féminité biologique, la seconde l'invite à ne pas exposer publiquement sa nudité corporelle, source de malédiction, alors la troisième l'invite à la motivation, au combat pour la reconnaissance. De ces différentes assertions, celle que nous retenons ici, est la troisième. Celle qui invite la femme à la

lutte libératrice de l'embastillement sociétal. C'est au prix de cette bataille qu'elle deviendra ce qu'elle voudrait devenir et non comme ce que les autres (Us et Coutumes) voudraient qu'elle devienne. C'est ainsi qu'elle participera à la construction de la société.

Attacher son pagne, c'est alors avoir la volonté de lutter contre toutes les volontés qui voudraient qu'elle devienne ce qu'elle ne voudrait pas devenir. Il est impératif que la femme sache dans toute volonté, il y a une pensée gouvernante. C'est pourquoi, pense F. Nietzsche (1975, p.65) la « « volonté » ne peut naturellement opérer que sur la « volonté » et non sur des substances (...); on doit hasarder que, partout où des « effets » sont constatés, il y a une volonté qui opère sur une volonté». Cette volonté devient une résilience, lorsqu'elle se manifeste comme une capacité psychosociale et intellectuelle qui résiste aux épreuves nihilistes. Résister, écrit André Lalande (1988), c'est faire obstacle à, c'est s'opposer à un mouvement, à une action, afin de ne pas être détruit par celle-ci. Dans la sensation de la résistance, nous constatons directement l'existence de ce qui nous résiste. Et ce qui nous résiste, se met toujours hors de nous pour nous arraisonner.

Dans le cadre de cette investigation, ce qui résiste au devenir présidente d'université de la femme, n'est justifiable ni biologique encore moins intellectuellement. Ce sont des préjugés sociaux, culturels, culturels, politiques et économiques qui condamnent l'universitaire sans au préalable l'avoir jugée. Comment comprendre qu'au lendemain de la célébration de la « Journée internationale des droits des femmes », la rédaction du « Lundi CAMES » (14 mars 2022) rend un vibrant hommage à toutes les femmes universitaires de l'espace du Conseil Africain de l'Enseignement Supérieur(CAMES), particulièrement à celles qui occupent des postes à haut niveau de responsabilité dans les activités et programmes statutaires de cette institution commune et que celle-ci soit rarement dirigée par une secrétaire générale ?

Pour occuper les postes de responsabilité à l'échelle nationale comme internationale, elles ont attaché leurs pagnes. Malgré tous leurs efforts, elles sont rarement nommées présidentes d'université, d'École Normale Supérieure ou autres Instituts Supérieurs de Formation Techniques. Pourtant, elles sont toutes des femmes braves, fortes qui, pour se hisser au sommet de nos temples de savoirs, en décrochant le grade de Professeur Titulaire, ont surmonté des préjugés sociétaux. Ce témoignage de la rédaction du « Lundi CAMES » laisse apparaître le mérite, l'admiration ainsi que le respect de toute la communauté scientifique et universitaire de l'espace CAMES pour ces femmes. Cependant, cette même rédaction semble ne pas sentir la masculinisation du Secrétariat Général de cette Institution ainsi que les universités qui constituent *l'oussia* de cet espace scientifique.

Malheureusement, témoigne (Tanella Boni 2022, p.51), toutes ces universitaires, à l'image de Michelle Tanon-Lora, ont probablement été victimes de discrimination sexuelle dans leurs Universités respectives. Hier, on leur attribuait des noms comme filles de mal ou promotion canapé (Tanella Boni, 2022, p. 52), aujourd'hui, s'offusque Tanella Boni (2022, p.50),

L'instruction et le niveau intellectuel n'a pas changé grand-chose à la manière dont les Africaines sont perçues par certaines institutions dominées par la présence massive des hommes. On voit comment, dans les universités africaines francophones, le titre de « Professeur » est réservé en

priorité aux hommes, pendant que les femmes, à grade égal, sont appelées « Madame » ou même « Monsieur » (lapsus révélateur) parce que cela paraît conforme aux usages.

C'est en absorbant toutes les tentatives de perturbation destructives que les Africaines en général et particulièrement les universitaires, deviendront des femmes fortes, libérées des préjugés pour devenir, à une échelle encore plus importante, des gouverneures d'université car, comme l'écrit F. Nietzsche (1975, p.200), « les femmes les plus puissantes et les plus influentes du monde (en dernier lieu encore, la mère de Napoléon) devaient leur puissance et leur prépondérance sur les hommes à la force de leur volonté – et pas aux maîtres d'école ! ». Telle est l'idée substantielle du droit et devoir dont les universitaires africaines doivent s'approprier pour que s'ouvrent à elles, les portes closes des rectorats d'université et non seulement celles des vices présidences. Pour cela, elles doivent nécessairement savoir avec F. Nietzsche (1989, p.90) que, si « nos devoirs – ce sont les droits que d'autres ont sur nous. (...). (Alors, nos) droits ; ce sont, cette partie de (notre) puissance que les autres non seulement (nous) ont reconnue, mais où ils veulent même (nous) maintenir ».

Conclusion

Les universités africaines ont des peaux et ces peaux ont des plaies, et le nom de l'une de ces plaies est la masculinisation des présidences d'université. Après plus d'un demi-siècle d'existence, leurs gestions demeurent, à l'image des universités occidentales, fondamentalement phallogocratiques. Incubée par une « idéologie construite autour du pouvoir du mâle qui, en conséquence, se donne tous les droits, (et qui) est loin d'être une invention africaine » (Tanella Boni, 2022, p.7), cette phallogocratie universitaire est un pouvoir politico-morale nihiliste endiguant le devenir scolaire de l'universitaire africaine.

Alors, le pansement que nécessite cette plaie, est le devenir puissantes et influentes des universitaires africaines à la force de leur volonté. Ainsi, pour surmonter les barrières qui empêchent ce devenir, elles doivent attacher leurs pagnes car, si G. Fraisse (200, p.12) pense qu'on doit « donner du pouvoir aux femmes et laisser les femmes gagner en puissance », nous pensons que, contrairement à cette pensée fraissienne, personne ne leur attribuera ce pouvoir devenir puissante, elles doivent l'acquérir en attachant leurs pagnes à l'image de Claudine Gay, trentième président de l'Université de Harvard (The Harvard Gazette).

Références Bibliographiques

ARISTOTE, 2011, *De la génération des animaux*, Trad. Tricaud, Paris, Les Belles Lettres

ARISTOTE, 1995, *Politique*, Trad. Tricaud, Paris, Vrin

BARRO RobertJoseph., 2000, *Les facteurs de la croissance économique*, Trad. Sylvie Pflieger et Xavier Greffe, Paris, Economica

BONI Tanella, 2022, *Que vivent les femmes d'Afrique ?*, Paris, Karthala

COLLIN Françoise, PISIER Evelyne et als, 2000, *Les femmes de Platon à Derrida*, Paris, Plon.

Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES), « Femmes universitaires, femmes d'exception », *Lundi CAMES, Lettre d'information bihebdomadaire du CAMES*, N° <https://www.lecames.org/femmes>, 14 mars 2022.

DERRIDA Jacques, 2001, *L'université sans condition*, Paris, Galilée

DROIT Roger-Pol, De TONNAC Jean-Philippe, 2002, *Fous comme des sages, Scènegrecques et romains*, Paris, Seuil.

EGUIL Clotilde, 2015, *L'être et le genre. Homme/Femme après Lacon*, Paris Flammarion

FRAISSE Geneviève, 2000, *Les deux gouvernements : la famille et la Cité*, Paris, Gallimard

GASSANDI Pierre, 2001, *Vie et Mœurs d'Epicure*, Trad. Sylvie Taussig, Paris, Alive

GOULET Richard, 2018, *Dictionnaire des Philosophes Antiques*, Paris, CNRS Edition HÉRITIER
Françoise, 2002, *Masculin/Féminin II, Dissoudre la hiérarchie*, Paris, Odile Jacob

JAMBLIQUE, 2011, *Vie de Pythagore*, Trad. L. Brisson, Paris, Les Belles Lettres

LAERCE Diogène, 1965, *Vie, Doctrines et Sentences des Philosophes Illustres*, Trad. R. Genaille, Paris, Flammarion
LAGANDRE Cédric, 2019, *Du contrat sexuel*, Paris, P.U.F.

MATTHIEU de Nanteuil, 2016, *rendre justice au travail*, Paris Seuil

MENAGE Gilles, 2004, *Histoire des femmes philosophes*, Trad. M. Vanay, Paris, Arléa

NIETZSCHE Friedrich, 2015, *Humain, Trop humain*, Trad. A.- M. Desrousseaux et H. Albert
revue par Angèle Kremer-Mrietti, Paris, L.G.F.

NIETZSCHE Friedrich, 2008, *L'Antéchrist suivi de Ecce Homo*, Trad. Jean-Claude Hémery,
Paris, Gallimard

NIETZSCHE Friedrich, 2005, *Le Cas Wagner suivi de Crépuscule des idoles*, Trad. Éric
Blondel et Patrick Wotling, Paris, Gallimard

NIETZSCHE Friedrich, 2000, « Sur l'avenir de nos établissements d'enseignement », *Œuvres*,
Trad. Jean-Louis Backès, Paris, Gallimard

NIETZSCHE Friedrich, 1989, *Aurore*, Trad. Julien Hervier, Paris, Folio

NIETZSCHE Friedrich, 1971, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Trad. Maurice De Condillac, Paris
Gallimard

PLATON, 2011, « Banquet », *œuvres complètes*, Trad. Luc Brisson, Paris, Flammarion

PLATON, 2011, « Théétète », *œuvres complètes*, Trad. Luc Brisson, Paris, Flammarion.

PLATON, 2011, « Timée », *œuvres complètes*, Trad. Luc Brisson, Paris, Flammarion.

PORPHYRE, *Vie de Plotin*, Trad. Luc Brisson, Paris, Gallimard

SARTORI Éric, 2006, *Histoire des femmes scientifiques de l'Antiquité au XX^e siècle*, Paris, Plon.

SIMONIDE d'amorgos, 1892, « Poème » in *PoètesMoralistes de la Grèce*, Trad. M. Humbert, Paris, Garnier

Webographie

ANASTASIA Solonge Chopplet, 2019, « Les femmes philosophes dans l'antiquité grecque », *philosophie et littérature*, chopplet canalblog.com/archives/2019/12/21_37881973.html, consulté le 10/09/2022 à 11 :22.

JUFRESA Montserrat, 2005, « Savoir féminin et sectes pythagoriciennes », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 10 septembre 2022. URL : <http://journals.Openedition.org/cliio/486> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cliio.486>, consulté le 10/09/2022 à 11 :17.

KOCH Isabelle, 2018, « Femmes philosophes dans l'Antiquité », *Revue de l'enseignement philosophique, Association des professeurs de philosophie de l'enseignement public, 2017*. hal-01831879. HAL Open science, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01831879>, consulté le 10/09/2022 à 10 :20.

The Harvard Gazette, 15-12-2022, <https://news.harvard.edu/gazet>

LE TERRORISME ET L'HISTOIRE : EXAMEN PHILOSOPHIQUE D'UNE QUESTION ACTUELLE

Dr Ayouba LAWANI

Département de Sociologie-Anthropologie, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines,
Université de Parakou, Bénin.

07 Bp 0123 Cotonou (Bénin) ; Tél : (00229) 96 96 2015 /// 97 93 0001 ; mail :
lawaniayouba@yahoo.fr

Résumé

Une appréhension objective du terrorisme s'insérant dans l'histoire objectivement saisie le caractérise comme court-circuit explosif de l'absolu idéal au nom d'un idéal absolutisé dont il est le bras armé impitoyable. Ce déterminant du terrorisme le fait nier le caractère politique de son objectif du fait qu'il éprouve fatalement la communauté éthique qu'il entend organiser. Le terroriste s'extasiant de son pouvoir assassin annihile donc la réalité politique et ne contribue pas à s'affirmer en son unité vivante, par un travail socio-politico-pédagogique patient et positif, l'histoire politique. De plus, l'idéal absolu qui justifie le fait que le terroriste inflige sans état d'âme la violence au réel ne vaut que par le massacre des hommes réels innocents. Il lui manque une dimension morale. Or, l'histoire véritable se fait dans la compatibilité de la finalité politique et de la finalité morale, le terrorisme manquant les deux, ne peut faire l'histoire. Pour aboutir à ce résultat, nous avons utilisé la méthode d'analyse directe.

Mots-clés : Absolu, finalité morale, finalité politique, histoire, Terrorisme.

Abstract

An objective apprehension of terrorism fitting into objectively grasped history makes it characterized as an explosive short-circuit of the absolute ideal in the name of an absolutized ideal of which it is the merciless armed arm. This determinant of terrorism makes it deny the political character of its objective due to the fact that it inevitably tests the ethical community that it intends to organize. The terrorist, ecstatic about his murderous power, therefore annihilates political reality and does not contribute to asserting political history in its living unity, through patient and positive socio-politico-pedagogical work. Furthermore, the absolute ideal which justifies the fact that the terrorist without hesitation inflicts violence on reality is only valid through the massacre of real, innocent men. It lacks a moral dimension. However, real history is made in the compatibility of political finality and moral finality, terrorism lacking both cannot make history. To achieve this result, we used the direct analysis method.

Key words: Absolute, moral finality, political finality, history, Terrorism.

Introduction

La fondation du terrorisme valant souvent sa justification oblige à déterminer la signification objective du comportement terroriste, afin de comprendre son insertion dans l'histoire objectivement saisie. La réflexion sur les rapports du terrorisme en tant qu'absolutisation de la violence ou réalisation violente de l'absolu et de l'histoire, est donc appelée, du dedans même de celle-ci tant l'activité de celui-là l'ancre dans l'histoire à la fois comme ce qui est dans cette histoire et hors d'elle. Cette interrelation fait que le terroriste pense et veut une histoire à travers la défense d'un absolu dont il est le bras armé impitoyable. Ce qui pose problème c'est que, l'idéal absolu qui justifie le fait que le terrorisme inflige sans état d'âme la violence au réel, est un principe absolument extérieur à ce réel donc hors de l'histoire. Cela nous oblige à formuler l'hypothèse selon laquelle, la compatibilité entre les finalités morale et politique des actions humaines et qui définit le sens de l'histoire, fait exploser le terrorisme dans la pure agitation de la destruction aveugle. Dès lors, le terrorisme qui dit préparer l'avènement d'une communauté éthique en massacrant des hommes réels innocents peut-il faire l'histoire ? L'acte terroriste peut-il produire un événement à portée historique ? Pour traiter convenablement ces questions, nous allons d'abord, dans un premier temps, convoquer Hegel pour mieux appréhender l'esprit terroriste, le caractériser, puis interroger l'histoire sur la viabilité du projet terroriste qui, apparemment, est condamné à un déclin politique inévitable. Ensuite, dans un deuxième moment de cette réflexion, nous allons établir que le terrorisme est une action politique négative qui ne peut construire une histoire. Par ailleurs, dans un troisième moment nous allons montrer que le terrorisme fait une "histoire" qui vit en s'annulant et se retire de ce fait de l'histoire. Enfin nous allons démontrer que le terrorisme passe à côté de la tâche fondamentale de l'histoire qui est celle d'effectuer la transition de la légalité des actions à la moralité des intentions.

1. Signification objective du comportement terroriste

1.1 Unité absolue des deux figures du terrorisme

La prolifération récente du terrorisme en Afrique de l'ouest l'ancre comme problème ou comme fait et souci dans la vie socio-politique des peuples de cette partie du monde. C'est cet avènement imposant une ponctualité des mesures d'exception qui mobilise la présente réflexion. Pour bien approfondir le concept du terrorisme, il est important de le définir afin de le mieux distinguer. Sur ce point, la distinction de G. Guillaume (1989) nous semble sidérante. Le diplomate français rappelle que le mot « terreur » fit son apparition pour la première fois en français en 1355 sous la plume du moine Bersuire et désigne chez lui, la détresse ou la peur répondant à une menace singulière et imprévisible liée à un danger provoqué par les hommes ou la nature. Se fondant sur cette conception du terrorisme, il en distingue deux formes dont le premier est symbolisé par l'Etat révolutionnaire français qui a décidé, en 1793, de se solidifier, face à l'envahissement étranger et à ses appuis intérieurs, en recourant à la pratique gouvernementale méthodique et systématique de la terreur contre son propre peuple, ce qui peut être appelé « terrorisme d'Etat ».

Voilà que se déploie, tel un luxe récréatif, un siècle plus tard, au nord de l'Asie, plus précisément en Russie, puis en Europe, un usage, par des idéologues nihilistes et anarchistes, de la terreur contre leur Etat. Ces groupes sont pour la plupart des cas aidés par des Etats étrangers qui, souvent sont aussi terrorisés par leurs propres citoyens. Telle est de manière exemplaire l'interrelation positive qui existe entre ces deux figures majeures du terrorisme. En vérité, le terrorisme d'Etat et son autre sont enchâssés dans une relation circulaire qui fait du terrorisme étatique l'opposé de celui non-étatique, chacun appelant et nourrissant l'autre et se justifiant ainsi

l'un par l'autre. C'est cette opposition réciproque que M. Walzer (2004, p.96) a comprise en écrivant que : « chacun dénonce l'autre pour qu'il lui serve d'excuse ».

Cette circularité intra-terroriste s'activant dans un mouvement qui fait du terrorisme un contre-terrorisme et du contre-terrorisme un terrorisme incite à relativiser les mobiles par lesquels l'acte terroriste est souvent expliqué et justifié. L'appréhension de l'« esprit terroriste » échappe aux diverses catégories - situations objectives, extérieures, particulières - par lesquelles on tente de le déterminer voire l'excuser. Il serait très intéressant de voir la connexion universalisante faite par Hegel de ces deux formes de terrorisme dans ses cours sur la philosophie de l'histoire. Par deux fois, il égalise le terrorisme d'État pratiqué par Robespierre au terrorisme islamique. Dans les deux cas de figure, la terreur anéantit ce que l'homme a de plus réel, c'est-à-dire lui-même, au nom d'un idéal absolu nié par cet homme, celui de la « vertu » : « le principe de Robespierre suivant lequel, pour fixer la vertu, la terreur était nécessaire, fut aussi le principe des mahométans » (G.W.F. Hegel, 1968, p. 796).

Dans cette assimilation principielle, la vertu est successivement et essentiellement religieuse parlant du mahométisme et politique, c'est-à-dire comme liberté parlant du robespierrisme. Il pose l'équation : mahométisme (« la religion et la terreur¹ ») = robespierrisme (la liberté et la terreur) (*Ibid.* p. 792). Dans cette équation hégélienne, la religion devient instantanément politique dans le mahométisme, comme la politique devient immédiatement religion dans le robespierrisme. C'est ainsi que se présente le double visage de l'unité du politique et du religieux qui sont chacun le revers ténébreux d'un même « fanatisme » (*Ibid.*) assez plénier et donc puissant pour rendre à la fois possible et indispensable la violence absolue rigide et myope infligée à l'homme par l'homme.

1.2 Caractères du terrorisme

La caractérisation complète du terrorisme oblige à déterminer la signification objective du comportement terroriste, afin de comprendre son insertion dans l'histoire objectivement saisie. Un bref rappel des caractères du terrorisme – ne valant pas appréhension définitive des traits de la pratique – dispensera, nous l'espérons, de l'assimilation de la pratique à une pure et simple violence, mais préparera à la compréhension de celle-ci comme pratique systématique de la violence. Comme caractères du terrorisme, nous en avons déterminé trois pouvant être élargis à cinq.

Le premier : c'est une pratique récurrente, générale de la violence, instaurée en principe, qui tente de se justifier en se donnant bonne conscience d'elle-même. Il est donc un acte volontaire, conscient, par conséquent, pleinement responsable de lui-même que l'on ne doit ni ne peut excuser comme réaction naturelle à un facteur limitant, voire contraignant, et même révoltant.

Le deuxième : la constance et la généralisation de l'acte violent s'accomplissent dans la politique et par la politique. Autrement dit, autant son objet vise l'existence politique, que son sujet traite de cette même collectivité politique des hommes, une sorte de signification supra-politique absolument justifiante que celui-ci se donne avant et après toute chose. L'objectif politique ainsi absolutisé, donc irrévocablement bon, du terrorisme, dans lequel se reconnaît son sujet, objectif

¹ Hegel commet ici une erreur philologique grave en ignorant que la vertu est originellement religieuse ce que n'est pas la politique. L'idéal nié par l'homme puis recherché par le mahométisme est donc ce sans quoi la réalité humaine elle-même est annihilée, une sorte d'absolu universel. La première variable de l'équation devrait être « vertu et terreur ». Sans vouloir rien justifier, sans vertu il n'y a que terreur.

absolument justifié aux yeux propres de ce dernier, doit donc se réaliser absolument, dès lors instantanément, dans un réel absolument mauvais en tant qu'il est différent de celui-ci, par une violence qui anéantit cruellement et foncièrement ce réel comme ennemi diabolisé.

Enfin, et c'est ce qui fait la spécificité véritable du terrorisme, l'acte violent n'est jugé comme tel, donc pleinement efficace, lorsqu'il frappe la totalité du réel ennemi, présent ou potentiel, et qu'il le fait par lui-même complètement pris, donc non seulement dans sa réalité nécessairement singulière, mais dans son sens universel signifiant parfaitement, pour ceux qu'il n'atteint pas d'abord effectivement, la possibilité terrorisante de leur propre écrasement. Le terroriste ne se contente pas seulement de l'effet limité ponctuel de son acte, il veut répandre la terreur- moyen universel de son but – afin d'annihiler le pouvoir ennemi existant quand il s'agit du terrorisme antiétatique ou susceptible d'exister quand il s'agit du terrorisme d'État.

Le terroriste pose la terreur comme le facteur le plus puissant de l'homme, même si ce facteur est mauvais pour le terroriste, l'homme comme tel est si mauvais qu'il est capable de se lier, même passivement ou en simple intention, avec l'ennemi du bien absolu. Pour le terroriste, tout le monde est un potentiel méchant donc personne n'est vraiment innocent. C'est pourquoi, se multiplie avec déconcertante facilité, la prise de civils innocents comme otages pour faire plier les détenteurs du pouvoir effectif ou potentiel. Il est si méfiant envers les hommes, potentiels capables de nier le bien absolu qu'il agrandit toujours et encore le cercle de la population à terroriser. L'élargissement du spectre d'hommes nuls devant l'absolu, et la méfiance accrue du terroriste l'éprouvent fatalement et justifient la division et même la raréfaction des terroristes cependant mobilisés, en leur prétention de servir absolument, l'universel, d'exister collectivement. C'est un facteur important qui fragilise et compromet à terme leur puissance magnifiée. Le terrorisme massacreur semble bien condamner son activisme à un ralentissement inévitable, à l'échec politique. L'histoire nous en a donné beaucoup d'exemples. Un tel destin de la puissance terroriste nous oblige à nous questionner sur l'existence même initiale d'une telle puissance. D'emblée condamné à l'échec politique, le projet même du terrorisme est-il encore viable ?

2. Le terrorisme, une politique faussement absolutisée

2.1 Le terrorisme comme action politique négative

Dans l'histoire récente du terrorisme, la posture affichée du terroriste est celle d'un politique avec un but fondamentalement politique. Le paradoxe d'une telle position c'est que, le militantisme massacreur éprouve fatalement la communauté qu'il entend organiser supprimant ainsi le caractère politique de son objectif. Cela fait du comportement terroriste une négation de la politique à cause de la vision négative qui le sous-tend et qui fait du terroriste un tyran qui veut abattre en frappant réellement, par le biais de son acte assassin, mais, mieux, idéellement, à travers le pouvoir immédiat, sur tous les hommes qui sont sous la tyrannie, de la représentation affreuse de cet acte. C'est donc l'esprit du tyran qui anime le terroriste qui s'extasie de son pouvoir terrorisant pour annihiler la réalité politique.

Dans *Gorgias* (471 a-) puis dans la *République* (livre VIII et IX), Platon présente le tyran comme un être exceptionnel, au pouvoir plus qu'humain et tente d'expliquer les conditions du pouvoir du politique. Pour lui, le tyran dispose d'un pouvoir presque divin et c'est cela qui le met au-dessus de la communauté civique dont les membres organisent leurs rapports par des lois humaines, des lois réglant l'existence politique en tant que telle. Il opposait ainsi le politique au tyran. Bien évidemment, le terroriste fait croire que ce qui le préoccupe, c'est l'instauration d'une société

bonne, juste et plus cohésive. Son objectif est donc purement politique, tout comme le moyen qu'il utilise, présenté sous l'appellation excusante de dernier recours, comme le remplaçant de tous les autres moyens admis politiquement, jugés positifs, mais insuffisants par le terroriste pour réaliser l'absolu. Or, on le sait, la proclamation tonitruante du dernier recours masque toujours la négligence de tous les moyens, dont l'exécution diligente ne coïnciderait d'ailleurs pas avec l'impétuosité fanatique.

Au crédit de ce qui est avancé, on peut dire que le politique édifie les remparts de la situation politique sur la base de moyens positifs réels qui constituent sa fin, tandis que le terroriste ourdit finement un acte politiquement négatif et dont le résultat est la négation de la situation politique. C'est pourquoi, le terrorisme ne peut construire un État qui ne peut pas être un État terroriste², comme tel extrêmement déficitaire malgré son apparente dureté. L'histoire récente d'une telle tentative en Afrique de l'Ouest montre qu'un État terroriste ne peut qu'être fondamentalement précaire. Et, tout activisme terroriste s'internationalisant est une pure abstraction politique. La trans-nationalité ou la mondialisation du terrorisme est une autre preuve de son abstraction politique car, il n'y a d'activité d'opération politique réelle qu'à travers l'État national. La trans-nationalité du terrorisme ne le détermine donc pas comme une construction supra-politique, mais traduit plutôt son caractère infra-politique.

Nous ne sommes pas sans savoir que le terrorisme combat le pouvoir politique en se posant comme le bras armé impitoyable de la totalité réelle, seule détentrice du pouvoir absolu universel, auquel revient la nation ou le peuple. C'est là une rhétorique non authentifiée par une délégation réelle, de la part de cette totalité réelle que le terrorisme ne contribue en rien à faire se confirmer, ou s'affirmer en son unité concrète vivante, par un travail socio-politico-pédagogique patient et positif. Le terrorisme entretient donc une schizophrénie qui masque bien ses intentions, celle de s'organiser elle-même, non pas de faire mieux organiser le peuple ou la nation dans des institutions proprement politiques plus justes. S'il prend le pouvoir, ainsi que nous l'avons vu au Mali comme en Afghanistan, il fait de son organisation minée celle d'un État alors lui-même terroriste. L'histoire ne nous fournit aucun exemple d'État qui entre de cette façon dans l'histoire et y reste. La représentation revendiquée du peuple par les terroristes n'est pas du tout assimilable à l'expression réelle des peuples.

2.2 Le terrorisme ne peut construire une histoire

C'est la dialectique de l'expression de la volonté du peuple, ainsi que nous l'a admirablement montré Hegel, qui est seule capable de constituer une histoire politique. Il a montré aussi que le terrorisme ne peut produire « aucune œuvre positive ni aucun acte ; il ne lui reste que *l'acte négatif* ; elle est seulement la *furie* de la destruction » (G.W.F. Hegel, 1987, 135). Ce qui est négatif, c'est la suppression de toutes les différences au sein de la société par une volonté générale érigée en absolu, qui entraîne la destruction des médiations entre les individus. Parce qu'elle est la réalisation violente de l'absolu, la réalité universelle défendue par le terroriste se transforme en fureur de la destruction. La terreur manifeste donc la figure de l'histoire qui est pure destruction et dont le résultat ultime est la mort. La mort de l'individu et par conséquent la fin de l'histoire. Car, ce sont les individus unis dans l'esprit du peuple qui font l'histoire. La volonté exaltée de produire des événements sans tenir compte de l'esprit du peuple, peut avoir

² L'exemple de l'État de l'Azawad (territoire entièrement désertique du nord du Mali) proclamé indépendant en 2012 en est une piètre illustration. Le cas de l'Afghanistan tombé entièrement sous les mains des talibans terroristes, illustre bien aussi le fait que, quand le terrorisme construit un État, celui-ci est forcément un État terroriste.

pour conséquence de faire basculer l'histoire dans une forme opposée à celle proprement politique.

C'est pourquoi, Hegel expose dans la *Phénoménologie de l'esprit*, plus précisément au chapitre VI, la réalisation politique progressive du vœu constitutif de la conscience. Si dans son application au singulier, l'universel n'est pas médiatisé par le particulier, cet universel devenu absolu fait exploser l'agir politique dans la destruction terrorisante de l'histoire. Cet universel qui est, en fait, un soi singulier se voulant objectif, détruit nécessairement les autres soi singuliers par la terreur les suspectant de rester égoïstement collés à leur individualité : « Être suspect se substitue à être coupable, ou en a la signification et l'effet » (G.W.F Hegel, 1987, p. 136). L'universel, où devaient s'accomplir les volontés singulières par le biais d'une œuvre collective par-là positive, donc historique, assassine celles-ci qui devaient engendrer l'acte politique véritable. Loin d'être leur pseudo-unité, l'esprit réel devait médiatiser processuellement, dans sa patience, ces volontés particulières en identifiant concrètement son identité à soi et sa différence d'avec soi dans un sens spirituel, le sens même de l'histoire.

C'est de ce sens qu'a été la création de l'État de l'Azawad, au seuil de son instauration, un arrêt négatif passager dans l'écrasement d'un politique fausement absolutisé. L'étatisation de l'Azawad risquait certes, de perdre la pureté et l'absoluité de l'État malien, mais ne constituait qu'un blocage éphémère dans le développement du Mali. Car, cet État, en imposant une indifférenciation, donc une non-organisation, ne peut, même en étant institué, porter ombrage à l'éclat de l'absoluité de l'État historique du Mali et restera la reproduction politique du désert malien où il est né. L'État fanatique-terrorisant qui a opéré dans cette partie du Mali n'a en fin de compte laissé se réaliser aucune grande œuvre ou une action réelle capable de laisser des traces historico-mondiales, non seulement dans l'histoire de l'Islam lui-même, mais aussi et surtout dans l'histoire du Mali dont il s'est retiré aussi vite qu'il a surgi. Le fanatisme-terrorisant du nord Mali bouscule d'une manière non historique l'histoire de ce peuple, comme une fulgurance artificielle de l'éternité surhumaine.

L'instauration de l'État de l'Azawad constitue une parenthèse ouverte et fermée en même temps dans l'histoire mondiale, exterminateur en fait de l'État par son caractère d'État terroriste. Hegel n'a certes pas pu théoriser même en creux le terrorisme anti-étatique qui se veut pourtant politique ou étatique, illustré actuellement par le terrorisme dit islamique, mais on peut se risquer d'hégélianiser en mobilisant son affirmation de la fin de l'histoire pour rapprocher à cette fin, la prolifération récente d'un terrorisme manifestement opposé au politique vraiment politique, c'est-à-dire à l'historique purement historique. Car, ce terrorisme, nous venons de le démontrer, pense et veut une histoire qui n'est pas de l'histoire.

3. La conscience terroriste ne vit pas le temps comme une histoire

3.1 Le terrorisme fait une histoire qui vit en s'annulant

L'activité non proprement et véritablement politique de la mouvance terroriste l'ancre dans l'histoire à la fois comme ce qui est dans cette histoire et hors d'elle. Car, son souci, c'est de rompre avec une histoire qui n'est pas ce qu'elle doit être, c'est-à-dire une humanité qui n'est pas chez soi, dans son essence divine. Pour elle, le monde tel qu'il est, n'a pu être créé ainsi par Dieu. Elle se pose donc en révolutionnaire en affirmant son pouvoir absolu face à la prétendue nécessité historique qui ne manifeste pas la décision absolument transcendante de la volonté divine. Elle ne reconnaît donc aucune nécessité originellement historique justifiant ainsi sa négation de

l'histoire. Le terrorisme se veut donc une conscience anhistorique. En son actualité, il se confirme bien tel. Aujourd'hui, la conscience pratique historisante se donne, comme un formalisme résiduaire qui a perdu tout contenu réel qu'il est plus aisé à la conscience commune de l'humanité de se laisser imprimer les traits pessimistes de la conscience terroriste. Dans ce qui va suivre, nous nous proposons de décrire cette infection terroriste de l'esprit du moment, à travers la caractérisation complète de celui-ci.

Le terrorisme égorgé s'adonne à un tel acte avec la conviction que son acte a une valeur et une légitimité absolue alors que ce dernier viole la loi et le droit. Il est également persuadé de la possibilité et de l'efficacité absolue d'un tel acte face à n'importe quel péril. Une telle disposition n'est possible que s'il pense que son acte est directement lié à un principe absolu qui transcende en son identité massive toute détermination ou différence qui ne se retrouvent pas en lui parce que toutes les déterminations ou différences sont arbitraires et sans raison pour lui. La conscience terrorisante a alors une identité à soi indifférente à toute différence, et donc ne se différencie pas en elle-même. Or, toute identité à soi absolue ne se différenciant pas en elle-même ne peut pas être une raison ainsi que nous l'a enseigné Hegel : la raison est l'identité de l'identité et de la différence. La différence étant extérieure à l'identité et l'identité en soi, foncièrement sans différence, il va de soi que l'identité est extérieure à la différence et la différence en soi foncièrement sans identité. Du coup, la succession des faits se passe dans une monotonie indifférenciée, sans raison, sans identité. Le temps du terrorisme n'est donc pas un temps producteur d'histoire car, les événements qui s'y déroulent ne sont pas liés par un sens. Si on veut utiliser le mot histoire, on peut dire que la conscience terroriste produit une histoire qui n'est pas de l'histoire car, cette histoire n'a pas de sens ; tout peut y entrer et tout peut y sortir, tout y est possible et impossible à la fois, à chaque instant et à tout moment, et le terrorisme peut s'y enivrer de sa puissance négatrice qui est à ses yeux positive. Certes, le terroriste prétend écrire une autre histoire par la culture de la terreur mais l'immoralité des moyens utilisés pour l'accoucher disqualifie son action et la ravalé au rang d'une parenthèse idéalisante.

La puissance terroriste opère en planifiant prospectivement, techniquement, sociologiquement ses coups à travers, souvent, la manipulation de l'opinion, donc pas en profondeur. Cette superficialité ne garantit aucun conditionnement en profondeur des événements dans une vraie l'histoire. Or, la mise en marche de l'histoire véritable requiert qu'elle soit travaillée patiemment à l'intérieur d'elle-même, par une dialectique qui modère les tendances objectives et les forces subjectives constituant les bonnes manières d'agir, donc positives, des peuples mobilisés en vue de transformations effectives de leur histoire alors que, les éclats ponctuels du terrorisme laissent les peuples endurer une négation ronflante seulement apparente de cette histoire. C'est la preuve que la ponctualité des mesures d'exception donne des échos et ça s'arrête là, elle ne permet pas de marquer l'histoire par des opérations positives de manière durable.

Les opérations qui font l'histoire sont celles qui synthétisent et récapitulent positivement, en elles un processus qui les fixe fermement et les accomplit réellement dans l'histoire ; alors que, le terrorisme mobilise de simples coups détonant à la surface de celle-ci. Ces coups sont des à-coups qui effleurent les choses et les esprits, mais ne les changent pas. Le terrorisme ne produit pas de l'histoire même si le terroriste se dit volontiers opérer dans un registre naturel, mais il oublie que la nature offre des explosions sans antécédents ni suites montrables. À l'image de la nature, dans l'histoire que tente de produire le terroriste, le même produit son identique. Tout se reproduit sans changement, sans charme, sans beauté. Avec le terrorisme, l'histoire se vit s'effaçant dans la foudre exterminatrice, à laquelle correspond, dans la politique s'effaçant elle-

même comme telle d'un contre-terrorisme se présentant comme simple police internationale, la tempête du désert. Une telle imitation n'est-elle pas alors l'indication d'un triomphe de l'irrationalisme terroriste sur la raison historico-politique qui se renierait elle-même ?

3.2 Le terrorisme comme retrait de l'histoire

Au regard de l'impuissance réelle du terrorisme face à l'histoire politique, on ne peut pas parler de triomphe, mais de retraite voire retrait de celui-ci de l'histoire. Certes, les esprits mus par une pénétrante vision historique, peuvent être tentés de croire que la prolifération apparente du terrorisme procède de ce que l'histoire ayant fini son œuvre et mis en circulation son contenu total porteur de son sens universel, a fini par libérer d'elle l'énergie spirituelle des hommes ainsi contraints à s'adonner à d'autres opérations supra-politiques. Mais, une telle vision fait s'égarer l'histoire elle-même dans la mesure où voulant se substituer à elle-même, elle se fait remplacer par la non-histoire qu'est le terrorisme. Une telle difficulté apporte un témoignage indiciblement profond aux théoriciens de la fin hégélienne de l'histoire qui pensent que notre monde actuel est resté fondamentalement hégélien. Une telle conviction est renforcée par la fulgurante dissipation marxiste d'un après-Hegel socio-politique.

Si notre monde est resté dans son état le plus avancé fondamentalement hégélien, cela ne veut pas dire que la novation politico-historique est impossible³. Mais nous sommes d'accord que s'il y a une fin de l'histoire, il ne peut avoir remplacement de celle-ci par une organisation empirique apparente comme telle spirituellement médiocre. Même s'il n'a plus une grande cause qui mobilise positivement les hommes – nul ne peut conclure qu'il n'y en aura jamais – on ne peut pas dire qu'il y a une fin de l'histoire qui ouvrirait le champ libre au terrorisme s'éclatant dans des coups vides, de mauvais coups. L'histoire universelle, en tant qu'histoire de l'universel, ne peut produire un Sens après lequel il n'aurait que destin.

À considérer que l'histoire vraie, c'est-à-dire celle faite par une communauté d'hommes qui a institué rationnellement des principes de sa gouvernance interne, ait cessé de produire du Sens, l'homme ne peut que continuer de maintenir cet acquis – condition indispensable pour mener une existence supra-politique considérée comme son accomplissement suprême. La conservation de l'histoire après la fin de l'histoire doit constituer l'enjeu suprême même quand celle-ci s'éclate dans les marges des coups de canon islamistes. L'existence d'un État politiquement fort et économiquement libéral est le seul instrument capable de faire face à des événements inédits ou en creux même à un moment où aucune idéologie ne semble plus mobiliser les humains ou encore moins à l'époque d'une fin éventuelle de l'histoire strictement humaine des hommes.

Le terrorisme nous rappelle les soubresauts telluriques de la nature s'apaisant doucement après que le ciel et la terre aient passé pour rappeler l'allusion hégélienne du jargon biblique. Cette histoire de la nature se rebellant pour avoir été trop forcée par l'homme nous offre un angle d'analyse particulièrement intéressant du terrorisme. L'histoire proprement humaine fait suite à celle des catastrophes naturelles dont l'adoucissement avait favorisé le développement des relations interhumaines. On était loin d'imaginer, dans cette histoire devenue apaisée, le retour d'un négatif plus hideux que le négatif provoqué par un abus de la nature et inaugurer une nouvelle histoire, qui se veut à la fois « *Historie* » (l'histoire pensée) et « *Geschichte* » (l'histoire faite).

³ Ainsi que nous l'avons plusieurs fois répété dans nos écrits notamment : « Hegel appauvri par Fukuyama : pour comprendre un cas d'hésitation sur la fin de l'histoire » in *RAMReS*, N°014 – 1er Semestre 2020, p. 123-138 etc.

4. Le sens de l'histoire se fonde sur le sens moral

L'idéologie terroriste est plus dangereuse que la menace de la nature dans la mesure où ce mauvais idéalisme se moque du conditionnement naturel au point qu'il n'hésite pas à entrevoir l'emploi d'armes capables de détruire aussi bien cette nature, et par-là indirectement les hommes, que directement ces hommes eux-mêmes. La survie de l'homme comme humaine humanité oblige à lutter pour sa défense car, elle déborde largement la grande cause strictement politico-historique puisqu'elle embrasse aussi le souci humain total de conservation de la nature. La nature est à conserver en son ordre et, l'humaine humanité dans son intégrité par l'humanité plutôt que les invoquer de manière perverse en l'irruption de leurs désordres. On ne combat le mal que par l'éducation. La tâche de premier ordre doit consister à ne pas laisser germer, dans l'éducation et la culture, une idée promouvant la passivité et la lâcheté devant le terrorisme, dans l'omission des principes pratique et théorique de la raison, qui sont les conditions sine qua non de la vraie liberté.

Cette forme d'éducation est celle qui refuse toute inclination capitularde et accepte vaille que vaille et en dépit de tout, la détermination qui va avec. Plus concrètement, il s'agit de conserver la maîtrise minimale de l'histoire qui, pour de bon, risque de nous être dérobée. Elle seule, pour user de la formulation hébraïque, peut empêcher que le monde soit « abandonné aux méchants » ; qu'il soit livré aux mécanismes anonymes de la puissance aveugle, aux logiques mécaniques d'un processus anhistorique. Nous ne sommes pas condamnés au choix impossible entre la « naïveté de la résistance et l'abjection du consentement » (A. Caillé, 2002). Au fond, il est tout simplement urgent de ne pas consentir. Conserver l'humaine humanité passe ainsi paradoxalement par un mot de trois lettres qu'il faut réapprendre à articuler : non. Le non ici, est la force d'âme particulière qu'exige de nous la nécessité de faire face à la réalité du nihilisme et du meurtre, à l'ivresse assassine du « sans limite », à l'omniprésence du mal dans l'histoire. C'est certainement ce réemploi du mot « non » qui a poussé A. Glucksmann (2002, p. 15) à avancer ce propos prophétique : « les citoyens lucides et les démocrates doivent se préparer à affronter non plus un adversaire supposé absolu, mais une adversité redoutable et polymorphe, pas moins implacable. Je la nomme avec Dostoïevski "nihilisme" ».

Ce qui est remis en cause, faut-il le rappeler, c'est notre perception de l'histoire et du monde. Du monde de Kant et de Locke, où nous pensions être parvenus, nous étions repassés au monde de Hobbes, avec des ouvertures sur le monde de Nietzsche et de Marx. Ce que le terrorisme cherche à ruiner, c'est l'espoir de voir la modernité cheminer peu à peu vers l'utopie kantienne d'une paix perpétuelle, qui en dépit des tribulations et ressauts de l'actualité, finirait par naître de la conjonction de la république participative, de l'État de droit et du principe fédéral. Ce que le terrorisme cherche à mettre hors de portée, c'est ce règne annoncé du « doux commerce » grâce auquel la « marchandise » finirait par avoir raison de la violence et des passions humaines. C'est en fait, le monde imprudemment prophétisé par Montesquieu, jadis et surtout B. Constant (2002, p.125) qui écrivait : « Nous sommes arrivés à l'époque du commerce, époque qui doit nécessairement remplacer celle de la guerre, comme celle de la guerre a dû nécessairement la précéder ».

La fêlure terroriste dans l'histoire ouvre le temps à l'apocalypse et cherche à tourner notre monde à « l'in-sensé et à l'im-monde » pour reprendre les expressions de J-L. Nancy (1997). L'inquiétude est vraiment ouverte et notre conscience historique est partagée au-dedans d'elle-même. Elle est inquiétée par un système de valeur absolue qui nous oblige à opérer « la rupture instauratrice » et le défi qui est à la hauteur de cet enjeu, c'est M. Bellet qui l'a bien formulé :

« j'annonce un long travail d'enfantement, portant sur des temps et des temps, hors de toute maîtrise et tout programme. Et le point d'appui n'est plus ici, ou en arrière, mais en avant, dans la profondeur de l'inconnu » (2002, p. 42). Dans la vague terroriste, il faut pêcher très profond.

Quelles que soient les intentions affichées ou la rhétorique qu'on utilise pour ordinairement expliquer ou justifier le terrorisme, on note qu'il ne se préoccupe pas de la vie humaine, du droit élémentaire à la vie des individus froidement frappés. Le terroriste ne croit même pas aux droits de l'homme, et c'est justement ce rejet des droits de l'homme qui fonde son refus du temps sensé de l'histoire. Ce refus est motivé par la présence imminente, dans la suite de l'histoire, d'un universel qui ordonne comme une fin, son contenu par-delà les séquences causales qui la dirigent formellement, un universel dans lequel on a vu la présence d'un absolu essentiel. Or, l'idéal absolu qui justifie le fait que le terrorisme inflige sans état d'âme la violence au réel est un principe absolument extérieur à ce réel. Cette violence n'a de valeur que comme action exterminatrice pour célébrer un tel absolu. Le terroriste ne vaut donc que par la négation de son geste, lui qui dit préparer l'avenir de l'homme en massacrant des hommes réels innocents. C'est pourquoi, il est difficile de croire en la justification qu'il donne de la violence, laquelle, en réalité, masque son goût premier pour cette dernière et qui est signe de son inhumanité originelle.

En dehors donc de la dimension politique – la constitution d'une histoire politique – qui fait défaut au terrorisme, il lui manque aussi un horizon moral. Le terrorisme passe ainsi à côté de la tâche fondamentale de l'histoire qui est celle d'effectuer la transition de la légalité des actions à la moralité des intentions. C'est cette unité qui fait et donne un sens à l'histoire chez Kant comme l'avait admirablement discerné J. Nabert (1947) dans son « avertissement ». Cette réconciliation entre la légalité et la moralité fait que le sens de l'histoire se fonde sur le sens moral, - qui est aussi bien juridique qu'éthique -, mais plus précisément sur le sens du droit. Le terrorisme, en sacrifiant la finalité morale de l'histoire au profit de sa finalité politique est donc incapable de résoudre la difficulté que constitue la présence de ces deux facteurs au sein de l'histoire. Le terrorisme ne fait pas l'histoire car, l'établissement d'une communauté politique par la voie juridique et l'instauration d'une communauté éthique fondée sur la moralité – condition de sa faisabilité – ne fait pas affirmer leur interdépendance⁴.

Si l'histoire politique, donc juridique est la condition première à l'avènement d'une communauté éthique, il reste que cette dernière constitue l'horizon et la raison d'être même de toute politique. On l'a déjà démontré, le terrorisme ne réalise pas la compatibilité entre les finalités morale et politique de l'histoire et n'est ni l'un ni l'autre. Le terrorisme est mis au banc des accusés car, les pièces à charges pour instruire son action ignorent à la fois la dimension médiatrice et moralisante de l'histoire. Car, l'histoire en tant qu'instance s'interposant entre la liberté morale et l'action politique, fonde par cet acte, la légitimité d'une moralisation progressive du monde et des hommes. C'est l'impossibilité de réaliser ce travail patient et souterrain dont le dessein est d'amener l'homme « vers la réalisation progressive de sa destination morale » (M. Morais, 2003, p. 607) qui fait s'éclater le terrorisme dans la pure agitation de la destruction aveugle.

⁴ On pourrait utilement se référer à la distinction faite par J. Silber (1959, p. 469-492) entre le politique qui est souverain bien immanent et la morale qui est un souverain bien transcendant.

Conclusion

Nous avons essayé d'appréhender objectivement le terrorisme pour mieux comprendre son insertion dans l'histoire objectivement saisie. Nous avons démontré que dans l'histoire récente du terrorisme, le terroriste affiche une posture politique avec un but fondamentalement politique. Le paradoxe d'une telle position c'est qu'il éprouve fatalement la communauté qu'il entend organiser supprimant ainsi, le caractère politique de son objectif. Cela fait du comportement terroriste une négation de la politique à cause de la vision négative qui le sous-tend et qui fait du terroriste un tyran qui veut abattre en frappant réellement, par le biais de son acte assassin, mais, mieux, idéellement, à travers le pouvoir immédiat, sur tous les hommes qui sont sous la tyrannie de la représentation affreuse de cet acte. Nous avons montré que c'est l'esprit du tyran qui anime le terroriste qui s'extasie de son pouvoir terrorisant pour annihiler la réalité politique. Ce faisant, il ne contribue pas à faire se confirmer ou s'affirmer en son unité concrète vivante, par un travail socio-politico-pédagogique patient et positif, la totalité réelle. En tant que court-circuit explosif de l'absolu idéal, le terrorisme ne peut faire une histoire politique. En dehors de l'impossibilité de constituer une histoire politique, il manque au terrorisme une dimension morale. Ce qui fait qu'il passe à côté de la tâche fondamentale de l'histoire qui est celle d'effectuer la transition de la légalité des actions à la moralité des intentions. Le terrorisme ne réalisant pas la compatibilité entre les finalités morale et politique de l'histoire, il n'est ni l'un ni l'autre et par conséquent ne peut faire l'histoire.

Références bibliographiques

BELLET Maurice, 2002, *La Longue Veille. 1934-2002*, Paris, Desclée de Brouwer.

CAILLE Alain, 2002, « Vers une déshumanisation du monde », *Diogenes*, n°195, pp. 17-32.

CONSTANT Benjamin, 2002, *De l'esprit de conquête et de l'usurpation dans leurs rapports avec la civilisation européenne*, in Pierre Manent, *Cours familial de philosophie politique*, Paris, Fayard.

GEORG WILHELM FREIEDRICH Hegel, 1990, *Leçons sur l'histoire de la philosophie*, Paris, Folio essais.

GLUCKSMANN André, automne 2002, « Nihilisme ou civilisation ? » Entretien avec Galia Ackerman, *Politique internationale*, n°97, pp. 153-168.

GUILLAUME Gilbert, 1989, *Terrorisme et droit international*, tiré à part du *Recueil des cours*, Dordrecht-Boston-Londres, Martinus NijhoffPublishers.

HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, 1987, *Phénoménologie de l'esprit*, Tome2, Paris, Aubier.

HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, 1968, *Vorlesungenüber die Philosophie der Weltgeschichte [Cours sur la philosophie de l'histoire universelle]*.éd. G Lasson, II-IV, réed. Hambourg.

MORAIS Marceline, 2003, « La vocation pédagogique de l'histoire chez Kant et son horizon cosmopolitique », in *Carin*, pp. 603-633.

NABERT Jean, « Avertissement », in *La philosophie de l'histoire*, 1947, Paris, Aubier.

NANCY Jean-Luc, 1997, *Hegel. L'inquiétude du négatif*, Paris, Hachette.

Platon, 2018, *Gorgias*, Paris, GF Flammarion.

Platon, 2016, *République*, Paris, GF Flammarion.

SILBER John, 1959, « Kant's Conception of the Highest Good as Immanent and Transcendant », *Philosophical Review*, 68, pp. 469-492.

WALZER Michael, 2004, *De la guerre et du terrorisme*, Paris, Bayard.

BLACK CAPITALISM FOR SELF-PRESERVATION: A MARXIST READING OF CHARLES WADELL CHESNUTT’S “THE WIFE OF HIS YOUTH”

Wôkoudo Marcel MASSIMBO

Enseignant-chercheur, Assistant, Département d’Études Anglophones
Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou, Burkina Faso
massiwok@gmail.com

et

Harrouna MALGOUBRI

Enseignant-chercheur, Assistant, Département d’Études Anglophones
Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou, Burkina Faso
harrouna.malgoubri@ujkz.bf
harrounamalgoubri@gmail.com

Résumé

Cet article analyse le regard de Charles W. Chesnutt sur le capitalisme des Africains Américains dans sa nouvelle “The Wife of His Youth” publié en 1899. En s’appuyant sur la théorie marxiste, l’article stipule que l’auteur poursuit un double objectif. D’abord, en décrivant comment les personnages africains américains de l’œuvre réussissent sur le plan socio-économique grâce à leur adoption de l’idéologie capitaliste, l’écrivain démontre qu’il est bien possible pour ces derniers de réaliser leurs rêves de liberté et de prospérité. Ensuite, l’auteur attire l’attention de ces mêmes personnages en montrant comment l’idéologie capitaliste affecte négativement leur union, leurs valeurs, leur véritable développement socio-économique et exacerbe leurs complexes raciaux. Chesnutt, atteint ce double objectif grâce à sa description de la commodification par les personnages des choses de leur vie quotidienne, c’est-à-dire leur tendance à valoriser les choses non pas pour leur utilité mais pour leur valeur marchande ou pour le statut qu’elles confèrent.

Mots-clés : Capitalisme – Chesnutt – Commodification – Idéologie – Marxisme.

Abstract

This study explores Charles W. Chesnutt's vision of capitalist ideology in his short story “The Wife of His Youth.” Marxist theory is central in this study, as it provides tools for understanding the socio-economic realities of the time. Drawing from this theory, this paper suggests that in dealing with capitalist ideology, the author pursues a twofold objective. Firstly, by describing how the African-American characters in the work become socio-economically successful through their adoption of capitalist ideology, Chesnutt demonstrates that it is possible for them to fulfill their dreams of freedom and prosperity. The author then draws attention to these same characters, showing how the capitalist ideology negatively affects their union, their values, their true socio-economic development and intensifies their racial complexes. Chesnutt achieves this double objective through his depiction of the characters' commodification of the things in their everyday life, that is, their attitude of valuing things not for their utility but for their exchange value or the status they confer.

Keywords: Capitalism – Chesnutt – Commodification – Ideology – Marxism.

Introduction

According to Karl Marx (1818-1833), slavery was the result of human beings' permanent quest for private ownership of properties, and this quest engendered capitalism by the late eighteenth century (A. Dobie, 2012, p. 88). In the century that followed, slavery was abolished but capitalism remained. The writing of Charles W. Chesnutt's "The Wife of His Youth" in 1899 coincided with the American postbellum period, in which Black people's status officially changed from that of properties to full humans. Yet, it must be recognized that the capitalist ideology that led to their enslavement was still dominant. So, African-Americans found themselves in a society where private property determined people's fate in society. One of the most available ways for them to effectively change their status was to embrace the dominant capitalist ideology according to which, socioeconomic success should be based on profit and private ownership of property (A. Zimbalist, *et al.*(1984); H. Louis, *et al.*(2015)). Mr. Ryder, the protagonist of the short story and his companions of the highly selective Blue Vein Society became property owners through hard work and investment. They seemed to have accomplished their American dream: Mr. Ryder's "very comfortable" and "handsomely furnished" house (C. W. Chesnutt, 1899, p. 2) are palpable evidence of his success. *The Wife of His Youth* actually narrates the appropriation of the constitutional rights of "Life, Liberty, and the pursuit of Happiness" (U.S. Declaration of Independence. pmb1.) by African Americans because the Emancipation Proclamation and the ensuing constitutional amendments guaranteed equal socio economic and political treatment for all American citizens.

This paper examines Black capitalism as articulated in Chesnutt's short story. From the outset, one can argue that the short story praises this ideology by demonstrating how the characters' embrace of capitalist values opened for them the doors of socioeconomic success. Mr. Ryder and his friends epitomized the concept of racial uplift that was popular among elite African Americans at that time. Using a Marxist interpretation, however, this paper aims at revealing that Chesnutt also uses his work to warn African Americans about the dangers that unbridled capitalism represented for the values supporting Black resilience. Indeed, in the face of oppression, the community survived thanks to unity, (extended) family, and brotherhood/sisterhood.

The Marxist theory provides means for studying the socioeconomic motives guiding people's actions. This article argues that Chesnutt promotes a specific form of capitalism for Black people. In his perspective, his people could embrace the values of capitalism overall, but should remain connected to their identity. He uses the example of his characters' perfect embrace of capitalist ideology to show that African Americans could make their dream of socio economic and political improvement come true. Meanwhile, he raises their awareness on the prospective corrupting effects of capitalist ideology. Chesnutt achieves this double objective by depicting his characters' commodification.

Commodification is a Marxist concept representing "an attitude of valuing things not for their utility (use value) but for their power to impress others (sign value) or for their resale possibilities (exchange value)" (A. Dobie, 2012, p. 88). Mr. Ryder and the Blue Veins (the members of the Blue Vein society) for instance, commodify skin color, love, knowledge, and economic success for a high social status in American society. As a result, despite the Blue Veins' socioeconomic success, they tended to look at themselves through the eyes of White people, which W.E.B DuBois (1903, p. 3) theorized as "double-consciousness", and limited their interactions with dark-skinned African Americans. In Chesnutt's view, such actions, resulting from the Blue Veins' blindfolded endorsement of capitalist ideology, hardly promote the true empowerment of the whole

African-American community. These actions only empower the capitalist ideology that had contributed to the alienation of Blacks into slavery.

This paper first contextualizes the writing of Chesnutt's short story and the literary criticism it has received so far. Then, the pertinence of Marxist reading of such a work is presented. Next, Chesnutt's reinforcement of capitalist ideology through the main characters' commodification process is studied. Finally, the anti-capitalistic call of Chesnutt is discussed.

1. Racial prejudice: Chesnutt's fighting trademark

"The Wife of His Youth" is the most well-known among the nine short stories in Charles W. Chesnutt's collection, *The Wife of His Youth and Other Stories of the Color Line*. This short story has attracted great attention from literary critics since its publication, both in terms of aesthetic and content. This is due to the topicality and timelessness of the themes addressed. The work essentially deals with racial prejudice suffered by African Americans; especially those who, like Chesnutt himself, are split between Black and White cultures and, therefore, had a hybrid racial origin. The literary critic G. Sanford (2018, pp. 48-49) states that "institutionalized Black and White racial division [in the USA] left Mixed race people to fend for themselves in a third space that was invisible and illegitimate". The Blue Vein Society is that third space and it is invisible because it operates between closed doors. It is also illegitimate because it does not represent the aspirations of the majority of the Black community.

This paper demonstrates that in their attempt to fend for themselves and create their own identity, the Blue Veins adopted capitalist culture and this leads them to distance themselves from dark-skinned African Americans. Such an attitude created a real barrier between Mixed-race and dark-skinned African Americans, in addition to the existing borderline between Black and White races. Yet, in W. Ramsey's (2001, p. 30) mind, Chesnutt rejects these intraracial (between people of the same race) and interracial (between people of different races) boundaries because his work calls for an America where racial frontiers do not exist. Unfortunately, racial prejudice still exists today because, as G. Sanford (2018, p. 48) puts it, "the way society viewed race in nineteenth century America, and the effects are still seen today". Thus, Chesnutt was ahead of his time, touching on an issue that has remained relevant since Reconstruction.

Immediately upon publication of the short stories, the critic W. D. Howells (1993, p. 234) saw "The Wife of His Youth" as "a remarkable piece of work" presenting biracial characters' "parody of pure white society". In Howells' view, the Blue Veins sought to integrate into white culture, including capitalism, to the point of miming it. Yet, Howells' study misses the fact that capitalism itself may be one of the reasons why these characters wished to resemble the White upper class. Furthermore, Black liberation activist A.J. Cooper (1998, p. 149) blames Howells for showing condescension toward a Black upper class. For her, the rise of an African-American upper class able to compete with the white one is not an imitation of manners: it is rather an affirmation of identity. This article uses a Marxist interpretation of the short story to demonstrate that Chesnutt invites the people of his race to embrace the values of capitalism without denying Black identity.

Before A.J. Cooper (1998) other African-American scholars offer positive criticism of Chesnutt's works. J.S. Redding (1939, p. 70) focuses on his narrative techniques to state that Chesnutt is the reincarnation of Nathaniel Hawthorne. These narrative techniques are studied in depth by the associate professor of English C. Duncan (1998, p. 125) who maintains that it was

thanks to his narratological subtlety that Chesnutt was able to put across his vision of the highly sensitive racial question in the USA. In the same vein, the specialist of African-American literature E.V. Bryant (2000, p. 58) discovers Chesnutt's scriptural allusion "richness" in his short story. Indeed, Bryant reveals that Chesnutt drew parallels between the elitist members of the Blue Vein Society and the post-exilic Israelites in the Bible. Such allusions according to Bryant, result in the author's literary craftsmanship (2000, p. 63). E. J. Sandquist (1993, p. 299) is another critic who provides an interesting study of Chesnutt's work. He also praises Chesnutt's relentless fight against intra-racial racism and his struggle to awaken black consciousness. As for the famous literary scholar W. L. Andrews (1980, p. 273) Chesnutt's work has contributed to dismantling stereotypes according to which African Americans should be content with misery after Emancipation.

In a different vein, the researcher M. Benedict (2008, p. 2) examines the language of the characters in the short story and discovers that the difference in terminology used by Mr. Ryder and Liza Jane symbolizes not just racial but social dynamics. Mr. Ryder's refined language contrasted with Liza Jane's vernacular English, and this reflects the intraracial conflict between people of the same color. Benedict concludes that in reality, Mr. Ryder's diction was a mask that Liza Jane removed through her vernacular diction. Thanks to its originality, Liza Jane's diction convinced Mr. Ryder to recognize her as the wife of his youth (M. Benedict 2008, p. 2). With a Marxist perspective, Benedict's work would have revealed that both Mr. Ryder and Liza Jane actually commodified their dictions in order to obtain, for Liza Jane for example, the recognition of her former husband.

Other scholars who miss the Marxist approach in Chesnutt's work include Cynthia Wachtell (2009) and Wendy Ryden (2013). Wachtell argues that Liza Jane was a trickster because she waited for Mr. Ryder to become successful before presenting herself to him as the wife of his youth, so this was a planned trick. In addition to revealing that Liza Jane coveted Mr. Ryder's social status, Wachtell further maintains that the Black woman's sudden appearance at this precise moment in Mr. Ryder's life was a call. Her appearance was an invitation to him for a return to authentic values by moving away from the frantic race towards social climbing (C. Wachtell, 2009, p. 160). As for Ryden (2013, p. 180), she believes that Mr. Ryder sacrificed his social ambition for honor, having dropped the promising Molly Dixon for Liza Jane. This study pushes the analysis of Chesnutt's work further, to argue that both Liza Jane and Mr. Ryder traded their experiences as commodities to reach their personal life goals.

2. Theoretical framework

In Marxist theory, the processes of history are governed by social relations, which, in turn, obey opposing forces. As material needs are at the center of the forces opposing human beings among themselves, there develops groups with more or less material possessions, or classes. Marxism offers in theorist A.B. Dobie's mind (2012, p. 84) a revolutionary way of understanding history. This underpins at the same time the rationale behind the choice of the theory for this study. Marxism considers that the real forces that give birth to human experiences are not to be found anywhere but in the economic systems that structure societies (L. Tyson, 2006, pp. 53-54). Thus, for a good comprehension of human societies, Marxist theory calls for a study of the economic realities men and women live in (L. Tyson, 2006, pp. 53-54). To understand human culture, a theory needs to analyze first the economic realities of human culture. Actually, Karl Marx argues that "the moving force behind human history is its economic systems, for people's lives are determined by their economic circumstances" (A.B. Dobie, 2012, p. 87). So, if we stick to the theory, the quest for

economic power (or material circumstances) is at the root of all human activity, since it is this power that guarantees social, ideological, and political powers, also known as historical circumstances (L. Tyson, 2006, pp. 53-54). Economic power is the base on which the superstructure of the aforementioned powers lie (T. Eagleton, 2002, p. 12).

In literature, the Marxist theory goes beyond the author's artistic choices to relate everything to the sociopolitical context of the time. It sees art as an integral part of society, produced and received in concrete contexts: even the author is the product of the context (M. Haslett, 2000, p. 8). For Eagleton (2002, p. 3), one of the most prominent specialists of the theory, the aim of Marxist theory is neither to scrutinize the publication processes of literary works, nor to merely identify working classes' conflicts in them. The theory seeks to relate the form, style and meaning of literary texts to their historical contexts, particularly the socio-economic context.

With the help of Marxism then, we can understand why the Blue Veins in "The Wife of His Youth" endeavored to take advantage of the capitalist economic system of the USA. Getting and keeping economic power for the Blue Veins meant for them to be socially and politically important in a post-bellum environment where they saw themselves as different from the white upper class and the black lower class.

2.1. A Marxist reading of "The Wife of His Youth"

Marxist analysis studies various levels of society. First, on the level of social classes, the theory stipulates that socioeconomic differences are sources of division among people. Society is most of the times divided between the "the haves" (or the *bourgeoisie*) and the "have-nots" (or the *proletariat*) (L. Tyson, 2006, p. 53). Between the two extremes, we have the middle class (L. Tyson, 2006, p. 55). This division of society is visible in "The Wife of His Youth." Thanks to their economic success and lighter skin color, the Blue Veins considered themselves as belonging to a higher social class than dark-skinned African Americans. They were people "whose social condition presented almost unlimited room for improvement" (C.W. Chesnutt, 1899, p. 1). Actually, they aimed at reaching equal status with the white upper class with the hope of accessing the same economic opportunities as them. However, they hated the idea of being assimilated to dark-skinned African Americans (generally, the underclass or the lower class) because for them, this would be "a backward step" (C.W. Chesnutt, 1899, p. 3).

Another level of social motives that Marxist analysis emphasizes is ideology, "the values, ideas and images" that connect people in a given society (T. Eagleton, 2002, p. 15). Marxist interpretation puts it that capitalism affects human psychology and values. Indeed, capitalist societies impersonalize objects' value and to associate it with money (L. Tyson, 2006, p. 63). The more money objects represent, the more value they have. The pervasive effects of capitalism can be observed in individuals' relationship to commodity. In Marxist perspective, "a commodity's value lies not in what it can do (*use value*) but in the money or other commodities for which it can be traded (*exchange value*) or in the social status it confers on its owner (*sign-exchange value*)" (L. Tyson, 2006, p. 63). Therefore, only objects or even people endowed with exchange value and sign value are actually valuable in a capitalist system. Capitalism transforms people into materialists, that is, into people who value more material wealth and possession rather than intellectual, cultural, or spiritual values. For instance, in the Blue Vein Society, skin color is considered as a commodity that guarantees acceptance into the selective group (exchange value). In fact, "no one was eligible for

membership [in the Blue Vein Society] who was not white enough to show blue veins” (C.W. Chesnutt, 1899, p. 1).

Additionally, those African Americans with lighter skin color enjoyed a higher social status than those with dark-skin color (sign-exchange value). Actually, Chesnutt describes light skin colored as the “the favored few” (1899, p. 1); therefore, dark-skin colored can be considered as the unlucky many. When people overuse exchange and sign-exchange values like the characters do in Chesnutt’s short story, they can be said to be practicing “conspicuous consumerism” in A.B. Dobie’s mind (2012, p. 89). “Conspicuous consumerism” is one of the worst pervasive effects of capitalism as it alienates people.

Marxist readings also highlight classism in texts. In this perspective, it shows that people in the upper class or aristocracy are naturally superior in all respects to those in lower classes (L. Tyson, 2006, p. 59). Thus, in his description, Chesnutt presents Mr. Ryder (the leader of the Blue Vein Society) and Molly Dixon (the very light-skinned African American woman who succeeded in seducing him) as naturally intelligent and attractive characters. Mr. Ryder is positively portrayed in the following words: “His features were of a refined type, his hair was almost straight; he was always neatly dressed; his manners were irreproachable, and his morals above suspicion” (C.W. Chesnutt, 1899, p. 2). As for Molly Dixon, she “possessed attractive qualities” and was “better educated” (C.W. Chesnutt, 1899, p. 2). These descriptions are intended to give readers the impression that Mr. Ryder and Molly Dixon belong to a certain privileged upper class. However, Liza Jane (the poor, dark-skinned former slave woman) is painted as an unattractive and less intelligent person. Liza Jane was “very black”, old and wrinkled, and she reminded plantation life (C.W. Chesnutt, 1899, pp. 4-5). Liza Jane appears as an inferior person in comparison to Mr. Ryder and Molly Dixon. Such a description fosters classist ideology because it legitimates the upper class’ socioeconomic superiority to the lower class. By describing characters this way, Chesnutt seems to be reinforcing the capitalist idea according to which people’s value depends on their material possessions.

A Marxist critique of a literary text stresses individualism as central to successful commodification processes. Individual success is considered as central to racial uplift in Chesnutt’s short story. This belief, “a cornerstone of the American dream” values individuals’ endeavors to reach goals of success despite the risks they may take (L. Tyson, 2006, p. 60). Mr. Ryder has had to work hard to climb the ladder and become a successful man in the company that hired him. Despite his huge economic success, he lives alone and therefore enjoys his wealth at the risk of isolating himself from the less successful African Americans. Individualism does not foster group solidarity among African-Americans.

2.2. Black capitalism in “The Wife of His Youth”

Black capitalism dates back to the antebellum era, in the experience of free blacks, mostly mulattoes, whose efforts and investments served to improve their own socioeconomic conditions. The ideology aimed at turning Black people into the owners of the lands and businesses to enhance the community and its members’ self-reliance. This quest for economic power gained momentum after 1877, as the end of Reconstruction ushered in a period of political, economic and social erasure. “After holding three congressional seats, during the era of Reconstruction, black people had effectively been disenfranchised” and lynchings were a permanent threat (V. Luckerson, 2023, p. 4).

By ascribing to capitalism, therefore, Black Americans wanted to challenge the foundations of the race-based system that oppressed all people of African descent. The social hurdles facing their community, they believed, could be alleviated thanks to a better control over capital and wealth. In early twentieth-century Tulsa, OK, 75% of African American farmers worked on their own lands (V. Luckerson, 2023, p. 4). African Americans were compelled to take up the postbellum challenge of adapting to the United States' increasingly capitalist socio-economic environment. The Blue Veins epitomize the feasibility of African Americans dreams of improving their social status through material success.

Indeed, as anti-Black racism became violent in the Jim Crow era, African-American elites attempted to generate a positive image of their race by articulating a politics of respectability. It built on some Victorian values that, the elite believed, would facilitate Black people's integration at all levels of American society. In other words, respectability aimed at generating a positive image of the race through socioeconomic uplift to eliminate racism. According to historian K.K. Gaines (1996, p. 2), uplifting the race "for many black elites, [...] came to mean an emphasis on self-help, racial solidarity, temperance, thrift, chastity, patriarchal authority, and the accumulation of wealth."

In Chesnut's short story, Mr. Ryder and the other Black people in his network have in common the belief in ideology of respectability. The Blue Veins, as they called themselves, intended "to establish and maintain correct social standards among a people whose social condition presented almost unlimited room for improvement" (C.W. Chesnut, 1899, p. 1). As they thought themselves as their community's natural leaders in the journey toward racial equality, the Black elites knew that they had to display a public image of virtuous and successful people. Mr. Ryder himself "was always neatly dressed; his manners were irreproachable, and his morals above suspicion" (Chesnut, 1899, p. 2).

In the sense that respectability stresses Black people's ability to raise their socioeconomic standards, the ideology debunks the racist myth of non-White people's natural inferiority. Indeed, respectability challenges the theories by phrenologists such as Orson S. Fowler (1809-1887) and Lorenzo Niles (1811-1896) whose pseudo-science had established a hierarchy of races based on skulls. For people like Mr. Ryder, it was of the utmost importance to demonstrate that "cultural differences [...] were the root factors 'explaining the lower social status of African Americans'" (K.K. Gaines, 1996, p. 4). Therefore, the main character believed that it would be "a backward step" for the men and women of his kind to stress their identity as people of African descent. This articulation of racial uplift is also a call for assimilation into White culture. As Mr. Ryder stressed, "Our fate lies between absorption by the white race and extinction in the black." (C.W. Chesnut, 1899, p. 3). From a Marxist perspective, Chesnut shows that the positive effects of capitalism operate in Black people's lives thanks to commodification.

Mr. Ryder is the perfect embodiment of commodification in the short story. He literally trades his lighter skin color, his refinement, his irreproachable manners, his moral above suspicion, and even his straight hair for membership in the Blue Vein Society. He then uses his conservative values and his leadership skills to grow in status in the society. Actually, although he was not among the founding fathers of the Blue Vein Society, he became its "adviser and head, the custodian of its standards, and the preserver of its traditions" (C.W. Chesnut, 1899, p. 2). The relationship between Mr. Ryder and the Blue vein Society was based on mutual win-win interest: while the former gained in status, the later benefited from his ideological, human, and leadership skills. The ball Mr. Ryder offered in his sumptuous residence benefitted both the Society and himself: Mr. Ryder increased his prestige and the Society used the event and the residence to cement its members' links.

Additionally, Mr. Ryder was a successful man who had traded his knowledge and skills to get employment. Thanks to his diligence, he was able to climb the corporate ladder from messenger to clerk. Guided by the capitalist ideology according to which “you are what you own” (L. Tyson, 2006, p. 70), Mr. Ryder used his position to acquire material wealth, such as a large and beautiful house, richly furnished. The same ideology led him to barter his prestigious house by offering hospitality to the less fortunate in return for their services and company.

Besides, the mutual attraction between Mr. Ryder and Molly Dixon is also contaminated by commodification. Of all the “young ladies and their mothers [that] had maneuvered with much ingenuity to capture him”, only Molly Dixon succeeded in seducing Mr. Ryder (C.W. Chesnutt, 1899, p. 2). Also, of the many Blue Veins who were more attractive and fairer-skinned than Mr. Ryder, the latter is the object of her choice. Such mutual attraction is not without foundation. In reality, Mr. Ryder offers his human qualities, status and financial stability to Molly Dixon’s lighter skin, youth, beauty, and social standing. As one can see, Mr. Ryder, the Blue Vein Society, and Molly Dixon’s actions are guided by their own interests, and this stems from nothing other than capitalism.

Surprising as it may be, Liza Jane, the dark-skinned and purely African woman also became a player in the capitalist game of her time and place. Indeed, when she came to Mr. Ryder, Liza Jane knew Mr. Ryder’s stable status, for she said “I heerd you wuz a big man” (C.W. Chesnutt, 1899, p. 5). Not being attractive, refined, light skinned and wealthy like Molly Dixon or Mr. Ryder himself, Liza Jane was not endowed with many tradable commodities. The only thing she possessed that she could trade was her youthful love story with Sam Taylor, who in reality was none other than Mr. Ryder in the past. Wanting in turn to profit and become a big woman at the right hand of “big man” Mr. Ryder, Liza Jane spared no effort to revive the latter’s memory. She hoped this would open the door to Mr. Ryder’s luxurious life. Her plan worked perfectly: Mr. Ryder recognized her as the woman of his youth, his true love, at the expense of the prestigious Molly Dixon. Here again, Mr. Ryder’s action is not free, either. After telling the story to the audience and asking them what they would have done in his place, Mr. Ryder makes himself even more valuable to them. Mr. Ryder, the Blue veins, Molly Dixon, and even Liza Jane see objects and people as mere commodities they can trade (exchange value) or use to obtain social status (sign-exchange value): this reinforces capitalist ideology.

3. Chesnutt’s critique of Black capitalism in “The Wife of His Youth.”

From a Marxist perspective, the short story is a critique of Black capitalism in the sense that Chesnutt highlights the internal conflict occurring in capitalist-oriented Black people’s minds. Mr. Ryder, and certainly, the other Blue Veins, undergo the side effects of the commodification processes in which they are engaged. In effect, although they are successful, they experience what W. E. B. DuBois (1903, p. 3) calls “a peculiar sensation, this double-consciousness, this sense of always looking at one's self through the eyes of others, of measuring one's soul by the tape of a world that looks on in amused contempt and pity.” Similarly, Franz Fanon in *Black Skin, White Masks* (1952) argues that the presence of a dominant culture explained the social and cultural confusions faced by African Americans (Qtd. in T.O. Moore, 2005, p. 751). Chesnutt demonstrates that by using acceptance into the White-dominated society as a yardstick to measure their success level, the Blue Veins engage in a self-denial process as they felt the need to erase their Black identity.

Chesnutt's genius lies in the fact that he values the capitalist ideology, but he does not fail to draw his readers' attention to the possible dangers the ideology might have on minorities like African Americans. Indeed, while the adoption of capitalist ideology opens doors to economic success, it further removes the Blue Vein Society, at least psychologically, from the overall African-American community. Because of their economic success, the members believed themselves to be superior to the rest of African-Americans who were less successful. As a result, their very high self-esteem creates an inner and outer racial complex.

In addition to the racial prejudice that Whites inflicted on Blacks, the colored people of the Blue Vein Society created a prejudice against dark-skinned African Americans. The Blue Vein Society's membership criteria (light skin color and economic success) automatically excluded the dark-skinned from its favors. Mr. Ryder himself, in an attempt to deny this evidence, contradicts himself in the following terms: "I have no race prejudice," "but we people of mixed blood are ground between the upper and the nether millstone" (C.W. Chesnutt, 1899, p. 3). Making excuses reveals a guilty conscience in the words of H.B. Stendhal (1927, p. 380). By asserting that he has no racial prejudice, Mr. Ryder reveals a guilty conscience. He goes on to say that people like him (the Blue Veins) stand between the upper class and the nether class at the bottom of the ladder. However, their ultimate goal was to reach in socioeconomic status the white upper class while they feared falling back into the nether class. Is this not a prejudice against the nether class? The prejudice is all the more painful when it comes from people of the same race and this creates division in the African-American community.

Also, the characters in the short story lose their African values of solidarity, humanism, and sharing because of their absorption into capitalist ideology. Mr. Ryder, Molly Dixon, Liza Jane, and all the Blue Veins commodify objects and even people for their own individual interests. They are guilty of "conspicuous consumerism", to use L. Tyson's expression (2006, p. 62). Indeed, they do not value people or things for their utility, but rather for their exchange value and sign-exchange value. They are victims of the ideology because it succeeds in transforming them into materialist people. They have all become seasoned manipulators guided only by their selfish material interests. Chesnutt makes this point in protest against capitalist ideology, which, while opening the doors to socioeconomic success, can lead to the loss of intrinsic human values. Capitalism was the driving force behind the enslavement of Black people, and Chesnutt warns them that it could once again be the cause of their alienation. This kind of alienation would be harder to break because its chains are more mental than physical.

Conclusion

Charles Chesnutt's short story has attracted considerable scholarly attention owing mainly to its narrative techniques and its denunciation of racial prejudice. This article uses a Marxist reading of the work to explore deeper the economic forces that guide characters behaviors in late nineteenth-century Black communities in America. From this perspective, we shed a new light onto the work by discussing the concept of commodification. With commodification in mind, we can see that Mr. Ryder, Molly Dixon, all the Blue Veins and Liza Jane consider objects and people not for their utility, but for their exchange and sign exchange values. This enables the characters to achieve their personal goals, notably the African-American dream of freedom and prosperity. By showing how capitalism helps these characters achieve their dreams of success, Chesnutt helps reinforce the ideology of capitalism.

However, the author shows his dexterity with a subtle critique of the capitalist ideology. The adoption of capitalism by the Blue Veins creates a racial prejudice against dark-skinned African Americans, and this worsens the existing anti-Black prejudice from White people. By seeking to adopt an ideology that was supposed to develop them socioeconomically, the Blue Veins find themselves victims of the alienating character of capitalist ideology as capitalism divides the African American community. In addition, the ideology makes those characters lose their African values because they consider objects and people only for their exchange and sign exchange values. In that sense, Chesnut's work lays the ground for studies of emerging middle classes among racially dominated people in frameworks such as (post) colonialism in Africa and worldwide.

Bibliography

- Andrews, William L. (1980). *The Literary Career of Charles W. Chesnutt*. Baton Rouge: Louisiana State University Press.
- Benedict, Mark. (2008). "Diction and Social Strata in Charles Chesnutt's 'The Wife of Youth'". *Graduate English Association New Voices Conference*, 2008/9: 1-5. Web. https://scholarworks.gsu.edu/english_conf_newvoice_2008/9.
- Bryant, Earle V. (2001). "Blue Veins and Black Bigotry: Colorism as Moral Evil in Charles Chesnutt's 'A Matter of Principle'." *American Literary Realism* 34.1: 73-80.
- Bryant, Earle V. (2000). "Scriptural Allusion and Metaphorical Marriage in Charles Chesnutt's 'The Wife of His Youth'." *American Literary Realism* 33.1: 57-64.
- Chesnutt, Charles W. (1899). *The Wife of His Youth, And Other Stories of the Color Line*. Houghton, Mifflin and Company.
- Cooper, Anna Julia. (1998). *The Voice of Anna Julia Cooper*. Ed. Charles Lemert and Esme Bhan. Lanham, MD: Rowman and Littlefield.
- Dobie, B. Ann. (2012). *Theory in Practice. An Introduction to Literary criticism*. 3rd Ed. Wadsworth: Cengage Learning.
- Dubois, W. E. B. (1968). *The Souls of Black Folk; Essays and Sketches*. Chicago, A. G. McClurg, 1903. New York : Johnson Reprint Corp.
- Duncan, Charles. (1998). *The Absent Man: The Narrative Craft of Charles W Chesnutt*. Athens: Ohio University Press.
- Eagleton, Terry. (2002). *Marxism and Literary Criticism*. London: Routledge Classics.
- Gaines, Kevin K. (1996). *Uplifting the Race: Black Leadership, Politics, and Culture in the Twentieth Century*. Chapel Hill: University of North Carolina Press.
- Haslett, Moyra. (2000). *Marxist Literary and Cultural Theories*. Basingstoke: McMillan Press Ltd.
- Howells, William Dean. (1993). "Mr. Charles W. Chesnutt's Stories." *Selected Literary Criticism*. Bloomington: Indiana UP, Vol. 3: 232-234.
- Hyman, Louis; Baptist, Edward E. (2014). *American Capitalism: A Reader*. New York: Simon & Schuster.

- Luckerson, Victor. (2023). *Built from the Fire: The Epic Story of Tulsa's Greenwood District, America's Black Wall Street*. New York: Random House.
- Moore, T. Owens. (2005). "A Fanonian Perspective on Double Consciousness." *Journal of Black Studies*. 35 (6): 751–762.
- Ramsey, William M. (2001). "Family Matters in the Fiction of Charles W. Chesnutt." *Southern Literary Journal* 33.2: 30-43.
- Redding, J. Saunders. (1930). *To Make a Poet Black*. Chapel Hill: Chapel Hill University of North Carolina Press.
- Ryden, Wendy. (2013). "The 'Problem' of Liza Jane in Charles Chesnutt's *The Wife of His Youth*." *The Explicator*, 71:13, 180-183.
- Stendhal, Henri Beyle. (1927). *Le Rouge et le Noir*. Éd. le Divan, t. 2, chap. XXXIV (« Un homme d'esprit »).
- Tyson, Lois. (2006). *Critical Theory Today: A User-Friendly Guide*. Second Edition, New York and London: Routledge.
- U.S. Declaration of Independence. (1776). Accessible at <https://www.archives.gov/founding-docs/declaration-transcript>.
- Wachtell, Cynthia. (2009). "'The Wife of His Youth': A Trickster Tale." *Charles Chesnutt Reappraised*". Ed. David Garrett Izzo and Maria Orban. Jefferson: McFarland, 159–72.
- Zimbalist, Andrew; Sherman, Howard J.; Brown, Stuart. (1988). *Comparing Economic Systems: A Political-Economic Approach*. San Diego, California: Harcourt College Publishing.

ANALYSE DES IMPLICATIONS SÉCURITAIRES LIÉES A LA DYNAMIQUE DÉMOGRAPHIQUE DANS L'ARRONDISSEMENT CENTRAL D'ALLADA

Donatien SOKOU

Département de sociologie et d'anthropologie du Centre Universitaire d'Adjarra (Université d'Abomey Calavi), tél : (00229) 97347500 ; E-mail : sokoupremier@yahoo.fr

Résumé : L'interaction complexe entre la dynamique démographique et la sécurité constitue un domaine de recherche crucial, particulièrement dans les contextes urbains en rapide évolution. L'Arrondissement Central d'Allada, en tant que microcosme de cette dynamique, offre une opportunité privilégiée pour examiner les implications sécuritaires résultant des changements démographiques. Cette recherche vise à analyser les défis sécuritaires liés à la dynamique démographique dans l'arrondissement central d'Allada. Il a été adopté une approche méthodologique combinant le qualitatif et le quantitatif. Au total, 232 acteurs ont été interviewés. De l'analyse des données, il est à retenir que malgré les efforts fournis par les autorités à divers niveaux pour que l'urbanisation de l'arrondissement central d'Allada se passe dans un climat de sécurité, l'insécurité règne toujours dans cette localité et ceci pour plusieurs raisons. En effet, dans l'arrondissement central d'Allada, la dynamique démographique impacte négativement la sécurité puisqu'elle influence : l'accès aux ressources naturelles, la pauvreté et les inégalités, l'accès à certains services publics d'importance particulière, la migration et les conflits, l'évolution de la criminalité, la sécurité alimentaire, les tensions ethnique et religieuses.

Mots clés : Dynamique démographique, Sécurité, Arrondissement central d'Allada (Bénin).

Abstract: The complex interplay between population dynamics and security is a crucial area of research, particularly in rapidly changing urban contexts. The Central Arrondissement of Allada, as a microcosm of these dynamics, offers a privileged opportunity to examine the security implications resulting from demographic change. This research aims to analyze the security challenges linked to demographic dynamics in the Central Arrondissement of Allada. A methodological approach combining qualitative and quantitative research was adopted. A total of 232 stakeholders were interviewed. Analysis of the data revealed that, despite the efforts made by the authorities at various levels to ensure that the urbanization of the Allada central district takes place in a climate of security, insecurity still reigns in this locality, for a number of reasons. Indeed, in the central arrondissement of Allada, demographic dynamics have a negative impact on security, since they influence: access to natural resources, poverty and inequality, access to certain public services of particular importance, migration and conflicts, crime trends, food security, ethnic and religious tensions.

Key words: Demographic dynamics, Security, Allada Central District (Benin).

Introduction

La rapide croissance démographique en Afrique est un moteur de fragilité publique à la fois inédit et sous-estimé. La ville en tant qu'agglomération importante dont les habitants ont des activités

professionnelles diversifiées est soumise au processus d'étalement urbain (B. Fatiha, 2007 cité par M. J. Hounsounou, 2019 p14). La démographie va si vite que les pouvoirs publics n'arrivent pas à prendre les dispositions nécessaires pour contenir ses nouveautés qui en découlent. La relation entre la démographie galopante des villes et les problèmes sociaux que connaissent les villes africaines est controversée (Motcho, 2004, p199). Plus de 40 % des Africains sont âgés de moins de quinze ans et principalement indigents, et le chômage des jeunes hommes y est particulièrement élevé. Ce mélange inflammable menace d'intensifier la criminalité violente, les activités des gangs, le trafic illicite, les liens avec le crime organisé transnational et l'instabilité politique, dont les répercussions touchent quasiment chaque pays du continent.

Pour avoir été estimée à 10008749 habitants en 2013, la population béninoise a été multipliée par quatre depuis 1960, et elle ne cesse d'augmenter d'environ 300 000 personnes chaque année (CEA, 2018, p26). L'évolution et la dynamique de la structure de la population, l'augmentation de la densité par quartiers sont sans aucun doute, des facteurs favorisant le développement de l'insécurité (Motcho, 2004, p199). Mais étonnamment, elles ne sont souvent pas considérées. Les opportunités criminelles sont renforcées par la densité humaine plus forte et le desserrement progressif des liens et des modalités du contrôle social qui ouvrent un champ d'action important aux délinquants potentiels (Lefèvre, 2014, p3).

Allada, une ville du sud-Bénin, en tant que centre névralgique d'activités sociales, économiques et politiques, est confronté à des transformations démographiques rapides. Les migrations, l'urbanisation accrue, les changements dans la structure d'âge et les dynamiques de la croissance démographique contribuent à redéfinir les contours de la vie quotidienne dans cet arrondissement. Cependant, l'impact de ces changements démographiques sur la sécurité, qu'elle soit sociale, économique ou environnementale, demeure une préoccupation sous-explorée. L'augmentation rapide de la population à Allada centre a inévitablement entraîné des défis en matière de sécurité. L'augmentation du nombre d'habitants peut être corrélée à une augmentation de la criminalité, y compris les vols, les cambriolages et les braquages. L'expansion de la population nécessite des investissements accrus dans les infrastructures de sécurité, notamment des services de police.

Quelle signification faut-il donner à ce phénomène de société ? Les statistiques permettent-elles de vérifier une augmentation de la criminalité au rythme de la croissance démographique ? Autant de questions auxquelles il va falloir apporter une réponse en examinant de près les implications sécuritaires liées à la dynamique démographique dans l'arrondissement central d'Allada au Bénin.

Le présent article qui, réalisé suivant une démarche scientifique combinant les données quantitatives et qualitatives, s'articule autour des points suivants : l'approche méthodologique, les résultats et la discussion.

1- Méthode, matériels et modèle d'analyse

L'approche méthodologique utilisée pour atteindre les objectifs assignés à cette recherche qui s'est déroulée dans le milieu choisi, s'est appuyée sur la collecte des données grâce aux outils appropriés pour aboutir au traitement et à l'analyse des informations recueillies.

1-1- Aire de recherche

Situé entre 2°5' et 2°10' de longitude entre 6°37' et 6°43' d'altitude nord, l'arrondissement central d'Allada est l'un des douze arrondissements qui composent la Commune d'Allada. Situé à 35 km de Cotonou, la capitale économique du Bénin en allant vers le Nord, elle s'étend sur une superficie de 37 km². Abrisant le chef-lieu du département de l'Atlantique, Allada est une commune fortement urbanisée, mieux que tous les autres arrondissements qui l'entourent. La figure 1 présente la situation géographique de l'Arrondissement d'Allada.

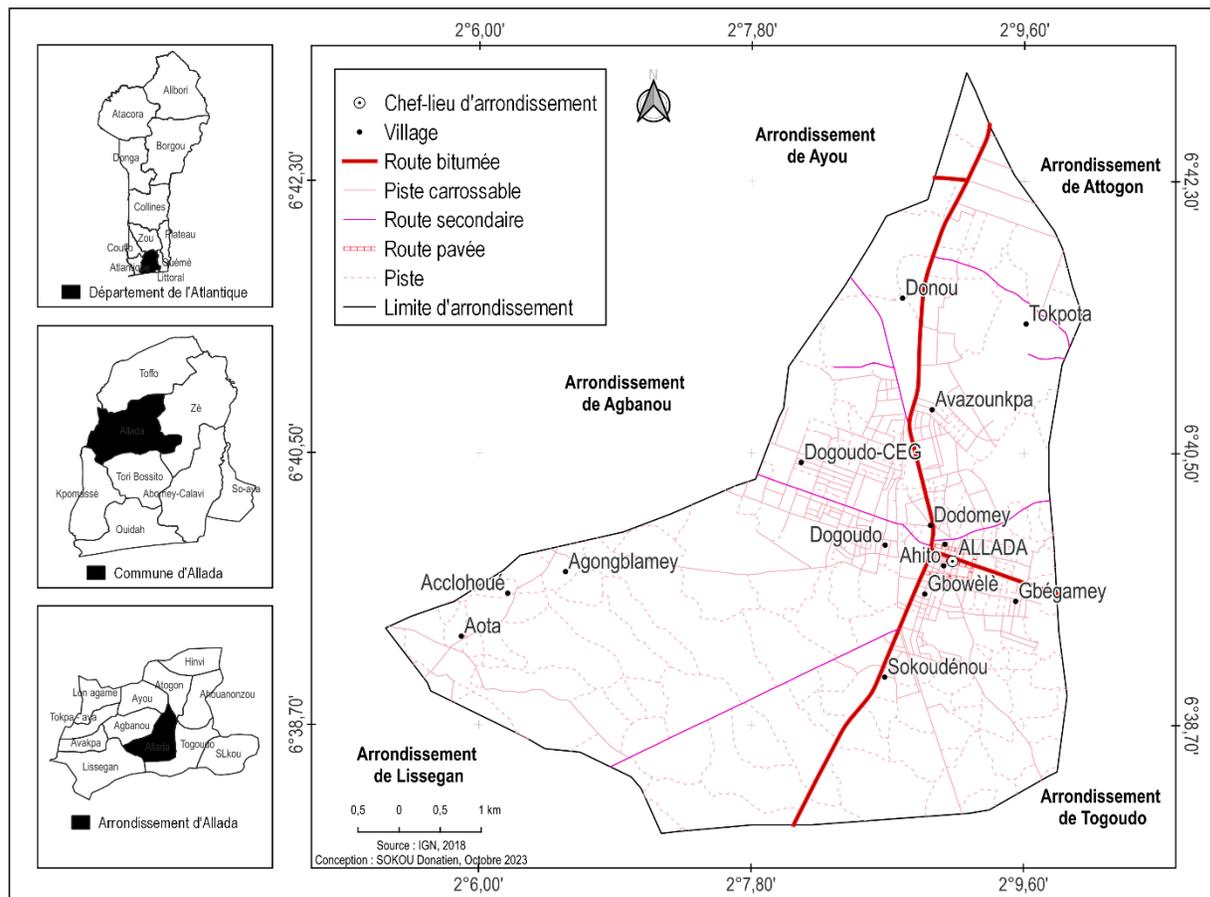


Figure 1 : Situation géographique de l'Arrondissement d'Allada

Selon le quatrième recensement de la population et de l'habitation, l'arrondissement central d'Allada contient 11 villages que sont Ahito, Alomey, Dagléta, Dodomey, Dogoudo, Donou, Gbégamey, Gbowélé, Sokou-Dénou, Soyo et Tokpota.

1-2- Recherche documentaire

La recherche documentaire a permis de constituer une bibliographie composée de documents thématiques et d'articles scientifiques ayant rapport au sujet de recherche. Par ailleurs, au cours de la documentation, les rapports de l'Institut National de la Statistique et de la Démographie (INSTAD) ont été largement consultés pour aider à mieux cerner le rythme de l'évolution démographique dont est objet l'arrondissement d'Allada centre. Elle a aussi permis d'identifier les concepts clés tels que la croissance démographique, la migration, l'urbanisation et leur impact sur la sécurité.

1-3- Collecte des données

En complément aux informations provenant de la recherche documentaire, des données ont été au travers d'enquêtes socioéconomiques menées auprès des populations de l'arrondissement d'Allada. Ces enquêtes ont été menées auprès des forces de la sécurité intérieure, la police républicaine en l'occurrence et auprès de la population qui se trouve être la victime des actes de violence. Les recherches ont été faites dans le centre-ville, dans les espaces commerciaux et auprès des ménages qui sont susceptibles de subir des cambriolages et des violences sous toutes leurs formes. La technique utilisée pour échantillonner les ménages est basée d'une part, sur le calcul préalable de la taille minimale de l'échantillon (tme). La taille de l'échantillon a été déterminée par la formule de Schwartz (1995).

$$N = (p \times q \times za^2) / d^2$$

N = Taille de l'échantillon

za = écart fixé à 1,96 qui correspond à un degré de confiance de 95 %

p = nombre de ménages de l'arrondissement / nombre de ménages de la Commune

q = 1 - P

d = marge d'erreur qui est égale à 5 %

Le nombre de ménages de l'arrondissement étant 5393, on obtient comme taille de l'échantillon 205. Le nombre des enquêtés a été répartis au nom de tous les villages de l'arrondissement de Allada.

Aussi, pour effectuer une analyse qui reflète la réalité actuelle du terrain, les effectifs de population du dernier RGPH de 2013 ont été projetés sur l'année 2023 à partir de la formule suivante :

$$\text{Pop}_n = \text{Pop}_o(1+t)^n$$

Pop_n : population pour l'année n

Pop_o : population pour l'année de référence

t : taux de croissance de la population

n : différence entre l'année ciblée et l'année de référence

D'autre part, la technique du choix raisonné a été utilisée. Ainsi, le seuil de saturation a été appliqué pour déterminer la taille de l'échantillon pour certaines données qualitatives. La taille de l'échantillon dans ce cas est déterminé à 27 et ce après la saturation d'informations sur le terrain.

1-4- Traitement et analyse des données

Les données ont été regroupées par thématiques et traitées manuellement puis au moyen de certains logiciels comme Word, Excel, etc. Après, elles ont été analysées suivant la technique d'analyse du contenu des discours. Ensuite, il a été construit un modèle d'analyse en se référant à la théorie catégorisation et leur analyse suivant les techniques adéquates. Ensuite, il a été onstruit un modèle théorique autour de la théorie du structuro fonctionnalisme de T. Parsons (1902-1979). Pour lui, la société est comme un système structuro fonctionnel, cela veut dire que la société est

un ensemble de structures et de fonctions interalliées. Lorsqu'une structure cesse de jouer convenablement son rôle (fonction), il devient défaillant et impacte négativement tout le système.

. Cette approche méthodologique a conduit à l'obtention des résultats qui suivent.

2- Résultats

2-1- Dynamique démographique dans l'arrondissement central d'Allada

Les résultats du Recensement Général de la population et de l'habitation de 2002 indiquent un total de 14815 habitants dans l'arrondissement d'Allada. Le même recensement réalisé en 2023 dans cet arrondissement renvoie 23487 habitants, soit une augmentation de 8672 habitants en 11 ans. Le graphe de la figure 2 présente l'évolution de l'effectif de la population pour chaque village de l'arrondissement.

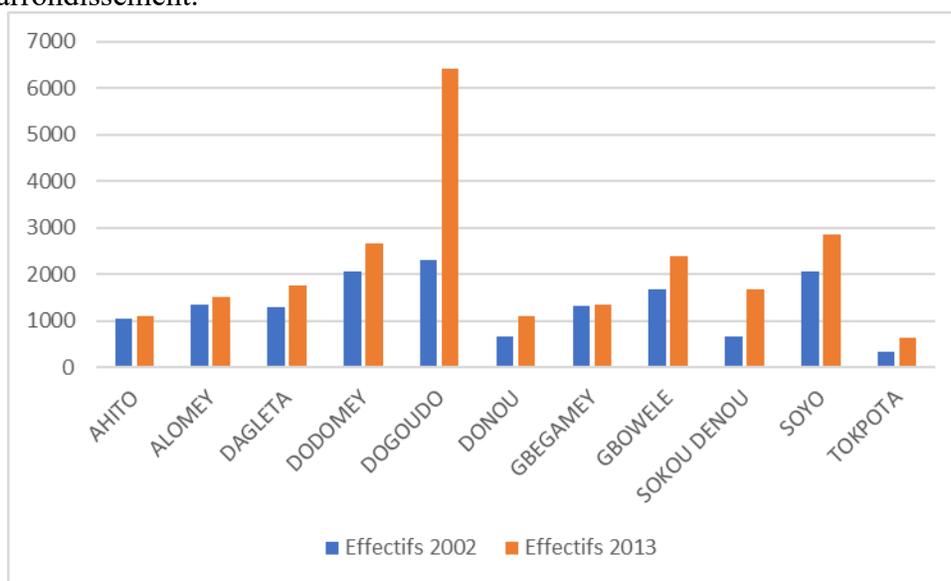


Figure 2 : Évolution de la population des villages d'Allada en 2002 et 2013

De l'analyse de la figure 2, il est constaté que tous les villages de l'arrondissement central de Allada ont connu une hausse de l'effectif de leur population. Le village de Dogoudo se démarque particulièrement en passant de 2317 à 6418 habitants. Les villages de Soyo, Gbowélé et Dodomey s'illustrent aussi par une croissance démographique assez signifiée. La projection des résultats du RGPH de 2013 sur l'année 2023 est illustrée par la figure 3.

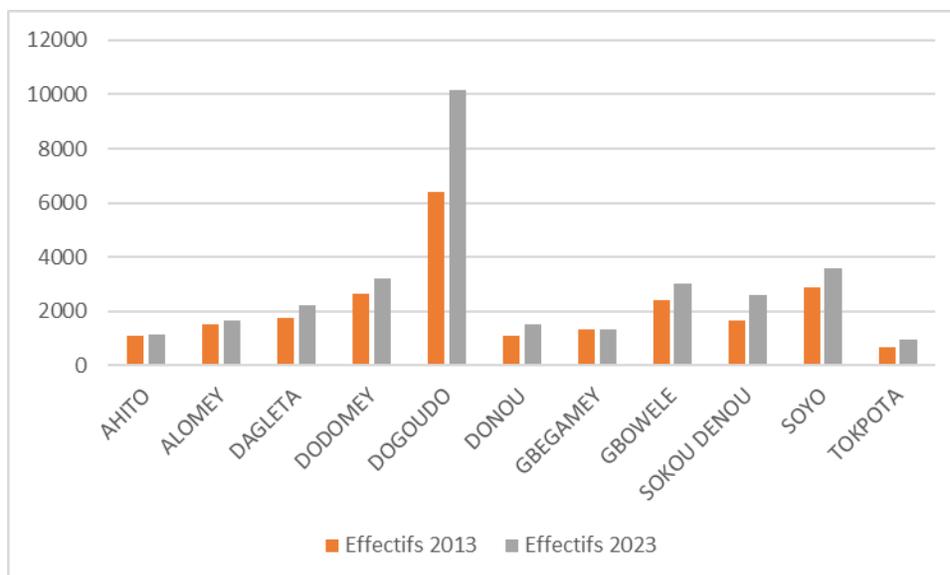


Figure 3 : Projection de la population des villages de Allada sur 2023

Un recensement général de population réalisé en 2023 indiquerait probablement une population s'élevant à 31298 pour l'arrondissement central d'Allada contre 23487 il y dix ans. Cette croissance est le résultat d'une combinaison de facteurs, notamment la fécondité élevée, la baisse de la mortalité infantile, l'urbanisation croissante et la migration interne. Les taux de fécondité restent souvent élevés, influencés par des normes culturelles et des facteurs socio-économiques. La valeur traditionnelle accordée à la famille nombreuse, le manque d'accès à l'éducation sexuelle et à la planification familiale, ainsi que la faible utilisation des contraceptifs, contribuent à maintenir des taux de fécondité élevés. La réduction de la mortalité infantile grâce aux progrès de la médecine et de l'accès aux soins de santé a également contribué à l'augmentation de la population. En outre, l'urbanisation rapide de la région, avec un afflux de populations rurales vers les zones urbaines à la recherche de meilleures opportunités, a joué un rôle significatif dans la croissance démographique. Alors que la croissance démographique peut être une source d'opportunités et de développement, elle est souvent associée à des défis majeurs en matière de sécurité.

2-2- Impacts de la dynamique démographique sur la sécurité des populations

La dynamique démographique de l'arrondissement central d'Allada a des implications profondes sur divers aspects de la vie dans la localité, y compris sur la sécurité des populations.

➤ Pression sur les ressources naturelles

La croissance démographique rapide place une pression considérable sur les ressources naturelles. Les terres agricoles sont de plus en plus sollicitées pour subvenir aux besoins d'une population croissante. Les activités agricoles, notamment la déforestation et la surexploitation des sols, sont de plus en plus intensives pour répondre à la demande croissante de nourritures. Cette pression sur les ressources entraîne des conflits locaux liés à l'accès et à la gestion de ces ressources, souvent entre communautés agricoles et éleveurs. Ces conflits souvent sanglants s'achèvent sur des pertes en vies humaines dans certains cas. Cette situation impacte négativement le vivre-ensemble. Ainsi, cela a de fortes répercussions sur la sécurité des personnes et des biens dans cette localité.

➤ **Pauvreté et Inégalités**

La croissance démographique rapide contribue à la pauvreté, en particulier dans les localités d'Ahito, Gbowélé, Dogoudo et Dodomey où les infrastructures et les emplois sont insuffisants pour répondre à la demande croissante. Les populations pauvres sont plus susceptibles de recourir à des activités illégales pour subvenir à leurs besoins, ce qui entraîne une augmentation de la criminalité. Le chômage élevé, en particulier parmi les jeunes, crée un terreau favorable à l'instabilité sociale. Les inégalités économiques et sociales sont donc exacerbées par la croissance démographique dans l'arrondissement central d'Allada. L'accès inégal aux opportunités et aux ressources conduit à des tensions et à des conflits.

➤ **Pression sur les Services Publics**

L'augmentation de la population exerce une pression considérable sur les services publics, notamment l'éducation, la santé et la sécurité. Les infrastructures existantes sont insuffisantes pour répondre aux besoins de la population croissante. Les écoles surpeuplées et les hôpitaux débordés compromettent la qualité des services. En matière de sécurité, la police et les services d'urgence sont surchargés, ce qui entraîne des retards dans la réponse aux crises et aux urgences.

➤ **Migration et Conflits**

La migration interne est un autre aspect de la croissance démographique dans l'arrondissement central d'Allada. Les populations rurales migrent vers les zones urbaines en quête de meilleures opportunités économiques. Cela entraîne des tensions sociales et économiques, en particulier dans les zones urbaines déjà surpeuplées. Les migrations internes déclenchent également des conflits liés à l'accès aux ressources et aux emplois. Les rivalités ethniques et sociales surgissent lorsque les populations migrantes entrent en compétition avec les populations locales pour des ressources limitées.

➤ **Criminalité et Insécurité**

Il est clair qu'une population en croissance rapide peut offrir davantage d'opportunités pour la criminalité. Les taux de criminalité, y compris les vols, les cambriolages, les vols à la tire et d'autres délits, augmentent dans les zones densément peuplées. Les populations urbaines, en particulier les jeunes, sont plus exposés à la délinquance en raison du manque d'emplois et d'opportunités. Les systèmes de justice pénale sont également débordés, ce qui a des répercussions sur la sécurité.

➤ **Menaces pour la Sécurité Alimentaire**

La sécurité alimentaire est compromise en particulier dans les zones rurales où l'agriculture est la principale source de subsistance. La demande alimentaire accrue conduit à une surexploitation des terres agricoles, à l'utilisation excessive de produits chimiques agricoles et à la dégradation des sols. Les familles rurales sont confrontées à des pressions croissantes pour augmenter leur production alimentaire afin de nourrir une population en croissance, ce qui crée des tensions et des conflits liés à l'accès aux terres agricoles.

➤ **Tensions ethniques et religieuses**

Le Bénin, à l'instar des autres pays de l'Afrique de l'Ouest, est caractérisé par une grande diversité ethnique et religieuse. Cette diversité peut être exacerbée par la croissance démographique, car des groupes ethniques et religieux différents entrent en contact dans les zones urbaines densément peuplées.

2-3- Mesures prises par les autorités

Certaines manifestations de l'insécurité, telles que le vol, la violence et les assassinats, ont un impact profond sur le développement économique et social de l'arrondissement central d'Allada. C'est pourquoi les autorités étatiques ont veillé à l'implantation des infrastructures sécuritaires dans le milieu de la recherche. La figure 4 présente la répartition de ces infrastructures sécuritaires.

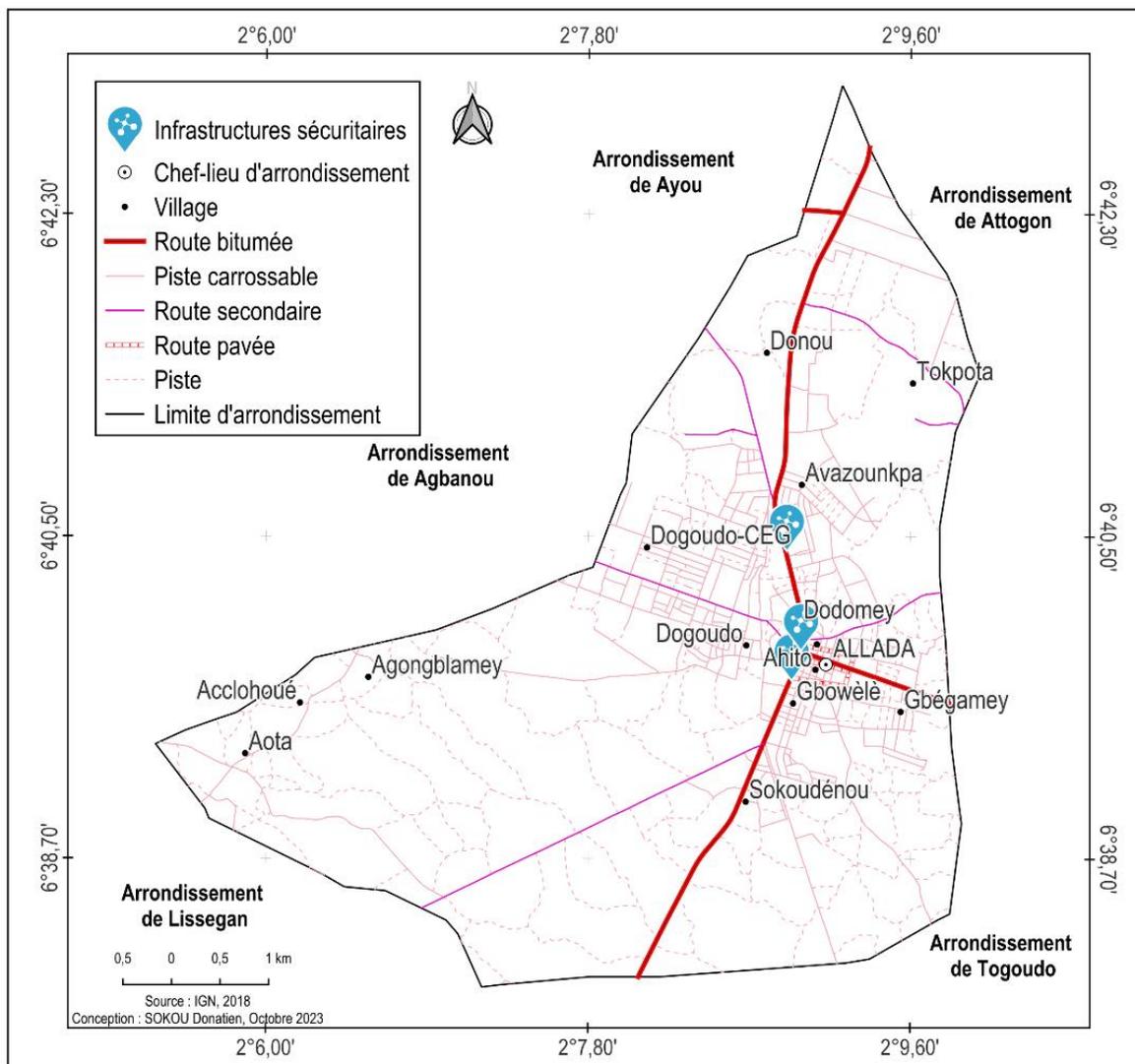


Figure 4 : Répartition spatiale des infrastructures sécuritaires dans l'arrondissement d'Allada. La figure 4 justifie la présence de trois infrastructures scolaires et un commissariat de police dans l'arrondissement central d'Allada. Lorsque les problèmes d'insécurité deviennent courants, la psychose s'installe, entravant la croissance économique et le bien-être social. Les autorités ont mis en place diverses stratégies pour lutter contre l'insécurité, à la fois en milieu urbain et rural. Cependant, malgré les efforts déployés, les criminels adaptent leurs tactiques pour échapper aux forces de l'ordre. Voici quelques-unes des mesures prises pour contrer l'insécurité :

- **numéros verts** : des numéros verts ont été instaurés pour permettre aux forces de l'ordre d'intervenir rapidement en cas d'attaque, que ce soit un cambriolage, un braquage ou tout autre crime ;
- **des textes de lois pénales** : ces différents textes permettent de réprimer les actes déviants, ce qui dissuade de potentiels candidats à la délinquance ;
- **patrouilles nocturnes et diurnes** : des patrouilles régulières des forces de l'ordre et de défense sont organisées la nuit comme le jour pour renforcer la sécurité ;
- **unités spéciales** : des unités spéciales dédiées à la lutte contre les gangs et la criminalité opèrent à toute heure au profit de toutes les unités territoriales qui en font la demande ;
- **présence policière à des endroits stratégiques** : des agents des forces de l'ordre sont présents dans les gars, carrefours, corridors, institutions de la République, marchés, etc. pour dissuader les attaques et protéger les populations, qui sont souvent prises pour cibles.

Malheureusement, malgré ces efforts, les criminels développent des stratagèmes pour échapper à la police. Face à cette réalité, les autorités ont amélioré ces systèmes de sécurité, mais la criminalité persiste. La situation est aggravée par la pauvreté croissante dans une population en constante augmentation, poussant certaines personnes à commettre des actes criminels par nécessité.

Mais, la population a un rôle essentiel à jouer dans la lutte contre l'insécurité. Plutôt que de vivre dans la peur des malfaiteurs ou de diaboliser les forces de l'ordre, la collaboration active de la population est nécessaire. Les forces de l'ordre disposent de la logistique et des stratégies appropriées, mais elles ont besoin de l'information et de la coopération de la communauté pour être véritablement efficaces. Malheureusement, dans certains cas, lorsque la population parvient à appréhender un présumé malfaiteur, elle peut se faire justice elle-même en le lynchant. Ce processus peut parfois entraîner la mort d'innocents, car un individu peut se retrouver pris à tort au milieu d'une foule en colère.

3- Discussion

Le développement économique et social de l'Arrondissement d'Allada passe nécessairement par la sécurité des personnes et des biens. Malgré les efforts réalisés ces dernières années pour améliorer la sécurité des populations de la commune, la majorité des localités se trouvent dans une insécurité remarquable. Le défi est de réduire au maximum l'insécurité dans cet arrondissement. Plusieurs auteurs ont abordé le présent sujet et sont parvenus à différents résultats. Au cours des dix dernières années, il semble utile de rappeler ici combien l'insécurité ne saurait être réduite à la question migratoire, la croissance démographique est un aspect à ne pas négliger. A l'heure où le monde cherche à contrer la montée du populisme et du nationalisme, il apparaît clairement que le mécontentement est dû en grande partie à l'insécurité économique. Beaucoup d'indicateurs pourraient être commentés en ce sens : pauvreté, inégalités, chômage, illettrisme, habitat, pauvreté endémique, offre éducative et sanitaire, droits sociaux, politiques sociales de la jeunesse et de la protection de l'enfance (S. Blanchy, D. Riccio, N. Roinsard, et J. Sakoyan, 2019. P14). Brillon (1987), dans son étude sur l'acculturation, les déviations et la criminalité en Afrique noire a ressorti des facteurs entrant dans l'explication des violences urbaines partant de la caractéristique fondamentale des sociétés africaines qu'est la solidarité (Brillon, 1987 cité par P. Karoue, 2011).

Au-delà de ce que la croissance démographique de l'Afrique donne à ce continent un poids absolu et relatif de plus en plus important dans le monde, elle influence aussi négativement la

sécurité des personnes et des biens. Même si les dynamiques démographiques sont très diversifiées selon les pays, il en résulte une première conséquence : les pays africains représentent un nombre accru d'habitants et de consommateurs, ce qui ne peut qu'augmenter l'intérêt porté au continent africain par les puissances extérieures. Les résultats obtenus par cet auteur n'ont pas abordé l'aspect sécuritaire de la population (G-F Dumont, p50).

Les résultats obtenus dans '*l'analyse multidimensionnelle de la paix et de la sécurité*' (UNFPA WCAR 2020 p.9) montrent que l'Indice Global de Paix dans un pays est positivement lié à certains facteurs comme le niveau d'éducation (mesuré par le taux de scolarisation au secondaire), le taux d'urbanisation ainsi que le niveau de développement du pays mesuré par la performance agricole. Par ailleurs, le niveau de sécurité d'un pays est négativement lié à d'autres facteurs comme le dynamisme démographique mesuré à travers le ratio de dépendance démographique, le niveau d'inégalité économique et le chômage des jeunes. L'enjeu dans l'Arrondissement d'Allada est la mobilisation de toutes les couches de la population en leur participation au renforcement de la sécurité dans l'Arrondissement et de volonté politique pour mettre en application toutes les dispositions de la loi et engagements pour l'amélioration du système de sécurité.

Conclusion

L'analyse des implications sécuritaires liées à la dynamique démographique dans l'Arrondissement Central d'Allada met en lumière une série de défis complexes et interconnectés. Les résultats de cette recherche soulignent l'importance cruciale de prendre en compte les dynamiques démographiques dans la formulation de politiques de sécurité locales. La croissance rapide de la population, les migrations urbaines, et les changements dans la structure sociale nécessitent une attention particulière pour prévenir les tensions potentielles et favoriser un environnement sécurisé et stable.

Le cas de nombre de jeunes marginalisés dans la société, y compris les sans-abris et les personnes touchées par la pauvreté, est important. Ils se sentent exclus et attribuent leur situation précaire à une société aisée et privilégiée. Ils sont prêts à recourir à des actes de survie, tels que le vol, le cambriolage et l'escroquerie. Cela se traduit également par un comportement incivique dans la ville, avec des jeunes qui manquent de respect aux aînés et aux autorités, enfreignent les règles de circulation, comme passer les feux rouges et circuler en sens interdit, créant ainsi des problèmes d'insécurité routière. Le sentiment d'insécurité représente un défi considérable pour les autorités en place, qui doivent simultanément lutter contre l'insécurité tout en mettant en œuvre des mesures visant à réduire la pauvreté qui alimente l'insécurité urbaine. Les décideurs locaux doivent adopter une approche proactive, en intégrant des politiques qui favorisent le développement durable, l'inclusion sociale, et la résilience communautaire. L'implication des parties prenantes locales, y compris la communauté elle-même, est essentielle pour garantir la pertinence et l'efficacité des mesures de sécurité mises en place.

En fin de compte, la lutte contre l'insécurité dans l'arrondissement central d'Allada nécessite une approche globale, combinant des efforts des forces de l'ordre, des autorités locales et de la communauté. La prévention de la criminalité, l'amélioration des conditions socio-économiques et la promotion de la coopération entre la population et les forces de l'ordre sont essentielles pour garantir la sécurité des citoyens.

En définitive, comprendre et anticiper les implications sécuritaires de la dynamique démographique dans l'arrondissement central d'Allada est un élément essentiel pour assurer la résilience et le bien-être de la communauté. En intégrant ces résultats dans la planification stratégique, les acteurs locaux peuvent contribuer à forger un avenir où la croissance démographique coexiste harmonieusement avec la sécurité, la stabilité et le progrès.

Références bibliographiques

- BLANCHY Sophie, RICCIO Damien, ROINSARD Nicolas, et SAKOYAN Juliette, 2019. Mayotte : de quoi la violence est-elle le nom ? plein droit n0120, mars 2019.
- Commission Economique pour l'Afrique, N.U., (2018), 'Transformation structurelle, emploi, production et société STEPS Bénin'.
- DUMONT Gérard-François, 2023, Afrique : géopolitique des populations d'un continent au poids démographique démultiplié. *Géostratégiques*, 2023, 60, pp.25-51. fahal-04171174f
- DUMONT Gérard-François, Afrique : géopolitique des populations d'un continent au poids démographique démultiplié. *Géostratégiques*, 2023, 60, pp.25-51. fahal-04171174
- FATIHA Bénidir, 2007, Urbanisme et planification urbaine ; Le cas de Constantine, Thèse de doctorat d'Etat, Université Mentouri-Constantine Faculté des Sciences de la Terre de Géographie et de l'Aménagement du Territoire, 408 p.
- HOUNSOUNOU Michael Julio, 2019, Etalement urbain et planification spatiale de la commune d'Abomey-Calavi: enjeux et défis d'aménagement, Thèse de doctorat de Géographie, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), 335 p, Français. ffNNT : ff. fftel-03747021f
- INSAE 2015, Troisième Recensement Général de la Population et de l'Habitation, 2013 ; Cahier des villages et quartier de ville : département de l'Atlantique.
- INSAE, 1988, Premier Recensement Général de la Population et de l'Habitation, 1979 ; Population de l'Atlantique : villages et quartier de ville (cartes de districts), Cotonou, pp.1-3.
- INSAE, 1994, Deuxième Recensement Général de la Population et de l'Habitation ,1992 ; Population de l'Atlantique : villages et quartier de ville (cartes de sous préfectures), Cotonou, pp.7-9.
- INSAE, 2002, Caractéristiques générales de la population : résultats définitifs (RGPH3),
- INSAE, 2004, Troisième Recensement Général de la Population et de l'Habitation, 2002 ; Cahier des villages et quartier de ville : département de l'Atlantique, Cotonou, pp.11-14.
- INSAE, 2013, Rapport provisoire des résultats du quatrième Recensement Général de la Population et de l'Habitation (RGPH 4). Cotonou, Bénin, 87 p.
- KAROUÉ Pihèwa, 2011, Violences en milieux urbains au Togo: cas de Lomé. Mémoire de Maîtrise en Sciences sociales, Université de Lomé, 116 p.

- LEFEVRE Igor, 2014, 'Espace de l'insécurité : réalités territoriales et réponses locales à la délinquance: Le cas de la région Midi-Pyrénées', EchoGéo [Preprint], (28). Available at: <https://doi.org/10.4000/echogeo.13836>.
- MOTCHO Kokou Henri, (2004) 'Croissance urbaine et insécurité dans la ville de Niamey', *Geographica Helvetica*, Jg.59 2004/Heft 3, pp. 199–207.
- UNFPA WCAR, 2020 Démographie, Paix et Sécurité au Sahel, Bureau de l'Afrique de l'Ouest et du Centre Immeuble Wolle Ndiaye, Almadies BP: 21090 Dakar-Ponty SENEGAL. https://wcaro.unfpa.org/sites/default/files/pub-pdf/fr_-_la_modelisation_de_la_relation_entre_la_demographie_la_paix_et_la_securite.pdf

LES PERVERSIONS SEXUELLES DANS *RIVALES* DE NOUN FARE

Essotorom TCHAO

Université de Kara, Togo
raoul.tchao@gmail.com

Mawaya TAKAO

Université de Kara, Togo
takawaya@gmail.com

Boukary BORO

Université de Ouahigouya, Burkina Faso
boroboukary06@yahoo.fr

Résumé

Le présent article, à travers une accumulation de perversions sexuelles, montre comment la romancière Noun Faré, présente la société africaine minée de l'intérieur par un mal qui traverse les générations. L'auteure passe au crible un certain nombre de perversions sexuelles présentes dans les familles pourtant abhorrées par la société et surtout la religion. Il s'avère que pour combattre efficacement ces perversions, il ne faudra pas se limiter à la diabolisation et la condamnation du pervers et de la perversion, mais il faut une prise en charge psychothérapeutique du pervers et de sa victime.

Mots-clés : onanisme, lesbianisme, inceste, perversions sexuelles, le viol, la pédophilie.

Abstract

This article, through an accumulation of sexual perversions, shows how the novelist Noun Faré presents African society undermined from within by an evil that crosses generations. The author scrutinizes a certain number of sexual perversions present in families but nevertheless abhorred by society and especially religion. It turns out that to effectively combat these perversions, it will not be necessary to limit ourselves to the demonization and condemnation of the pervert and the perversion, but psychotherapeutic treatment of the pervert and his victim is necessary.

Keywords: onanism, lesbianism, incest, sexual perversions, rape, pedophilia.

Introduction

Dans son essai à titre évocateur *La littérature et le mal*, Georges Bataille écrit : « La littérature est l'essentiel, ou n'est rien. Le Mal [...] dont elle est l'expression, a pour nous, je le crois, la valeur souveraine » (1957, p.9). Dans cet essai, il consacre une étude sur huit auteurs phares⁵ où il explique la conception du mal pour ces auteurs. Cette vérité essentielle sur la littérature se vérifie dans la littérature si nous prenons l'exemple des œuvres bien connues comme *Don Juan* de Pierre Corneille dont l'exaltation du mal n'est plus à démontrer. La romancière Noun Faré s'inscrit dans la logique de ces œuvres où elle expose le Mal à profusion et d'une façon qui frise l'exagération et la démesure.

En effet, Noun Faré offre au lecteur de son roman *Rivales* une scène où la perversité et la perversion font la loi. La fille et sa mère, dès le début jusqu'à la fin du roman, se haïssent et se traitent comme des rivales. Le sexe est exposé sans tabou et va dans la limite du tolérable avec la description minutieuse de l'homosexualité, une pratique abhorrée par la société. L'inceste une pratique courante et gérée sans trop de désapprobation. Le roman se présente comme un microcosme où la perversion sous ces différentes facettes est prégnante.

La lecture de ce roman nous impose un certain nombre de questions : quelles sont les différentes facettes de la perversion ? comment expliquer la perversion sexuelle ? et quelles en sont les manifestations dans l'œuvre ?

À la lumière de cette problématique soulevée, nous pouvons adosser les hypothèses suivantes : au lieu de viser la société comme lieu de problème, l'auteure revoit la famille comme base ou cellule de tout problème et pose en même temps le problème de l'éducation de la jeune fille. La perversion comme un moyen de dénonciation des problèmes que vit la famille et partant la société ; le sexe étant tabou est désacralisé par l'auteure par le biais de la perversion sexuelle - l'homosexualité, la sexualité normale, l'inceste, la masturbation- en parle sans retenue, la famille comme lieu d'éducation est devenue un lieu de perversion dans nos sociétés actuelles.

Pour répondre à ces questions mises en exergue par la problématique, Ce texte de Noun Faré se prêterait mieux à la sociocritique en raison du fort impact sociologique qu'il véhicule dans la transgression des valeurs sociales, mais, nous jugeons mieux d'appliquer la méthode psychanalytique de Freud qui pourra mieux expliquer les différentes perversions qu'on décèle dans le texte et cette même méthode donne une interprétation des rapports que les personnages entretiennent entre eux.

Cet article s'articule autour de trois axes : la définition de la perversion sexuelle, l'autopsie de l'inceste et les autres formes de perversion et enfin la lecture profonde des perversions sexuelles dans l'œuvre.

1- Définition de la perversion dite « sexuelle »

Le terme perversion provient du substantif latin *perversio* qui dérive du verbe *pervertire* qui veut dire détourner, changer de sens ou renverser l'ordre des choses. Le substantif latin *perversio*, dans le vocabulaire ecclésiastique du III^e siècle, désigne toute opération de falsification d'un texte dans le but de corrompre des esprits. Au IV^e siècle, ce mot prend la connotation de dépravation et

⁵ Dans cet essai, Georges Bataille fait une étude sur les auteurs suivants : Emily Brontë, Baudelaire, Michelet, William Blake, Sade, Proust, Kafka et Genet.

de désordre. Nous voyons jusque-là que la perversion s'oppose à une norme édictée par la conscience ou la société.

Au XII^e siècle, la langue française emploie le mot pervers, de la même racine que perversion pour décrire la personne qui est enclin à faire du mal.

Pour Durandeaux, la perversion est un concept moral quel que soit l'usage qu'on en fait. Il définit la perversion comme « la déviation des tendances normales » (1982, p.145). Cette définition est corroborée par celle contenue dans le *Vocabulaire de psychologie* où il est écrit : « la perversion est une modification pathologique des tendances affectives et éthiques normales par des comportements étranges, immoraux et antisociaux » (H. Piéron, 2003).

De ces définitions, on peut retenir une constante : la perversion s'intéresse aux écarts, ce qui sort de la norme et de la normalité en général. La plus récurrente des perversions est la perversion sexuelle de laquelle découle la perversion morale et celle textuelle.

En effet, Gérard Bonnet (2011) décrit différentes variantes de perversions sexuelles qu'il a significativement qualifiées de « classification par référence culturelle » (p.33). Dans cette classification, l'auteur montre que « le discours collectif nomme spontanément les perversions qu'il reprouve en se référant à des lieux, des personnages, des auteurs ou des objets honnis ou magnifiés (G. Bonnet, 2011, p.33).

1-1. Des toponymes célèbres

Des toponymes ont souvent servi de repère pour exprimer certains types de perversion. Ces toponymes célèbres sont soit tirés de la tradition judéo-chrétienne ou de certains lieux grecs considérés comme célèbres comme Sodome et Gomorrhe et Lesbos.

Dans la tradition judéo-chrétienne, la perversion la plus dégradante se définit par un lieu de débauche dénommé Sodome (Gen 19 :4-5) qui fut par la suite détruit par Dieu. Ainsi, à partir de ce lieu où les habitants n'ont aucun respect pour les normes de Dieu sur le plan sexuel, il en découlera une perversion sexuelle qu'on a nommé la sodomie. La sodomie est « globalement le coït anal », en rapport avec un lieu du corps considéré lui aussi comme impur et interdit.

Certains auteurs ont souvent parlé de lesbiennes pour désigner des homosexuelles. Mais dans la Grèce antique, le terme « lesbienne » vient du toponyme Lesbos et désigne dans le langage courant toute femme homosexuelle. En effet, la poétesse Sappho (VII^e-VI^e siècle avant J-C), originaire de la ville de Lesbos à Athènes, a été célèbre pour avoir érigé un couvent de jeunes filles. En réalité, dans ce couvent, les jeunes filles recevaient une éducation intellectuelle et physique. Cette éducation dont les contours sont définis ainsi :

L'éducation complète visait en deux branches principales, la gymnastique et la musique. La gymnastique comprenait tout ce qui regarde le corps; la musique ce qui regarde l'esprit. A la gymnastique proprement dite, qui dégageait la beauté des membres suivant les rythmes naturels, qui en faisait saillir les formes avec proportion et qui les assouplissait en les fortifiant, se rattachait la danse, qui les développait suivant les rythmes de l'art et qui, outre les mouvements cadencés et les poses harmonieux enseignait les poses lascives et les mouvements passionnés [...] (E. Deschanel, 1847, p.331).

Nous pouvons comprendre par musique, tous les arts des muses comme la poésie, la philosophie et la musique sans ignorer la danse qui l'accompagne.

Sappho étant poétesse, les jeunes filles dont elle avait la charge d'éduquer transparaissaient dans ses vers, en mettant en exergue leur beauté et leur grâce féminine. Comme elle était originaire de Lesbos et en raison de sa célébrité en tant que poétesse, on l'appelait « La Lesbienne » qui au début ne signifiait rien d'autre que citoyenne de Lesbos. Et toutes les femmes, qui revendiquaient la même liberté que Sappho, endossèrent cette appellation. Aujourd'hui, il y a un glissement sémantique, et une lesbienne désigne une femme homosexuelle. Il s'agit d'une femme dont le penchant sexuel est dirigé vers d'autres femmes qu'elle-même. Dans *Rivales* de Noun Faré, nous décelons cette perversion. L'analyse de cette perversion au sein de notre corpus sera faite plus en détails dans la suite de notre développement.

Si les noms des lieux célèbres sont associés aux différents types de perversions sexuelles, il n'est pas rare de voir d'autres perversions en lien avec les anti-héros de la littérature ancienne ou moderne.

1.2- Les noms d'antihéros de la littérature ou des mythes

Si les auteurs grecs ont popularisé Sappho au point de faire d'elle une [anti-]héroïne associée à une perversion, d'autres personnages bibliques et littéraires ont été à l'origine de la création de certaines perversions.

1.2.1- L'onanisme

Cette perversion vient du personnage biblique Onan. En effet Onan est un personnage que Dieu désavoua à cause de sa pratique sexuelle. Cette épisode est consignée dans le livre de Genèse au chapitre 38. Et précisément, il est écrit :

Mais Onan savait que cette descendance ne serait pas considérée comme la sienne. Alors, quand il avait des rapports avec la femme de son frère, il laissait le sperme tomber à terre, pour ne pas donner de descendance à son frère. Ce qu'il faisait était mauvais aux yeux de Jéhovah. Il le fit donc mourir lui aussi. (Genèse chapitre 38:8-10).

Ce qui est reproché à Onan est son désir de ne pas laisser de descendance à son grand-frère mort comme l'encourage la tradition judéo-chrétienne en versant la semence par terre : c'est l'onanisme. Cette perversion est popularisée sous le nom de masturbation. En effet, la tradition judéo-chrétienne considère la masturbation comme une perversion qui consiste à « [laisser] le sperme tomber à terre » (Genèse 38, 9). Une telle perversion est condamnable aux yeux de Dieu. Gérard Bonnet reconnaît que l'onanisme et la masturbation sont des synonymes lorsqu'il écrit que l'onanisme tel que décrit « deviendra par la suite synonyme de masturbation » (2011, p.34). Notre corpus *Rivales* (2014) s'intéresse également à cette perversion.

1.2.2- Le donjuanisme

C'est une perversion qui dérive de Don Juan, héros tristement célèbre de la littérature espagnole dont la prouesse était de multiplier les conquêtes amoureuses et les abandonner en fin de compte à leur triste sort. Le personnage de Don Juan a été illustré pour la première fois par Tirso Molina dans sa pièce de théâtre *El Burlador de Sevilla y Convidado de Piedra* (L'Abuseur de Séville et le convive de Pierre) et popularisé par Molière dans sa pièce au titre éponyme *Dom Juan*. Don Juan est un personnage libertin qui se donne le plaisir de séduire les femmes et de les abandonner ensuite. A la lumière de ces perversions qui sont mise en exergue par Gérard Bonnet dans son œuvre *Les perversions sexuelles* (2011), nous avons relevé quelques perversions liées à certains toponymes et personnages mythiques ou littéraires que nous voudrions bien appliquer à notre

texte. En plus de ces perversions, l'auteur des *Perversions sexuelles* (2011), propose deux types de perversions : les perversions d'objet et les perversions de but.

Dans la catégorie des perversions d'objet, Gérard Bonnet cite l'inceste, l'homosexualité, la pédophilie, la gérontophilie.

Les perversions de but : Freud appelle perversions de but les pratiques où un plaisir partiel ou préliminaire suffit pour accéder à la satisfaction (1905) (. On peut identifier plusieurs niveaux de perversions de but à savoir, le plaisir visuel (exhibitionnisme et de voyeurisme), le plaisir de souffrir ou de faire souffrir (le masochisme et de sadisme), le plaisir plus localisé (le baiser par les zones érogènes comme la bouche, l'anus, etc.), du choix du nombre de partenaires (le donjuanisme).

De toutes ces définitions et quelle que soit la nature de la perversion, on peut retenir qu'une perversion est une pratique que la société rejette ou récuse mais pourtant la pratique persiste. Nous constatons que la perversion sexuelle est la plus répandue dans la société et dans notre corpus. Nous menons à présent une enquête à travers le texte de Noun Faré

2- La perversion sexuelle : une déviance prégnante dans *Rivales* de Noun Faré

La perversion sexuelle est une attirance ou pratique sexuelle vicieuse qui se démarque de la pratique traditionnelle acceptée par la société ou la morale. La perversion sexuelle est considérée sur le plan religieux comme un péché généralement répréhensible. Elle est liée à la morale. Dans *Rivales* de Noun Faré, le sexe occupe une place centrale. Cette perversion est détenue par la femme. Et dans certains cas, la femme en est victime. Dans tous les cas, la femme est au centre de la pratique perverse soit qu'elle est sujet ou objet.

2-1. L'inceste

Le mot inceste vient du substantif neutre latin *incestum* qui signifie souillure ou impureté. En raison de cette définition étymologique, On comprend aisément pourquoi l'inceste est frappé d'interdit social et d'une répression culturelle sans précédent. Selon le dictionnaire Larousse, l'inceste constitue l'ensemble des relations sexuelles entre un homme et une femme liés par un degré de parenté entraînant la prohibition du mariage. On peut qualifier d'inceste, les relations sexuelles entre parents/enfants, frères/sœurs, tantes/ neveux, oncles/nièces, grands-parents / petits-fils.

Dans *Rivales* de Noun Faré, on remarque deux événements majeurs que nous qualifions d'inceste : l'inceste commis entre Elise-la mère de Lekta- et son père quand elle était jeune fille d'à peine douze ans et Lekta lui-même et son père. On peut reconnaître facilement que l'inceste ici, dans les deux cas concerne le père et sa fille.

Elise, la mère de Lekta, a été victime d'inceste lorsqu'elle était encore très jeune fille. Elle fut victime de cette perversion quand elle avait douze ans et lorsqu'elle était en vacances avec son père en l'absence de sa mère : « et pour ma douzième année, j'avais décidé d'aller passer les vacances chez [mon père] au Ghana. Ma mère avait pris ça comme un camouflet, elle qui essayait de nous éduquer loin de lui. Mais elle m'avait laissé le rejoindre. » (N. Faré, 2014, p.54).

On ressent que les deux parents n'étaient pas ensemble dans le foyer conjugal. Le père et la mère vivaient séparés l'un de l'autre et la jeune fille vivait sous l'autorité de la mère. Alors qu'il est de notoriété publique qu'une éducation accomplie doit être conduite par les deux parents. Il est donc

évident que l'éducation de la jeune fille était incomplète d'où son besoin de rejoindre son père. Le roman ne nous donne pas les raisons pour lesquelles la mère et le père se sont séparés, mais c'est sûr que ce couple séparé avec des enfants dont une fille sous la charge de la mère soit identique à la situation de nombreuses familles monoparentales que nous rencontrons dans nos sociétés. La séparation des deux parents qui apparemment aiment leur fille est une source d'insécurité pour la jeune fille. La mère d'Elise laisse sa fille aller rejoindre son père par amour pour elle et pour lui faire plaisir avec beaucoup d'hésitation de se séparer d'elle : « elle m'avait laissé le rejoindre. C'étaient les vacances les plus agréables de ma vie parce que j'avais enfin un père [...] » (N. Faré, 2014, p.54). Pour le père, c'était une grande joie de rencontrer sa fille :

Timidement, je m'approchai de lui. De manière inattendue, il se souleva et me prit dans ses bras comme un bébé. [...] Mais mon père semblait les ignorer parce que fier de rencontrer officiellement sa fille pour la première fois. (N. Faré, 2014, p.55).

Cette atmosphère ne présage rien de la violence sexuelle qui va suivre et que nous pourrions qualifier de perversions à un triple niveau non seulement d'inceste, mais aussi de viol et de pédophilie. Cet acte ignoble n'aurait pas lieu si les deux parents étaient ensemble. La solitude est une porte ouverte au perversion de toutes sortes. Voilà comment la narratrice décrit elle-même ce qu'elle a vécu comme inceste de la part de son père:

Un soir où nous revenions de la pêche, puisque c'était son activité, je suis rentrée à la douche, le temps qu'il écaille les poissons pour la cuisine. A mon retour, il était dans le coin de la chambre qui abritait notre lit. Il était là. J'attendais qu'il sorte pour que j'essuie le corps. Il semblait déterminé à ne pas bouger. Je ne pouvais attendre éternellement puis je me mis à le faire en sa présence. Je ne l'avais pas vu en train de me regarder. Il vint me prendre par la main et me traina vers notre lit. Il se mit à tripoter mes seins naissants. Je me débattais, le suppliant de me lâcher. Mais il ne voulait pas. Je ne pouvais pas crier. Il m'avait mis une main sur la bouche et l'autre lui servait à continuer sa sale besogne. Sa main allait et venait entre mes seins et mon entrejambe. Je pleurais, mais mes pleurs ne le décourageaient pas. [...] J'avais continué à me débattre et lui, il avait continué par me tripoter. D'une main ferme, il m'avait mise sur son autre jambe et m'avait pénétrée. J'avais mal et je senti un liquide chaud le long de mes jambes. C'était du sang. (N. Faré, 2014, p. 56-57).

C'est un récit poignant qui illustre à la fois la violence de cet acte incestueux. Le sang atteste de la violence mais aussi des pleurs et les luttes énergiques. Si nous traitons cet acte sous l'angle de l'inceste, il est plus que l'inceste. La jeune fille avait douze ans : c'est de la pédophilie, une autre perversion abhorrée par la société et le viol. Trois vices et trois perversions ce qui montre que le sujet est un véritable malade qui mérite d'être soigné.

La solitude de la victime est facteur favorisant l'inceste. La fille étant seule, le parent incestueux à tous les pouvoirs sur sa fille. Ils vivent seuls dans un « cabanon » (2014, p.55). Tout porte à croire que le père ne s'est par remarié depuis sa séparation avec la mère d'Elise. Ce qui montre clairement que le risque d'inceste était grand. Nous avons vu plus haut l'enthousiasme du père à l'arrivée de sa fille. Cette attitude est récurrente chez les parents incestueux comme l'explique Gérard Bonnet :

On note d'ailleurs chez les parents incestueux une incapacité précoce à se montrer proches et affectueux, comme s'ils ne pouvaient concevoir leur rôle de parent que sous la forme d'un pouvoir absolu et discrétionnaire. C'est presque toujours le cas pour l'inceste, que leurs auteurs cherchent à justifier en arguant de leur lien privilégié à l'enfant. (2021, p.96).

Cette explication de Gérard Bonnet nous permet de mieux comprendre le père de la jeune fille. Il n'avait aucun lien physique avec sa fille, jusqu'à ce qu'elle n'aille en vacances chez lui dans le village de pêcheurs à Tsiamé. Mais, on voit sa réaction. La narratrice l'affirme : « de manière inattendue, il me souleva et me prit dans ses bras comme un bébé » (N. Faré, 2014, p.55). Par ce geste, il montre son lien privilégié à sa fille, pour paraphraser Bonnet (2021).

En Afrique, l'enfant ne peut venir dans la famille que dans le cadre d'un mariage et même, si par hasard, le cadre matrimonial n'était pas réuni, les deux familles s'arrangent pour le reconstituer, mais dans ce récit de Noun Faré, la famille au sens complet du père, de la mère et des enfants n'est pas réuni. On voit une mère éduquant deux enfants une fille Elise et un garçon Ed. Et du jour au lendemain, la fille décide d'aller en vacances chez son père qu'elle n'a jamais connu et que l'inceste s'ensuit. Pour Bonnet, « il ne faut pas négliger l'effet de la disparition des structures traditionnelles qui laissent certaines familles dans un isolement excessif, ainsi que la complicité plus ou moins avouée du conjoint. » (2021, p. 89).

La structure traditionnelle de la famille a été déstructurée si bien que les enfants ne se retrouvent plus et en raison du complexe d'Œdipe, la fille est plus attirée vers son père qui malheureusement est un incestueux alors que le garçon reste attaché à sa mère. Comme les deux parents ne vivent pas sous le même toit, cela ne pouvait qu'occasionner l'inceste et les autres formes de perversions.

A analyser de près l'acte incestueux, c'est un acte de vengeance contre la mère de l'incestueux dont le transfert symbolique se retrouve sur sa fille. Si dans la mythologie grecque, le meurtre du père est bien connu et popularisé par le biais du mythe d'Œdipe, la situation symétrique du meurtre de la mère, très peu connu, se retrouve dans le mythe d'Oreste où le personnage Oreste se venge de l'assassinat de son père Agamemnon par le meurtre de sa mère. Ce point de vue explique le crime incestueux. Ce qui veut dire que l'incestueux est une victime qui s'ignore. C'est l'expression d'un malaise profond. Patrick Mérot pense que « lorsqu'il y a une défaillance majeure du côté de la mère, le geste matricide devient nécessaire comme condition douloureuse de la survie » (2019, p.87). Cette logique peut se comprendre à travers la pensée qu'on attribue souvent à Socrate : « Nul n'est méchant volontairement ». Ce qui veut dire que l'acte d'inceste à son fondement profond dans la frustration du criminel.

Gérard Bonnet le montre bien lorsqu'il explique :

En s'appropriant sexuellement son enfant, le sujet incestueux se venge, il fait disparaître symboliquement la mère en s'arrogeant tous ses pouvoirs. C'est un crime de mère/majesté. L'acte incestueux consiste inconsciemment à tuer celle qui est à l'origine de la vie en s'appropriant le pouvoir discrétionnaire qui lui est attribué. Le sujet incestueux possède son enfant comme il estime avoir été possédé à l'origine en supprimant celle qui l'a possédé. (2021, p.98).

Le père d'Elise, c'est comme cela que nous devons l'appeler puisque dans le roman, aucun personnage ne l'a jamais désigné par son nom, en se livrant à l'inceste contre sa fille, détruit la jeune enfant et les conséquences de cet acte se fera ressentir sur toute la vie de la jeune femme. L'incestueux anéantit, par son acte, la personnalité de la victime. C'est en cela même que l'inceste est « la perversion par excellence » car il met en évidence le but que poursuit le pervers. Dans *Rivales* de Noun Faré, l'attitude de Elise envers Lekta se comprend bien. On sent la cruauté extrême et les injures les plus atroces contre sa propre fille est un signe que le sujet est perturbé. C'est le refoulement de la violence accumulée lors du viol et de l'inceste qu'elle transfère sous une forme symbolique sur sa fille. Cette perturbation est due à cet acte qu'elle a vécu dans son

enfance. Cette violence verbale contre Lekta se comprend dans la mesure où elle est le fruit du viol et de l'inceste : un acte répréhensible par la société. De cette liaison passagère mais nuisible naîtra Lekta qui connaîtra lui aussi le même sort que sa mère.

En effet, Lekta connaîtra une liaison incestueuse avec celui qui est censé être son père et la raison de cet inceste et le même que le premier : la dislocation de la cellule familiale. Sous l'effet de l'aigreur et des injures, Lekta sera contrainte de quitter la famille et vivre isoler dans un quartier de la ville éloigné de ses parents. Et le père Léopold quittera aussi la maison par la suite. Voici à peu près ces quelques expressions qui décrivent l'atmosphère dans laquelle elle quitta la maison familiale :

Vivre avec une femme âpre finirait même par lasser l'ennui personnifié. Surtout quand elle est abjecte et horrible comme ma mère. Il y avait des jours où elle se réveillait agressive, pas seulement contre moi. Mais contre le monde entier. Elle insultait mouches, fourmis, vent, ciel, terre, moi, bref tout ce qui traînait dans l'univers, être vivant ou pas. (N. Faré, p.125).

C'est dans cette situation invivable qu'elle quitte la maison et son père Léopold la retrouvera et progressivement, ils passeront d'une vie de père et fille à une vie conjugale. De cette vie incestueuse, la narratrice et personnage principal de roman trouvera des raisons de ne pas se culpabiliser de cette relation incestueuse : « [...] j'étais devenue une vraie rivale pour ma mère. Elle me haïssait sans raison. Voilà que je lui fournissais un argument en béton armé pour qu'elle puisse, à loisir, me pourrir la vie. » (N. Faré, p.132).

Lekta était consciente que la relation qu'elle entretenait avec son père était une relation coupable, mais cette relation était une réaction de révolte contre sa mère qu'elle considérait comme une « rivale ». Elle pousse loin sa réflexion qui l'amène à se rendre compte que cet acte était répréhensible à la société : « Mon père, c'est lui qui m'avait élevé. C'est aussi celui à qui j'avais offert ma virginité, celui avec qui j'avais cocufié ma mère » (N. Faré, 2014, p.134). C'est une prise de conscience de l'acte incestueux. Cette prise de conscience ne s'accompagne d'aucune résolution.

C'est important de le relever : les deux cas d'inceste ne se ressemblent pas. Dans le premier cas l'inceste a été commis sur une mineure de douze ans très candide et sans consentement alors que dans le second cas, c'est un inceste avec consentement et cet acte était en même temps un acte de vengeance contre sa mère qui la torturait sur le plan psychologique par des injures et des humiliations de toutes sortes. On peut voir aussi dans cet acte un complexe d'Œdipe ou les enfants de sexe masculin ont une certaine hostilité contre leur père et plus proche de leur mère et les enfants de sexe féminin ont un sentiment d'hostilité envers leur mère et un sentiment de complicité avec leur père. Ce phénomène se remarque dans les deux cas de relation incestueuse entre père et fille.

Il est vrai que l'inceste est une forme de perversion la plus horrible rejetée par la société sans compromis et sans excuse. Elle est à l'origine même des autres formes de perversions.

2.2- Les autres formes de perversion

Dans *Rivales* de Noun Faré, les personnages ont l'expérience de plusieurs perversions sexuelles. Nous allons dans cette section, les montrer à la lumière du texte.

2.2.1- Le lesbianisme

C'est l'homosexualité féminine, c'est lorsque deux femmes entretiennent des relations sexuelles entre elle. La pratique tire ses origines de la ville de Lesbos dont la poétesse Sappho était considérée comme une responsable d'une confrérie de filles. Le lesbianisme est l'amour entre femmes. Cette pratique hostile dans la culture africaine est perceptible comme une perversion sexuelle qui dénature l'acte sexuel qui est un cadeau de Dieu pour l'homme et la femme. C'est pour cela même qu'à l'origine, Dieu a créé les humains homme et femme.

Dans *Rivales*, la narratrice plonge le lecteur dans la pratique même du lesbianisme à travers une description impudique dans le feu de l'action d'un coït lesbien entre deux femmes :

Chikita se moquait tout le temps de mon immaturité. J'avais honte d'assumer ma féminité. Mais elle essayait de me déniaiser. Une fois, elle m'allongea sur son lit. Après m'avoir dénudée, elle toucha avec délicatesse le bout de mes seins naissants. Que ressens-tu ? m'avait-elle posé comme question. Je n'avais pas répondu. Mais j'avais senti un frisson me parcourir le bas-ventre. J'avais enfoncé mes doigts dans le lit. Elle avait continué par explorer mon corps sur la pointe de mes seins. Toutes ces sensations étaient nouvelles pour moi. Mais j'aimais bien ce sentiment de bien-être qui pouvait me donner des ailes. Pendant que j'essayais de me concentrer sur ce que je ressentais vraiment, je sentis sa langue mouillée, qui descendait le long de mon nombril. Sans obstacle, elle se rendit à mon petit point. J'étais emportée par une sensation mouillée et j'avais mis mes doigts dans ma bouche pour ne pas crier. Je sentis un liquide chaud couler dans ma fente. Chikita avait goulûment avalé ce liquide qui sortait de moi. Cet épisode resta gravé dans ma mémoire. (N. Faré, 2014, p.19-20)

Cette scène décrite pose incontestablement deux problèmes de perversion sexuelle : le lesbianisme et l'abus sexuel sur mineure. En effet, Chikita est une fille d'une « vingtaine [d'année] environ d'apparence sympathique avec Elise au moment où cette dernière n'avait que douze ans. Cette sympathie de Chikita a amené Elise à lui faire confiance et à considérer le domicile de cette dernière comme un refuge lorsqu'elle est exténuée par les sévices verbaux de sa mère. Profitant de la situation d'infériorité de la jeune fille, elle entretient des relations délictuelles avec Elise. Ces deux perversions : le lesbianisme et la pédophilie pratiquées sur Elise sont des pratiques sournoises qui se pratiquent sans que les parents et la société ne soit au courant de quoique ce soit.

Ces pratiques, le lesbianisme et la pédophilie, ont été possible à cause de la distance qu'entretiennent les parents vis-à-vis de leurs enfants. Dans le récit, ce n'est pas de l'indifférence qui existe entre les parents et leurs enfants, c'est plutôt l'hostilité. Et face à cette hostilité, les enfants se réfugient dans les bras de ceux qui comprennent leur désarroi et leur solitude. C'est ce qui conduit les prétendus bienfaiteurs à abuser d'eux. C'est ce qu'exprime la narratrice :

Du haut de mes onze ans et poussière, je fréquentais l'école du quartier, où je faisais brillamment mes études. Mais, comment faire des études quand les coups étaient les seuls signes de tendresse que je recevais de ma mère ? (N. Faré, p. 18).

Peut-être, si les parents, et notamment la mère était proche de sa fille, elle n'aurait pas fait l'expérience du lesbianisme. Une autre forme de perversion malsaine que l'on rencontre dans le roman est le voyeurisme.

2.2.2- Le voyeurisme

On ne peut pas parler de voyeurisme sans parler de l'exhibitionnisme. Ces deux perversions se présentent en pair comme le sadisme et le masochisme. Comme le sadique et le masochiste ne peuvent pas s'influencer, c'est ainsi que l'exhibitionniste et le voyeuriste ne peuvent pas s'autoagir. Ce sont deux perversions incompatibles.

Le voyeurisme est une perversion typique et relativement fréquente dans la société. Gérard Bonnet définit ainsi cette perversion: « depuis Krafft-Ebing et Freud, on parle de voyeurisme pour désigner la pratique qui consiste à épier autrui, souvent à son insu, dans son intimité quotidienne : habillage et déshabillage, défécation et miction, soins intimes, flirt et rapports sexuels. » (G. Bonnet, 2021, p.87). Définie comme telle, cette perversion est perceptible dans *Rivales* de Noun Faré. Ici, la narratrice épiait l'acte sexuel de ses parents qui était censé être un acte intime. Comment la narratrice est-elle arrivée à cette situation de voyeur ? Voyons ce que dit le récit :

Il n'avait personne dans la cour. Où était passée ma mère ? pourtant tout était ouvert. De la porte d'entrée au salon. Je n'osais pas appeler ma mère. Sur la pointe des pieds, je me dirigeai vers ma chambre. Dans le couloir, j'entendis des faibles marmonnements provenant de la chambre de mon père. La porte entrebâillée laissait entrevoir le lit de mon père. Je ne puis m'empêcher de jeter un coup d'œil dans l'ouverture qui s'offrait à moi. Etait-ce de la curiosité ? Je ne voulais rater aucun détail de cette scène qui s'offrait à moi. Ils étaient de profils, mes parents. Donc, je n'allais rater aucune miette de ce qui se tramait dans cette chambre (N. Faré, 2014, p.38).

Cette scène montre bien que la narratrice est une voyeuse qui saisit l'occasion d'épier les parents à leur insu dans la chambre du père. Si la narratrice n'était pas perverse, elle aurait mieux fait de rebrousser chemin que d'assister ou mieux de créer des conditions pour regarder les ébats sexuels de ses parents. « Le voyeur trouve dans sa pratique l'essentiel de sa satisfaction. Ce n'est pas dans son esprit une manœuvre d'approche ou un préliminaire, mais un plaisir en soi pour lequel il se cache et multiplie les artifices. » (G. Bonnet, 2021, p.87). Comme nous le verrons, le fait de regarder les ébats sexuels lui procure la satisfaction. Elle délectait la nudité de ses parents comme si elle regardait un film pornographique.

Pour Gérard Bonnet les moyens utilisés par les voyeurs sont de deux ordres : « trous dans les murs, les planchers, les cloisons, d'une part ; jumelles, lunettes, appareils de photo ou de prises de vues, d'autre part. » (2021, p.87). Dans le cadre de ce récit, c'est les premiers moyens qui lui permettent de voir leurs victimes. Il s'agit précisément de la porte ouverte : « La porte entrebâillée laissait entrevoir le lit de mon père. Je ne puis m'empêcher de jeter un coup d'œil dans l'ouverture qui s'offrait à moi. Etait-ce de la curiosité ? » (N. Faré, p. 38). Le mal que fait le voyeur sur sa victime est de voir ce qui est censé ne pas être vu. Toute sa violence se trouve dans son œil. Nous pouvons nous en convaincre pour constater ce que l'œil de la narratrice lui permet de voir :

Au moment où je plaçai mon œil, mon père retirait délicatement sa verge de la bouche de ma mère, qui dégoulinait de salive. Il la repoussa vers le lit. D'un geste équilibré, il s'agenouilla vers elle puis introduisit son phallus de près d'une vingtaine de centimètres en elle. Elle poussa un léger gémissement, ferma les yeux, rejeta la tête en arrière mais l'accueillit sans rien dire. (N. Faré, 2014, p.39).

Par l'œil de la narratrice, l'auteure décrit et raconte ce qui ne devrait pas être su et être dit. L'auteure use du voyeurisme comme perversion pour faire voir au lecteur certaines réalités que la pudeur ne permet pas

de raconter. Le voyeurisme est une perversion certes, il se présente comme une poétique qui autorise l'auteur à franchir le seuil de l'infranchissable.

Freud dans les *Trois Essais* confirme ce point de vue et voit dans le voyeurisme la « pulsion de voir et de cruauté » (2006, p.90). Nous pouvons dire que le voyeurisme est une maladie, une perversion dont le but est non d'aboutir à l'action mais se réduit à l'acte de voir. Dans certains cas, comme la scène de ce récit, le voyeur parvient même à la jouissance :

Je ne sus à quel moment au juste j'avais baissé ma culotte à la recherche de mon petit bouton. Je tournais frénétiquement mon doigt sur mon clitoris. J'avais envie de crier de plaisir. Mais j'allais interrompre mes parents dans leur cérémonie et aussi, je n'allais plus bénéficier du spectacle. (N. Faré, 2014, p.40).

Cette jouissance à la suite de la vision de cette scène sexuelle n'est pas seulement le résultat du voyeurisme mais c'est une autre perversion qui mérite d'être abordé.

2.2.3- L'onanisme

L'onanisme est une perversion sexuelle qui consiste à se masturber. C'est une pratique sexuelle individuelle et égoïste. Le nom tire son origine d'un personnage biblique qui au lieu d'entretenir un rapport sexuel normal avec sa belle-sœur afin de générer une descendance à son frère mort, il a choisi de « laiss[er] le sperme tomber à terre, pour ne pas donner de descendance à son frère » (Bible, Genèse 38 :9). Ce personnage s'appelait Onan. Selon la Bible, cette pratique a été punie par Dieu par la mort du pervers. Aujourd'hui, cette perversion est appelée la masturbation : terme plus populaire que l'onanisme. Comme nous l'avons évoqué en lien avec le voyeurisme, Lekta en voyant les ébats sexuels de ses parents s'est laissée aller à la masturbation en jouissant : « Je ne sus à quel moment au juste j'avais baissé ma culotte à la recherche de mon petit bouton. Je tournais frénétiquement mon doigt sur mon clitoris. J'avais envie de crier de plaisir. » (N. Faré, 2014, p.40) : c'est la masturbation. On voit que la narratrice, par la vue a eu l'envie d'avoir un rapport sexuel solitaire. Ce qui l'a conduit à la masturbation. A force de prendre goût à se masturber, on devient introverti et qui aura des conséquences sur le comportement en société.

3- Les perversions sexuelles et la littérature

Les perversions sexuelles constituent un fléau social et représentent un mal qui ruine non seulement nos sociétés mais aussi l'individu. Les différentes perversions recensées dans notre corpus se caractérisent en deux groupes selon qu'elles ont un effet négatif direct sur l'objet ou pas. Ainsi, nous pouvons affirmer que l'inceste et le lesbianisme présentent un effet négatif sur l'objet c'est-à-dire la victime. Mais les études en psychopathologie ont montré que le pervers est aussi une victime de sa pathologie. Et souvent, cette pathologie prend ses sources dans la société et surtout dans la sexualité infantile (Freud, 1915). Si les cinq phases de la sexualité sont mal gérées, le sujet à l'âge adulte tombe dans la pathologie qui peut se manifester sous la forme de la perversion.

Mais la question que l'on se pose est quelle doit être l'attitude de la société et du chercheur sur la perversion ? le chercheur doit-il s'aligner sur la position de la société ou de l'opinion ou doit-il s'en démarquer ?

Toutes les sociétés ont codifié la sexualité si bien qu'elle représente une fonction particulièrement contrôlée, réprimée et détournée. Ainsi, pour analyser les perversions sexuelles dans notre corpus, il est important de faire la distinction entre le discours scientifique, l'« épistémè » et l'opinion ou la « doxa » où l'un supposé dire le vrai et l'autre soumis aux aléas du conformisme. Dans cette

situation, on est confronté à deux situations : la morale et la psychopathologie. La morale présente la perversion et plus particulièrement les perversions sexuelles comme un vice, un mal. Dans cette logique morale que la religion considère les perversions comme une pratique contre nature et considère le pervers comme l'ennemi que la société doit abattre pour conjurer le mal. Alors que la psychopathologie en donne une lecture scientifique et interprétative de ce mal. La science pour ne pas tomber dans la *doxa* se doit d'aller au-delà du lieu commun pour chercher la cause profonde des perversions sexuelles. C'est cette démarche que la romancière Noun Faré adopte dans son œuvre. Elle ne blâme pas l'incestueux ni la voyeuse, mais pose un regard critique sur ces pratiques perverses et malsaines. Même si elle ne présente pas clairement le pervers comme un malade qui a besoin d'être assisté, il parvient à montrer que la victime du pervers devient à la longue lui aussi un pervers et que la perversion est une plaie sociale qui mérite une guérison plus sérieuse que la condamnation et la désapprobation sociale. Dans *Rivales*, nous pouvons nous rendre compte que Elise, la mère de Lekta est devenue une femme acariâtre envers son unique fille c'est probablement à cause de la blessure émotionnelle qu'elle a eue lors du viol et de l'inceste qui a conduit à la naissance de Lekta. Haïr, son unique fille issue de l'inceste, c'est haïr la perversion elle-même.

Conclusion

Au total, notre étude montre la prégnance des perversions sexuelles dans *Rivales* de Noun Faré. Nous avons d'abord pris le temps de définir ces différentes perversions au prisme des différentes acceptions. Il ressort que ces différentes perversions tirent leurs origines soit des toponymes célèbres comme Lesbos (île grecque) dont la citoyenne et poétesse Sappho a été considérée comme une lesbienne c'est –à-dire habitante de la Lesbos et ensuite le nom a été attribué à une perversion, l'homosexualité féminine ou le lesbianisme. Ensuite, l'onanisme, perversion liée au personnage biblique Onan, représente aujourd'hui la masturbation et ensuite l'inceste.

Rivales consacre des pans du récit à décrire des scènes de lesbianisme, de voyeurisme qui aboutit chez la perverse à l'onanisme alors que l'inceste occupe une bonne part dans le récit avec deux rapports incestueux : le premier s'assimile à la fois à un viol et à une pédophilie, eux-mêmes des perversions et la seconde relation incestueuse entre Lekta et son père adoptif.

Les analyses de ces perversions sexuelles ont montré, à la lumière de la psychanalyse et de la psychothérapie, contrairement à ce que la société, la religion et l'opinion pensent, les différentes perversions sexuelles dénotent d'un malaise profond de la société dans laquelle vit l'individu. Au lieu de considérer le pervers comme un sujet de la perversion, il serait mieux de le considérer comme une victime au même titre que l'objet de la perversion. Le pervers et sa victime sont tous des victimes d'autres perversions antérieures. Alors que la religion et la société se canalise sur le manichéisme entre le Bien et le Mal, nous proposons que le pervers soit pris en charge afin de rompre la chaîne de la perversion.

Références bibliographiques

BATAILLE Georges, 1957, *La littérature et le mal*, Editions Gallimard, Collection Folio Essais, Paris.

BONNET Gérard, 2021, *Les perversions sexuelles*, PUF, Collection « que sais-je ? », Paris.

DESCHANEL Emile, 1847, « Etudes sur l'Antiquité. Sappho et les lesbiennes », *Revue des Deux Mondes*, Volume 19, N°2, pp. 330-357.

DURANDEAUX Jacques, 1982, *Poétique analytique : des langues et les discours dans la psychanalyse*, Editions Le seuil, Paris.

FARE Noun, 2014, *Rivales*, Editions Awoudy, Lomé.

FREUD Sigmund, 2006, *Trois Essais sur la théorie sexuelle*, in *Œuvres Complètes sur Freud*, PUF, Paris.

POROT Antoine, 1996, *Manuel alphabétique de psychiatrie*, Presses Universitaires de France, 7^e édition, Paris.

UVSLØKK Geir, 2011, *Jean Genet, une écriture des perversions*, Amsterdam-New York, Editions Rodopi

VECU PSYCHOLOGIQUE DES GESTANTES AYANT UN ANTECEDENT DE CESARIENNE : CAS DES FEMMES FREQUENTANT L'HOPITAL GENERAL DE KOUMASSI A ABIDJAN

Koffi Paulin KONAN¹: kk420408@gmail.com,

Brahim Samuel TRAORE^{1 2}: giantbrahim@gmail.com,

Siényélédjama Françoise SORO¹: sorofrancoise@yahoo.fr

Yessonguilana Jean-Marie YEO-TENENA^{1 2}: ouandete@gmail.com

¹ Service d'addictologie et d'hygiène mentale, Institut national de santé publique (INSP), Abidjan, Côte d'Ivoire

² UFR Sciences Médicales d'Abidjan, Service d'addictologie et d'Hygiène Mentale, Institut National de Santé Publique (INSP), Abidjan, Côte d'Ivoire

Correspondant : sorofrancoise@yahoo.fr

Résumé

Il s'agit d'une étude qualitative à visée descriptive qui a porté sur 21 gestantes ayant un antécédent de césarienne. Elle avait pour objectif général de décrire le vécu psychologique de cette catégorie de gestantes.

Au niveau sociodémographique plus de la moitié (11/21) des enquêtées avait un âge compris entre 24 et 34 ans. La majeure partie (13/21) a été scolarisée, exerçaient pour la plupart (13/21) d'entre elles dans le secteur informel et elles vivaient toutes en couple.

Abordant les caractéristiques obstétricales, la majeure partie (17/21) avait un nombre de gestités variant entre 3-5+, la plupart (15/21) était des multipares. La majeure partie (18/21) avait une seule césarienne antérieure et l'urgence était la principale (16/21) circonstance d'intervention. Les principaux motifs de ces césariennes d'urgence étaient : travail long, souffrance fœtale, circulaire du cordon et anomalies de la présentation du fœtus. À l'annonce de la césarienne antérieure, le vécu de ces femmes avait été principalement dominé par la peur (10/21) et le stress (4/21). Suite à cette première césarienne, les enquêtées ont eu à éprouver vis-à-vis d'elles-mêmes, un sentiment de culpabilité (9/21), d'injustice (4/21) et de mauvaise estime de soi (3/21). Généralement, la césarienne (16/21) était négativement perçue par nos enquêtées. Face à la grossesse actuelle, la qualité du sommeil était mauvaise chez la plupart (13/21). Cette mauvaise qualité se manifestait par : un réveil fréquent, un réveil précoce et une insomnie d'endormissement. La cause principale de cette mauvaise qualité du sommeil était en majeure partie (18/21) liée à l'état de la grossesse présente.

Cette étude plaide en faveur d'une mise en place de stratégies efficaces d'accompagnement psychosociale à l'endroit de cette catégorie de gestantes.

Mots clés : Gestantes- Antécédent de césarienne- Vécu psychologique- Hôpital- Abidjan

Abstract

This is a qualitative descriptive study of 21 pregnant women with a history of caesarean section. The general objective was to describe the psychological experience of this category of pregnant women.

In terms of socio-demographics, more than half (11/21) of the respondents were between 24 and 34 years old. Most of them (13/21) had attended school, most of them worked in the informal sector and all of them lived with a partner.

Regarding obstetrical characteristics, most of them (17/21) had a number of gestation ranging from 3-5+, most of them (15/21) were multiparous. The majority (18/21) had a single previous caesarean section and emergency was the main circumstance (16/21) for intervention. The main reasons for these emergency caesareans were: long labour, fetal distress, cord circularity and fetal presentation anomalies. When the previous caesarean was announced, the women's experience was mainly dominated by fear (10/21) and stress (4/21). Following this first caesarean section, the respondents had feelings of guilt (9/21), injustice (4/21) and low self-esteem (3/21). Generally, our respondents perceived the caesarean section (16/21) negatively. In the face of the current pregnancy, the quality of sleep was poor for most (13/21). This poor quality was manifested by frequent waking, early waking and insomnia on falling asleep. The main cause of this poor sleep quality was mostly (18/21) related to the state of the current pregnancy.

This study argues for the implementation of effective psychosocial support strategies for this category of pregnant women.

Keywords: Pregnant women- Antecedent caesarean section- Psychological experience- Hospital- Abidjan

INTRODUCTION

La césarienne est une opération chirurgicale qui consiste à extraire le fœtus par incision de la paroi abdominale et de l'utérus, quand l'accouchement est impossible par les voies naturelles (Larousse, 2016). Depuis 1985, l'accouchement par césarienne est fréquemment réalisé aussi bien dans les pays développés que dans les pays en développement, (Mondiale de la Santé, 2015). Comme toute intervention chirurgicale, la césarienne est associée à des risques à court et à long terme pouvant perdurer plusieurs années après l'accouchement et affecter la santé de la femme et de son enfant ainsi que les grossesses ultérieures (J. Bernardes *et al.*, 1997). Ainsi, un antécédent de césarienne peut être cause de profonds bouleversements psychiques pendant la grossesse. Ces bouleversements rendent la gestante susceptible de présenter des troubles psychologiques (angoisse d'une nouvelle césarienne, peur de la gestion de sa fécondité, crainte du pronostic de l'accouchement), qui peuvent avoir des effets négatifs sur sa santé physique et mentale. En effet, les difficultés rencontrées par ces femmes sont la résultante de plusieurs facteurs. Au nombre de ces facteurs nous avons les croyances populaires autour de la deuxième césarienne. Il s'agit de l'idée de future césarienne obligatoire. En effet, en 1916, lors d'une conférence à New York, reprise dans un article, Edwar Cragin énonce qu'après avoir accouché par césarienne, les accouchements suivants devront toujours se faire par césarienne. Cette préconisation a été érigée

en dogme ; ancien d'un siècle, il reste toujours d'actualité alors que les techniques chirurgicales ont progressé. Il est parfois combiné à la règle de ne pas faire plus de trois césariennes à une femme, (C. Brugeilles 2014). Au-delà des croyances populaires, nous avons le poids de la culture. Dimatteo et al cités par D.V.A. Van. (2018), ont relevé de leur méta-analyse, une grande propension des mères césarisées à avoir recours à la stérilisation chirurgicale volontaire (comme la ligature des trompes de Fallope). Ce qui réduit considérablement leur chance de retomber enceinte à nouveau. Or, en Afrique, la valorisation de la femme passe par le nombre d'enfants vivants bien portants qu'elle met au monde après son mariage. En plus des croyances populaires et du poids de la culture, nous avons aussi les risques liés à la césarienne. Selon Vial F. et al (2016), pour la mère, la césarienne présente, comme toute intervention chirurgicale, des risques liés à l'anesthésie, des risques d'hémorragie et d'infections.

Si pour certaines femmes, l'accouchement par voie haute ne pose aucun problème et peut même être considéré comme une délivrance, pour d'autres, cette voie de naissance est plus difficile à vivre. Elle peut même provoquer un sentiment d'échec, de culpabilité, de frustration, et d'insatisfaction pouvant durer des mois voire de longues années. En Côte d'Ivoire, selon A.N. Kouassi (2018) la majorité des gestantes à utérus cicatriciel développe une crainte : celle de l'impossibilité d'accoucher à nouveau par voie basse. L'aphorisme « césarienne un jour, césarienne toujours » trouve là tout son sens. D'après les mêmes sources, cette crainte se justifie par le vécu de la première césarienne, mais dans la majorité des cas cette crainte est en rapport avec les affirmations orales et écrites sur la césarienne et les différentes complications liées à cette intervention (douleurs post opératoires chroniques persistantes, la diminution du taux de grossesses après une césarienne). A toutes ces complications s'ajoute le vécu psychologique et esthétique comme l'angoisse et la sensation de malaise pré, per, ou post-opératoire. Comme nous pouvons le constater, les gestantes qui ont un antécédent de césarienne sont sujettes de charges émotionnelles qui ont un impact sur la qualité de leur vie. Cette situation, très souvent sous-estimée, mérite de faire l'objet d'une attention particulière. Ainsi pour une meilleure prise en charge des souffrances psychologiques des gestantes avec un antécédent de césarienne, nous nous sommes posés la question de recherche suivante : quel est le vécu psychologique de la gestante ayant un antécédent de césarienne ? Dans le but de répondre à cette préoccupation nous allons vous décrire le matériel et les méthodes choisis pour aboutir aux résultats que nous allons confronter avec ceux de d'autres auteurs et terminer par une conclusion.

MATERIEL ET METHODES

Il s'agissait d'une étude qualitative prospective transversale à visée descriptive. Ont été incluses dans l'étude les patientes suivies en consultation prénatale à Abidjan précisément à l'Hôpital Général de Koumassi ayant un antécédent de césarienne et ayant volontairement accepté de participer à l'enquête. L'enquête s'est déroulée pendant deux mois et demi : du 05 Juin au 19 Aout 2023.

Nous avons utilisé une technique d'échantillonnage non probabiliste en occurrence l'échantillon accidentel ou de convenance, qui a consisté à interroger ceux qui étaient présents dans le service pendant la période de l'enquête. Il a été question d'un échantillonnage qualitatif par cas multiples (ou multi-cas) par saturation. Cette méthode rend compte de l'objet de notre étude puisque les femmes enquêtées donnaient des informations similaires au bout d'un certain moment. Selon A. Pires (1997), la saturation empirique désigne alors le phénomène par lequel le chercheur juge que

les dernières entrevues ou observations n'apportent plus d'informations suffisamment nouvelles pour justifier une augmentation du matériel empirique ; A. Mucchielli (1975, p. 245) affirme que dans le domaine des recherches sur les attitudes, l'expérience montre qu'après une trentaine ou une quarantaine d'entrevues, on a assez d'éléments pour arrêter la collecte des données car l'information supplémentaire n'ajoutant plus grand-chose en terme de diversité. En respectant les critères d'inclusions ci-dessus mentionnés, nous avons obtenu un échantillon de 21 participantes.

Pour recueillir nos données, nous avons eu recours à un guide d'entretien soumis aux gestantes ayant un antécédent de césarienne. L'entretien semi-directif a été la principale technique d'enquête. Le guide soumis a permis de : identifier les caractéristiques sociodémographiques, les caractéristiques obstétricales et les données relatives à leur vécu psychologique.

Cette étude étant qualitative, nous avons opté pour la méthode d'analyse du contenu pour les différents discours des participants.

RESULTATS

Tableau 1 : Caractéristiques sociodémographiques

Caractéristiques sociodémographiques (N=21)		Enquêtés	
		Nombre	%
Classe d'Age	18-25 ans	02	9,52
	26-34 ans	11	52,38
	35ans et plus	08	38,10
Niveau d'étude	Non scolarisé	08	38,10
	Primaire	07	33,33
	Secondaire	03	14,28
	Supérieur	03	14,28
Profession	Fonctionnaire	01	4,76
	Privé	06	28,57
	Activités libérales	13	61,90
	Sans emploi	01	4,76
Situation matrimoniale	Mariée	06	28,57
	Union libre	15	71,42

Tableau 2 : Caractéristiques obstétricales

Caractéristiques obstétricales (N=21)	Enquêtés		
	Nombre	%	
Gestité	Deux	04	19,05
	Trois	05	23,81
	Quatre	05	23,81
	Cinq	05	23,81
	Plus de cinq	02	9,52
Parité	Un	06	28,57
	Deux	08	38,09
	Trois	06	28,57
	Plus de trois	01	4,76
Nombre de césarienne antérieure	Une césarienne	18	85,71
	Deux césarienne	02	28,57
	Trois césarienne	01	4,76
Circonstances de la césarienne	Urgence	16	76,19
	Programmée	05	23,81

Motifs de la césarienne / Devenir de l'enfant

Les principaux motifs liés à la césarienne étaient : le travail long (4/21), la souffrance fœtale (3/21), un circulaire du cordon (3/21) et une anomalie de la présentation (3/21). S'agissant du devenir des enfants 17/21 des issus de ces césariennes sont bien portant.

Données relatives au vécu psychologique des enquêtées

Les résultats relatifs aux ressentis par rapport à l'annonce aux césariennes antérieures étaient selon les enquêtées la peur (9/21) et le stress (4/21) étaient les principaux ressentis à l'annonce des césariennes antérieures. Face à la situation de césarienne antérieure, le vécu psychologique vis-à-vis des enquêtées elles-mêmes était fait de sentiment de culpabilité (10/21), sentiment d'injustice (4/21) et de mauvaise estime de soi (3/21). La césarienne était négativement perçue par 73,91% de nos enquêtées. Sous l'angle des croyances, la césarienne est perçue comme un

acte dénaturant l'accouchement (31,03%), comme un handicap (31,03%), comme un acte obligatoire (24,14%) et comme une malédiction (6,89%).

Chez 13/21 de nos enquêtées la qualité du sommeil était mauvaise et cette mauvaise qualité se manifestait par : un réveil fréquent (13/21), un réveil précoce (5/21) et une insomnie d'endormissement (3/21). Pour 18/21 des enquêtées, la mauvaise qualité du sommeil était liée à l'état de la grossesse actuelle.

Tableau 3 : Exemples de verbatim

Enquêtée	Exemples de verbatim
Eq ₇	« <i>Quand je pense que cette nouvelle grossesse va encore me faire passer par une lourde et invalidante césarienne, je n'arrive pas à avoir un bon sommeil la nuit</i> »
Eq ₁₈	« <i>J'ai beaucoup peur quand je vois à chaque fois la cicatrice laissée par ma première césarienne. Je me fais des idées de voir pour une seconde fois ce ventre s'ouvrir encore au moindre effort, à force d'y penser j'ai souvent du mal à m'endormir</i> ».

DISCUSSION

Caractéristiques sociodémographiques

La majorité des enquêtées de notre étude 11/21 avait un âge compris entre 24 et 34 ans. Cet aspect de notre étude rejoint le résultat de F. Momat et al (2017). Cette tranche d'âge trouvée dans notre étude est relativement supérieure à l'âge de procréation en Côte d'Ivoire qui est de 19 à 20 ans selon l'enquête Démographique et de Santé et à Indicateurs Multiples (Institut National de la Statistique 2012). Les femmes incluses dans notre travail ont donc un âge plus élevé. Cette situation expliquerait d'une part, que ces dernières ne soient pas à leur première procréation et d'autre part, du fait de l'antécédent de césarienne, un espacement de grossesse d'environ 02 ans leur est recommandé. La majeure partie (13/21) de nos participantes a été scolarisée. Ce résultat va dans le même sens que celui trouvé dans l'étude de V.M. Koh et al (2018), où il a été mentionné un taux de 84,5% de scolarisation. La prédominance des femmes scolarisées pourrait s'expliquer par les efforts en faveur de la promotion de la scolarisation de la jeune fille en Côte d'Ivoire depuis un certain nombre d'années. Au niveau professionnel 13/21 de femmes exerçant dans le secteur informel. Ce résultat va dans le même sens que ceux de A.N. Kouassi (2018) qui a trouvé 51. Cette situation pourrait s'expliquer par le fait qu'ayant été nombreuses à être scolarisées, peu d'entre elles ont pu mener leur étude à terme. Ainsi, elles sont nombreuses à n'avoir aucune qualification et sont contraintes de se tourner vers le secteur informel. La totalité des femmes enquêtées vivaient en couple dont 28,57% mariées et 71,42% en union libre. Ce résultat rejoint les résultats de A.N. Kouassi (2018) et F. Momat et al (2017).

Les caractéristiques obstétricales

La majeure partie (17/21) de nos enquêtées avait un nombre de gestité variant entre trois et plus de cinq. Il a été aussi noté qu'au niveau de la parité, la majorité (15/21) était des multipares. Cet

aspect de l'étude est étayé par le résultat trouvé dans l'étude d'Adama Dembélé et al (2012) où toutes les participantes étaient des multipares avec une gestité moyenne de 4,3 les extrêmes allant de 2 à 12. Ce paramètre de notre étude trouverait son explication dans le contexte africain, où la plupart des sociétés valorisent les femmes qui ont un degré de procréation élevé. Cette réalité s'expliquerait aussi par le taux d'indice de fécondité élevé dans cette partie du monde. Au niveau du nombre de césarienne antérieure il a été noté que 18/21 des femmes enquêtées avaient une seule césarienne antérieure. Cet aspect de notre étude va dans le même sens que les résultats de plusieurs études déjà menées. Ainsi, A.N. Kouassi (2018) a trouvé un taux de 84,25%, G. Koulimaya et al. (2017) qui ont trouvé 79,8% et T. Hamet et al. (2001), qui ont trouvé une proportion de 79,5%. Chez 16/21 de nos enquêtées la césarienne est intervenue dans une circonstance d'urgence. Les principaux motifs ayant suscité la césarienne chez nos enquêtées étaient : Travail long (16,67%), souffrance fœtale (12,50%), circulaire du cordon (12,50%) et les anomalies de la présentation du fœtus (12,50%). S'agissant du devenir de l'enfant, les résultats de l'étude ont souligné que 17/21 des issus de ces césariennes sont bien portant. Ce résultat allait dans le même sens que celui trouvé dans l'étude de A.N. Kouassi (2018) où il a été mentionné une proportion de 81,96% d'enfants vivant en bonne santé.

Données relatives au vécu psychologique à la perception des gestantes ayant un ATCD de césarienne

Le vécu psychologique des enquêtées à l'annonce de la césarienne antérieure était principalement dominé par la peur (48,28%) et le stress (17,24%). Cet aspect de l'étude est étayé par l'étude de A.N. Kouassi (2018) où il avait été recensé un taux de 76,77% des enquêtées qui ont affirmées être anxieuses à l'annonce de leur césarienne antérieure. La peur comme principale réaction psychologique à l'annonce de la césarienne est aussi mentionnée dans le travail de M. Traoré (2020) où 53,8% avait eu ce ressenti. Cette réalité pourrait s'expliquer par le fait que la majorité des césariennes était des césariennes en urgence à telle enseigne que les parturientes n'ont bénéficié d'aucune préparation psychologique. Suite à la première césarienne, la plupart de nos enquêtées ont eu à éprouver un sentiment de culpabilité (42,85%), d'injustice (19,04%) et de mauvaise estime de soi (14,28%). Ce ressenti négatif chez la majeure partie de nos enquêtées pourrait s'expliquer par la croyance selon laquelle la cicatrice laissée par la césarienne est un stigmate de l'incapacité de la femme à enfanter normalement. De façon générale la césarienne était négativement perçue par 73,91% de nos enquêtées. Ce résultat va dans le même sens que celui de A.N. Kouassi (2018) qui a trouvé un taux de 57,13% des gestantes qui pensaient que la césarienne était un acte dangereux et néfaste. Cette perception négative se traduirait par le fait que malgré les avancées en matière de césarienne, cette intervention encore mal perçue par la majorité de la population. Cet aspect de l'étude pourrait aussi s'expliquer par le manque d'information des parturientes sur les bénéfices et risques liés à la césarienne, mais également par l'absence ou l'insuffisance d'une préparation psychologique de ces femmes à l'annonce de leur césarienne. Sous l'angle des croyances, la césarienne est perçue comme un acte dénaturant l'accouchement (31,03%), comme un handicap (31,03%), comme un acte obligatoire (24,14%) et comme une malédiction (6,89%). Nos résultats sont opposables à ceux trouvés par A.N. Kouassi (2018) où la césarienne était perçue à 70,82% comme une action itérative obligatoire, à 4,28% comme un acte handicapant et à 2,72% comme un acte dénaturant l'accouchement. Sous l'angle de ces croyances, la césarienne irait donc à l'encontre de l'épanouissement de la femme à travers sa maternité et sa nombreuse progéniture qui la valorise dans la société africaine. Au-delà de ce fait, le projet matrimonial du couple s'en verrait affecté et la femme pourrait craindre, si elle est

issue d'une société polygame, l'arrivée d'une seconde épouse pour pallier cet obstacle. La césarienne est vécue comme un drame familial qui mettrait en danger la femme.

Chez 13/21 de nos enquêtées, la qualité du sommeil était mauvaise et cette mauvaise qualité se manifestait par : un réveil fréquent (61,54%), un réveil précoce (23,07%) et une insomnie d'endormissement (15,38%). La principale cause de cette mauvaise qualité du sommeil était en majeure partie (84,61%) liée à l'état de la grossesse présente selon les dires des enquêtées. En effet ces femmes ne bénéficiant pas d'accompagnement psychologique depuis la première césarienne vivaient mal ces grossesses présentes. Plusieurs propos de nos enquêtées illustrent cet aspect de l'étude. Ainsi, nous pouvons citer :

Eq7 « Quand je pense que cette nouvelle grossesse va encore me faire passer par une lourde et invalidante césarienne, je n'arrive pas à avoir un bon sommeil la nuit »

Eq18 « J'ai beaucoup peur quand je vois à chaque fois la cicatrice laissée par ma première césarienne. Je me fais des idées de voir pour une seconde fois ce ventre s'ouvrir encore au moindre effort, à force d'y penser j'ai souvent du mal à m'endormir ».

Les principales craintes actuelles des enquêtées sont liées au pronostic de l'accouchement (35,48%) et du nombre d'enfant (35,48%). Cet aspect de nos résultats pourrait s'expliquer d'une part, par la peur de ces femmes de subir une seconde césarienne et ce en conformité avec une croyance générale qui stipule qu'après une césarienne, les accouchements ultérieurs se feraient par césarienne. Cet aspect trouverait d'autre part, son explication dans le poids de la culture selon laquelle une « vraie » femme doit accoucher « normalement » et donner naissance à plusieurs enfants vivants et bien portants.

Conclusion

Il ressort de ce travail que la majorité des enquêtées avait un âge compris entre 24 et 34 ans, majoritairement scolarisées, ces femmes exerçaient pour la plupart dans le secteur informel et vivaient toutes en couple. Au niveau obstétrical, la majeure partie de nos enquêtées avait un nombre de gestité variant entre 3- 5 et plus. La plupart d'entre elles étaient des multipares et la majeure partie des femmes avait une seule césarienne antérieure. La situation d'urgence était la principale circonstance d'intervention de ces césariennes et les principaux motifs les ayant suscitées étaient : Travail long, souffrance fœtale, circulaire du cordon et les anomalies de la présentations du fœtus.

En termes de vécu psychologique à l'annonce de la césarienne antérieure selon nos enquêtées, celle-ci était dominé par la peur et le stress. Suite à cette première césarienne, la plupart de nos enquêtées ont eu à éprouver vis-à-vis d'elles-mêmes, un sentiment de culpabilité, d'injustice et de mauvaise estime de soi. Cette césarienne était négativement perçue dans l'ensemble. Face à la grossesse actuelle, la qualité du sommeil était mauvaise chez la plupart de nos enquêtées et se manifestait par : un réveil fréquent, un réveil précoce et une insomnie d'endormissement. La principale cause de cette mauvaise qualité du sommeil était en majeure partie liée à l'état de la grossesse présente. Les principales craintes actuelles des enquêtées étaient liées au pronostic de l'accouchement et du nombre d'enfant.

Partant de ces résultats, cette recherche permet de soulever la question de la sensibilisation des gestantes ayant un antécédent de césarienne en vue de dissiper leur crainte et l'implication des psychologues dans les centres de santé.

Références bibliographiques

BERNARDES Joao et al, 1997, "Evaluation of inter observer agreement of cardiotocograms". *International Journal Gynecology Obstetrics* vol 57, no 1, pp. 33-37. <http://www.ncbi.nlm.nih.gov>

BRUGEILLES Carole, 2014, "L'accouchement par césarienne, un risque pour les droits reproductifs 1?. *Revue de sciences sociales au Sud*, no 2, pp. 143-164. <https://doi.org/10.3917/autr.070.0143>

CISSÉ CT et al, 1999, "Accouchement après utérus cicatriciel au Centre Hospitalier Universitaire de Dakar". *Journal de gynécologie obstétrique et biologie de la reproduction (Paris)*, vol 28 no 6 pp. 556–562.. [[PubMed](#)] [[Google Scholar](#)]

DEMBÉLÉ Adama et al, 2012, "Issue des accouchements sur utérus cicatriciel dans un hôpital universitaire au Burkina" *Pan African Medical Journal*, vol. 12, no 1

HAMET Tidjani A et al, 2001, "Accouchement sur utérus cicatriciel à la maternité Issa Gazobi de Niamey (Niger) : à propos de 590 cas" *Médecine d'Afrique Noire.* ; vol 48 no 2 pp. 63–66. [[Google Scholar](#)]

Institut National de la Statistique (INS) et ICF International, 2012, Enquête Démographique et de Santé et à Indicateurs Multiples de Côte d'Ivoire 2011-2012. Calverton, Maryland, USA : INS et ICF International.

KOH Valère Mve et al, 2018, "Accouchement sur utérus cicatriciel dans les pays à faibles ressources: circuit de prise en charge et devenir materno-fœtal". *Pan African Medical Journal*, vol. 30 no 1 pp. 255-255

KOUASSI Assamola Nadège, 2018, "Evaluation de l'anxiété au cours de la grossesse chez les femmes à utérus cicatriciel à propos de 257 gestantes suivies en consultation prénatale dans le CHU d'Abidjan. Thèse

KOULIMAYA-GOMBET et al, 2017, "Grossesse et accouchement des patientes ayant un antécédent de césarienne à Dakar : aspects épidémio-cliniques thérapeutiques et pronostiques". *Pan African Medical Journal*. vol. 27, no 1 p. 135.

Larousse Dictionnaire français, 2016, Définition de césarienne
www.larousse.fr/français/césarie

WA MOMAT Félix Kitenge et al, 2017, "Accouchements sur utérus cicatriciel en République Démocratique du Congo: épreuve utérine et facteurs déterminants de l'issue". *Pan African Medical Journal*; Kampala Vol. 27.

Organisation Mondiale de la Santé, 2015, Déclaration de l'OMS sur les taux de césarienne (No. WHO/RHR/15.02). Organisation mondiale de la Santé.

MUCCHIELLI Alex, 2004, dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines. 2^e Ed. Paris : Armand colin ;

PIRES Alvaro, 1997, Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L. H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer et A. Pires (dir.), La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques). Gaétan Morin éditeur, pp. 113-169.

TRAORE M, (2020), "Le vécu de la césarienne par les femmes : au centre de santé de référence de la commune II du district de Bamako" (Doctoral dissertation, Université des Sciences, des Techniques et des Technologies de Bamako).

VAN Der Vieren Amélie, 2018, "Impacts d'une césarienne sur l'estime de soi corporelle et sexuelle des femmes. Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation", Université catholique de Louvain. Prom. : Géonet, Marie. <http://hdl.handle.net/2078.1/thesis:16309>

VIAL Florence et al, (2016), "Syndrome de stress post-traumatique et césarienne". *Douleur et Analgésie*, vol 29 no 2 pp. 84-87.

DÉVELOPPEMENT DES COMPÉTENCES DES FUTURS MAÎTRES À ÉVALUER EN STAGE PRATIQUE: QUELLES FINALITÉS ET QUELS MODÈLES AU PRIMAIRE?

Amadou Yoro NIANG

Enseignant-chercheur

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation (FASTEF)

Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD)

amadouyoro.niang@ucad.edu.sn

Résumé

L'évaluation des apprentissages des élèves est devenue, selon la Direction de la Planification et de la Réforme de l'Éducation (DPRE), l'une des préoccupations majeures des acteurs du système éducatif sénégalais. En effet, dans un contexte marqué par les réformes curriculaires de l'Éducation de Base, l'évaluation des apprentissages des élèves se pose avec autant d'acuité que la formation des futurs maîtres dans l'acquisition de cette compétence est élevée. Ce travail fait état des résultats d'une recherche portant sur l'accompagnement de quatre maîtres-formateurs pour développer la compétence à évaluer chez les futurs maîtres. Une approche qualitative fondée sur l'étude de cas a été réalisée à partir de deux types de données issus d'observations filmées et d'entretiens d'autoconfrontation croisée formateur/formé. Différents modèles d'accompagnement ont été mis en place par les maîtres-formateurs afin de développer les compétences évaluatives chez les futurs maîtres. Il ressort de l'étude que pour favoriser l'acquisition de la compétence à évaluer, le modèle d'accompagnement collaboratif semble être le plus enrichissant pour les futurs maîtres.

Mots-clés : Accompagnement, Formation initiale, Compétence à évaluer, l'entretien d'autoconfrontation, observation filmée.

DEVELOPMENT OF THE SKILLS OF FUTURE TEACHERS TO BE EVALUATED DURING PRACTICAL TRAINING: WHAT GOALS AND WHAT MODELS ?

Abstract

The evaluation of student learning has become, according to the Directorate of Education Planning and Reform (DPRE), one of the major concerns of stakeholders in the Senegalese education system. Indeed, in a context marked by the curricular reforms of Basic Education, the evaluation of student learning is as acute as the training of future teachers in the acquisition of this skill is high. This work reports the results of research relating to the support of four master trainers to develop the skills to be assessed in future teachers. A qualitative approach based on the case study was carried out using two types of data from filmed observations and cross-trainer/trainee self-confrontation interviews. Different support models have been put in place by master trainers in order to develop evaluative skills in future teachers. It emerges from the study that to promote the acquisition of the skill to be assessed, the collaborative support model seems to be the most enriching for future teachers.

Keywords: Support, Initial training, Competence to be assessed, self-confrontation interview, filmed observation.

Introduction

Au Sénégal, le référentiel de formation initiale des maîtres a été conçu en fonction des compétences de base à l'enseignement et renvoie à deux types de dispositifs de formation. Il s'agit, d'une part, des cours théoriques reçus au Centre Régional de Formation des Personnels de l'Éducation (CRFPE). Ils sont de nature disciplinaire, didactique et psychopédagogique. D'autre part, on retrouve les stages pratiques favorisant le développement des compétences professionnelles de l'enseignant (C. Jacq et L. Ria, 2019 ; DFC, 2014). Ce référentiel vise à développer 4 domaines avec 14 compétences de base professionnelles exigeant la mobilisation d'un ensemble intégré de ressources complexes en pratique de classe (DFC, 2014). Dans ce contexte, les CRFPE mettent en place des dispositifs de formation pour aider l'élève-maître (EM) à acquérir des savoirs théoriques, didactiques et pédagogiques et de les confronter aux savoirs expérientiels acquis par les différents acteurs en milieu scolaire. Les futurs enseignants devront réaliser un minimum de 9 semaines de stage en alternance dans les écoles d'application et réparties sur les 9 mois de la formation (DFC, 2014).

D'autres dispositifs existent également pour favoriser l'acquisition des compétences professionnelles chez les EM. Il s'agit des activités pratiques relatives aux Cellules d'Animation Pédagogique (CAP), le microenseignement et diverses approches pédagogiques plaçant le futur enseignant dans des situations réelles et authentiques. « La contextualisation des ressources théoriques, didactiques, pédagogiques et expérientielles permet au stagiaire de s'inscrire dans un processus de développement professionnel en apprenant à mobiliser et à intégrer dans la pratique, l'ensemble des ressources acquises durant la formation initiale » (D. Filâtre, 2018, p.127). Plusieurs études, au Sénégal et à l'international, se sont particulièrement intéressées au processus de contextualisation des types de ressources sur la base des dispositifs de formation pratique mis en place. Elles montrent nettement que les élèves-maîtres éprouvent de réelles difficultés à contextualiser les ressources issues des cours du CRFPE dans leurs pratiques de classe (M. Thiébaud et Y. Vacher, 2020 ; S. Bonnelle., 2020 ; É. Bruillard, 2017).

Cette complexité à passer des ressources issues des cours du CRFPE pour les mettre en oeuvre dans la pratique apparaît aussi dans la compétence des EM à évaluer en stage. Ces derniers se fondent surtout sur leurs propres expériences en tant qu'élèves ou étudiants pour justifier leur manière d'évaluer les apprentissages (M. Bocquillon, A. Derobertmeasure et M. Demeuse, 2017 ; M. Altet, M. Seck et T. Valléan, 2015 ; A-Y. Niang, 2017). Dans cette perspective, ils considèrent que l'évaluation sert à mettre une note chiffrée sur un devoir, l'idée étant qu'on évalue surtout en fin de leçon pour apprécier le degré d'acquisition des connaissances (O. Maes et al, 2019). Or, selon la DPPE (2021, p. 154) : « une bonne politique d'évaluation doit plutôt mettre l'accent sur la remédiation relevant de pratiques d'évaluation plus formatives ». Dans cette recherche, l'évaluation des apprentissages vise la régulation. Autrement dit, elle se déroule durant tout le processus d'enseignement (J-M. De Ketele, 2010). Ce type d'évaluation se fait en classe, à partir des rétroactions soutenues émises par l'enseignant vis-à-vis des élèves sur la compréhension des objets d'apprentissage (D. Galiana, 2014).

Ainsi dans ce projet de recherche, le maître-formateur (MF) va-t-il accompagner en classe, le stagiaire dans la mobilisation de ses ressources en vue de poser des actes professionnels liés à la compétence à évaluer. À propos du concept d'accompagnement, L. Bellenger et P. Pigallet (1996, p. 2)) considèrent que:

C'est la fonction qui, dans une équipe pédagogique, consiste à suivre un stagiaire, et à cheminer avec lui, durant une période plus ou moins brève afin d'échanger à propos de son action, d'y réfléchir ensemble et de l'évaluer. (p. 2).

À travers cette définition, on entrevoit deux acteurs principaux de notre étude. Le premier est l'EM suivi par le second, le MF, jusque dans sa classe. Il passe un temps bien déterminé avec lui, temps pendant lequel tous les deux profitent des séquences d'enseignement-apprentissage qui servent de prétexte aux échanges, aux débats et à la réflexion. Dans cette perspective, l'objectif de cette recherche est bien d'analyser les modèles d'accompagnement que proposent les MF à ces futurs enseignants dans la mobilisation et l'intégration des ressources orientant leurs pratiques évaluatives (C. Gervais, 2006).

Les plus récentes recherches mettent aussi en lumière l'impérieuse nécessité de former les futurs enseignants à l'acquisition de pratiques évaluatives pertinentes, fondées sur des remédiations systématiques durant les apprentissages (C. Reverdy, 2017 ; X. Roegiers, 2011 ; J-M. Gillig 2001 ; D. Galiana, 2014). Dans ce contexte, il est normal que la formation initiale des maîtres intègre dans les cours, des savoirs théoriques dont la mobilisation est nécessaire à l'évaluation des apprentissages des élèves. Pourtant, le rapport du CRFPE (2018) sur la formation initiale révèle une écrasante majorité de stagiaires confrontée à des problèmes relatifs à l'acquisition de compétences en matière de pratique évaluative. Alors, pourquoi les élèves-maîtres rencontrent-ils des difficultés à adopter des pratiques évaluatives pertinentes, fondées sur le référentiel de compétence des CRFPE ? Quels types et quels moyens d'accompagnement mettent en place les MF pour aider les stagiaires à mobiliser les ressources nécessaires en matière de pratique évaluative ? La réponse à cette problématique ne peut pas être immédiate. Elle requiert l'examen de quelques questions subsidiaires qui enrichiront notre réflexion.

Ainsi, si l'accompagnement par les MF est un facteur de développement professionnel, quel sens et quelle portée donne-t-il à l'acquisition de compétences en matière de pratique évaluative ? Comment gérer les écarts entre modèles d'évaluation et pratique évaluative pour faciliter la mobilisation des ressources chez les élèves-maîtres ? Et à quelles finalités doit répondre cette gestion ? Cette question de recherche nous conduit à émettre une hypothèse centrale : les types de ressource mobilisés par les élèves-maîtres dans leur exercice à la pratique évaluative sont peu pertinentes eu égard aux activités proposées en stage. Cela nous conduit à poser trois hypothèses secondaires en lien avec les questions subsidiaires. Premièrement, le modèle d'accompagnement collaboratif permet à l'EM de dépasser un niveau assez faible de pratique évaluative, basé sur une analyse essentiellement intuitive et superficielle. Deuxièmement, le modèle collaboratif facilite la gestion des écarts entre théorie et pratique par la mobilisation des ressources appropriées. Troisièmement, cette gestion des écarts entre théorie évaluative et pratique évaluative favorise, véritablement, l'acquisition de compétences à évaluer des EM.

1. Méthodologie

Cette recherche qui s'inscrit dans une perspective qualitative et socioconstructiviste vise à mettre en avant la construction des connaissances à partir de l'interaction entre les acteurs (D-C. Mirione, 2019). Pour avoir accès à l'accompagnement donné par le MF et à ses représentations de son travail, la méthode retenue est celle de l'entretien d'autoconfrontation croisée (R. Amigues et al., 2004). Cette approche méthodologique permet d'une part, d'observer le MF en action lorsqu'il intervient auprès de l'EM et, d'autre part de déterminer les objets sur lesquels porte cette interaction et les raisons de leur choix. Ces deux aspects sont essentiels pour bien analyser la nature et les conditions de l'accompagnement offertes à ces futurs maîtres. Après avoir obtenu l'accord du CRFPE de Dakar, les participants ont été recrutés à partir d'une invitation envoyée par mail à tous les MF des écoles d'applications qui recevaient des élèves-maîtres effectuant leur stage de responsabilité entière. Les deux derniers stages ont été choisis, car ils s'échelonnent sur 6 semaines. Cela permet de mettre en oeuvre le dispositif d'entretien d'autoconfrontation, mais aussi d'y revenir à deux reprises.

Au demeurant, quatre MF du primaire ainsi que leurs stagiaires ont bien voulu accepter l'invitation. Pour participer à la recherche, les MF devaient avoir suivi les formations spécifiques en évaluation et remédiation organisées par l'Inspection de l'Éducation et de la Formation (IEF) de Rufisque, se préparer à accueillir un EM dans leur classe et être intéressés par l'évaluation et la remédiation dans les apprentissages. Dans les faits, les variables liées aux années d'expérience dans l'enseignement et dans l'accompagnement, et au niveau académique ont une forte incidence sur la variété et la qualité des ressources professionnelles développées par les MF. Le tableau 1 ci-dessous fait la synthèse de ces informations. Le chiffre de 1 à 4 désigne chaque participant à cette étude. En effet, l'anonymat des sujets a été non seulement respecté par l'accès restreint aux enregistrements audio mais aussi par l'attribution d'un code à chaque participant.

Tableau 1
Population

Code de l'enseignant	Niveau d'enseignement	Expérience dans l'enseignement	Expérience en accompagnement des stagiaires
MF1	CM1	12	4 ans
MF2	CE1	15	6 ans
MF3	CM2	17	9 ans
MF4	CP	20	13 ans

Source : Enquête de terrain (mars 2022)

Tous les MF présentent une expérience de plus de 10 ans d'enseignement. Hormis MF1, tous les MF ont une expérience de plus de 5 ans dans l'accompagnement des stagiaires. Toutes les étapes du cycle primaire sont également représentées. La collecte de données s'est déroulée sur l'ensemble du stage, soit 6 semaines durant lesquelles les stagiaires prennent en charge une classe. Le tableau 2 présente le déroulement de la collecte de données. Dans le cadre de cette recherche, les données issues des observations in situ et des entretiens d'autoconfrontation croisée seront étudiées.

Tableau 2
Déroulement de la collecte de données

Semaines	Participants	Méthode
2 ^{ème} semaine Mars 2022	4 MF	Autoconfrontation croisée
3 ^{ème} semaine Mars 2022	4 MF	Discussion en groupe
2 ^{ème} semaine Mai 2022	4 MF	Autoconfrontation croisée
3 ^{ème} semaine Mai 2022	4 dyades EM/MF	Observation filmée

Source : Enquête de terrain (mars 2022)

1.1- Modèle de recherche

Selon G. Leclerq et coll. (2014), l'enseignant peut opter pour trois modèles d'accompagnement : la supervision, la collaboration et le mentorat. Dans le cadre de la supervision, le MF qui est un enseignant expérimenté, observe les cours du stagiaire et lui fournit des commentaires constructifs. La supervision peut être formative, axée sur le développement des compétences du stagiaire, ou évaluative, dans le but de prendre des décisions sur la certification ou l'évaluation du stagiaire. Elle repose sur des observations directes de la pratique pédagogique.

Pour ce qui concerne le modèle d'accompagnement collaboratif, les MF se réunissent régulièrement en duo avec leur stagiaire pour partager leurs expériences, réfléchir sur leur pratique, résoudre des problèmes et apprendre les uns des autres.

Ce modèle en formation des enseignants est une approche de développement professionnel qui met l'accent sur la collaboration, la réflexion conjointe et le soutien entre enseignants. Il vise à améliorer la qualité de l'enseignement en favorisant l'apprentissage continu, la résolution de problèmes et l'innovation pédagogique. Quant au mentorat, c'est un modèle d'accompagnement dans lequel un enseignant expérimenté (le mentor) en l'occurrence le MF guide et soutient un stagiaire (le mentoré) tout au long de sa formation. Le mentor partage son expertise, donne des conseils, offre des retours d'expérience, et aide le stagiaire à réfléchir sur sa pratique pédagogique. Le mentorat favorise le développement professionnel du stagiaire en lui fournissant un modèle à suivre et en facilitant l'apprentissage par l'observation et la rétroaction. Chacun de ces modèles d'accompagnement a ses avantages, et peut être adapté en fonction des besoins spécifiques des stagiaires et des objectifs de la formation. En général, une combinaison de ces modèles peut être utilisée pour offrir un accompagnement complet aux stagiaires à l'enseignement.

1.2- Les instruments de recherche

L'entretien d'autoconfrontation croisée est selon N. Monney et al. (2018), une méthodologie de recherche qui trouve son origine dans le domaine de l'éducation et de la formation. Il s'agit d'une approche qualitative qui permet d'explorer les perceptions et les expériences des individus à travers l'analyse de leurs propres actions, souvent filmées ou enregistrées, et de leur réflexion a posteriori. Au cours de cet entretien, le sujet est invité à visionner des enregistrements de ses propres activités et à commenter ses actions, ses prises de décision et ses émotions lors de ces moments. L'autoconfrontation croisée vise à créer une distance réflexive entre le sujet et son expérience, favorisant ainsi une compréhension plus profonde de ses processus cognitifs et comportementaux. Elle permet la collaboration du chercheur et des acteurs dans l'analyse de leur activité. Cette méthode est précieuse dans de nombreux domaines, notamment la formation professionnelle, la psychologie, la recherche en éducation et l'amélioration des performances individuelles. Elle permet de mettre en lumière les aspects invisibles ou implicites de nos actions et de faciliter ainsi le développement personnel et l'apprentissage. L'entretien d'autoconfrontation croisée est un outil puissant pour mieux comprendre comment nous apprenons, évoluons et prenons des décisions dans divers contextes de notre vie.

1.2.1- L'observation filmée de l'entretien postséance MF/EM

La consigne donnée aux MF est d'interagir avec leurs stagiaires sur le déroulement d'une séquence d'enseignement-apprentissage réalisée. Dans cette recherche, les échanges portent sur les actes professionnels de l'EM liés aux comportements évaluatifs. Il s'agit des consignes données aux élèves, des remédiations à l'enseignement, des feedback sur la compréhension des élèves. L'entretien postséance MF/EM est filmé pour faciliter le recueil et l'analyse des données. Dans cette recherche, l'observation dure entre 30 et 45 minutes. 3 films ont été réalisés pour chaque MF, ce qui fait un total de 12 enregistrements vidéo durant la recherche et dans le corpus de données.

1.2.2- L'entretien d'autoconfrontation croisée

À la fin de l'observation dans les écoles d'application, les MF ont été convoqués au CRFPE de Dakar afin de procéder aux entretiens d'autoconfrontation croisée. Pour préparer ces autoconfrontations, quatre séquences issues de l'observation filmée ont été sélectionnées. Ces séquences portaient sur un élément lié à l'évaluation des apprentissages. L'entretien s'est fait à partir des propos tenus par le MF filmé avec les autres MF. Le MF observé pouvait revenir sur

ses propos, les expliciter, contextualiser les actes professionnels de l'élève-maître, faire part de son avis sur la situation, nuancer certains propos entre autres. Les autres MF suivaient et pouvaient à tout moment interroger le MF pour obtenir plus de clarification, relancer le débat et aussi, partager leurs points de vue sur les observations réalisées. En tout, deux entretiens d'autoconfrontation croisée ont été organisés.

1.3- Analyse des observations et des entretiens d'autoconfrontation croisée

Le corpus analysé est constitué de 12 transcriptions, dont 10 observations filmées et deux entretiens d'autoconfrontation croisée.

1.3.1- Analyse des observations

L'analyse des observations est qualitative et interprétative (M. Anadon et L. Savoie-Zajc, 2009). Elle vise à explorer et à comprendre les aspects subjectifs, complexes et contextuels des phénomènes étudiés. Elle permet aux chercheurs de donner la parole aux participants et de capturer la richesse des expériences humaines, tout en favorisant une réflexion approfondie et une interprétation nuancée des données (J-M. Van Der Maren et F. Yvon, 2009). Les données recueillies à partir des observations ont fait l'objet d'une analyse thématique dont la visée est d'identifier les unités sémantiques (L. Lebart et A. Salem, 1994) avec l'utilisation du logiciel sphinx. Dans cette perspective, les unités sémantiques ont été codées en référence aux 3 modèles d'accompagnement et nous ont permis de saisir les contenus sur lesquels le MF rétroagissait. Cette analyse permet d'avoir une idée sur les modèles d'accompagnement utilisés et de procéder à l'encodage. En guise d'illustration, durant les entretiens, le MF est dans le modèle de supervision en faisant un commentaire constructif : « Tu aurais pu expliciter la consigne pour être sûr que les élèves ont compris la tâche à faire ». Toutefois, pour les deux premières transcriptions, il a été procédé à une validation interjuge en harmonisant sur le codage et sur les définitions émanant de chacun des codes. Cette démarche méthodologique s'inscrit dans un souci d'aboutir à un consensus, un accord collectif.

1.3.2- Analyse des entretiens d'autoconfrontation croisée

Pour ce qui concerne les entretiens d'autoconfrontation croisée, leur analyse a été faite sur la base des travaux de R. Amigues et al. (2004). Ainsi, à partir des données issues de l'observation, nous avons mis en parallèle les transcriptions d'une unité sémantique de l'observation et des propos des MF durant l'entretien d'autoconfrontation croisée par rapport à cette unité d'observation. Cela favorise la confrontation des données issues des deux méthodes de collecte en vue de mieux appréhender le sens donné par les MF à leurs actions. Cela permet de mieux faire ressortir les modèles d'accompagnement en jeu.

2. Résultats

Les résultats présentent des extraits de transcription qui ont permis d'identifier les différents modèles d'accompagnement mis en place par chacun des MF. Comme il s'agit d'extraits, ces exemples sont loin d'être représentatifs de l'ensemble du corpus de données. Par ailleurs, il importe de rappeler que les MF sont revenus sur l'activité en choisissant avec leur stagiaire les éléments sur lesquels ils voulaient échanger. Bien que les EM aient opté pour des pratiques évaluatives durant l'interaction avec les élèves, il est possible que les échanges portent sur d'autres aspects de l'enseignement. Les extraits présentés dans cet article permettent, en définitive, de mettre en lumière l'accompagnement offert par chacun des MF en vue d'en dégager les modèles les plus saillants.

2.1- L'accompagnement par le biais de la réflexivité

Au début, MF1 favorise la collaboration en classe avec le stagiaire. Il y voit selon lui l'occasion pour l'EM de faire de la « pratique réflexive » en analysant sa propre leçon. Il veille à ce que le stagiaire développe une bonne maîtrise de la classe pour se focaliser sur la didactique des

disciplines. Ainsi, après la prise de contact, MF1 nous explique qu'il commence à accompagner l'EM dans une démarche diagnostique. Il analyse les aptitudes pédagogiques de son stagiaire afin de découvrir ses insuffisances pour mieux l'orienter. Il s'appuie alors sur l'approche réflexive pour analyser les objectifs, moyens, démarches que l'EM met en œuvre. Il lui apporte son soutien sur les stratégies mises en place. Dans cette perspective, l'accompagnement est compris comme du « conseil ». En voici une illustration :

MF1 : Comment tu trouves ta situation d'évaluation d'aujourd'hui ?

EM : Je pense que c'est bien adapté au niveau de la classe

MF1 : Je veux ton appréciation de la situation d'évaluation que tu as utilisée.

EM : Vous savez, c'est la première fois que je construis une situation d'évaluation en activité de mesure. Je n'en avais jamais fait auparavant. Je me suis fondé sur mes cours du CRFPE pour élaborer un contexte et une consigne. Je voulais prendre le temps d'expliquer la consigne [...]. J'ai commencé à poser des questions, mais je me suis finalement dit intérieurement que je devais vérifier la compréhension des élèves. J'aurais peut-être dû poser la question aux apprenants pour découvrir leurs représentations [...].

MF : Ne deviez-vous pas d'abord faire lire la situation d'évaluation silencieusement par les élèves ?

EM : Ah oui ! La lecture silencieuse contrôlée. J'aurais dû commencer par-là [...] Prendre ensuite deux ou trois minutes pour expliciter la consigne. La prochaine fois je le ferai [...] (Observation 1, 3^{ème} semaine, mai 2022)

MF1 : La prochaine fois, il faut revoir ton contexte pour être sûr qu'il permet aux élèves de mobiliser plusieurs ressources.

Lors du premier entretien d'autoconfrontation croisée, MF1 justifie son approche en faisant référence à un séminaire de formation suivi au CRFPE sur les stratégies à mettre en œuvre pour favoriser la réflexivité pédagogique dans les pratiques évaluatives chez les EM.

Je m'étais inspiré d'un inspecteur de l'enseignement qui disait [...] les rétroactions les plus pertinentes sont celles où le stagiaire se pose des questions sur ses propres actes professionnels d'enseignement [...]. Les sollicitations réflexives permettent à l'EM de mieux réfléchir sur ses pratiques évaluatives et de trouver des solutions à ses problèmes de conception de situations d'évaluation. (Autoconfrontation croisée 1, mars 2022).

Lors du second entretien d'autoconfrontation croisée, MF1 explique que son stagiaire s'est très rapidement inscrit dans une perspective de développement professionnel. « Il s'est imposé en classe et a vite montré des qualités réflexives remarquables sur sa pratique. Il s'est vite intégré et s'est mis, du coup, à partager ses connaissances avec moi...Il a beaucoup soutenu les élèves en difficulté...et je m'en réjouis vraiment ».

2.2- L'accompagnement avec la supervision

Dès le départ, MF2 signale qu'elle a hérité d'une classe difficile à gérer. Elle fait observer la nécessité pour son stagiaire de maîtriser la classe, de développer sa confiance, sa mainmise sur la classe et sa capacité de gestion. Dès la première observation, elle fait en sorte que le stagiaire comprenne bien les textes régissant la législation scolaire sénégalaise pour bien s'intégrer en milieu scolaire (modèle de supervision). Elle se situe dans la forme d'aide et de soutien en visant le développement des compétences professionnelles. Lors du premier entretien d'autoconfrontation croisée, elle explique qu'elle agit dans un modèle de supervision, car son stagiaire semblait méconnaître les textes qui régissent l'administration scolaire et n'évoluait guère dans ses pratiques. Elle s'interroge sur les capacités de l'EM à gérer la classe. C'est

pourquoi elle l'incite à réfléchir sur ses actions et à s'ajuster face aux contraintes du milieu. Voici un extrait de ses échanges avec son stagiaire :

MF2 : Comment tu as pu maîtriser la classe au bout de trois semaines ? [...]

EM : J'avoue que j'avais des problèmes au début. J'ai utilisé les techniques Freinet [...], en l'occurrence les règles de vie dans la classe, les codes couleur et les feux de circulation. Il a fallu une semaine pour qu'ils se l'approprient.

MF2 : Je me suis posé la question, j'avais l'intention de te demander si tu n'allais pas utiliser la cravache [...].

EM : J'ai plutôt pensé à organiser le travail et non la discipline [...] J'ai proposé un sujet de production écrite sur la base d'une fiche de critère et d'un référentiel. Les élèves étaient occupés et n'avaient pas le temps de bavarder ou de perturber la classe. Quand j'ai circulé dans les rangées, je me suis rendu compte que mes élèves avaient bien compris le sujet contrairement à la dernière fois où ils avaient du mal à travailler. Mais pour cette fois, j'ai pris soin de bien expliciter la fiche de critère et le référentiel. J'ai même fait faire un deuxième jet après une remédiation différenciée.

MF2 : [...] Quelles étaient tes véritables intentions avec la conception de la fiche de critère et du référentiel ?

EM : C'était pour leur offrir les outils nécessaires à la rédaction. Ils devaient l'exploiter à la fin de leur production comme un instrument d'auto-évaluation.

MF2 : Moi, ce que j'ai trouvé difficile dans l'activité, c'était la fiche de critère. Quand tu as commencé à l'élaborer, n'as-tu pas trouvé que les critères étaient nombreux et compliqués pour des élèves de CE1 ?

Stagiaire : C'est vrai que je n'ai pas tenu compte du niveau des élèves [...] J'aurai dû éviter de donner des critères renvoyant à des figures de style telles que la comparaison, la métaphore. Comme c'est la première fois qu'ils voient le texte descriptif, il fallait se limiter au portrait physique avec l'utilisation des adjectifs qualificatifs. Je compte quand même revenir sur la fiche de critère.

MF2 : [...] Ce que tu aurais pu faire aussi c'est revenir sur le référentiel, c'est-à-dire sur les notions clés de grammaire, de conjugaison, d'orthographe et de vocabulaire. Cela fait partie aussi des outils à maîtriser pour élaborer un bon texte. Donc il serait intéressant d'y revenir (Observation 2, 3ème semaine, mai 2022)

Néanmoins, on sent que la démarche d'évaluation d'une leçon de production écrite est respectée de la part du stagiaire. Elle va lui laisser le soin d'y revenir. Mais on se rend compte qu'à la fin des échanges avec son stagiaire, MF2 y va avec ses suggestions et ses recommandations. L'accompagnement prend alors la forme de conseil où le but est de transmettre le savoir d'expérience capitalisé.

2.3- L'accompagnement avec le mentorat

MF3 accueille l'élève-maître dans sa classe. Elle le considère comme une personne qui possède des forces et des capacités complémentaires.

Au début, il avait des difficultés pour prendre en main la classe, faute de confiance. Mais au fil du temps, il a vaincu le stress et s'est montrée très engagée avec de bonnes dispositions pédagogiques dans le domaine de l'évaluation des apprentissages. J'ai fait preuve de beaucoup de disponibilité à l'égard de mon stagiaire. (Autoconfrontation croisée 2, mai 2022)

Tout au début du stage, MF3 présente lui-même des séquences et demande au stagiaire d'observer et de prendre au fur et à mesure le film de la leçon. On est donc dans une forme d'accompagnement où le mentor partage son expertise, donne des modèles, offre des retours d'expérience, et aide le stagiaire à réfléchir avec lui sur sa pratique. Lors de la première observation, MF3 interroge le stagiaire sur les objectifs, les moyens et la démarche de la situation

d'évaluation. Mais une fois l'avis de l'EM obtenu, il propose des réajustements en lui montrant ce qu'il aurait fait à sa place. Lors du premier entretien d'autoconfrontation croisée avec les autres enseignants, MF3 explique que la situation d'évaluation présentée était un peu trop difficile pour les élèves.

Comme la situation d'évaluation était difficile, j'ai alors décidé de passer beaucoup de temps avec lui pour construire des situations d'évaluation en prenant soin de bien décrire le contexte et de proposer une consigne claire. Pour moi, tout dépend de ce qu'on veut évaluer et des ressources à mobiliser chez les élèves. Dans ce cas de figure, j'ai opté pour le modèle de supervision afin de suggérer de nouvelles solutions pour le stagiaire. Lors de la deuxième observation, j'ai posé beaucoup de questions autour des objectifs pédagogiques, de la situation d'évaluation, de la gestion de classe et de son sentiment personnel sur sa leçon, voire ses satisfactions, ses insatisfactions, ses réussites, ses échecs.

Les échanges ont mis en évidence que MF3 sollicitait également beaucoup les capacités réflexives de l'EM. Ainsi, même si l'extrait ci-dessus montre qu'elle est surtout dans le mentorat en dirigeant le stagiaire par des recommandations précises, lors de la seconde observation, elle a permis à l'EM de diriger l'entretien postséance en acceptant de s'ouvrir à la réflexion.

2.4- L'accompagnement dans le duo collaboratif MF/EM

MF4 considère l'EM comme un soutien supplémentaire pour l'aider à gérer une classe se caractérisant par son hétérogénéité. Le modèle privilégié ici est celui de l'apprentissage en duo. En effet, les MF se réunissent régulièrement en duo avec leur stagiaire pour partager leurs expériences, réfléchir sur leur pratique, résoudre des problèmes et apprendre l'un de l'autre. Un duo d'apprentissage MF/EM favorise la collaboration, l'apprentissage social et la réflexion collective. Selon MF4, le stagiaire se débrouille très bien puisqu'il respecte scrupuleusement les règles qu'il a établies. MF4 se dit très rigoureux par rapport au respect des normes et des principes pédagogiques. L'extrait ci-dessous est fondé sur l'évaluation des apprentissages. L'EM présente à ses élèves de CP l'image d'un bélier au tableau, ensuite, leur demande de rédiger quatre phrases qui le décrivent :

MF4 : En fait, dans cet exercice, ne faut-il pas veiller à ce qu'il y ait une liaison étroite entre les leçons de communication orale, de lecture et de production écrite ? Qu'en pensez-vous ?

Stagiaire : C'est vrai. D'ailleurs, j'ai déjà abordé la description en communication orale et en lecture

MF4 : Effectivement. Donc dans ta correction, il faut veiller aux critères de pertinence, de cohérence, de correction de la langue et de présentation, même si ce n'est pas un texte, c'est des phrases, mais il faut vraiment que ça soit cohérent et pertinent.

Stagiaire : Il faut que les phrases soient liées logiquement les unes aux autres ou bien ?...

MF4 : Directement reliées. Par exemple si un élève écrit : « le mouton mange de l'herbe et il a de grosses pattes ». On ne voit pas de liens entre les deux propositions. La première est narrative tandis que la seconde est descriptive. Au pire il aurait pu, à la rigueur, enlever la phrase narrative, mais non. Donc là, c'est au niveau de la pertinence et de la cohérence [...] (Observation1 : 3^{ème} semaine, mai 2022)

MF4 commence par une question pour amener le stagiaire à revoir la consigne renvoyant à la production d'un texte descriptif. Tout au long de la situation, l'EM n'a jamais annoncé ses objectifs d'évaluation mis à part le fait de décrire le bélier. L'intervention de MF4 est donc essentielle. Lors de la rencontre d'autoconfrontation croisée, MF4 a tout de même regretté d'avoir été autoritaire dans le duo. Mais dans la seconde observation, MF4 a opté pour la sollicitation réflexive afin d'aider le stagiaire à réfléchir sur les ressources à mobiliser pour évaluer correctement les apprentissages des élèves.

3. Discussion

L'objectif de cette recherche était d'analyser les modèles d'accompagnement que proposent les MF à ces futurs enseignants dans la mobilisation et l'intégration des ressources orientant leurs pratiques évaluatives. Et à ce propos, les résultats montrent que le modèle d'accompagnement est étroitement lié à la représentation que le MF se fait du stage. Certains y voient une perspective de développement professionnel ou alors une opportunité de formation et de réflexion sur leurs propres pratiques. Dans ce cas, ils optent pour un accompagnement collaboratif et considèrent l'EM comme quelqu'un avec qui on peut partager son expérience, échanger sur sa pratique. Dès le départ, il y a un rapport de confiance qui s'installe dans le duo MF/EM. L'accompagnement s'appuiera ainsi sur la sollicitation réflexive. Nos résultats ont montré que les MF qui s'inscrivent dans ce modèle collaboratif réfléchissent sur la compétence liée à l'évaluation des apprentissages. Collaborer avec l'élève-maître les amène à valider et à consolider leurs pratiques. Lorsque les MF se représentent le stagiaire comme un collaborateur en classe, ils vont adopter une posture de modèle pour le stagiaire. Ils le considèrent comme un futur maître qui est déjà engagé dans un processus de professionnalisation. Dans ce contexte, l'accompagnement du MF est avant tout collaboratif. À la lumière des analyses, on peut tout de même considérer que cet accompagnement non directif pouvait avoir un rapport avec la gestion de classe. MF2 et MF4 ont ouvertement montré qu'ils sont optimistes quant à la capacité de l'élève-maître à gérer la classe. Cette confiance aux aptitudes du stagiaire a une forte influence sur la façon dont l'accompagnement est réalisé. De plus, force est de constater que, dans le modèle d'accompagnement fondé sur le mentorat, la question des pratiques évaluatives du stagiaire a été assez présente dans les propos des MF. Cela montre l'importance donnée à la compétence à évaluer des EM chez les MF.

La problématique de cette recherche était relative au fait que les futurs enseignants rencontraient des difficultés dans la contextualisation des savoirs issus des cours du CRFPE au niveau de leurs pratiques de classe (M. Altet et al, 2015 ; D. Filâtre, 2018 ; O. Maes et al., 2019), et en lien avec la compétence à évaluer. Elle montre aussi que les MF ont le devoir d'accompagner les EM à l'établissement des liens entre les ressources développant leurs pratiques évaluatives. Cette recherche révèle que certains MF ne l'abordaient pas avec leur stagiaire. Or, pour deux MF, l'accent était plutôt mis sur la gestion de classe sans revenir à d'autres éléments essentiels qui pourraient justifier des problèmes de discipline constatés dans le groupe classe.

Ainsi, si les objectifs d'apprentissage ne sont pas bien définis, si l'activité n'est pas organisée autour d'objectifs précis, si l'EM ne repère pas les difficultés de compréhension des élèves, il est fort probable que les apprenants soient démotivés pour des raisons de découragement ou de passivité et aient des problèmes dans les situations d'évaluation. Ce constat, bien qu'observé chez peu de MF pose tout de même le problème de l'importance accordée aux processus d'évaluation des apprentissages lors des stages pratiques. Néanmoins, il est heureux de constater que les MF qui s'inscrivent dans un modèle d'accompagnement collaboratif sont plus prompts à développer la compétence à évaluer chez leur stagiaire.

Le duo collaboratif MF/EM permet d'articuler différentes ressources, autant celles du stagiaire que celles du MF et, de ce point de vue, réorienter l'entretien sur la conception des séquences d'enseignement-apprentissage, leur mise en oeuvre et l'évaluation plutôt que sur ce qui ne figure pas dans l'activité présentée. À l'issue de cette recherche, il est important de noter l'aspect formateur de l'entretien d'autoconfrontation croisée pour les MF. Mise à part MF2 qui est resté dans le modèle de supervision durant tout le stage, on a noté que plus les autres MF se familiarisaient avec leur stagiaire, plus l'accompagnement devenait collaboratif. Cela est né dès le premier entretien d'autoconfrontation croisée. Lorsque les MF ont pris connaissance de

l'approche de MF1, ils se sont inspirés de celle-ci. Ils se sont rendus compte qu'il n'était pas nécessaire de toujours imposer à l'EM sa façon de faire.

Toutefois, le fait d'échanger avec les EM sur leurs objectifs, leurs démarches, leurs méthodes et leurs pratiques évaluatives, a permis d'inscrire ces derniers dans la réflexivité et de les rendre beaucoup plus autonomes. Ces données liées à la pratique réflexive n'étaient pas l'objet de la recherche, mais méritent quand bien même une attention particulière. Le fait d'amener les MF à procéder à une démarche collective d'analyse des pratiques les a conduits à prendre conscience de l'approche à privilégier dans l'accompagnement de leurs stagiaires. Il y a donc dans ce contexte de stage une piste de réflexion sur la mise en place de dispositifs fondés sur le paradigme du « praticien réflexif » qui permettrait à des MF de former des duos collaboratifs avec leur stagiaire, d'explorer d'autres modèles d'accompagnement, de confronter de façon systématique leurs pratiques. Cela aurait certainement un impact positif sur la formation des futurs maîtres et sur le développement de leurs compétences professionnelles.

Conclusion

Cet article avait pour principal objectif d'analyser les modèles d'accompagnement que proposent les MF à ces futurs enseignants dans la mobilisation et l'intégration des ressources orientant leurs pratiques évaluatives. Pour ce faire, une méthode qualitative fondée sur l'Étude de cas a été entreprise et s'est faite par le biais d'observations filmées et d'entretiens d'autoconfrontation croisée formateur/formé. La question centrale de notre recherche portant sur les pratiques évaluatives des futurs maîtres, une telle approche méthodologique nous a permis de faire une étude approfondie du modèle d'accompagnement que mettent en place les MF pour aider les stagiaires à mobiliser leurs ressources en matière d'évaluation des apprentissages. Nous avons ainsi mené notre enquête auprès de quatre MF des écoles d'application. Des données liées aux autoconfrontations croisées, aux observations filmées et aux discussions en groupe ont été recueillies sur le terrain. Il a été ainsi possible de dégager les différents modèles d'accompagnement que mettent en place les MF afin de développer les compétences évaluatives. Il ressort de l'étude que pour favoriser l'acquisition de la compétence à évaluer, le modèle d'accompagnement collaboratif semble être la plus enrichissante.

En définitive, une forme de consensus semble être établie à propos de l'importance des MF dans la formation des futurs enseignants. Cette fonction nécessite de la part du professionnel d'exercer des tâches différentes de celles qu'il a l'habitude de réaliser comme enseignant titulaire de classe (P. Boudreau, 2009). Les travaux de C. Baco et al. (2021) ont montré que les MF ne prétendent pas maîtriser toutes les tâches liées à leur fonction de manière optimale. Or, au Sénégal, la formation des MF fait largement défaut (O. Maes et al, 2019). La réforme de la formation initiale des enseignants du primaire actuellement en cours n'ambitionne pas d'ailleurs de proposer un référentiel de formation des MF et de rendre celle-ci obligatoire. Toutefois, compte tenu de la nature des modèles d'accompagnement permettant une pratique évaluative à des fins de formation professionnelle, quatre axes essentiels peuvent être définis en vue de dégager des perspectives structurant le niveau de maîtrise déclaré des MF.

Le premier axe « S'adapter, soutenir et former aux actes professionnels d'enseignement » porterait selon S. Colognesi et al. (2019) sur la relation de soutien/d'accompagnement entre le stagiaire et le MF qui peut adopter différentes postures en fonction des besoins du stagiaire. Plus précisément, cet axe engloberait plusieurs ressources de différentes compétences dont le point commun serait de permettre au MF de soutenir et d'accompagner l'EM. Il s'agit d'exprimer sa capacité de communiquer avec le futur maître, de gérer de manière conjointe la progression des

élèves et du stagiaire, d'adapter ses attentes en fonction de l'avancement de l'EM dans le parcours de formation.

Le deuxième axe « Développer la pratique réflexive du stagiaire » porterait sur la capacité du MF à soutenir la réflexivité de l'EM. D'après C. Baco et al. (2021), il y a lieu de distinguer les ressources portant sur la pratique réflexive du MF et les ressources portant sur le développement de la réflexivité du stagiaire, vu que les MF éprouvent davantage de difficultés à développer la pratique réflexive de l'EM qu'à analyser leur propre pratique.

Le troisième axe « Superviser et évaluer » porterait sur l'observation et l'évaluation de l'EM. Cet axe cadre bien avec le fait que les MF doivent être en mesure de dispenser une évaluation « active et systématique » (L. Portelance et J. Caron, 2021, p. 99). Or, pour effectuer une évaluation valide, il est nécessaire de se baser sur des observations objectives. Enfin le quatrième axe « Collaborer et analyser ses propres pratiques » porterait à la fois sur la capacité du MF à analyser sa propre pratique à partir de différents processus réflexifs et de différentes sources d'information. Il s'agit également d'être capable de collaborer avec l'inspecteur-formateur du CRFPE.

En somme, ces résultats nous permettent de dégager des pistes de recherche dans une perspective de professionnalisation de ces formations. Tout d'abord, il est nécessaire d'améliorer la formation initiale des enseignants en matière de compétence à évaluer par des recherches dans le cadre de la formation sur les pratiques évaluatives, notamment sur les formes, types et moyens d'évaluation. Ensuite, il urge de réfléchir sur les ressources professionnelles à mobiliser pour une maîtrise des pratiques évaluatives chez les futurs maîtres lors des stages pratiques. Enfin, il faut trouver les moyens d'accompagner au mieux les maîtres dans leurs pratiques de classe, en proposant des formations s'appuyant sur les résultats de la recherche en matière de compétence évaluative et ses applications, en lien avec les instructions officielles du Sénégal

Références bibliographiques

- ALTET Marguerite, SECK Mouhamadoune et VALLÉAN Tindaogo, 2015, « Enseigner dans le primaire en Afrique subsaharienne: Que nous apprend la recherche OPERA au Burkina Faso? », *Éducation Sciences et Société*, 6(1), p. 29-49.
- AMIGUES René, FAÏTA Daniel et SAUJAT Frédéric, 2004, « L'autoconfrontation croisée: une méthode pour analyser l'activité enseignante et susciter le développement de l'expérience professionnelle », *Bulletin de psychologie*, 469, 57(1), p. 41-44.
- ANADON Marta et SAVOIE-ZAJC Lorraine, 2009, « Introduction : l'analyse qualitative des données », *Recherches qualitatives*, 28(1), p. 1-7.
- BACO Christophe, DEROBERTMASURE Antoine, BOCQUILLON Marie et DEMEUSE Marc, 2021, « Quel est le niveau de maîtrise déclaré par les maîtres de stage de l'enseignement obligatoire en Belgique francophone? », *Enseignement et Apprentissages*, 2, p. 3-30.
- BELLENGER Lionel et PIGALLET Philippe, 1996, *Dictionnaire de la formation et du développement personnel. À l'usage des formateurs et enseignants*, Paris, ESF.
- BOUËDEC Guy Le, CREST Arnaud Du et PASQUIER Luc, 2001, *L'accompagnement en éducation et formation*, Paris, L'Harmattan.
- BONNELLE Sylvie, 2020, « À quelles conditions un entretien postvisite de stage peut-il être un temps de formation pour l'étudiant, futur enseignant? » *Regards croisés. Revue d'analyse de pratiques professionnelles*, 18, p. 121-139.

- BOUDREAU Pierre, 2009, « Pour un modèle de supervision de type inductif en formation à la supervision de maîtres de stage en éducation physique », *Éducation et francophonie*, 37(1), p. 121-139.
- BRUILLARD Éric, 2017, « Former des enseignants pour une école numérique et postmoderne », *Administration et Éducation*, (2), p. 25-31.
- BOCQUILLON Marie, DEROBERTMASURE Antoine et DEMEUSE Marc, 2017, *Guide pour interpréter adéquatement les situations vécues en classe et autour de la classe en mobilisant des connaissances en sciences humaines*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- COLOGNESI Stéphane, VAN NIEUWENHOVEN Catherine, RUNTZ-CHRISTAN Edmée, LEBEL Christine et BÉLAIR Louise, 2019, « Un modèle de postures et d'interventions comme ensemble dynamique pour accompagner les pratiques en situation professionnelle », *Phronesis*, 8(1-2), p. 5-21.
- DE KETÈLE Jean-Marie, 2010, « Ne pas se tromper d'évaluation », *Revue française de linguistique appliquée*, 15, p. 25-37.
- DFC, 2018, *Rapport national sur la formation initiale des maîtres dans les CRFPE*, Dakar, Éditions MEN.
- DFC, 2014, *Référentiel de formation initiale des enseignants dans les CRFPE*, Dakar, Éditions MEN.
- DPRE, 2021, *Rapport national sur la situation de l'éducation au Sénégal*, Dakar, Éditions MEN.
- FILÂTRE Daniel, 2018, *Améliorer la formation initiale des professeurs des écoles*, Paris, Ministère de l'Éducation nationale.
- GALIANA Dominique, 2014, *Mémento de l'évaluation*, Paris, Éditions educagri.
- GERVAIS Colette, 2006, « Un accompagnement différencié du stagiaire selon l'enseignant associé ? », *Journal canadien de l'éducation*, 141, p. 67-68.
- GILLIG Jean-Marie, 2001, *Remédiation, Soutien, approfondissement à l'école*, Paris, Hachette.
- JACQ Clémence et RIA Luc, 2019, « Penser l'apprentissage en situation de travail en contexte scolaire: vers des circonscriptions, des établissements formateurs et apprenants », *Administration et éducation*, 161 (1), p. 111-118.
- LEBART Lucien et SALEM André, 1994, *Statistique Textuelle*, Paris, DUNOD.
- LECLERQ Gilles, OUDART Anne-Catherine et MAROIS Thérèse, 2014, « L'accompagnabilité, une propriété des dispositifs de formation en alternance. Des manières d'accompagner et de se faire accompagner », *Éducation et francophonie*, XLII(1), p. 136-150.
- MAES Olivier, COLOGNESI Stéphane et VAN NIEUWENHOVEN Catherine, 2019, « Le processus de construction du jugement évaluatif par les superviseurs de stage en enseignement », *Revue Mesure et évaluation en éducation*, 42(1), p. 35-61.
- MIRIONE Domingos-Carlos, 2019, « Évaluation dans les établissements de formation des enseignants: formes d'évaluation réflexives, constructives, démocratiques et émancipatrices », *Revista Científica Multidisciplinar Núcleo do Conhecimento*, 4(07), p. 148-162.
- MONNEY Nicole, L'HOSTIE Monique et FONTAINE Sylvie, 2018, « L'influence des représentations sociales dans le développement professionnel des futurs enseignants : le cas de l'évaluation des apprentissages », *Revue hybride de l'éducation*, 2(2), p. 48-67.
- NIANG Amadou-Yoro, 2017, *Étude sur la pertinence des stratégies de formation des enseignants au Sénégal: Les Conseillers Pédagogiques Itinérants (CPI) peuvent-ils constituer un modèle plausible? À quelles conditions?*, Thèse de doctorat, Lyon 2, Université Lumière.

PORTELANCE Liliane et CARON Josianne, 2021, « La collaboration dans l'organisation des stages en enseignement: rapprochement de points de vue des acteurs universitaires et scolaires, *Formation et pratiques d'enseignement en questions*, 27, p. 95-116.

REVERDY Catherine, 2017, « L'accompagnement à l'école : dispositifs et réussite des élèves », *Dossier de veille de l'Institut Français d'Éducation de Lyon*, 119 (2), p. 9-17.

ROEGIERS Xavier, 2011, *Curricula d'apprentissage au primaire et au secondaire*, Bruxelles, De Boeck Supérieur.

THIÉBAUD Marc et VACHER Yann, 2020, « L'analyse de pratiques professionnelles dans une perspective d'accompagnement, d'intelligence collective et de réflexivité », *Revue de l'analyse de pratiques professionnelles*, 18, p. 43-69.

VAN DER MAREN Jean-Marie et YVON Frédéric, 2009, « L'analyse du travail, entre parole et action », *Recherches Qualitatives, Hors-Série*, 7, p. 42-63.

EDUCMASTER ET GESTION DES DONNEES SCOLAIRES AU BENIN : REGARD DES GESTIONNAIRES LOCAUX DE L'EDUCATION SUR LA PERFORMANCE DU SYSTEME EDUCATIF

Fatahou DJIMA, Laboratoire de la Pédagogie et de la Didactique des Humanités,
(LAPEDIH) de l'Ecole Normale Supérieure (ENS) de Porto-Novo,

Tel : (00229) 97727009, filsdedjima@gmail.com

Abdou Wahidi BELLO, Ecole de Formation des Personnels d'Encadrement de
l'Education Nationale (EFPEEN)

Tel :96778787, solfath@yahoo.fr

Résumé

L'importance de l'éducation dans l'épanouissement de la société et le développement d'un pays est unanimement reconnue. Par conséquent, sa gestion fait l'objet de nombreuses études et préoccupations. Cette gestion repose sur divers paramètres, parmi lesquels la prise de décisions, liée à la disponibilité des données scolaires. Convaincu de l'efficacité potentielle du numérique dans la production de ces données, le Bénin a récemment mis en place un Système d'Information pour la Gestion de l'Éducation (SIGE) dénommé "EducMaster."

Après plusieurs années de mise en œuvre au niveau de l'enseignement secondaire, la présente étude se focalise sur l'opinion des directeurs des collèges, quant à l'efficacité de cette plateforme dans la gouvernance du système éducatif. Son objectif est d'analyser la perception de ces directeurs à l'égard d'"EducMaster" en ce qui concerne la gouvernance du système éducatif au Bénin. Plus précisément, l'étude se penche sur la manière dont EducMaster est perçu par les directeurs des collèges et lycées.

Notre méthodologie repose sur une approche qualitative interprétative, centrée sur la collecte et l'analyse de données qualitatives obtenues lors d'entretiens semi-dirigés avec les principaux acteurs de la zone étudiée.

Les résultats mettent en lumière la révolution que représente "EducMaster" dans la gestion quotidienne des enseignements secondaires, ainsi que son impact significatif sur la qualité de la gouvernance scolaire, à travers la fiabilité des données et le suivi des collèges et lycées. Cependant, l'étude révèle également les défis auxquels sont confrontés ces gestionnaires quant à l'utilisation d'EducMaster.

Mots clés : *EducMaster-plateforme-gestionnaires locaux-pilotage- SIGE*

Abstract

The crucial role of education in societal well-being and the development of a nation is universally acknowledged, making its management a subject of extensive research and concern. Effective management of education relies on various factors, with decision-making closely linked to the availability of educational data. This management is based on various parameters, including decision-making, linked to the availability of school data. Convinced of the potential effectiveness of digital technology in the production of this data, Benin recently set up an Education Management Information System (EMIS) called “EducMaster.” After several years of implementation at the secondary education level, this study focuses on the opinion of college directors regarding the effectiveness of this platform in the governance of the education system. Its objective is to analyze the perception of these directors towards "EducMaster" with regard to the governance of the education system in Benin. More precisely, the study looks at how EducMaster is perceived by middle and high school directors. Our methodology is based on an interpretative qualitative approach, centered on the collection and analysis of qualitative data obtained during semi-directed interviews with the main stakeholders in the area studied. The results highlight the revolution that “EducMaster” represents in the daily management of secondary education, as well as its significant impact on the quality of school governance, through the reliability of data and the monitoring of middle and high schools. However, the study also reveals the challenges these managers face when using EducMaster.

Keywords: *EducMaster-platform-local managers-management- EMIS*

1. INTRODUCTION

1.1. Contexte justification et problématique

Tout le monde s'accorde sur le rôle, combien important de l'éducation dans le développement d'une nation. Ainsi, précise L.Th. Khoi (1967) cité par Nékpo (1999 ; p. 94), l'éducation est « l'ensemble des processus qui forment les hommes et les préparent à leur rôle dans la société ». G. Mialaret, (1999) elle reste et demeure le socle de développement de toute nation. Pour y parvenir, chaque pays se dote d'une politique éducative appropriée. Ainsi, la politique éducative peut se reposer sur les réformes liées au curriculum, les programmes d'études, avec l'adaptation des procédés pédagogiques, en fonction du profil de citoyen définit, etc. Si l'effectivité de cette politique dépend, en grande partie des enseignants, dans leurs classes respectives, certains déterminants dépendent des gestionnaires de l'éducation à divers niveaux. Il s'agit, par exemple, de la collecte et de la gestion des données probantes sur les différentes variables de l'éducation, en vue d'une bonne prise de décision concourant à l'amélioration du système éducatif.

Au Bénin, depuis la tenue en février 1990, de l'historique conférence des forces vives de la nation et des états généraux sur l'éducation, le système éducatif béninois bénéficie de la stabilité politique du pays (UNESCO, 2011). Cette stabilité s'explique par le processus démocratique en cours, marqué par des alternances politiques pacifiques, avec à la clé, des gouvernements des régimes qui se sont succédé, suivant les dispositions des textes fondamentaux du pays. Ainsi, conformément aux dispositions de l'article 12 de la constitution, l'éducation nationale est la première priorité du pays. Sa gestion est assurée par un seul ministère. L'administration du

système éducatif a varié au rythme des changements politiques. Aujourd'hui, le fonctionnement du système éducatif se repose sur trois ministères, notamment le :

- Ministère des Enseignements Maternel et Primaire (MEMP) ;
- Ministère des Enseignements Secondaire Technique et de la Formation Professionnelle (MESTFP) ;
- Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique (MESRS).

Ainsi, chacun de ces ministères concourt au développement de l'éducation nationale, en vue de l'effectivité de sa mission et de ses finalités.

Le sous-secteur des enseignements secondaire, technique et de la formation professionnelle a pour but de favoriser par la formation et l'éducation, la disponibilité d'un capital humain suffisant, de qualité et compétitif au service du développement du Bénin. En vue d'atteindre ce but, le ministère des enseignements secondaire, technique et de la formation professionnelle s'appuie sur des données statistiques qui lui sont produites par des structures compétentes. Au départ, ces données étaient produites par la direction de la programmation et de la prospective, dont les animateurs bénéficient, d'une formation de la banque mondiale. Il s'agissait des systèmes de données axés sur l'évaluation des taux d'inscriptions des élèves, les statistiques liées aux personnels, les données relatives aux infrastructures scolaires, etc. Selon Kix (2019), l'indisponibilité de ces données est due à l'insuffisance d'expertise nécessaire chez les unités qui les produisent, mais aussi d'un système de gestion efficace. C'est pourquoi, Kix (2019 ; p. 6) conclut que ces unités « s'appuient sur des systèmes de données optimisés pour rendre compte des taux de scolarisation et de certains intrants plutôt que de la qualité de l'éducation et des résultats d'apprentissage, plus difficiles à mesurer ».

Par conséquent, conclut l'auteur, le processus de mise en place de ces données souffre souvent d'une bonne fiabilité, malgré les implications et appuis des partenaires. Or, le rôle, combien important des données scolaires dans l'efficacité du système éducatif n'est plus à démontrer. A titre d'illustration, le quatrième objectif de développement durable (ODD4) fait état de la nécessité d'intensifier des données afin d'orienter des résultats éducatifs en matière d'apprentissage et d'équité au niveau du système. Il apparaît donc indispensable de trouver le mécanisme approprié permettant de corriger le tir.

C'est pourquoi en 2018 le ministère des enseignements secondaire, technique et de la formation professionnelle s'est doté d'une plateforme technologique de production et de gestion des données scolaires. Il s'agit de « EducMaster ». En effet, selon A.W. Bello (2023), « EducMaster » est « une plateforme web de gestion moderne et de lutte contre les inscriptions frauduleuses et de suivi du parcours des apprenants et enseignants surtout pendant les examens ». Chaque année, sa mission et ses domaines d'intervention ne font que s'élargir au grand bonheur des acteurs de la communauté éducative.

Après plus de trois (3) années d'opérationnalisation, il est apparu nécessaire d'apprécier l'effet réel de cette plateforme technologique sur l'efficacité du système éducatif du Bénin, ceci à travers le regard des gestionnaires locaux de l'éducation. Cela s'inscrit dans une perspective d'amélioration de la plateforme, à travers d'éventuelles difficultés auxquelles il faudra apporter des améliorations nécessaires.

C'est ce qui justifie la présente étude qui s'interroge sur l'appréciation des chefs d'établissement scolaire sur l'efficacité de ce Système d'information pour la gestion de l'éducation (SIGE) dans le pilotage du système éducatif du Bénin. Autrement dit, quelle est l'appréciation des gestionnaires locaux de l'éducation sur l'efficacité de « EducMaster » sur le pilotage du système éducatif au Bénin ? L'étude a donc pour objectif d'analyser la perception que

les gestionnaires locaux de l'éducation ont de l'efficacité d'« EducMaster » dans le pilotage du système éducatif du Bénin. Plus spécifiquement, elle s'intéresse à la perception du fonctionnement de cet outil par ces gestionnaires locaux de l'éducation.

Il faut noter que, l'expression « gestionnaires locaux de l'éducation » est employée par C. Lapointe et M. Gauthier (2005) pour désigner tout simplement les chefs d'établissement scolaire. En effet, Le terme « gestionnaire » renvoie à celui qui gère ou assure la gestion d'une structure qui, ici est une institution scolaire (collèges et lycées). Le présent travail conçoit donc le gestionnaire comme un chef qui dirige et qui gère l'administration d'un collège ou d'un lycée conformément aux textes et à la mission de l'éducation.

Dans cette perspective, notre travail présente tout d'abord, les aspects théoriques conceptuels, suivis de l'approche méthodologique qui est de nature qualitative et interprétative, ensuite expose les résultats auxquels nous sommes parvenus. Ces résultats mettent en lumière la révolution que représente "EducMaster" dans la gestion quotidienne de l'éducation au niveau des collèges et lycées, ainsi que son impact significatif sur la qualité de la gouvernance scolaire, à travers la fiabilité des données et le suivi des collèges et lycées.

1.2. Aspects conceptuels de l'étude

1.2.1. Mission du sous-secteur de l'enseignement du second degré

Au Bénin, le sous-secteur de l'enseignement du second degré comprend l'enseignement secondaire général et l'enseignement secondaire technique et la formation professionnelle. L'article 28 de la loi d'orientation assigne à l'enseignement secondaire général la mission d'approfondir chez les élèves, les apprentissages de l'enseignement primaire, le savoir, le savoir-faire et le savoir-être, notamment, le sens de l'observation, le raisonnement logique et l'esprit de la recherche.

L'enseignement du secondaire général se dispense dans deux types d'établissements. Il s'agit des :

- collèges d'enseignement général ;
- lycées.

Quant aux enseignements secondaires techniques et professionnels, l'article 29 de la même loi leur confère la mission d'approfondir chez l'élève, le savoir, le savoir-faire et le savoir-être, notamment, les compétences pratiques, les attitudes et aptitudes aux innovations ainsi que les éléments de connaissance en rapport avec les techniques et les professions. Cette mission est beaucoup plus approfondie dans la loi n°2022-01 du 25 janvier 2022 portant loi-cadre sur l'enseignement et la formation techniques et professionnels en République du Bénin.

Quelles sont les principales attributions des chefs d'établissements, gestionnaires locaux de l'éducation ?

1.2.2. Principales fonctions des chefs d'établissement d'enseignement du second degré

Le premier responsable d'un établissement public d'enseignement secondaire général, technique et de la formation professionnelle est dénommé « proviseur », lorsqu'il s'agit d'un lycée ou « directeur » s'il s'agit d'un collège. En effet, selon A. Gaparayi, A. Nsengumukiza et G. Rutali (2008), qu'il soit proviseur ou directeur, il est le premier responsable de son établissement avec la quintuple fonction administrative, pédagogique, comptable, financière et sociale.

D'abord, au plan administratif, le chef d'établissement, entre autres, exerce l'autorité administrative sur tous les agents employés à un titre quelconque dans son établissement. Par ailleurs, il convoque et préside les différentes instances conformément aux textes qui prévoient ses autres attributions administratives.

Ensuite, ses responsabilités pédagogiques lui confèrent le droit de superviser toutes les activités pédagogiques de son établissement, de l'application des horaires, des programmes et des procédés pédagogiques en vigueur. Il doit également contrôler les activités pédagogiques (visa des cahiers de textes, suivi du fonctionnement des conseils d'administration pédagogique, organisation des cours de renforcement, etc.).

Enfin, le proviseur ou le directeur assure des responsabilités sociales, financières et comptables. À ce titre, et entre autres, il veille à l'application des règles d'hygiène et de sécurité dans l'établissement. Le premier responsable du lycée ou de collège veille à la bonne utilisation des crédits mis à la disposition de l'établissement, contrôle la tenue des registres recommandés par le guide de gestion des établissements publics d'enseignements secondaires, la régularité des écritures comptables et la gestion du patrimoine de l'établissement. Les conditions de nomination sont prévues par les textes en vigueur.

1.3.1. Présentation de la plateforme « Educ Master »

Selon A.W. Bello (2023), EducMaster est un SIGE. En effet, selon l'auteur, il est une solution web automatisée de gouvernance des systèmes conçue pour simplifier et améliorer la gestion des écoles maternelles, primaires et des établissements secondaires. Ainsi, EducMaster offre une large gamme de fonctionnalités destinées à faciliter les tâches administratives pédagogiques et le suivi au sein du Ministère. Avant tout, intéressons-nous d'abord aux objectifs fixés à cette plateforme technologique.

1.3.1.1. Principaux objectifs de la plateforme « EducMaster »

Selon le concepteur et tel que noté sur le site, la plateforme « EducMaster » vise les quatre (4) principaux objectifs que sont :

- optimiser la gouvernance du système éducatif ;
- renforcer les capacités de planification, de suivi et d'évaluation ;
- dynamiser le suivi des établissements scolaires publics et privés ;
- accroître les capacités en matière de régulation et d'encadrement.

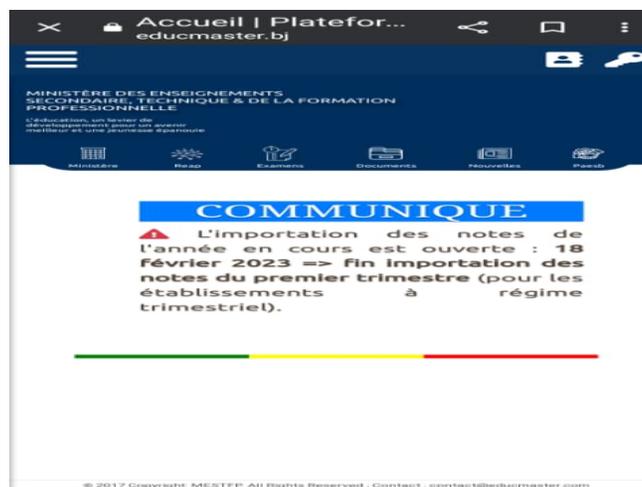
Ces objectifs affichent clairement, les ambitions de la plateforme et annoncent la révolution qu'elle envisage d'instaurer dans la production et la gestion des données statistiques scolaires.

La plateforme est au service de plusieurs structures du sous-secteur de l'enseignement du second degré. Il apparaît important d'aborder leur implication dans la production des données probantes, au moyen de EducMaster.

1.3.1.2. Principales structures impliquées dans la production des données probantes scolaires

En terme de services fournis, EducMaster, les différentes structures de l'enseignement du second degré en bénéficient. Il s'agit des services et directions techniques du ministère, du corps de l'inspection et surtout des gestionnaires locaux de l'éducation. La capture d'écran n°1 indique la page-accueil de la plateforme.

Capture d'écran n°1 : Page d'accueil indiquant les principaux modules de la plateforme



Source : site de la plateforme EducMaster, consulté, le 08/08/23

Pour des raisons de synthèses, il sera procédé à une restitution succincte de l'analyse des implications de ce système de gestion sur chacune de ces structures.

1.3.1.3. Services et directions techniques

Au niveau du ministère, des modules spécifiques sont prévus pour rendre plus dynamiques nombre de structures fonctionnelles. En effet, des modules appelés « espace » sont dédiés aux structures telles que : la Direction de l'enseignement secondaire général, la direction de la prospection, de l'administration et des finances, de la direction des examens et concours, etc. Ainsi, les services fournis sont liés : au suivi du parcours administratif des différentes catégories de personnels, à l'archivage numérique des actes administratifs, au recueil et au traitement des informations produites par les établissements d'enseignement du second degré, la sélection des acteurs de gestion des examens nationaux, etc.

1.3.1.4. Corps d'inspection

Au Bénin, le corps d'inspection pédagogique est géré par la Direction de l'inspection pédagogique, de l'innovation et de qualité (DIPIQ), conformément à l'article 9 du décret n° 2021-569 du 3 novembre 2021. En effet, en application des dispositions citées supra, la DIPIQ est un organe technique dont la mission est de contrôler l'offre éducative, au niveau de l'enseignement du second degré. Tout comme les structures centrales ci-dessus, la DIPIQ bénéficie d'un module fourni par « EducMaster ».

D'abord, ce module assure le suivi des animations pédagogiques des enseignants. En effet, ce module permet de suivre et d'évaluer les séances d'animation pédagogique organisées dans les établissements scolaires. Par ailleurs, la plateforme fournit à la DIPIQ, les services de suivi individualisé des enseignants. Ainsi, elle bénéficie des services de l'évaluation précise des performances des personnels enseignants ainsi que leur développement professionnel. Enfin, EducMaster facilite l'analyse de l'exécution des programmes d'étude, la gestion du Réseau d'encadrement et d'Animation pédagogique et la connaissance des emplois des enseignants avant toute initiative d'inspection et d'encadrement pédagogiques.

Qu'en est-il des directions des collèges et lycées ?

1.3.1.5. Chefs d'établissement ou gestionnaires locaux de l'éducation

Les établissements d'enseignement du second degré sont les bras opérationnels dans le cadre de la mise en de toutes les décisions politiques et techniques prises par les structures centrales et techniques du ministère. Aussi, sont-ils des acteurs principaux impliqués dans l'animation de la plateforme-EducMaster.

Pour y parvenir, la plateforme met à leur disposition une large gamme de modules leur permettant d'assurer certaines fonctions vitales en matière de gestion efficace et efficiente de l'institution scolaire dont ils ont la charge. La première est la gestion des personnels enseignants et administratifs. En effet, grâce à « EducMaster », les gestionnaires locaux de l'éducation gèrent efficacement les ressources humaines, à travers le recrutement, les affectations et le suivi des différentes catégories de personnel. Ensuite, il facilite le suivi des emplois du temps des enseignants. Ainsi, les emplois du temps des enseignants sont facilement accessibles et modifiables, permettant une gestion optimale des horaires et des ressources. Par ailleurs, la gestion des cas d'absence/retards au poste des agents est assurée, grâce aux services fournis par « EducMaster ». Enfin, il leur facilite la gestion de la vie scolaire, des résultats scolaires, et surtout la disponibilité des données statistiques scolaires.

De plus, d'autres structures n'appartenant pas au ministère bénéficient des services de la plateforme de gestion des données du système éducatif au Bénin. Il s'agit de l'agence nationale de la promotion de l'emploi, qui s'occupe du recrutement et de la gestion d'une catégorie particulière des personnels enseignants (aspirants au métier de l'enseignant), de l'office de baccalauréat.

2. METHODOLOGIE

Un des objectifs de l'écriture scientifique est, selon A.E. Kazdin, (2013) de détailler les méthodes et les procédures afin que la recherche puisse être reproduite. C'est ce qui justifie cette section du travail qui expose les principales composantes du dispositif méthodologique mis en œuvre dans le cadre de l'étude ayant pour objectif : « Apprécier le regard des chefs d'établissement de l'enseignement du second degré sur l'efficacité de la plateforme 'EducMaster ' dans le pilotage du système éducatif » nécessite une étude de type qualitatif interprétatif.

Ainsi, cette méthodologie a une double dimension théorique et empirique, à travers la combinaison d'une exploration documentaire et d'une investigation empirique. D'abord, la recherche documentaire a permis de mettre en place le cadre théorique de référence, à travers l'exploration de la littérature existante sur le sujet. Il faut mentionner, que du fait du caractère récent de la matière objet de l'étude, la littérature est encore insuffisante. L'investigation documentaire a été effective, à l'aide des outils analogique et virtuel, tel que recommandé par P. N'da (2015). Ensuite, la phase empirique, selon F. Dépelteau (2010) a consisté à collecter des données, surtout qualitatives, eu égard de la nature qualitative de l'étude. Cette collecte a été faite à l'issue d'une série d'entrevues semi ouvertes réalisées, au moyen d'un guide d'entretien auprès de 23 gestionnaires locaux de l'éducation. De plus, et en vue de disposer des informations sur la plateforme, un entretien libre a été fait avec le promoteur-concepteur de la plateforme technologique « EducMaster ». Les données ont servi à renforcer le cadre théorique, mais également l'analyse des résultats.

En ce qui concerne la zone de l'étude, la phase empirique de l'étude a lieu dans la partie Sud-est du Bénin.

Le dépouillement des données s'est fait autour des huit variables constituant les principales thématiques de l'analyse de contenu. Il s'agit :

- de la perception des fonctions de la plateforme « EducMaster » ;
- des conditions utilisation de la plateforme « EducMaster » ;
- des structures locales impliquées dans le fonctionnement de la plateforme « EducMaster » ;
- des différents usages de la plateforme « EducMaster » ;
- des contenus informationnels de la plateforme « EducMaster » ;
- de l'appréciation de la plateforme « EducMaster » ;
- des difficultés d'usage de la plateforme « EducMaster » ;
- des suggestions.

Nous avons ensuite procédé au calcul du taux d'apparition des modalités des variables. Par ailleurs, des pourcentages relatifs aux représentations des chefs d'établissement ont été calculés. Aussi, des *verbatim* des interviewés sont-ils utilisés pour étayer l'analyse des résultats. Enfin, quelques captures d'écrans faites sur la plateforme « EducMaster » ont permis d'illustrer certaines représentations des interviewés.

La mise en œuvre de ce dispositif méthodologique a permis d'obtenir les résultats ci-dessus.

3. RESULTATS

La section précédente présente les différents aspects de la méthodologie ayant permis de réaliser cette étude. La présente, expose les principaux résultats obtenus, à l'issue de la collecte. Ils sont au fur et à mesure analysés.

3.3. Perception des fonctions de la plateforme « EducMaster »

Les résultats relatifs à cet aspect de l'étude poursuivent comme objectif : « apprécier la compréhension qu'ont les chefs d'établissement de la plateforme technologique ». Pour y parvenir, nous avons demandé aux dirigeants locaux de l'éducation de présenter « EducMaster », à travers ses fonctions technologiques. Ainsi, quatre (4) modalités de réponses se distinguent au niveau de cette variable. En effet, pour la totalité des chefs d'établissement d'enseignement du second degré interviewés, EducMaster se présente comme :

- « outils de gestion des données numériques du système éducatif » ;
- « outils de gestion des évaluations scolaires (examens nationaux, et évaluations internes) » ;
- « outils de gestion de la carrière des personnels administratif et pédagogique, ainsi que les apprenants » ;
- « gestion numérique de l'administration des établissements scolaires ».

Les différents résultats, ainsi résumés témoignent de la bonne perception qu'ont les chefs d'établissement de la plateforme technologique « EducMaster ». Ils répondent fort bien à la présentation à nous faite par le promoteur, au cours de l'entretien.

Qu'en est-il des conditions d'utilisation de la plateforme ?

3.4. Conditions utilisation de la plateforme « EducMaster »

En ce qui concerne les conditions nécessaires à l'utilisation d'« EducMaster », les questions posées aux acteurs interviewés sont relatives, d'une part à la disponibilité des ressources logistiques indispensables à l'utilisation de la plateforme technologique, et d'autre part, à l'indispensable nécessité de formation avant l'usage.

Les réponses recueillies sont impressionnantes. En effet, 60% des gestionnaires locaux, ayant accepté l'entrevue estiment qu'ils ont reçu une formation préalable à l'utilisation d'« EducMaster ». Il faut noter que quelques réponses nuancent la pertinence de ladite formation. C'est ainsi, que certains affirment « qu'il ne s'agit pas d'une formation, mais plutôt d'un regroupement pour informations ». D'autres qualifient ladite formation de « brève » ou « d'à peine ». Par contre, 40% répondent le contraire et affirment qu'ils n'ont pas reçu de formation sur l'utilisation de la plateforme. Certaines réponses étayaient cette position, à travers « au départ nous n'avons reçu aucune formation. Mais c'est à partir de 2022-2023 qu'une formation a lieu », « la flexibilité de la plateforme permet d'apprendre de ses erreurs ». Cette dernière catégorie confirme les informations notées sur les conditions d'utilisation d'« EducMaster » et les réponses, à nous apportées lors de l'entretien réalisé avec le promoteur. En effet, comme l'indique la capture d'écran ci-dessous, l'usage de la plateforme n'exige aucune condition particulière, à part « savoir lire et écrire ».

Capture d'écran N°2 : Conditions d'utilisation de la plateforme EducMaster



Source : site de la plateforme EducMaster, consulté, le 08/08/23

Pour ce qui est de la deuxième partie de cette question, les seuls kits informatiques nécessaires, selon les participants, sont « ordinateur portable » et « connexion Internet ». Certaines réponses permettent de savoir si les concernés disposent effectivement de ces logistiques indispensables. En effet, certains affirment qu'ils utilisent leurs « ordinateurs personnels » à l'aide d'une « connexion Wifi de l'établissement » qui leur a été autorisée, plus tard sur « le budget du collège ». Mais la connexion Internet en question permet-elle aux concernés de remplir convenablement leur mission ?

Par ailleurs, les gestionnaires locaux de l'éducation sont-ils assistés dans leurs établissements scolaires respectifs, en matière de l'utilisation efficace et efficiente de la plateforme technologique ?

3.5. Structures locales impliquées dans le fonctionnement de la plateforme « EducMaster »

À la question de savoir si des structures locales sont impliquées dans le fonctionnement de la plateforme, la grande majorité (80%) des gestionnaires locaux de l'éducation estiment qu'il n'y a aucune structure locale présente dans leurs établissements qui soient effectivement impliquées.

Cependant, 20% des chefs d'établissement ont répondu à l'affirmatif, à travers des réponses telles que : « le censorat » et « le point focal « EducMaster » situé au niveau de la direction départementale des enseignements, secondaire, technique et de la formation professionnelle ». Sur ce, d'autres affirment que le point focal « est peu efficace, car débordé par les sollicitations ». Il sied de rappeler que le point focal est la personne désignée, qui siège au niveau de la direction départementale et qui appuie les chefs des établissements (publics et privés) de sa zone de compétence, dans le cadre du fonctionnement de la plateforme. Il faut alors reconnaître qu'il pourrait se poser le problème de disponibilité ou de surcharge de travail, en fonction de la densité de certains départements, en termes de couverture des offres éducatives. En effet, selon qu'on soit dans les départements de l'Atlantique, du Littoral, de l'Ouémé ou du Zou, les points focaux se verront plus surchargés et donc peu efficaces, que leurs collègues des autres départements où le nombre d'établissements publics et privés sont moindres en termes d'effectif. C'est pourquoi, ajoutent-ils « Nous fonctionnons plus par partage d'expériences entre utilisateurs en fonctions des tâches ». Ainsi, de pareilles réponses pourraient limiter l'efficacité des utilisateurs de la plateforme, d'autant plus qu'en amont, selon les réponses, ils n'avaient pas reçu une formation, de façon pertinente sur le mode d'utilisation d'« EducMaster ». Il faut noter que certains n'ont pu répondre à cet item de la question.

À présent, intéressons-nous aux principales utilisations de la plateforme « EducMaster » par les chefs d'établissement scolaire.

3.6. Différents usages de la plateforme « EducMaster »

Les résultats révèlent des réponses qui témoignent de la bonne perception des chefs d'établissement des principales utilisations de la plateforme « EducMaster ». En effet, à l'issue de l'entretien, il se dégage trois (3) catégories d'utilisations.

D'abord, les questionnaires affirment qu'ils ont recours à « EducMaster » pour assurer la « gestion efficace et efficiente des établissements scolaires, aux plans pédagogique et administratif ». Il s'agit de la gestion « des emplois du temps, des courriers, des numéros matricules des apprenants effectivement inscrits dans l'établissement, les absences, les présences, les retards, etc. ». De plus, certains utilisent-ils la plateforme technologique « EducMaster » pour gérer les « données statistiques relatives aux personnels pédagogique et administratif, aux élèves » de leurs établissements respectifs. Ce qui permet de disposer des données fiables, générées automatiquement par la plateforme.

Enfin, la dernière catégorie de réponses révèle que « EducMaster » permet de gérer, avec aisance, « l'enrôlement des candidatures des apprenants au Brevet d'Etudes du Premier Cycle (BEPC), la gestion des listes des acteurs impliqués dans l'organisation dudit examen.

Qu'en est-il des contenus informationnels de la plateforme ?

3.7. Contenus informationnels de la plateforme « EducMaster »

À la question relative aux contenus informationnels que génère la plateforme « EducMaster », les réponses sont toutes aussi pertinentes que variées. D'abord, certaines précisent que la plateforme technologique permet de recueillir « des données personnelles des enseignants, du personnel administratif et des apprenants de l'établissement ». Ils ajoutent que les types de données que sont « le numéro matricule des apprenants, leurs rendements scolaires, les questions relatives à leur transfert d'un établissement à un autre ». Ensuite pour d'autres, les données sont relatives « aux emplois du temps, au suivi du parcours administratif des enseignants, aux courriers administratifs, etc. ». Enfin, la dernière réponse sur cette question permet d'établir que les données générées par « EducMaster » concernent « les banques d'épreuves, les actes

réglementaire et législatif, des documents pédagogiques (guide et programme d'études de chacune des promotions ». Ces réponses confirment les intitulés des modules de la plateforme « EducMaster », tel que le montre la capture d'écran ci-dessous.

Capture d'écran N°3 : Module de EducMaster offrant les banques d'épreuves

Source : site de la plateforme EducMaster, consulté, le 08/08/23

A présent, intéressons-nous à l'appréciation que font les gestionnaires locaux de l'éducation, à propos de la plateforme « EducMaster ».

3.8. Appréciation de la plateforme « EducMaster »

Il s'agit de la principale question de l'étude. Ainsi, à la question de savoir l'appréciation qu'ont les chefs d'établissement de l'utilisation de « EducMaster », la très grande majorité (95,65%) affirment « oui ». À la question de préciser les impacts de cette technologie sur la gestion de leurs établissements respectifs, les réponses sont, aussi abondantes qu'impressionnantes. En effet, 22 chefs d'établissement scolaires sur les 23, ayant accepté de participer à l'entretien affirment que « EducMaster » leur permet :

- une bonne ou une très bonne gestion administrative et pédagogique des établissements ;
- un transfert sécurisé des apprenants, d'un établissement à un autre. Ils précisent, à ce niveau, que la plateforme empêche les « pratiques de fraudes des bulletins des apprenants », du fait du numéro matricule unique attribué à chaque apprenant durant tout son parcours scolaire.
- une gestion sécurisée de l'organisation de l'examen du BEPC. À cet effet, certains affirment qu'il y a « désormais de la quiétude dans la gestion des transferts des examens nationaux » et précisent qu'il y a « réduction des fraudes liées au passage et au redoublement des apprenants, suivi du parcours administratif des enseignants ».

À présent, il apparaît important d'analyser l'effet de « EducMaster » sur l'efficacité du système éducatif.

3.9. Effet de la plateforme « EducMaster » sur l'efficacité du système éducatif

Cette dernière partie de la section du travail vise à apprécier, à l'aune des résultats ci-dessus commentés, les impacts possibles de l'utilisation de la plateforme « EducMaster » sur l'efficacité du système éducatif au Bénin. Ainsi, cette appréciation est faite suivant trois dimensions : l'effet de la plateforme technologique sur le taux de réussite aux examens nationaux (cas du BEPC), de l'amélioration de la gestion du personnel enseignant et de la fiabilité des données éducatives produites au niveau du système éducatif.

3.9.1. Effet de « EducMaster » sur les rendements scolaires aux examens nationaux

Selon OCDE (2004), l'un des indicateurs de performance d'un système éducatif, est bien évidemment, les rendements scolaires. En effet, les rendements scolaires constituent le bénéfice d'investissement dans l'éducation. S'il est vrai, selon J-C. Hounmènou (2023), que « des problématiques liées aux pratiques psychopédagogiques des évaluations sommatives », des réserves peuvent être portées sur les rendements scolaires comme indicateurs de performance, il faut toutefois noter qu'ils permettent d'apprécier les taux de réussite des apprenants aux divers examens nationaux. Ce qui indique la bonne santé du système éducatif. Ainsi, quel est l'effet de « EducMaster » sur les rendements scolaires aux examens nationaux au Bénin, durant les trois dernières années ?

Selon les statistiques de la direction des examens et concours (DEC, 2023) du Ministère des enseignements secondaire, général, technique et de la formation professionnelle, le taux de réussite au BEPC des trois dernières années, 2021 ; 2022 et 2023 sont respectivement de 60,49% ; 66,45% et 69,21% (DEC, 2023). Cette tendance haussière des taux de réussite à cet examen justifie les résultats de l'entretien, tels que présentés ci-dessus. En effet, selon les questionnaires locaux de l'éducation, l'avènement de la plateforme technologique « EducMaster », favorise une gestion sécurisée de l'organisation de l'examen du BEPC. De plus, elle facilite la gestion des dossiers d'examen du BEPC selon A. Hounbadji (2021) rapportant les propos du directeur des examens et concours sur une émission de la chaîne de Télévision « Golf TV » : « Grâce à la plateforme « EducMaster », les inscriptions pour l'examen du Bepc 2021 nous ont pris un mois et demi au lieu de cinq (5) mois auparavant. C'est un exploit qui nous permet aujourd'hui de gagner du temps (...) ». Cela témoigne du caractère révolutionnaire de cette plateforme au niveau de la gestion des examens nationaux, en ce qu'elle permet d'éviter les fraudes, de toutes sortes et à tous les niveaux.

Par ailleurs, selon les chefs d'établissements interviewés, il y a « désormais de la quiétude dans la gestion des transferts des apprenants » et « réduction des fraudes liées au passage et au redoublement des apprenants, suivi du parcours administratif des enseignants. En effet, la « quiétude dans la gestion des transferts des apprenants » d'un établissement à un autre garantit l'effectivité des apprenants ayant le niveau requis dans leurs classes respectives. Ainsi, il n'existe plus des élèves frauduleusement transférés et admis dans une classe supérieure, alors qu'ils n'avaient pas réuni les conditions nécessaires pour y être admis.

En définitive, chaque classe reflète effectivement le niveau des apprenants qui y sont. En conclusion, il se pose, de moins en moins des questions de redoublement massifs et donc d'échecs évidents aux examens nationaux, comme ce fut le cas en 2018, avec 28,63% comme taux d'admissibilité au BEPC.

3.9.2. Gestion du personnel à l'ère de la plateforme « EducMaster »

Selon l'article 63 de la loi n° 2003-17 du 11 novembre 2003 modifiée par la loi n°2005-33 du 06 octobre 2005 portant orientation de l'éducation nationale en République du Bénin, « les

enseignants sont responsables de l'ensemble des activités scolaires ou universitaires des élèves et des étudiants. Ils en assurent le suivi et l'évaluation au sein d'équipes pédagogiques, sous la responsabilité des chefs d'établissements ». Ainsi, cette disposition renvoie à des obligations pédagogiques qui conditionnent l'efficacité du système éducatif, à travers les rendements scolaires. L'introduction de la plateforme technologique « EducMaster » contribue à l'amélioration de la gestion des personnels enseignants, à travers la gestion efficace des présences, des absences et des emplois du temps. En effet, à travers des modules prévus à cet effet chaque gestionnaire local de l'éducation génère régulièrement des données fiables sur ces paramètres relatifs à la gestion des personnels enseignants et rend compte, en temps réel à la hiérarchie pour des décisions conséquentes.

Avant l'avènement de cette plateforme, la question d'absentéisme n'était pas abordée avec efficacité. En effet, selon, UNESCO (2011), « Aborder la question de l'absentéisme des enseignants, et plus généralement du temps scolaire, n'est pas chose aisée, principalement parce que les données ne sont pas souvent disponibles sur cette dimension importante de la question enseignante, ou si elles existent, elles restent souvent lacunaires et ne sont pas très précises ». Or, plus besoin de démontrer que les cas d'absence des personnels enseignants influencent l'efficacité des prestations pédagogiques, du fait des retards dans la finition des programmes d'études, dans l'effectivité des enseignements, avec les élèves. L'EducMaster est donc venu à point nommé pour résoudre ce problème.

Par ailleurs, la plateforme technologique « EducMaster » permet aux personnels d'inspection, de suivre et d'évaluer les séances d'animation pédagogique effectuées, chaque semaine, dans les établissements. Dans cette même veine, il est dédié un module qui permet aux corps d'inspecteurs de suivre le déroulement régulier des programmes d'études dans chacun des établissements. Ces deux importantes et sensibles tâches de suivi pédagogique permettent d'alerter les gestionnaires locaux de l'éducation, qui à leur tour, interpellent les enseignants. Ce qui permet désormais, une exécution complète et effective des programmes d'études, avec pour effet, la possibilité de disposer d'un temps assez large de révisions dans les classes d'examen. Selon J-C. Hounmènou (2017), les séances de révision influencent l'efficacité de l'enseignement. Par conséquent, il est évident qu'elles impactent le rendement scolaire des apprenants.

Au total, la plateforme « EducMaster » révolutionne le fonctionnement des collèges et lycées, en ce qui concerne la gestion administrative et pédagogique des enseignants. Par conséquent, elle permet la mobilisation effective des personnels enseignants autour de leurs activités pédagogiques dans leurs établissements scolaires respectifs. Cette mesure associée à celle relative à la fiabilité des transferts des apprenants, assure non seulement, une consistance et une permanence des prestations pédagogiques des enseignants, mais aussi un rendement scolaire élevé chez leurs apprenants.

3.9.3. Fiabilité, disponibilité et utilisation des données éducatives et efficacité du système éducatif

En matière de production de données sur l'éducation, Kix (2019) précise deux aspects indispensables que sont : « la disponibilité et leur utilisation ». Les résultats issus de l'entretien croisés avec l'exploration d'« EducMaster » montrent que les données produites par ce SIGE sont, en permanence disponibles, d'une fiabilité et fortement utilisables par tous les acteurs impliqués (chefs d'établissement, responsables au plan national et parents d'élèves, etc.). En effet, Système d'information pour la gestion de l'éducation (SIGE), « EducMaster » est une solution web automatisée « conçue pour simplifier et améliorer la gestion des écoles maternelles,

primaires et des établissements secondaires ». Ainsi, elle offre aux acteurs chargés de l’animer (gestionnaires locaux de l’éducation), une plateforme technologique) dynamique, en matière de production des données scolaires. Ces données proviennent directement des réalités scolaires et sont en accord avec les données figées sur toutes les dimensions du système éducatif. À titre d’illustration, « EducMaster » génère de façon automatique, les numéros matricules nationaux de tous les apprenants de tous les établissements d’enseignement du second degré (publics comme privés). Ces données limitent toute tentative de faussetés en matière de gestion des effectifs des apprenants et assurent la fiabilité absolue des informations scolaires pour une gestion efficace des collèges et lycées du Bénin.

De plus, la disponibilité des données n’est plus à démontrer. En effet, la plateforme génère de façon, permanente les données scolaires, toutes les fois que nécessaire. Il suffit de formuler la requête et de lancer.

4. CONCLUSION

La présente étude avait pour objectif d’analyser la perception que les gestionnaires locaux de l’éducation ont de l’efficacité d’« EducMaster » dans le pilotage du système éducatif du Bénin. Plus spécifiquement, l’étude s’intéresse à la perception du fonctionnement de cet outil par les chefs d’établissement de l’enseignement du second degré. Les principaux résultats mettent au jour le caractère révolutionnaire d’« EducMaster » dans la gestion quotidienne et dynamique de l’éducation dans les collèges et lycées. De même, ils révèlent l’effet significatif de cette plateforme sur la qualité de la gouvernance scolaire, à travers la fiabilité des données, le renforcement des capacités, de planification et du suivi des établissements d’enseignement du second degré au Bénin.

Au total, le SIGE « EducMaster » est une innovation technologique qui assure la gestion efficace des personnels enseignants et administratif, l’immatriculation et le suivi individualisé des élèves, la gestion des emplois du temps des enseignants, le suivi de la présence au poste des agents, la gestion de la vie scolaire, le suivi des résultats scolaires des apprenants, la maîtrise des statistiques scolaires, etc. Il s’agit d’une véritable révolution technologique au service de l’efficacité du système éducatif du Bénin.

Cependant, l’étude a pointé des difficultés des gestionnaires locaux de l’éducation relativement dans l’utilisation de cette plateforme. C’est le cas, par exemple des aspects liés à la gestion financière des collèges et lycées.

C’est pourquoi, il apparaît important que d’autres études s’intéressent à l’efficacité de EducMaster sur la gestion financière et matérielle des gestionnaires locaux de l’éducation, que sont les directeurs des collèges et lycées au Bénin.

BIBLIOGRAPHIE

BELLO, Abdul, Wahidi (2023) *EducMaster Plateforme web pour la gestion, le pilotage et l’optimisation de la gouvernance des systèmes éducatifs*.

Mialaret Gaston (1999) *Psychologie de l’éducation*, Paris, Presse Universitaire de France (PUF).

GAPARAYI André, NSENGUMUKIZA Anatol et RUTALI Gérard (2008) *Manuel de formation pour les directeurs des écoles secondaires*. Kigali: NCDC.

GPE (2019) *Relever le défi des données dans l’éducation*. Document de travail. Washington, DC : GPE.

Décret n° 2021-569 du 03 novembre 2021 portant attributions, organisation et fonctionnement du MESTFP.

DEPELTEAU, François (2010) *La démarche d'une recherche en sciences humaines De la question de départ à la communication des résultats*, Presse de l'Université Laval.

HOUNGBADJI, André (2021) Enseignement secondaire/Mise en place de la plateforme Educ Master Lutter contre les fraudes en classe et aux examens:(Une réforme saluée et applaudie par des acteurs éducatifs) in *Le Matin* du 7 juin, 2021, Cotonou République du Bénin.

HOUNMENO, Jean-Claude (2022) *Introduction à la didactique*, filières des sciences de l'éducation, Université d'Abomey-Calavi, École normale supérieure de Porto-Novo.

HOUNMENO, Jean-Claude (2017) *Cours de pédagogie générale, questions approfondies de didactique, évaluation des apprentissages et courants modernes en pédagogie*, filières des sciences de l'éducation, Université d'Abomey-Calavi, École normale supérieure de Porto-Novo.

KAZDIN, Alan., E. (2013) « Publishing your research ». Dans Prinstein, M. J. (Ed). *The portable mentor: Expert guide to a successful career in psychology*, 2nd ed. (pp. 145-161). New York : Springer Science et Business Media.

LAPOINTE, Claire. et GAUTHIER, Mélanie. (Col.) (2005) Le rôle des directions d'écoles dans la dynamique de la réussite scolaire, In *La réussite scolaire : comprendre et mieux intervenir*, pp. 39-50 Québec, Canada: Presses de l'Université Laval.

Loi n°2022-01 du 25 janvier 2022 portant loi-cadre sur l'enseignement et la formation techniques et professionnels en République du Bénin

Loi n° 90-32 du 11 décembre 1990, portant Constitution de la République du Bénin, révisée par la loi n° 2019-40 du 07 novembre 2019

Loi n° 2003-17 du 11 novembre 2003, portant Orientation de l'éducation nationale en République du Bénin.

Loi n° 2005-33 du 06 octobre 2005, portant Modification de la loi 2003-17 portant orientation de l'éducation nationale en République du Bénin.

N'da, Pierre (2015) *Manuel de méthodologie et de rédaction de la thèse de doctorat et du mémoire de master en lettres, langues et sciences humaines*, Paris, L'Harmattan.

NEKPO, F. Célestin (1999) *Education et Culture : psychologie, éducation et pédagogie*, CNPMS, Porto-Novo.

OCDE (2004) « Introduction : Les indicateurs et leur structure », dans *Education at a Glance 2004 : OECD, Indicators*, Éditions OCDE, Paris disponible sur <https://doi.org/10.1787/eag-2004-en> consulté le 2 septembre 2023.

UNESCO IICBA (2020) *Priorités thématiques dans les États membres du GPE au sein de la région KIX Africa 19 Hub*. Rapport de synthèse, Addis Abeba : UNESCO IICBA.

UNESCO (2011) *La question enseignante au Bénin, un diagnostic holistique pour la construction d'une politique enseignante consensuelle, soutenable et durable*, Bureau régional pour l'éducation, pôle de Dakar.

REGARD SUR L'ADÉQUATION/INADÉQUATION EMPLOI-FORMATION CHEZ DES FONCTIONNAIRES BURKINABÈ

Gautier YÉ DOUMBO

Dyegautier@yahoo.fr

Résumé

L'obtention d'un emploi à l'issue d'une formation initiale est souvent un parcours de combattant dans un monde de plus en plus compétitif et changeant. Aussi, l'exercice d'un emploi dans la Fonction Publique est conditionné pour la plupart des corps de métiers au Burkina Faso, par la réussite à un concours et la formation dans une école professionnelle. Plusieurs de ces concours sont souvent ouverts à tout profil de formation d'où notre intérêt pour le sujet sur l'adéquation emploi-formation.

La méthodologie adoptée dans cette recherche se veut quantitative. Elle met au point la technique de collecte de données par l'utilisation de questionnaires auprès de plusieurs centaines de fonctionnaires de sexe féminin et masculin ainsi que le traitement et l'analyse des données au moyen d'un logiciel statistique à savoir le SPSS.

Les résultats obtenus révèlent plusieurs niveaux d'adéquation selon les domaines de compétences utilisées dans l'exercice de l'emploi. De même, les résultats indiquent diverses formes d'adéquation.

Mots-clés : adéquation, emploi, formation, intégration professionnelle, orientation professionnelle.

Abstract

Getting a job after initial training is often an uphill battle in an increasingly competitive and changing world. For most professions in Burkina Faso, employment in the civil service is conditional on passing a competitive examination and training at a vocational school. Many of these competitive examinations are open to any training profile, hence our interest in the subject of matching jobs to training.

The methodology adopted in this research is quantitative. It involves data collection using questionnaires sent to several hundred male and female respondents, and data processing and analysis using SPSS statistical software.

The results obtained reveal several levels of suitability, depending on the skill areas used in the job. Similarly, the results indicate various forms of fit.

Key words: matching, employment, training, professional integration, career guidance.

Introduction

Travail rémunéré mettant généralement en exergue la notion de contrat, l'emploi occupe une place importante dans la vie de l'individu. Il en est de même pour l'éducation, voire la formation/apprentissage, selon la théorie du capital humain. Ces deux aspects ou dimensions, marques de distinction de l'homme, sont non seulement essentiels, mais font partie intégrante de sa vie. En effet, dans une journée de 24h, il est recommandé un maximum de 8h (Loi sur les normes de l'emploi, Code de travail du Canada, Code de travail du Burkina Faso), ce qui représente 1/3 du temps journalier. Ce temps de travail journalier peut être mis en parallèle dans une certaine mesure avec celui éducatif ou réservé à la formation.

Cette importance est telle que le passage de l'école (formation) au monde du travail est une transition à enjeu majeur. Ce qui permettrait à l'homme, soit de se trouver un emploi dans son domaine de formation, soit dans tout autre domaine distinct ; d'où notre intérêt pour la thématique de l'adéquation/inadéquation formation-emploi chez les fonctionnaires burkinabè. Cet intérêt trouve son ancrage notamment dans les sciences de l'orientation dont la question de l'adéquation entre les études et l'emploi post-études constitue une préoccupation majeure. Dans cette perspective, l'on peut se demander quel mécanisme de régulation pour répondre à la problématique de l'adéquation formation-emploi. Pour ce faire, notre recherche vise principalement à explorer le sujet dans le contexte burkinabè. Aussi, voudrions-nous d'abord définir les concepts clés de notre étude ; ensuite situer le contexte et la problématique. À l'issue de cette étape nous allons procéder à une revue des connaissances scientifiques sur le sujet. Enfin, nous allons mettre l'accent sur la méthodologie de l'étude à travers l'analyse des résultats et leur discussion.

1. Définition des concepts

Notre recherche renferme plusieurs concepts dont la définition contribue à cerner les tenants et les aboutissants du sujet abordé. Cependant, les concepts qui retiennent le plus notre attention sont : adéquation, emploi, formation, intégration professionnelle et insertion socioprofessionnelle.

Adéquation

Selon Michaud et *al.* (2020), le concept d'adéquation est polysémique et ne peut être défini de manière univoque. Toutefois, nous estimons que l'adéquation peut être définie comme une concordance entre des situations ou des éléments. Au sens de cette étude, l'adéquation renvoie à la correspondance entre les parcours de formation universitaire des employés et l'emploi qu'ils exercent. Est-ce que la formation universitaire leur permet d'exercer l'emploi pour lequel ils sont embauchés ou le recours faut-il nécessairement recourir à une formation professionnelle ? À ce titre, Simoneau (2017) présente quatre critères pour cerner la notion de l'adéquation formation-emploi : finalités (Vincens, 2005), niveaux d'intervention tels que macro, méso et micro (Doray, Simoneau et Solar-Pelletier, 2017), types d'adéquation soit qualitative ou quantitative et enfin l'évaluation pouvant être statistique, normative ou subjective. Cela nous amène à penser qu'il peut exister des niveaux d'adéquation dépendamment des compétences acquises lors de la formation et devant être mises en œuvre par le travailleur dans l'exercice de son emploi et tenant compte des missions qui lui sont confiées.

Emploi-formation

Le couple emploi-formation ou vice versa, est formé de deux mots: emploi et formation. Il se réfère à l'emploi d'un individu à l'issue de sa formation, son apprentissage, son passage à l'école, etc.

Selon Bédoué et collaborateurs (2007), la description de l'emploi nécessite une collection de savoirs et de savoir-faire articulés autour des pratiques et des routines d'une société, entreprise, firme. Toute chose qui fait appel aux compétences requises et disponibles devant être mobilisées. Ce qui corrobore les critères d'employabilité du bureau international du travail (SPONG, 2014) lesquels renvoient à la possibilité pour un individu :

- de s'insérer dans une entreprise qui a besoin de compétences ;
- de créer son propre emploi grâce à des compétences acquises dans un métier ;
- d'être plus efficace et plus productif dans l'exercice d'un emploi.

On peut en déduire que la notion de compétences expliquerait la diversité des relations formation-emploi.

Pour notre part, la notion d'adéquation emploi-formation renvoie à la correspondance dans une certaine mesure, entre les caractéristiques d'une formation ou apprentissage et celles de l'emploi qui s'y assortit de sorte qu'il n'y ait pas de hiatus, voire de décalage important entre l'emploi occupé par celui-ci et son domaine de formation.

Orientation professionnelle

L'orientation professionnelle consiste à accompagner, au moyen de méthodes et outils, les individus dans le choix de leur profession ainsi que le processus de développement de leur carrière. Elle vise à rationaliser les ressources en disposant des compétences adéquates à des emplois et à des postes appropriés ; d'où d'importants enjeux (Borras et Romani, 2010).

Intégration professionnelle

L'intégration professionnelle est un processus visant l'insertion d'un individu dans une profession donnée. Il existe plusieurs types d'intégration (Méda, 2010).

2. Contexte et problématique

Le dernier Recensement Général de la Population et de l'Habitation (RGPH) du Burkina Faso indiquait en 2006 que celui-ci comptait plus de 13,7 millions d'habitants alors que sa population en 1996 était de 10,3 millions d'habitants. Ce qui fait un taux de croissance annuel de 2,9% ; la proportion des femmes étant de 51,7% et celle des hommes 48,3%.

Le Burkina Faso a une population essentiellement jeune et rurale. En effet, à peu près 60% de sa population a moins de vingt (20) ans et celle vivant en milieu rural avoisine 80%.

La population urbaine est de 20% dont 74,1% provient des dix principales villes du pays, soit 43% à Ouagadougou la capitale et 16% à Bobo-Dioulasso, la deuxième ville du pays.

Les flux migratoires, sans doute liés à la quête d'un mieux-être, c'est-à-dire un emploi, touchent essentiellement la catégorie la plus active à savoir la tranche d'âge de 15 à 34 ans, notamment de sexe masculin (rapport masculinité en milieu rural étant de 92%).

La population active est estimée à 6,6 millions.

En 2017, une enquête de la commission parlementaire sur le système d'enseignement au Burkina Faso a révélé qu'il est inadéquat aux réalités socioculturelles et économiques du pays.

Ce rapport souligne la non prise en compte de certaines filières de formation pourtant essentielles dans le contexte.

Cette inadéquation pourrait avoir un impact sur l'adéquation formation-emploi des impétrants. Conscient de la situation, le Gouvernement du Burkina Faso a tenu une session de cadre de concertation avec le patronat en juin 2021⁶ sur la question. Ainsi, la rencontre a permis aux parties prenantes de se pencher entre autres sur la problématique de l'adéquation formation-emploi et ses corollaires. Ces mesures indiquent que la question de l'adéquation formation-emploi préoccupe les plus hautes autorités au double plan législatif/parlementaire et exécutif.

De telles caractéristiques dévoilent une situation marquée par une forte hausse de demande d'emploi à tous les niveaux: urbain et rural.

Selon l'enquête multisectorielle de l'Institut National de la Statistique et de la Démographie (INSD, 2014), le taux de chômage est de 6,6% de la population active (15 ans et plus). Toutefois, on constate une disparité selon le sexe (8% pour les garçons et 20% pour les filles).

Le secteur privé contribue à résorber le taux de chômage qui touche particulièrement les jeunes (INSD, 2014). Cependant, l'État reste encore le plus grand pourvoyeur d'emplois (Politique Nationale de l'Emploi, 2008). Ainsi, le tableau 1 ci-dessous révèle l'évolution des effectifs des travailleurs de l'État.

Année \ Statut	2008	2009	2010	2011	2012
Fonctionnaires	55 620	55 891	57 170	58 755	51 987
Agents contractuels	37 740	42 715	50 556	56 820	71 605
Total	93 360	98 606	107 726	115 575	123 592

Source: SIGASPE

Tableau 1. Nombre d'agents de la fonction publique d'État en fonction du statut

⁶ <https://burkina24.com/2021/06/29/burkina-faso-ladequation-formation-et-emploi-au-coeur-des-echanges-gouvernement-et-patronat/> Site consulté le 25 octobre 2023.

Cependant, cette situation est peu reluisante si l'on considère le nombre d'abandons de postes, le cas des fonctionnaires fictifs, etc. En effet, à longueur de journée, les communiqués y relatifs à travers les médias, en disent un peu long.

La question de l'adéquation emploi-formation chez les fonctionnaires burkinabè peut-elle s'expliquer par le rendement au travail, les changements d'orientation, voire la réorientation ou la reconversion, le retrait au travail, la mobilité professionnelle, les absences répétitives au poste, les éternels retards au travail, les abandons de postes, etc.?

Autant d'éléments qui pourraient aider à comprendre le sujet qui fait l'objet de notre réflexion.

Cet état des lieux montre non seulement une progression de la situation de l'emploi au niveau de la Fonction Publique burkinabè, mais illustre si besoin en est, la prégnance de cette question lancinante qui se pose avec acuité: Que peut-on dire de l'adéquation/inadéquation emploi-formation chez les fonctionnaires du Burkina Faso ?

Selon le rapport du Bureau International du Travail (2013), titré « *une génération menacée* », il y a un manque particulier d'emplois stables et de qualité dans les pays en développement où vit 90% de la population jeune du monde. Quand bien même le taux mondial de chômage des jeunes (12,8%) avoisine celui des jeunes en Afrique Subsaharienne (12,6%), il est important de notifier que ceux-ci sont victimes le plus souvent du sous-emploi et de la vulnérabilité de l'emploi. Aussi, bon nombre de ces jeunes sont-ils destinés à un avenir fait d'emplois irréguliers et d'informalité à cause de la faiblesse des institutions du marché du travail et de la protection sociale.

Dans le contexte ci-dessus ainsi décrit, la notion de l'articulation formation-emploi semble n'avoir pas droit de cité. Cependant, quand on y regarde de près, l'accès à l'emploi dans la Fonction Publique burkinabè tient compte d'un certain nombre de critères parmi lesquels l'égal accès ou l'équité et la détention d'un diplôme d'études et/ou de formation (Politique Nationale de l'Emploi, 2008). Est-ce pour autant que l'adéquation emploi-formation est au rendez-vous ? En effet, selon Danvers (1995), l'articulation formation-emploi est aussi complexe que paradoxale car l'information ne saurait suffire pour résoudre les problèmes d'orientation dans la mesure où cela relève d'une "pensée spontanée" qui s'appuie sur le "mythe syncrétique" information/orientation/capacités d'emploi. Pour cet auteur, l'incontournable relation formation-emploi repose sur un problème bien réel dans notre société post industrielle caractérisée par la montée de l'immatériel, du virtuel et de l'imprévisible. Face à cette situation, l'orientation constitue un enjeu majeur non seulement pour les élèves, étudiants, mais surtout pour leurs familles (Danvers, 1995). Ce d'autant plus que le contexte économique est marqué par le chômage et une difficulté de plus en plus accrue de l'insertion professionnelle.

L'adéquation pourrait être perçue sous l'angle de la correspondance entre les exigences d'un emploi et les capacités, compétences requises pour son exercice, lesquelles ont été acquises dans le cadre d'une formation, soit scolaire, universitaire ou professionnelle. Dans cette optique, l'on suppose que l'obtention du diplôme délivré à l'issue de la formation reflète le niveau de celui qui l'acquiert et qu'il a les compétences, capacités nécessaires à son usage. En d'autres termes, le titulaire du diplôme peut en jouir pleinement et le faire valoir en cas de besoin. L'adéquation fait également appel à un lien, un rapport, une concordance entre caractéristiques de formation et celles de l'emploi. Ce qui suppose que l'occupation de l'emploi requiert une formation.

3. Revue de littérature des travaux scientifiques

L. Tanguy (2008) fait une réflexion sur l'évolution de la relation formation/emploi. Répondant à une commande, cette réflexion se situe dans un contexte de déroulement de l'itinéraire

scientifique de l'auteure simultanément à celui du Centre d'Études et de Recherches sur les Qualifications (CEREQ). Ayant animé différents collectifs de chercheurs sur l'introuvable relation formation-emploi, elle invite les jeunes chercheurs à se départir de tout goût de nouveauté pouvant être préjudiciable au travail scientifique en sciences sociales. En outre, elle estime que la formation est réduite à son caractère instrumental à travers l'acquisition de compétences requises pour l'exercice du travail, et que celle-ci ne prend pas en compte les aspects sociaux et civiques. De même, l'emploi ne devient une préoccupation qu'en raison de la hausse du chômage, notamment celui des jeunes.

Pour sa part, J. Affichard (1981) s'attaque au sujet relatif au type d'emploi après l'école. Ses travaux s'inscrivent dans un contexte de crise marquée par le chômage, notamment celui des jeunes. Elle postule que les jeunes sortants de l'école ne peuvent exiger des emplois mieux classés que ceux qu'acceptent de jeunes chômeurs. Le problème renvoie aux difficultés qu'ont les jeunes à trouver un emploi de niveau correspondant à la formation reçue. Ses recherches la conduisent à aborder entre autres, les points sur les sorties de l'appareil de formation initiale, les insertions professionnelles et mouvements d'emplois, l'aggravation du chômage à la sortie du système scolaire, les relations modifiées entre formations et emplois. Allant de l'avant, elle estime que les jeunes chômeurs dans leur majorité ne possèdent pas de diplômes comparativement au niveau de formation des débutants sur le marché du travail. Pour apporter quelques éléments de réponse aux préoccupations posées, J. Affichard (1981) s'est donc basée sur les données rassemblées dans les bilans "formation-emploi" à partir de l'année 1973.

Ainsi, des entrées aux sorties de l'appareil de formation en passant par le niveau de formation au diplôme, l'auteure fait une analyse minutieuse dont les principales conclusions sont: l'insertion professionnelle souvent à un niveau inférieur à celui de la formation reçue, est due à l'existence d'un nombre important de jeunes chômeurs. En outre, on note une croissance du taux du chômage depuis 1973 passant de 11 à 23 % en 1977 et 33% en 1979. Ces taux diffèrent en fonction du niveau du diplôme. Les personnes ne possédant pas de diplôme sont les plus touchées.

Catherine Béduwé et ses collaborateurs (2007) abordent le sujet de l'adéquation sous l'angle *De la formation professionnelle à la professionnalité d'une formation* dans un contexte où il n'est pas rare d'entendre parler de plus en plus de *professionnalisation* des formations, voire des filières de formation *professionnalisantes*. Leurs travaux postulent l'hypothèse selon laquelle la correspondance formations-emplois est meilleure pour les formations bien ciblées professionnellement parlant, de même que leurs performances. Pour modéliser la correspondance entre formations et emplois, cet article compare deux approches, normative ou *a priori* et statistique ou *a posteriori*, des relations entre formations et emplois. Cela conduit à une utilisation des indices de concentration tels que ceux de Gini pour caractériser la professionnalité ou degré de professionnalisation d'une formation.

L'approche normative s'oppose au postulat d'une forte correspondance emplois-formations à la fin d'une formation professionnelle. En effet, se fondant sur le diplôme du certificat d'aptitude professionnelle, les auteurs révèlent que moins de 50% des jeunes "exercent un emploi dont la spécificité est en accord formel avec celle de leur formation" (Couppié, Giret, Lopez, 2005, p. 94).

Quant à l'approche statistique, elle prône une diversité de savoirs et de compétences que les individus possèdent à l'issue d'une formation. Or, les emplois renvoient à un ensemble de "tâches imparfaitement descriptibles" évoluant avec le temps et en fonction des caractéristiques des individus qui les exécutent. L'approche statistique pour formaliser les relations entre formations

et emplois, a pour fondement les indices du statisticien italien Corrado Gini. Il faut noter que ces indices ont déjà été utilisés par d'autres analystes des relations formations-emplois (Dumartin, 1997).

Couppié et *al.* (2009), partant d'un contexte caractérisé par l'ampleur du chômage des jeunes en France, de sous-emploi et de pénurie de "formations professionnelles adaptées", se penchent sur les domaines de formation initiale dans lesquels l'adéquation n'est pas souvent de mise dès le premier emploi et ceux des emplois correspondent avec la spécialité de formation. En guise de résultats, Couppié et *al.* (2009) estiment qu'aussi paradoxal que complexe, l'obtention d'un premier emploi qui correspond *stricto sensu* à sa formation initiale ne relève pas souvent de la norme, hormis quelques groupes professionnel ou pour des formations bien réglementées.

Dans le contexte canadien, notamment au Québec (<http://www.mess.gouv.qc.ca/grands-dossiers/adequation.asp>), la question de l'adéquation emploi-formation ne laisse pas les plus hautes autorités indifférentes. En 2011, lors d'une rencontre qui a porté sur les solutions à mettre en œuvre afin d'améliorer d'une part la qualification de la main-d'œuvre et l'adapter d'autre part au marché du travail, l'adresse du premier ministre au Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport ainsi qu'à celui de l'Emploi et de la Sécurité Sociale est, on ne peut plus claire. Cela passe par l'amélioration de l'adéquation entre l'enseignement et les besoins de main-d'œuvre des entreprises; l'augmentation du nombre de personnes formées dans les domaines d'emploi à haute valeur ajoutée et enfin la révision de l'offre de formation continue à savoir sa diversité, son accessibilité et sa flexibilité. D'où le défi à relever sera de former une main-d'œuvre compétente à même de répondre aux besoins du marché du travail.

Une telle déclaration sonne comme un glas pour faire face au hiatus, voire au déphasage entre emploi et formation.

Parlant de l'adéquation emploi-formation dans le contexte burkinabè, il ressort que celui-ci est caractérisé par une absence d'écrits scientifiques sur le sujet, à plus forte raison chez les fonctionnaires. Cependant, quelques pistes de réflexion existent (PNE, 2008; INSD, 2010; CAPES, 2012; Rapport de travail du SPONG, 2014). Cela suscite davantage notre intérêt quant à cette problématique.

Nous référant aux critères d'employabilité du BIT dont nous avons fait mention dans la section définition de concepts, il va s'en dire que le niveau d'employabilité d'une population traduit ainsi l'état d'adéquation entre son profil de formation et les besoins en termes de compétences de son environnement économique. Pour ce faire, il nous semble opportun de faire un inventaire du niveau d'instruction de la population burkinabè à travers le tableau 2 suivant.

Tranche d'âge \ Niveau d'instruction	16-24	25-35	36-49	50-64	Ensemble
Aucun	58,1	70,8	79,9	87,4	74,4
Alphabétisé	1,3	2,1	2	1	1,7
Primaire	20,2	15	11	7,8	14,6
Secondaire	19,3	10,3	5,6	3	11
Supérieur	1,1	1,8	1,4	0,8	1,3
Total	100	100	100	100	100

Tableau 2. Niveau d'instruction de la population en fonction des tranches d'âge

Les chiffres du tableau 2 ci-dessus révèlent que la population burkinabè en âge de travailler a un faible niveau d'instruction, et donc d'employabilité. En effet, pratiquement les 3/4 de la main-d'œuvre potentielle n'ont aucun niveau d'instruction (74,4%).

Seulement 12,3% de ces potentiels actifs ont au moins le niveau secondaire. Le capital humain de la population féminine est particulièrement très bas : 78,5% des femmes en âge de travailler ne sont ni instruites ni alphabétisées, contre 62,8% d'hommes; 9,1% de ces femmes ont au moins le niveau secondaire, contre 16,2% chez les hommes. Aussi, les femmes accèdent moins à l'alphabétisation que les hommes : 1,4% des femmes en âge de travailler ont le niveau d'alphabétisation, contre 2% d'hommes.

Au regard de ces quelques idées sur l'état des lieux du niveau d'instruction de la population burkinabè, et considérant le nombre de fonctionnaires au sein de ladite population (voir tableau 1 à la section contexte et problématique), des inquiétudes demeurent quant au niveau de recrutement des agents de la Fonction Publique burkinabè.

En guise d'exemple, le Rapport de travail du SPONG (2014) indique, pour ce qui concerne le secteur agro-sylvo-pastoral, que le profil de formation de la population en âge de travailler est en déphasage avec les besoins en qualification dans ledit secteur qui pourtant représente plus de 75% de l'emploi total. Or, il n'y a que 0,2% de la population active totale qui soit formée dans les métiers de ce secteur. D'où un taux de 0,1% pour les jeunes de 16 à 35 ans.

Toujours pour le même Rapport, 4,9% des jeunes ont bénéficié d'une formation technique et professionnelle. Ce qui fait dire que leur situation d'employabilité n'est guère meilleure.

En outre, « le profil de formation de la population active est faiblement orienté vers les métiers des secteurs de soutien au développement économique et à l'urbanisation qui constituent d'importants créneaux porteurs d'emplois » (Rapport de travail du SPONG, 2014). Ces métiers renvoient principalement aux branches de génie civil, construction, bois, mines, habitat et industrie extractive; de transformation et fabrication; et de services aux personnes et à la collectivité. Le taux, parmi la population en âge de travailler en général et parmi les jeunes de 16 à 35 ans en particulier, des personnes formées dans chacune de ces branches, varie entre 0,2% et 2%.

Ces éléments, assez évocateurs de l'impérieuse nécessité de se questionner sur la problématique relative à l'adéquation/inadéquation emploi-formation, renforcent davantage nos inquiétudes quant au sujet qui mérite qu'on y porte une attention particulière.

À la recherche de théories à même de fournir des rudiments d'explication pouvant permettre de comprendre l'adéquation emploi-formation, la revue des connaissances scientifiques nous en donne la possibilité à la lumière du déclassement qui renvoie à un désajustement entre niveau de diplôme d'un individu et celui requis pour son emploi qui est inférieur au premier (Affichard, 1981). D'où économiquement parlant, un désajustement entre l'offre et la demande de diplômés. Indépendamment des besoins réels de compétences, ce phénomène peut s'expliquer par plusieurs théories (Affichard, 1981).

Théorie du capital humain (TCH) : pour cette théorie, le niveau d'éducation contribue à augmenter le capital humain de la même manière quel que soit l'emploi. À priori, cette théorie n'a guère de pouvoir explicatif. Bien que peu évoqué par la TCH, le déclassement est en principe un passage transitoire à moins que la mauvaise qualité du capital humain acquis ou la demande émanant des employeurs de différents modes d'acquisition du capital humain – par exemple l'apprentissage – en soit une des causes.

Théorie du signal : pour cette théorie, dans une vision d'inflation des diplômes, le déclassement est dû à une offre qui n'est pas en phase avec la demande des diplômés. Ainsi, la multiplication des certifications pourrait expliquer la baisse de la valeur de signal des diplômes.

Théorie de Thurow : elle s'inscrit dans la même logique que la précédente et fournit une explication complémentaire en ce sens que les employeurs se servent du diplôme en guise de signal de la capacité de l'impétrant à être formé dans les divers types d'emplois. Les compétences que possèdent ces personnes ne sont pas obligatoirement utiles pour toutes les professions. En outre, le déclassement peut être dû à un manque de compétences à condition que les personnes qui le sont doivent acquérir en majeure partie lesdites compétences dans l'emploi. Le fait d'avoir ou d'acquérir un diplôme plus élevé peut cacher en soi une intention ou être révélateur d'une stratégie défensive : rester à un certain niveau en attendant d'accéder à des postes plus qualifiés.

Les modèles d'assignement présentent un cadre plus global d'appariement entre l'offre et la demande. À l'inverse de la TCH, la valorisation du niveau d'éducation d'une part et des compétences d'un individu d'autre part, va déterminer le poste que celui-ci occupe. Dès que les exigences de l'emploi sont en deçà du niveau de compétences de l'individu, il va de soi que ces dernières ne soient pas utilisées. Il faut cependant noter que cette théorie trouve sa complémentarité dans celles de la recherche d'emploi et de l'appariement qui postulent la sensibilité des employeurs et des individus à différentes caractéristiques qui seront davantage valorisées eu égard à leur utilité.

Ces théories explicatives de l'adéquation emploi-formation, au-delà de la compréhension qu'on peut en tirer, ouvrent des perspectives quant à des tentatives de solutions éventuelles à adopter afin de venir à bout du phénomène. Dans cette optique, outre ce qui précède, des apports de la recension des écrits permettent de se faire une idée.

Pour F. Danvers (1995), le Conseil économique et social recommande d'accroître les moyens pour instruire non seulement dans la dimension personnelle, mais aussi professionnelle ; d'où une nécessité pour les dispositifs d'orientation d'assurer le meilleur conseil quant au choix individuel d'activités professionnelles.

En abordant les dispositifs d'accompagnement, V. Pugin (2008) fait cas des causes pouvant être à la base du problème de l'adéquation emploi-formation. Elle estime qu'un certain nombre de facteurs d'explication serait lié entre autres :

- ❖ L'opacité du système d'orientation : seulement 23% des étudiants se disent satisfaits de l'action des pouvoirs publics dans le domaine de l'orientation et de l'insertion professionnelle. Parallèlement, 44% sont satisfaits des informations qui sont à leur disposition pour leur orientation et avenir professionnel (Pugin, 2008). Cela nous amène à parler d'insuffisance dans le service offert aux étudiants.
- ❖ Cloisonnement du système d'orientation par rapport au monde professionnel ou de l'entreprise : au nombre des reproches des jeunes à l'égard du système d'orientation, il y a son éloignement de la connaissance concrète et vivante, voire vivace, son caractère dynamique des métiers (Pugin, 2008). Prises autrement, ces causes peuvent être des indicateurs quant à des pistes de solution.
- ❖ Non valorisation de certaines qualités/savoirs/formes d'intelligence dans le monde scolaire, bien qu'ils soient véritablement considérés comme des compétences dans le monde du travail (Pugin, 2008).

- ❖ Poursuite d'études erronées après le baccalauréat (secondaire + 7) : à titre illustratif, des titulaires du bac professionnel dont la vocation est d'accéder directement au monde du travail mais qui poursuivent les études (Pugin, 2008).

Pour V. Pugin (2008), la question est de voir l'utilité sociale des formations. Aussi, l'auteure propose-t-elle une démarche basée sur le développement d'une telle utilité sociale des formations. Elle consiste à rapprocher l'école de l'emploi, d'où une invite à :

- ❖ réfléchir à un ajustement entre formations et offres prévisibles. Cela permet de rapprocher les deux univers, scolaire et professionnel et partant, d'appliquer les logiques de marché à savoir ajuster l'offre à la demande ;
- ❖ développer les compétences pour revaloriser les diplômes en privilégiant plutôt les compétences que les qualifications. Pour ce faire, il faut remettre en cause les cursus prônant une culture générale abstraite aux dépens de certaines qualités valorisées dans le monde du travail ;
- ❖ développer une culture de partenariat avec le monde de l'entreprise ; d'où la nécessité de faire évoluer le dispositif universitaire en mettant l'accent sur de nouvelles formes de coopération entre institutions éducatives, partenaires économiques et services de l'emploi.

Quant à C. Béduwé et *al.* (2007), dans l'optique de faire face aux évolutions technologiques de plus en plus rapides, il faut diversifier l'offre de formation et promouvoir l'allongement des études. Ce qui contribuerait à doter les nouvelles générations des compétences professionnelles et des capacités d'adaptation nécessaires aux entreprises. La solution ne réside pas uniquement à former "plus longtemps les jeunes mais bien de leur donner, à tous les niveaux d'études, des compétences spécifiques indispensables à l'exercice d'une activité professionnelle bien identifiée". La preuve est que les diplômés issus des formations professionnelles performant plus du point de vue insertion sur le marché du travail que ceux des formations générales.

Le contexte ci-dessus révèle la pertinence tant scientifique et sociale d'un tel sujet dans le contexte burkinabè.

4. Méthodologie

Dans l'optique d'atteindre les objectifs précédemment énoncés, des moteurs de recherche tels que Érudit, Revues, EBSCO, etc. ont été utilisés pour la recherche d'articles et de textes relatifs à notre sujet. En outre, pour approfondir davantage le sujet auprès de la population à l'étude (fonctionnaires burkinabè), des données ont été collectées au moyen d'un questionnaire auprès de 672 participants de sexe féminin et masculin, de façon aléatoire. Les données collectées ont été traitées et analysées grâce au logiciel SPSS.

L'approche quantitative envisagée nous semble pertinente car elle permet de cerner le poids des participants par rapport à tel ou tel aspect de l'étude. En outre, cette approche permet de disposer de données pouvant être quantifiées et agrégées. À l'issue du traitement et de l'analyse des données, nous avons mis l'accent sur les résultats en lien avec le sujet abordé tels que consignés dans la section suivante.

5. Résultats

En termes de résultats, nous avons mis en lumière les rapports entre la formation initiale des fonctionnaires et leur emploi. Cela semble opportun dans la mesure où les rapports de ressemblance ou de dissemblance peuvent être des indicateurs à non négligeables quand on parle d'adéquation emploi-formation. Ainsi, le tableau 3 ci-dessous donne plus de détails sur ces aspects.

Emploi \ Formation Initiale	Enseignement	Finance	Police	Magistrature	Journalisme	Santé	Administration	Total
Anglais	25	04	05	-	07	-	07	48
Droit	32	14	11	19	03	03	09	91
Économie	28	21	07	-	06	05	13	80
Géographie	22	06	02	-	09	06	04	49
Histoire et archéologie	21	02	06	-	05	02	08	44
Lettres modernes	29	02	01	-	16	03	06	57
Mathématiques	34	08	07	-	-	10	02	61
Médecine	06	03	-	-	-	31	02	42
Philosophie	24	-	-	-	-	-	03	27
Psychologie	17	05	06	-	04	06	03	41
Sciences de la vie et de la terre	38	09	07	-	-	08	05	67
Sociologie	14	07	08	-	09	16	11	65
Total	290	81	60	19	59	90	73	672

Tableau 3. Aperçu du profil de formation universitaire et l'emploi occupé

Les données du tableau 3 ci-dessus indiquent que les personnes enquêtées sont issues de diverses formations universitaires : littéraires, humaines, sociales ou scientifiques. Les emplois occupés concernent plusieurs domaines dont l'enseignement, la santé, l'administration, les finances, etc.

Les profils de formation initiale prédominants sont respectivement le droit avec 91/672 soit 13,54% ; l'économie avec 80/672 soit 11,90% ; les sciences de la vie et de la terre avec 67/672 soit 9,97%. On constate que des profils de formation comme le droit et l'économie sont pratiquement transversaux à plusieurs emplois dans l'Administration publique même s'il convient d'admettre que la plupart des participants à l'étude ont postulé aux différents concours avec un niveau inférieur à leur formation universitaire c'est-à-dire le Baccalauréat. Pour initiales qu'elles soient, ces formations scolaire ou universitaire, ont servi de base et de tremplin pour accéder à l'emploi public dans plusieurs corps de métiers. Une analyse plus poussée révèle que plusieurs des profils de formation universitaire de plusieurs niveaux (de la première à la cinquième année) ont postulé à des concours de la Fonction Publique qui ont peu de liens avec leur formation initiale. Par exemple, plus de la majorité des participants à l'étude, soit 53%, occupe des emplois qui n'ont pas de liens directs avec leur formation universitaire. Ce qui peut

conduire à souligner que la question d'adéquation se pose chez ces travailleurs comme le sous-tendent les extraits de discours suivants :

« Je ne pense pas qu'on peut parler d'adéquation formation-emploi en tant que telle. C'est par nécessité qu'on se rue sur presque tout ».

« C'est par manque d'emploi qu'on est obligé de s'accrocher à tout ce qu'on trouve ».

« Ici, c'est difficile de dire que c'est un choix. On est obligé de faire pratiquement tous les concours ».

Les propos ci-dessus soulignent que la quête d'emploi tous azimuts est, entre autres, un facteur expliquant les raisons qui ont poussé les participants à l'étude à postuler aux différents concours de la Fonction Publique. Cela pourrait dénoter d'un manque de planning dans les études et un déficit de projet professionnel en termes d'orientation universitaire.

Cependant, pour certains participants à l'étude, on peut parler d'adéquation emploi-formation. Par exemple, pour se justifier, ceux-ci soutiennent entre autres :

« Je pense qu'il y a adéquation entre ma formation universitaire et l'emploi de médecin que j'occupe ».

« En tant que Magistrat, je ne vois pas ce qui pourrait m'y conduire à part le droit »

« La matière que j'enseigne n'est rien d'autre que la discipline relevant de ma formation universitaire ».

« J'estime qu'il y a des domaines où on peut parler d'adéquation ».

À l'évidence, le constat est clairement établi que certains emplois de fonctionnaires sont fondamentalement orientés vers leur formation universitaire. Dans ce cas, il nous semble plus plausible de songer à une certaine forme d'adéquation.

Partant de ce qui précède, il est à penser que ceux qui estiment qu'il y a adéquation entre leur emploi et leur formation sont ceux dont la formation universitaire s'inscrit dans le même domaine que l'emploi occupé. Par contre ceux qui estiment qu'il n'y a pas d'adéquation sont ceux dont l'exercice de l'emploi ne requiert pas nécessairement les compétences de leur formation universitaire.

Partant des argumentaires des participants à l'étude, nous pouvons penser qu'il y a plusieurs niveaux ou degrés d'adéquation emploi-formation selon que les compétences acquises lors de la formation permettent d'exercer pleinement ou moins l'emploi pour lequel elles ont été élaborées.

- ✚ Domaines pointus nécessitant des compétences spécifiques dans l'exercice de l'emploi. Certains corps de métiers exigent des compétences propres à la profession. Dans ce cas, seuls les spécialistes du domaine sont mis à contribution. Par exemple, l'enseignement, la santé notamment la médecine, la magistrature où il est fait recours à ceux dont le domaine de prédilection relève de ces emplois. Nous émettons l'hypothèse que dans les domaines

pointus, au moins 90% des compétences de la formation initiale sont suffisantes et nécessaires dans l'exercice de l'emploi occupé.

- ✚ Domaines moins pointus où l'exercice professionnel nécessite au moins 50% des compétences de la formation initiale. Ces domaines moins pointus s'inscrivent dans le cadre des programmes de formation universitaire multidisciplinaire.
- ✚ Domaines peu pointus où moins de 50% des compétences de la formation initiale permettent d'exercer l'emploi occupé.
- ✚ Domaines non pointus où moins de 25% des compétences en termes de formation initiale permettent l'exercice professionnel de l'emploi occupé.

L'observation des différents domaines ci-dessus nous amène à distinguer différentes formes d'adéquation emploi-formation :

- ✚ Adéquation par nature ou par vocation : encore appelée adéquation par essence, cette forme d'adéquation consiste à utiliser les compétences propres à une formation initiale donnée sans recourir à aucune autre formation pour exercer un emploi donné. Par exemples, les emplois de médecin, de magistrat, de psychologue etc. qui requièrent des formations dans ces différents domaines. L'adéquation par nature relève du niveau d'adéquation – domaines pointus – évoqué plus haut.
- ✚ Adéquation par prolongement ou par extension : une forme d'adéquation consistant à créer des passerelles dans un corps de métiers permettant d'orienter les travailleurs selon leurs compétences spécifiques. Par exemples, des sociologues, psychologues, économistes, juristes dans le journalisme traitant des questions spécifiques à leur formation initiale. Cela permet de valoriser davantage les compétences de l'employé.
- ✚ Adéquation par procuration : cette forme renvoie à une situation où il n'y a pas de rapport professionnel direct entre la formation initiale et l'emploi occupé.
- ✚ Inadéquation : absence de lien entre la formation initiale et l'emploi occupé. Cette situation conduit à une déformation professionnelle.

La formation, dans une école professionnelle, des candidats admis aux concours de la Fonction Publique, constitue certes une alternative à même de pallier la problématique de l'adéquation emploi-formation. Ceci sous-entend une certaine inadéquation entre la formation initiale et l'emploi à occuper. Toutefois, il pourrait être davantage pertinent d'envisager un système permettant aux étudiants en fin de formation universitaire d'être directement employables sans nécessairement passer par une école de formation professionnelle et ce, quelle que soit la discipline. Cela pourrait permettre de prendre en compte efficacement la question de l'adéquation emploi-formation et de rentabiliser les dépenses publiques.

À travers cette étude, nous avons mis l'accent sur des critères relatifs au profil de formation. Toutefois, une étude plus approfondie utilisant d'autres méthodes ou approches (Giret, 2018) nécessite d'être explorée lors d'éventuelles recherches et peut permettre d'être davantage situé.

6. Discussion des résultats

À travers cette étude, l'on se rend compte que sur le sujet de l'adéquation formation-emploi, le débat, loin de prendre fin comme certains chercheurs le disent (Tanguy, 2008), ne fait qu'enrichir le monde scientifique. En effet, la confrontation des résultats obtenus à la lumière d'autres travaux conduit à penser que trois tendances semblent se dégager par rapport à cette problématique.

D'un côté, il y a ceux qui estiment qu'il n'y a pas de relations entre les éléments du couple formation-emploi. Sont de ceux-là L. Tanguy (2008).

De l'autre côté, il y a les chercheurs qui postulent une correspondance entre la formation et l'emploi. Parmi eux, on peut retenir des figures comme S. Dumartin (1997).

Une troisième voix, qui semble plus modérée, nous vient des chercheurs qui nuancent leurs propos. Ils stipulent l'existence de liens entre formation et emploi, du moins pour certains groupes professionnels. Sont de ceux-là, C. Béduwé et *al.* (2007); T. Couppié et *al.* (2009). Les résultats de notre étude tendent à s'inscrire dans cette mouvance.

Ces différentes positions ou tendances peuvent être mises en parallèle avec des caractéristiques du contexte burkinabè, telles que le nombre de fonctionnaires et le niveau d'instruction de la population, en sus des théories explicatives de l'adéquation emploi-formation.

Par ailleurs, prenant en compte la hausse du taux de chômage pour plusieurs jeunes diplômés, il serait nécessaire de considérer cette donnée dans le paysage burkinabè, tout comme dans tout autre contexte.

Conclusion

En somme, le sujet sur la problématique de l'adéquation/inadéquation formation-emploi est aussi intéressant que passionnant.

La réflexion nous a conduit à parcourir les textes et écrits scientifiques y relatifs. Ainsi, après avoir situé le contexte et posé le problème, il a été nécessaire dans un premier temps de procéder à la définition de concepts clés, de décliner les objectifs et la méthodologie de collecte de données pour approfondir davantage le sujet. Dans un deuxième temps, nous avons fait recours à la littérature scientifique ayant trait au sujet. À ce niveau, nous avons abordé entre autres, quelques théories explicatives de l'adéquation emploi-formation et des pistes de réflexion dans une perspective de résolution du problème. Dans un troisième temps, une discussion s'en est suivie.

L'adéquation emploi-formation est capitale car elle conditionne la performance des individus et des organisations d'où l'importance d'une orientation professionnelle faisant du principe – l'homme qu'il faut, à la place qu'il faut – son cheval de bataille.

Il en ressort deux principales positions à savoir l'existence ou pas de l'adéquation et une troisième comme pour servir de modérateur.

Au nom de l'*adéquationnisme*, la question est de savoir si sa recherche à tout prix n'est pas préjudiciable à l'éclosion de nouvelles compétences.

Dit autrement, des investigations en lien avec des aspects comme l'orientation professionnelle des travailleurs, leur motivation au travail, leur perception et le rendement pourraient permettre de disposer de plus amples détails sur la question de l'adéquation emploi formation.

Références bibliographiques

AFFICHARD Joëlle, 1981, Quels emplois après l'école : la valeur des titres scolaires depuis 1973, *Économie et statistique*, 134, p. 7-26.

Annuaire statistique, 2012, Ministère burkinabè de la fonction publique, du travail et de la sécurité sociale.

BÉDUWÉ Catherine, ESPINASSE Jean-Michel et VINCENS, Jean, 2007, De la formation professionnelle à la professionnalité d'une formation, *Formation emploi*, 99, p. 102-129.

BORRAS Isabelle et ROMANI Claudine, 2010, Orientation et politiques publiques, *formation emploi*, 109, p. 8-22.

Centre d'analyse des politiques économiques et sociales (CAPES), 2012, Étude nationale sur l'emploi des jeunes au Burkina Faso, Ouagadougou, Burkina Faso.

Commission d'enquête parlementaire sur le système d'enseignement au Burkina Faso Rapport de synthèse, 2017, Assemblée Nationale.

COUPPIÉ Thomas, GIRET Jean-François et LOPEZ Alberto, 2009, Obtenir un emploi dans son domaine de formation: un enjeu très relatif dans l'insertion des jeunes. *Dossier*, p. 43-56.

DUMARTIN Sylvie, 1997, Formation-emploi: quelle adéquation ? *Économie et statistique*, 303, p. 59-80.

DANVERS Francis, 1995, L'orientation (scolaire et professionnelle), matière d'enseignement ? *Spirale-Revue de Recherche en Éducation*, 14, p. 165-179.

GIRET Jean-François, 2018, « Les mesures de la relation formation-emploi », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 192 | juillet-août-septembre 2015, mis en ligne le 30 septembre 2018, URL : <http://journals.openedition.org/rfp/4824> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.4824>, consulté le 21 septembre 2021.

Institut national de la statistique et de la démographie, 2006, Recensement général de la population et de l'habitat, Ouagadougou, Burkina Faso.

Institut national de la statistique et de la démographie, 2010, Enquête intégrale sur les conditions de vie des ménages, Ouagadougou, Burkina Faso.

Loi d'orientation de l'éducation du Burkina Faso, 2007, Assemblée Nationale.

MÉDA Dominique, 2010, « Comment mesurer la valeur accordée au travail ? », Dans *Sociologie, Presses Universitaires de France*, 1, 1, p. 121-140.

MICHAUD Renée, BERNIER Amélie et MANSOUR Jamal Ben, 2020, L'adéquation formation-emploi : concepts et pratiques de gestion des ressources humaines / Skills Mismatch: Human

Resource Management Concepts and Practices. *Relations industrielles / Industrial Relations*, 75, 2, p. 296-320.

Politique nationale de l'emploi, 2008, Ministère burkinabè de la jeunesse et de l'emploi.

PUGIN Valérie, 2008, L'orientation scolaire et professionnelle, *Millénaire 3*, Centre Ressources *Prospectives du Grand Lyon*, p. 1-27.

Rapport de travail de l'Étude sur l'état des lieux et la problématique de l'emploi des jeunes au Burkina Faso, 2014, SPONG.

TANGUY Lucie, 2008, La recherche de liens entre la formation et l'emploi: une institution et sa revue – un point de vue, *Formation emploi*, 101, p. 23-39.

CULTURAL ABYSS AND SOCIAL TRANSFORMATION IN E. M. FORSTER'S *A PASSAGE TO INDIA* (1924) AND C. ACHEBE'S *NO LONGER AT EASE* (1960)

Komi BAFANA, Département d'Anglais, Université de Lomé
kwamebafana@gmail.com

&

Essobiyou SIRO, Département d'Anglais, Université de Lomé
siroessobiyou@gmail.com

&

Ataféï PEWISSI⁷, Département d'Anglais, Université de Lomé,
sapewissi@yahoo.com

Abstract:

Literature acts as a tool for creating ideas to nurture change. Cultural abyss points to cultural pathology that accounts for social discomfort or conflict. The purpose of this study is to examine the abysmal culture and its impacts and the reasons that call for transformation in E. M. Forster's *A Passage to India* (1924) and Chinua Achebe's *No Longer at Ease* (1960) for the urge in the readership to transform the society. Through the use of Cultural Theory on the basis of its characteristics, contribution and impact on the social becoming, the study has found that the nature and function of culture create the need for change as a final product of social transformation. The study has revealed that the writers in the two novels explore a misunderstanding and misuse of culture that has shaped the British in their active participation in the colonization. The writers also infused quality in the social enterprises through improving human beings in their respective writings.

Key words: Abyss, Culture, social transformation, exploitation, aggression, rehabilitation

Résumé

La littérature sert d'outil de création d'idées pour alimenter le changement. L'abîme culturel désigne une pathologie culturelle qui explique le malaise ou le conflit social. L'objectif de cette étude est d'examiner la culture abyssale et son impact ainsi que les raisons qui appellent à la transformation sociale dans les romans *A Passage to India* (1924) de et *No Longer at Ease* (1960) de Chinua Achebe pour inciter le lectorat à réfléchir sur la transformation de la société. En utilisant la théorie de la culture sur la base de ses caractéristiques, de sa contribution et de son impact sur le devenir social, l'étude a révélé que la nature et la fonction de la culture créent un besoin de changement en tant que produit final de la transformation sociale. L'étude a révélé que les auteurs des deux romans explorent l'incompréhension et la mauvaise utilisation de la culture qui a subi l'influence britannique à travers l'action de la colonisation. Les écrivains ont insufflé également de la qualité dans les entreprises sociales pour l'amélioration des êtres humains dans leurs écrits respectifs.

Mots clés : Abîme, Culture, transformation sociale, exploitation, agression, réhabilitation

⁷-Directeur du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones

Introduction

The most important element in literary studies are culture, tradition and society. These elements are articulated through a symbolic use of language, a language of imagery, a language of representation. Through this mechanism, socio-cultural values are elevated in abstraction. The language of fiction makes the common elements of society unfamiliar for critical analysis to contribute to the resolution of problems society is faced with.

This study discusses the Cultural Abyss, i.e. the cultural misinterpretation and the misuse to which it is put in the society whereby social discomfort is reinforced instead of curbing it down for collective welfare. The discussion explores the very origins of the socio-cultural institution of the odds of culture with an insight into the reasons for having such cultural values against its social progress. The study highlights the cultural abyss in Edward Morgan Forster's *A Passage to India* (1924) and Chinua Achebe's *No Longer at Ease* (1960). These two novels are selected for this study because they both reflect the perception of a culture that has gone through the influence of the British colonization. The perspectives on this culture, especially in its negative outlook portrayed by an African writer and a British writer are highlighted in this study. This misunderstanding inevitably led to an abyss in terms of culture. Cultural abyss also connotes cultural oddity in the process of social transformation. The degree of the oddity is measured on the basis of how destructive the impact is on the society in general and on individual inhabitants in particular.

To achieve the goal, the study leans on cultural theory from the perspective of Edward W. Said (1994) who connects culture to imperialism through the historical experience that traces both the colonizer's culture and that of the colonized. The theory makes it possible to explore the nature and the function of culture in both the colonizer's and the colonized's background. It is used to flash on the corpus texts for the potential readers to know how badly culture needs adjusting if society can make qualitative leaps into the future.

Through using the theory, the study stresses the belief that no culture is devoid of oddity and through identifying this society can gain in quality through the members' corrective changes of their malignant habits. Whether the attitudes are inherited or developed, the deviants must be re-educated to lead a life of harmony with others. The study covers aspects such as social construction of cultural abyss, social transformation through the novelists' know-how, and the needs and the social transformations in the corpus texts.

1-Social Construction of Cultural Abyss

Culture belongs to society. This belief makes it obvious to say that it serves a social purpose. Whether it contains a germ of social trouble or an asset for the community growth, all is in the making of society. In this regard, realism is traced in the Ibo community portrayed in *No Longer at Ease* with blatant contradictions presented to challenge the reader's imagination. The whole confusion is brought to the fore through the naming of the protagonist in a linguistico-structural order that maps the anagram in contrast with the Ibo community. 'Ibo' is contrasted with 'Obi' the central character.

Contrasting 'Ibo' and 'Obi', one sees the anagrammic wording of *I*, an anterior vowel, and *O*, a posterior vowel, in the two names. As the anterior vowel *I* is characterized by (+) while *O* is characterized by (-) by John Lyons (1968, 121, a paraphrase) who claims that the use of the

binary digit *I* and *O* indicates positive and negative values. The connotation associated with the digit *I* and *O* on the basis of the sound production and the place of the tongue when applied to contexts of Ibo and Obi suggest the conflict of cultural perception of life exemplified by Obi who thinks he can challenge his Ibo community with his western education. The Ibo community hits back and brings down Obi's marriage plan. As it can be seen, the ideological contrast is blatant on the *osu* status in the text. The Ibo community has decreed that the *osu* clan is that of the outcasts or slaves and it will remain so forever. In this regard, and given the fact that no creative text is ideology-free, readers could not expect more than confusion between the 'Ibo' community and 'Obi' right from the orthography of the two names on the anagrammed perspective.

E. M. Forster's (1924) *A passage to India* portrays a tension that developed in India between the Englishmen and the Indians, especially in Chandrapore during a period when the British were colonizing the country. In this process of the colonisation, the British erected social barriers between themselves and the Indians. These social barriers created resentment against the English from the Indians. The British developed a biased sense of alterity in their relationship with the native Indians. All this while, Indians' resentment against the English was building up in the early twentieth century between 1920 and 1924. When Forster published *A Passage to India* in 1924, this resentment continued to increase over a period during which the campaign against the British rule was on the rise and this contributed to the heightening of the tension between the Indians and the English which polluted the local Indian culture amidst misunderstanding and misinterpretation between the colonized and the colonisers. These inter-racial and inter-cultural barriers between the negative attitudes towards culture creates problems and tension. The dominant communities are represented in *A Passage to India* are Hindus, Muslims and English. Hindus and Muslims are jointly considered as Indians, the colonised, who are forced to interact with the English, the colonisers. All the three strive to come close to each other, but they stand against each other due to their negative perception each of them have about the culture of the other. The Indians are represented by Dr. Aziz and the Englishmen are represented by Fielding. Commenting on the tension between the Indians and the British, A. A. Khrisat (2013, p.32) reveals that

The British do not accept the Indian culture nor even think of glorifying it; they just want to create a new British culture in India; therefore it has created a tension between them and the Indians do not accept the idea of an imposed British culture. The difference in cultures of the coloniser and the colonised has put them in many clashes and conflicts in the novel.

Culture is the foundation of people's identity. Mao (1958, p 8) notes that every culture, every literature and every art belong to a specific class and give a specific political orientation. Literature as well as any art form belongs to a society and points to a social reality, a class, or an organization or a nation. This is what E. W. Said (1993, p. 100) explains in the following terms:

All cultures tend to make representations of foreign cultures the better to master or in some way control them. Yet not all cultures make representations of foreign cultures and in fact master or control them. This is the distinction, I believe, of modern Western cultures. It requires the study of Western knowledge or representations of the non-European world to be a study of both those representations and the political power they express.

The appraisal of the cultural abyss in the context is of two folds. First, it is when, for the sake of social justice, an act of violence is exercised on people using culture or belief as measurement. The Umuofia people in Lagos reject Obi for his love for Clara, the *osu* cast.

Second it is when individual's deviance is the cause of the victimization of a community member. Clara in *No Longer at Ease* has been denied marriage with Obi because the Ibo community gave her family the status of an outcast, creating in so doing a lower class people made up of the outcasts and the larger Ibo community which constitutes the upper class. In the first case, though common sense may tell each member of the wrong in the implementation of the social ordain, duty and faithfulness to society recommend that people overlook the situation and heed social cohesion that is sought through the divine dictates. This is the case of the traditional society where the real power of the ruling class lies with the gods and deities. It is in the capacity of the elders of the community to "invoke severe divine sanctions *on any one who would try to oppose or disobey a promulgated law or any norm of morality.*" (Ibigbolade Aderibigbe, Alloy Ihuah, Felisters Kripono, 2015, p.70)

Among the sanctions, the most dreadful sanction is ostracizing which consists in expulsing a community member for some time for his or her offence against the community or gods. An outside look can point out this as a case of cultural abyss. In *No Longer at Ease* while the Ibo community complains about Nwoye's betrayal of his people's culture and tradition, the missionaries refer to him as the champion of the Christian religion. Nwoye is Isaac by baptism in *Things Fall Apart*. In *No Longer at Ease*, he is Isaac (Okonkwo), the son of Abraham according to *The Holy Bible*. In his Christian endeavour from the first novel, *Things Fall Apart*, he has become a catechist. People of different cultural communities may have opposed stances due to the way education, be it formal or informal, has set their minds.

On the basis of the life-saving principle that is common to every culture, the idea of the cultural abyss arises with Michael Obi (Okonkwo), the grandson of Okonkwo of *Things Fall Apart*. He is a symbol of failure in *No Longer at Ease*. He fails to marry Clara Okeke, the *osu* girl he has impregnated. He has been courageous enough to flirt though he is aware of her social status of being an *osu*. How does he refer to the cultural classification as a reason resorting to abortion? He should marry her to keep to his decision to be with her at the beginning. The Ibo tradition has divided the Ibo people into two classes, the 'free clan' and the 'slave clan' on the abysmal justification of culture. But Obi knew this very well in advance before going against the principle of the marriage between the "free" and the "slave" members of his community. Abortion and the unexpected death of Clara are of his entire responsibility. The narrator better portrays Obi in the following terms:

He was young and very business-like. He said he had no taste for the job they were asking him to do. 'It is not medicine' he said. 'I did not spend seven years in England to study that. However I shall do it for you if you are prepared to pay my fee. Thirty pounds. To be paid before I do anything. No cheques. Raw cash. What say you?' (C. Achebe, 1960, 132).

His conversation with the second gynecologist who draws his attention to the responsibility of a doctor terminating a fetus that knocks at the door of life. With a relatively high amount of thirty pounds, the second gynecologist like the first uses a strategy to dissuade him of the crime he plans to commit. For the disgrace of the family, Obi has preferred to pay a bad price. He has paid thirty pounds to the doctor to terminate the fetus. Innes (1993, p. 61) goes further in his analysis to remind the reader of the fact that no religion of the world tolerates Obi resorting to abortion. "Neither Christian nor Igbo morality troubles Obi's mind". He substantiates the moral bankruptcy of both Obi and Clara in the following terms:

Neither Obi nor Clara considers the morality of abortion, and until it is too late, no other considerations than the cost and possible dangers to Clara are brought to the surface of Obi's consciousness. The question of morality and illegality is raised by both doctors, but Obi does not reflect upon it. Such reflection is left to the reader (C. L Innes, 1993 p. 61)

Reading *No Longer at Ease* in the light of Innes' comment above, one notices that Achebe attracts the attention of the readership through his narrator's voice. He has the narrator reveal how amazingly both Clara and Obi fail to acknowledge the immorality of the abortion. In this contention, the novelist engages the readership in a social responsibility of the two protagonists in the text.

Another case of the abyss occurs when people misuse cultural prescription to meet their egoistic needs. This violates the kinship law. For the offence he is severely sanctioned under the banner of the community god. The sanction is ordained by the god to cleanse the society of the sin. In either case, the communal feeling is the measurement used to defend moral values.

There is need to redraw the boundaries among the social classes using culture as a strategy of survival of the society both at the transnational and translational levels. The idea of transnational connotes the logic of contemporary postcolonial realities within which discourses are produced. Postcolonial realities are hybrid, embracing, and amalgamating specific histories that explain and document cultural displacement.

Cultural abyss stems from the mythmaking that creates mindsets and, in the process, justifies individuals actions and reactions in support of both the religious as well as socio-political background formation. The scrutiny of the aims of the myth reveals many preoccupations associated in literature with the narrative plotting. In Edward Morgan. Forster's (1924) *A Passage to India*, for instance, the myth about the racial superiority of the Englishmen over the Indians is illustrated through the attitude of Mrs Turton whose behaviour is always haughty, displaying an attitude of arrogance, superiority and disdains against the Indians. When Mrs Moore asked her the following question, "Do kindly tell us who these ladies are?" (E. M. Forster, p.41) The answer Mrs Turton provided reveals that she has shown a degrading attitude towards her guest who are the Indians. She clearly told Mrs Moore the following: "You're superior to them, anyway. Don't forget that. You're superior to everyone in India except one or of Ranis, and they are on equality."(E. M. Forster, pp. 41-42)

Story sequencing agrees with the conspiratory missions in the combination of the words of power. The idea of conspiracy points to the literary mission that goes against a certain order that destroys the society. The literary programming is, therefore, a plotting policy that goes against the antisocial policy of the social deviants. The story of *No Longer at Ease* is tailored to match with the novelist mission to teach the readership that religion, social hierarchy, political or ideological partition of Ibo society as well as citizens' role in them need rethinking in the remaking of our contemporary world.

Whatever plot, the writer adopts for his narrative, it traces an ideology which is conspiratory to some extent. Writers can 'conspire' against a political order, a social structure, a cultural abuse, or even against deviants that raise problems instead of solving them. Plotting a narrative is sequencing ideological structures.

The cultural biases are constructed from the large spectrum of mythmaking in support of the slave-master relation, the religious superiority, the traditional representation of gender biases, the dangerous beliefs in anti-social practices, and the socio-political ideology of exclusion. The

sympathy of the community of Umuofia people in Lagos is outstanding. In a self-help mood of the community seeking collective growth, they have raised money to send Obi to England for his studies. However antipathy follows when he fails to meet their needs as a tribal group after he has got a job in *No Longer at Ease*. The different life experiences are channeled by individual or collective ideological orientations are instances of the ways life treats people like him. The narrative agrees with Politzer, as quoted by Jean François Reveil (1970, p. 137) that an ideology is not just a set of ideas. An ideology exhibits feelings, sympathies, antipathies, hopes and fears.

2-Social Transformation through the Writers' Genius in the Two Novels

This section scrutinizes the writers' creative project that leads to socio-cultural transformation. Creative plans corrupt the readers and the critics to believe and sustain the ideas they are promoting from the two novels. This substantiates the power of the words and the ideological stimulation of writers' literary projects. In the process of social transformation that readers and critics initiate through the critical standpoints, it is established that they relate to the text as written. Without a text, there is no criticism. The judgment of the text holds it self-evident that, what is produced as criticism owes its essence to the text and the creative talent of the writer. It is from the writer's will and the critic's inputs that the healing of the world is suggested to the social stakeholders on behalf of the society. A. Camus (1951, p. 328) sharply conveys the idea when he writes: "Le monde romanesque n'est que la correction de ce monde ci, suivant le désir de l'homme." Leaning on the writer as the producer of the imaginative text, and on the critic as the interpreter of the created text, it is reasonable to say that transformation is a process in which the generic perception of culture, politics and society are reinvented to match with their present needs and to the rewarding future prospects. The present world is in a continuum with the past. The past informs and enriches the present with lived experience and individual people's projection and creativity. The advantage of literary continuum of the world in the process of transformation builds on the possibilities literature offers to its scholars to construct identities and diversities. Writers model the continued changes through a constant adaptation to time and circumstances.

The possibility of changes available to literature makes it clear that culture is not static even in its genuine environment. Its transmission and mutation through cultural contacts contribute to socializing its community members. It is as influential as any constructed ideology. The construction of ideologies through the writers' sequencing of narrative events traces the dynamism of a creative text. In this process, to plot, to speak or to word means to act on the reader's conscience and move him/her to action. To plot, in the process of transformation, is to point to the way life should go as opposed to how it goes. In the practical context, to plot means to advice, correct or rebuke through capitalizing narrative events, their causes and effects. To talk therefore of social transformation is to account for how life is knit to improve its quality. The aim of the literary studies is to make conditions more interesting and humanizing.

The challenge in transforming a society is proven adequate when social pathology hovers and anticipation plans designed for remedy ahead of time. The novel as well as any literary genre transforms the physical or material lack into the abstract ideas that can contribute to improving the situation. Ideas appear easy to carry and the exchanges on them become easy to conduct for minds to record and transform into habits against injustice. Addressing the cathartic mission of the novel, Fortassier (1972, p. 15, Our own translation) has this to say: "Through the novel, the darkness of the social hell reaches the gates of the literary life." The hell of the world is transformed into a pleasant life through the creative performance and power and the complicity

of the critics with the writer. The complicity reads in the critique through the way the critic goes about the created texts in support of the values advocated by the writer. Culture molds the imaginative world. With the cultural background information, the readers/critics decide what meanings are available to them through the mechanism of interpretation and to what use they can be put in the larger context of the target society. "To speak is not simply to express one's own identity. It is also to record oneself in the memory of the community and to record the memory of the community in the memory of the human beings." (Memel-Fote, 2006, p. 46, Our translation)

A talk that is simply a noise making opportunity can neither record itself nor the identity of the producer. When the talk makes sense, it records and characterizes its owner in the same way as it records the characteristics of the community. As a whole, the dynamism of the text is all the total movements that are recorded in the human beings to raise awareness as well as to cause action to the quality of the imagination initiated for the sake of the community.

Individuals' pronouncements build up their producer's identities and speak out the collective memory of the community at large since the stream of consciousness is expressive of the collective feelings. The harvest of the creative writing stems from the writer's vision that an imaginative world is a new space where different elements are integrated into the whole to forge and justify the importance of a new synergy.

The transformation that occurs in literature is a material conversion or mutation into the ideological expression. Individuals' physical actions are rendered qualitative through the interpretation associated with them in the abstraction. Transformation is an urge for quality. Just as what is stocked in the abstraction is rendered visible through actions that can be recorded in the community as events markers, ideological constructs geared towards the implementation they are heading to literary studies enable society to know about the possible representations of hard facts and their psychological load and influence in society. In transformation, the active part of the person is appreciated because the writer shows the way to the readership. E. M. Forster did this very well when he made Dr Aziz in *A Passage to India* project the independence of the Indian nation at a time when the political culture was not ripe for the end of colonization in the British Empire by the end of the novel after he has reached the conclusion that the two nations can never be friends. To announce the idea of independence, Aziz exclaimed himself in these terms. "India shall be a nation! No foreigners of any sort! Hindu and Moslem and Sikh and all shall be one! Hurrah! Hurrah for India! Hurrah! Hurrah!" (E. M. Forster, p.322). This quotation shows that Forster brought a change in the minds of the readers by giving a voice to the ideas of an independent Indian nation.

The mission of the literary commitment to social redemption envisions socio-cultural transformation. E. M. Forster and C. Achebe provoke change through their transformative strategies in their respective novels. Their transformation is conducted through transgressing the established socio-cultural order that ruins the African society of *No Longer at Ease* and the British Indian society in *A Passage to India*. Forster and Achebe are stakeholders in the transformation of the respective target societies for better strategic foundations. Because Forster and Achebe have shown their creativity as novel writers using socio-cultural and political values to offer new perspectives to the implied societies. They are transgressors. They have transgressed the language through hybridization, modes of life through renewal of models and habits. Forster and Achebe are transgressors because they propose new social format for the target societies in the novels studied; they are transgressors because they are creative writers. By principle fictionalization is a system of transformation from the hard fact, life experience to the abstract meanings and implications of the hard facts through the aesthetics of the narration.

3. The Needs for Social Transformations in *A Passage to India* and *No Longer at Ease*

At this level of the study, the needs are perceived as the problems to solve and the social transformations are the various ways in which the problems are solved with a stress on the utility of the resolution sought. The task is how the textual analysis or the literary criticism makes readers 'hands' to take, to give, to manipulate, to imitate and to accept sacrifice in the process of decision making with full responsibility.

Transformation is an organic reordering of the logic that initiates a new plan through establishing a revisited ideology on the basis of an objective, mission or vision. Transformation refers relentlessly of a constant textual dialoguing. This textual dialogism aims at altering the social or political reality. For instant, and more importantly, the British incessant victories at different fronts across the world, made them think themselves as a superior race. "Their Eurocentric and universal dogmas gave them the idea that they are the right people to rule while the people who reside in the colonies are barbarians. They will tear out one another if they are left un-ruled" (N. U. Khan and A. H. Khan, 2020, p.119).

In E. M. Forster's *A Passage to India*, the outcasts represent the Indians who are excluded from the mainstream British colonial society because the British colonizers propagated the prejudiced belief that Indians are lazy, irrational, disorganized, and not capable of self-ruling. This exclusion constitutes a misconduct on the part of the British and as result requires a transformational process in order to reintegrate the outcasts or the "second class citizens" in their Indian society. By the end of the novel, the separation between Dr Aziz, the Indian and Fielding, the British constitutes a symbolic resolution of the conflict between the Indians, colonized people and the British, the colonizing power. This separation went through the departure of Fielding back to England leaving Dr Aziz in India for him to become a free person or a free citizen on his home land. This departure indicates a symbolic announcement of the departure of the British from India that paved the way for Indians to create their nation in order to become free citizens, or "first class citizens" on their mother land. This departure illustrates the decolonization process that led two decades after the publication of the novel to the independence of the Indian nation on August 15th 1947 which stopped the degradation and the humiliation of Indians on their mother land.

In *No Longer at Ease*, the process of transformation goes through tragedy from illegal love affair between Obi and Clara to the miscarriage of Clara at the hospital. The Ibo society of the created world makes of outcasts "second-class citizens". The quality of the transformation uploaded in the text convinces the reader of the stakeholders' irresponsibility in ending the life of the fetus prematurely and frustrating love between Clara, the *Osu* girl and Obi, the free man. On top of all this, it is the question of social disintegration that is raised. Apart from the cultural division of the outcasts and free people that is in the social making, there is no harm in the relation between Clara and Obi. Against this stands the abysmal perception of the culture and tradition which has led to the separation of the two lovers on the basis of cultural oddity. Cultural theory argues that "through praise and blame" culture reinforces boundaries and that "[a]n awareness of culture as a complex whole can help us to recover that sense by leading us to reconstruct the boundaries" for a more humanized world. (S. Greenblatt, 2003, p. 437)

Regarding the sad end of this love affair among other misconducts, culture is used to justify it. Then, it makes sense to say that to build solid communities, unity is important and so culture should be adjusted to achieve the goal. The most important problem our contemporary

societies is faced with is not the external dictates or invasion alone but the cultural traits that deserve the community from within. These traits cause disintegration of the communities given the fact that there are always people who act like deviants to achieve their egoistic goals. The divisions sustained by cultural layers entertain enemy groups in the same communities, which as a whole obviously creates conflicts and thus it prepares the whole community to resist external influence. This is the example of the Hindus, the Moslems and the Sikhs in *A Passage to India* who had to unite for forces in order to fight for their common interest that is their independence from the British domination and exploitation. The spirit of unity harnessed by the Indian national sub-communities made up of the Hindus, the Moslems and the Sikhs will later form the unique frontline to fight for independence that will lead to the formation of new national culture. H. K. Bhabha (1994) explains in this vein that “Increasingly, 'national' cultures are being produced from the perspective of disenfranchised minorities. The most significant effect of this process is not the proliferation of 'alternative histories of the excluded' producing, as some would have it, a pluralist anarchy” but a new homogeneous culture” (H. K Bhabha, 1994, pp.5-6) that will resist the degradation imposed on it the British imperialism. P. Childs further explains this theoretical implications in context:

The most foremost theorist of colonial ambiguity, Homi Bhabha, has read the Forster’s novel, and others such as Conrad’s *Heart of Darkness*, as texts which exhibit their incomprehension of other cultures through their ‘non-) representation of language and their descent into incomprehension (P. Childs, 2007, p.191.)

The incomprehension of the culture of the other provokes a social degradation. The constant degradation of the society and the world at large undermines the universal humanhood and entertains conflicts between generations, between races, between gender waves to the extent that no entity minds the being and the becoming of the other. Among the causes of the degradation in *A Passage to India* and in *No Longer at Ease* is corruption.

In the light of the ethical background of the Latin word *corruptus* meaning ‘corrupt’, “Corruption involves a range of images of evil, it designates that which destroys wholesomeness. There is a moral tone to the word” (Klitgaard, 1988, p. 23). Corruption as a cultural abyss is a transmitted social vice as any form of culture. In Achebe’s created world, corruption is a cultural practice sustained by the logic of sharing a cake with the family members or friends. Each behavior is either developed or transmitted to this end. No matter what the origin of such a cultural abyss, corruption and exploitation of other people can be controlled through re-education. Corruption is the product of miseducation or negative socialization. Indeed, miseducation and negative socialization are examples of mental deficit in the same way the lack of material properties connotes material poverty.

[...] miseducation or negative socialization and other forms of deprivation that is now common in the society.... In order to eliminate corruption from our social fabric therefore we need to reorder our priorities and prosecute a systematic, simultaneous and integrated assault upon all the problems of development sustaining poverty in our midst. (B. Sanda, 1985, p 14).

The transformation of social and political paradigms is the way out to secure moral decency and human awareness of their roles in the society with regard to moral rebirth and the social mission. The mission of a critic is to tame the ferocity in human relations and set the society back to its normal senses. Self-glory is a problem in *No Longer at Ease*. Obi wants a seat in the parliament for his own sake. K. Omotoso (1979) sums up the whole context of social

transformation the contemporary society needs to cope with the new trends of life and the moral revival of Obi Okonkwo.

...the longest and most severe text of his limited moral fibre is his relationship with Clara. He fails to convince himself and so fails to convince others of the necessity to overlook the osu status of Clara and marry her. Having betrayed himself and his rather optimistic generation on his issue his downward slide is definite. He takes advantage of young girls seeking scholarship and begins to take bribes. In time he accepts marked notes and he is arrested and tried. He is found guilty. Nobody can understand how such a young man with his education and promise could have done what he did. Omotoso (1979, p.30).

E. M. Forster in *A Passage to India* created Fielding as an Englishman who stood against the bigotry of his fellow countrymen in India by defending the young Dr Aziz who was arrested and charged with an attempted rape on Miss Adela Quested. During the trial in court the support provide by fielding to the native Indian Dr Aziz helped to bring Adela, the British to drop her allegation against Aziz, this led court to set Aziz free. H. Hawkins (1983) commenting on the transformational attitude of Fielding writes that

Several critics have asserted that Forster's attack on the bigotry of the imperialists is not necessarily an attack on imperialism itself. Presumably these Anglo-Indians could repair their attitude, or they could be replaced by Englishmen who were more open-minded. Forster himself seems to sanction such a view in the text. (H. Hawkins, 1983, p. 55)

The open-minded Englishmen are the illustration of the idea of tolerance promoted by E. M. Forster in his novel. He brokers tolerance in the unequal power relationship between Englishmen and the Indians during the process of colonization in the novel.

Conclusion

The purpose of this study has been to explain the manifestation of cultural abyss both in the Indian and the African settings and argue for the need for social and political transformation in response to the chaos that follows the abyss. Based on the cultural deviance in connection with the social welfare and equity in the two novels, the study has shown that there is always an enemy at home. Culture has its negative impact on the efforts to take up challenges. Thus, whether in contact with other cultures or not, it is important to anticipate over the potential crises through initiatives leading to social and political transformations in order to update values and their philosophy to the service of the society ahead of time.

Through the use of Cultural Theory that examines cultural traits and their impact on the becoming of the society, the study has found that culture needs updating and upgrading to meet the needs of the day. It is therefore a mistake to think in the name of cultural patriotism to be attached to one's culture and reject the necessary reforms despite its flaws.

Most definitely the study presents creative writers as transgressors because of the power of social transformations they generate through the power of their imaginative writings. They transgress the order to suggest updated and upgraded values more suitable to the current life.

References

- ACHEBE, Chinua, 1960. *No Longer at Ease Ibadan: Heinemann.*
- ADERIBIGBE, Ibigbolade, IHUAH, Alloy and KRIPONO, Felisters ,2015, *Contextualizing Indigenous Knowledge in Africa and its Diaspora*, Cambridge Scholars Publishing.
- ASHCROFT, Bill, GRIFFITHS, Gareth, TIFFIN, Helen, 1989/2002, *The Empire Writes Back. Theory and Practice in Post-colonial Literature*, London and New York: Routledge
- 2007/ 2000. *Post-colonial Studies: The Key Concepts*, Second Edition. New York: Routledge.
- BAKHTINE, Mikhaïl, 1978, *Esthétique et théorie du roman*, Moscou: Gallimard.
- BARTHES, Roland, 1973, *Le plaisir du texte*, Collection “Tel Quel”, Paris: Éditions du Seuil
- BHABHA, Homi K. 1994, *The Location of Culture*, London and New York: Routledge
- BRADSHAW, David ed., 2007, *The Cambridge Companion to E.M. Forster*, New York, Cambridge, Cambridge University Press.
- CAMUS, Albert, 1951, *L’homme révolté*, Paris: Gallimard
- CHILDS, Peter, *A Passage to India*, in David Bradshaw, ed., 2007, *The Cambridge Companion to E.M. Forster*, New York, Cambridge, Cambridge University Press, pp 188-208 .
- FORSTER, Edward Morgan, 1924, *A Passage to India*, New York: Harcourt, Brace and Company
- FORTASSIER, Rose 1972, in Robert MARTHES, *Roman des origines et origines du roman*, Paris, Gallimard.
- GREENBLATT, Stephen, 2003, “Culture “ in Donald Keesey ed. *Contexts for Criticism*, Fourth Edition, Boston: Mc Graw Hill, 2003, pp. 436-441.
- HAWKINS Hunt 1983, “Forster Critique of Imperialism in *A Passage to India*” in *South Atlantic Modern Language Association* at www.jstor.org/stable/3199513 accessed on 23rd august 2018. pp. 54-65
- INNES, Catherine Lynnette, 1993, ‘The Best Lack all Conviction’: *No Longer at Ease*. In *Chinua Achebe, Cambridge Studies in African and Caribbean Literature*, Cambridge: Cambridge University Press
- KHAN; Nijat Ullah. and Abdul. Hamid Khan, 2020, *Sir Syed Journal of Education and Social Research*, Vol. 3, Issue 1, pp.117-124
- KLITGAARD, Robert, 1988, *Controlling Corruption*, London: University of California Press.
- KLOHINLWELE, Koné, 2016, « Du traumatisme à la révolution: Les aventures de

- la mémoire dans *The Revolutionaries d'A.K. Armah* », *Actes du colloque: Mémoire, oubli et réconciliation*, Université Alassane Ouattara, pp.183-203.
- KHRISAT, Abdulhafeth Ali, 2013, "The Tension of the Social Relations between the Coloniser and the Colonised in Forster's *A Passage to India*" in *Mediterranean Journal of Social Science*, Rome: MCSER Publishing, pp. 27-33
- LYONS, John, 1968, *Introduction to Theoretical Linguistics*, Cambridge: Cambridge University Press, p. 121.
- MAO, Tsé TOUNG, 1968, *Sur la littérature et l'art*, Pékin: Langues étrangères,
- MARTHES, Robert, 1972, *Roman des origines et origines du roman*, Paris : Gallimard.
- MEMEL-FOTE, Harris, 2006, *Esclavage, traite et Droits de l'homme en Côte d'Ivoire de l'époque précoloniale à nos jours*, Abidjan, CERAP.
- NINO, Chiappano (dir.), 1998, *Tchicaya notre ami*, Paris: AAFU (Association des Anciens Fonctionnaires de l'UNESCO), pp. 14-15.
- OMOTOSO, Kole, 1979, *The Form of the African Novel: A Critical Essay*, Fagbamigbe.
- REVEL, Jean François, 1970, *Ni Marx ni Jésus*, Paris : Robert Laffont.
- SAID, Edward W, 1993, *Culture and Imperialism* New York: Vintage Books.
- SANDA, Bukola, 1985, *The Problem with Nigeria*, Ibadan: Success Secretarial and Printing
- TCHICAYA, U Tam'si (1982) dans la *Revue Recherche, Pédagogie et Culture* Vol. IX N°57. 2ème trimestre, Avril-Juin.